

Grosses têtes

Se contentant d'une promesse de passage à l'économie de marché

Washington assouplit les conditions de son aide à l'URSS

La CEE déçoit l'Est

DEPUIS quelque temps, l'Europe des Douze - et, en son sein, plus précisément la France - déçoit les nouvelles démocraties d'Europe centrale. Il ne se passe pas de jour sans que les dirigeants des anciens pays communistes du continent affichent leur amertume face à la pusillanimité de leurs partenaires occidentaux.

M. Lech Wałęsa, chef de l'Etat polonais, reproche à la Communauté européenne une « lenteur » et un « manque de compréhension » envers son pays. Même réaction du gouvernement de Varsovie, relayé par l'un des responsables de l'opposition polonaise, M. Geremek, qui parle d'un « nouveau rideau de fer » abaissé par l'Ouest européen. A Prague, l'ambassadeur de France, récemment convoqué, a été contraint mardi 10 septembre d'attendre les doléances des autorités tchécoslovaques.

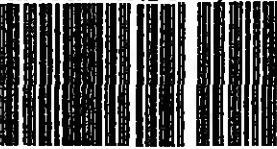
AINSI les Européens de l'Ouest ont-ils perdu une partie du capital de sympathie dont ils jouissaient auprès du « triangle » des démocraties d'Europe centrale : Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie. L'irritation manifestée à Budapest, Varsovie et Prague peut se comprendre. La politique de la Communauté envers ces capitales semble souffrir d'une grave contradiction, entre - d'un côté - les incitations et les démonstrations d'amitié, et - d'un autre - des qu'il s'agit de passer aux actes, un manque de générosité qui n'est pas à la hauteur des exigences de la situation.

Ainsi, pour sa part, la France s'est dite résolue à encourager la difficile marche vers la démocratie et l'économie de marché des nations d'Europe à peine libérées du communisme, politique qui a culminé à Prague en juin lors des premières élections sur la confédération européenne à l'initiative de Paris. D'autre part, elle frappe la négociation sur les accords d'association entre la CEE et l'Europe centrale, qui permettraient à celle-ci de vendre plus facilement ses produits dans le marché communautaire.

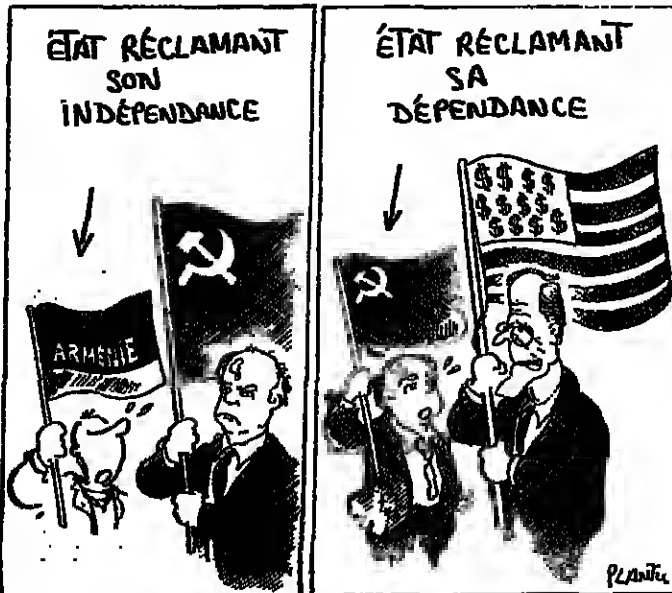
VENDREDI dernier à Bruxelles, la délégation française, s'est opposée à la libéralisation des importations communautaires de viande bovine d'Europe centrale. Au cours des derniers mois, les arrivages massifs en provenance de cette région avaient provoqué la colère des agriculteurs français. Leur message semble avoir été entendu, bien que les quantités en cause aient été cette fois peu importantes.

Comme c'est souvent le cas à Bruxelles, un compromis devrait intervenir dans les semaines, voire les jours qui viennent. Il n'empêche que le prestige de la Communauté et de la France ne sort pas grand de ce marchandage peu glorieux. Ce n'est probablement pas un hasard si le commissaire européen - et britannique - M. Leon Brittan, a déploré l'incapacité de la CEE à s'ouvrir commercialement à l'Est.

M0147 - 0912 0 - 6.00 F



En marge des travaux de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) qui se poursuivaient mercredi 11 septembre à Moscou, le secrétaire d'Etat américain, M. Baker, a annoncé un assouplissement des conditions d'une aide des Etats-Unis à l'URSS. Washington se contenterait d'un engagement ferme du Kremlin et des Républiques à mettre en œuvre un plan concret de passage à l'économie de marché.



De la révolution à la démocratie

par Daniel Vernet

Qui gouverne à Moscou ? Est-ce M. Mikhaïl Gorbatchev, qui continue à représenter son pays sur la scène internationale ? Est-ce M. Boris Eltsine, couronné par tous les visiteurs étrangers ? Est-ce le Conseil d'Etat, réunion du président de l'Union et des dix représentants des Républiques restées plus ou moins fidèles à une certaine forme de fédération ?

Tout le monde se pose ces questions, mais personne ne peut encore y répondre. La Constitution a été mise entre parenthèses, les nouvelles institutions sont provisoires, les règles du jeu sont inconnues, ou négligées quand elles existent. C'est normal.

L'ex-URSS vit un temps de révolution où les anciennes lois ne sont plus valables alors que les nouvelles ne sont pas encore arrêtées. L'approvisionnement

pendant le prochain hiver semble la principale préoccupation des dirigeants. C'est compréhensible. Là aussi, le système ancien ne fonctionne plus, mais rien, ou pratiquement rien, ne l'a encore remplacé, si ce n'est une désorganisation porteur de pénurie et d'inflation.

Le putsch a échoué ; les conservateurs ont été battus ; l'empire s'est disloqué et la décolonisation est en marche ; le par-

ti-État qui contrôlait tous les domaines de la vie publique et privée a été interdit. La démocratie ne s'est pas imposée pour autant.

Sans doute y a-t-il eu ici ou là des élections parlementaires ou présidentielles. En Russie, M. Boris Eltsine a été élu président à l'issue d'un scrutin disputé, comme les maires réformateurs de Moscou et de Saint-Petersbourg.

Lire la suite page 3

Lire aussi

- La réunion de Moscou sur les droits de l'homme par CLAIRE TRÉAN
- « Renaissance » sous haute tension au Kirghizstan par PHILIPPE PONS
- L'avenir de l'Ukraine par MICHEL KAJMAN
- Leur démocratie et la nôtre par ALFRED GROSSER
- Un nouveau monde par FRANÇOIS LÉOTARD

page 2

En renouvelant son appui à M^{me} Cresson

M. Mitterrand prône la construction d'une Europe à plusieurs dimensions

M. François Mitterrand devait donner mercredi après-midi 11 septembre, à l'Élysée, sa sixième conférence de presse depuis son accession à la présidence de la République en 1981. Au milieu d'un second mandat qu'il n'entend aucunement écarter, le chef de l'Etat prévoyait de remettre en perspective

son action extérieure et intérieure, en soulignant que la construction de l'Europe continue au sein de la CEE comme à travers d'autres modes d'organisation et que le premier ministre, M^{me} Edith Cresson, a été nommé pour préparer les échéances européennes et intérieures de 1993.

À l'Élysée, et un « balayage large » des questions que se pose l'opinion à travers celles qu'énoncent les journalistes, cette formule est apparue au président de la République comme la plus adéquate pour remettre à l'heure des pendules qui s'affolent : celles de l'Europe dont les contours sont brouillés par le « retour de l'Histoire » ; celles de la vie politique française sur lesquelles l'opposition fait mine d'anticiper.

A ceux qui cherchent midi à quatorze heures, M. Mitterrand prévoyait de répondre que l'Europe ne cesse de se construire, même si ses formes d'organisation se diversifient. Dans le champ intérieur, il avait l'intention de rappeler que le premier ministre, nommé il y a moins de quatre mois, a pour mission de préparer 1993, c'est-à-dire à la fois le « grand marché » et les législatives.

Le chef de l'Etat entendait aussi préciser que le calendrier institutionnel, que lui seul pourrait modifier est à ses yeux : immuable, comme il l'avait déjà indiqué le 14 juillet. Aussi les supputations sur un mandat présidentiel écourté ne sont-elles pas de mise. Loin de songer à jouer avec la Constitution, le président de la République entend, comme déjà entre 1986 et 1988, en imposer le respect minutieux à ses adversaires. Contraint à une cohabitation d'un nouveau genre, non plus avec un gouvernement et une majorité parlementaire de droite, mais avec une opinion désabusée et des oppositions bruyantes, M. Mitterrand s'appuie sur les prérogatives présidentielles et ne se dessaisit d'aucune.

PATRICK JARREAU

Lire la suite, page 9 et l'article d'ANDRÉ PASSERON

Un entretien avec le ministre croate de la défense

« Nous avons l'intention de nous armer et de nous battre », nous déclare M. Luka Bebić

page 44

Les effectifs salariés ont recommencé à diminuer

23 000 emplois perdus au deuxième trimestre, après cinq années de hausse.

page 29

Des juges à tout faire

III. - « Les palais de la misère », par LAURENT GRELSAMER et DANIEL SCHNEIDERMAN

page 14

ÉDUCATION ♦ CAMPUS

- Les proviseurs en première ligne. ■ Rentrée à la hongroise. ■ Cunités courtes et cycles longs.

pages 11 à 13

ARTS ♦ SPECTACLES

Le Festival d'Automne

Cette année plus que jamais, le Festival d'automne lance la saison à Paris.

pages 17 à 28

Ce supplément comporte un encart central de quatre pages foliées : de I à IV
« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 44

L'autre prolifération nucléaire

Après le drame de Forbach, l'emploi croissant des rayonnements ionisants pose la question de la formation des utilisateurs

par Jean-François Augereau

Erreur humaine, négligence, formation trop rapide ou insuffisante, la justice tranchera. Mais le drame survenu à Forbach, à la société Electron Beam Service (EBS), où trois employés ont été gravement brûlés début août par les rayonnements ionisants d'un accélérateur de particules (*le Monde* du 9 septembre), conduit à s'interroger sur l'existence et la multiplication de ce type d'installations, mais aussi sur la formation réelle de ceux qui les manipulent.

Sont-ils suffisamment préparés à leur tâche ? Ont-ils ce mini-

mum de culture de sûreté, tant prônée dans l'industrie nucléaire des réacteurs et du cycle du combustible, qui fait que les travailleurs du nucléaire savent les risques qu'ils encourent et se méfient sans cesse de ces dangereux rayonnements qui échappent aux sens parce qu'invisibles ?

Tout le problème est là. « On ne sera jamais assez prudent et assez exigeant en matière de formation et de contrôles », note un spécialiste de la sûreté, tout en constatant que « la multiplication des utilisateurs et des installations n'a aucunement donné lieu à un accroissement des incidents et des accidents ». Une

preuve : deux millions de nouveaux malades cancéreux font l'objet chaque année dans le monde d'une radiothérapie et l'on ne déplorait qu'un accident mortel tous les trois ans.

Aussi s'interroge-t-on longtemps sur les raisons qui ont conduit les responsables de la société EBS à laisser pénétrer leurs trois employés dans l'enceinte de l'accélérateur, alors que la haute tension de la machine n'avait pas été coupée, ce qui a pour effet de lui faire produire, à un débit certes mille fois moindre qu'un fonctionnement normal, un faisceau d'électrons toujours dangereux.

Lire la suite page 16

Pailles
à la volaille et aux
fruits de mer
Au Rayon Frais

Un traiteur vous attend à la maison

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Maroc, 0,8 DH; Tunisie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antilles-Martin, 9 F; Côte d'Ivoire, 465 F CFA; Danemark, 14 KRO; Espagne, 190 PTA; Grèce, 85 p.; Irlande, 1,20 £; Italie, 2,200 L.; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRW; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (other), 2,50 \$.

مكذبا من الأصل

DÉBATS

Les bouleversements de l'Europe de l'Est

Leur démocratie et la nôtre

par Alfred Grosser

FINISSONS-EN avec la surveillance sourcilieuse et soupçonneuse ! Et aussi avec une autosatisfaction parfaite, injustifiée. Non, les peuples d'Europe qui viennent d'accéder à la liberté ou qui sont en train d'y accéder ne sont pas incapables de démocratie. Que n'a-t-on pu lire et entendre pendant les deux jours de réussite du putsch soviétique ! Ces Russes si habitués à la soumission. Ces générations qui n'ont connu que l'endocritisme. Ces ventres creux que seul le besoin rend rieurs. Ah ! le long apprentissage qu'il va leur falloir faire avant d'être de vrais démocrates dans une vraie démocratie ! Tels que nous le sommes évidemment dans la nôtre.

Où, je sais : Serbes et Croates s'entre-tuent sur fond de baine ancienne, dans le souvenir de massacres rétrogrades. Mais — sans même trop rappeler qu'à Verdun, il y a eu, en ce siècle, une tuerie d'une toute autre ampleur — regardons vers la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et maintenant vers les nouveaux États de l'Union soviétique : des élections véritables, des institutions mises en place, un jeu politique parfois subtil installé, instauré, organisé plus vite que prévu, de façon beaucoup plus paisible qu'annoncé.

Avec deux données essentielles pas assez commentées. Comme déjà lors de la révolution hongroise de 1956, comme dans la Pologne du Père Jerzy Popieluszko, des jeunes et des moins jeunes, notamment à Moscou et à Leningrad, ont accepté d'affronter la mort pour la liberté. Comme les étudiants de Pékin virent deux ans, chez nous, en Occident, l'idée de sacrifier sa vie est largement tombée en désuétude. D'un côté, l'idolâtrie nœu de la liberté civile, mais de la liberté de faire d'importe quoi, de s'éclater, de se vivre que pour soi. De l'autre, l'idolâtrie, — si répandue naguère en Allemagne, occidentale, aux Pays-Bas et ailleurs — du « rien ne vaut plus que la vie » : elle revenait, surtout en milieu protestant, à nier la source même du christianisme, ou, chez nous en France, à

rejeter les modèles donnés par l'histoire, en dernier lieu dans la Résistance. Qui donc est encore appelé à méditer sur l'admirable « Imbéciles, je meurs pour vous ! », lancé par un résistant communiste à ses fusiliers allemands ? C'est pourtant ce que les protecteurs de la « Maison Blanche » de Moscou expliquaient aux tankistes qui les menaçaient.

Victoire de l'esprit de liberté

L'autre donnée, c'est la prodigieuse victoire de l'esprit de liberté sur l'idéologie assénée depuis si longtemps aux cerveaux endocrités. On ne l'a découvert que peu à peu : il n'y a jamais lieu de désespérer de la liberté intérieure. On aurait pu le savoir plus tôt : que n'avons-nous pas dû entendre après 1945, nous qui étions persuadés qu'à condition de ne pas être rejetés les jeunes Allemands soumis à l'endocritisme nazi étaient parfaitement « récupérables » pour la liberté et la démocratie !

Les gens de l'Est auraient encore un long chemin à faire, alors que chez nous, en Occident, la démocratie est si ancienne qu'elle nous communique, semble-t-il, l'esprit démocratique dans le lait maternel. Regardons d'un peu plus près. Evitons les cas trop faciles de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne. Restons en France. Peut-être la première année de la Révolution de 1789 : une autre année en 1848-1849. Puis la Troisième République établie en 1875, morte sans gloire en 1940. La Quatrième a eu beaucoup plus de mérites qu'on ne lui en reconnaît depuis trente ans, mais elle était effectivement en dysfonctionnement permanent.

La Cinquième est née non par résistance à la force, mais sous la menace de la force. Certes, elle n'accède à une légitimité de plus en plus large, depuis le ballottage présidentiel de 1965 jusqu'à l'alternance de 1981 et la cohabitation de 1986. Mais la noblesse d'un Parlement comme l'Assemblée nationale, c'est la Lituanie, puis en Russie que nous avons pu la saisir.

Et il faut espérer que Vaclav Havel ne sera pas tenté de prendre exemple sur la monarchie présidentielle à la française !

Où, il y a un énorme travail à accomplir à l'Est pour créer et légitimer des règles qui préviennent la violence et fondent vraiment l'État de droit. Mais ne soyons pas trop exigeants à leur égard. Chez nous, la violence politique demeure impunie, malgré la règle, s'il s'agit de la Corse ou de paysans ou de syndiqués du Livre mécontents d'une nouvelle publication. Et l'arbitraire du monarque, des petits seigneurs des cabinets ministériels ou des oligarques des partis se manifeste sans cesse dans un mépris croissant des règles et des procédures.

Les bouleversements de l'Est devraient nous conduire non à une attitude de pions, mais à une double présence attentive. Dans notre vie publique d'abord : l'anti-modèle à disparaître, celui qui permet de se réfugier derrière une commande « Certes, ce n'est ni très beau, ni très régulier, mais comparez avec là-bas ! » Toute défaillance de la démocratie et de l'État de droit est devenue d'autant plus inacceptable que les constructeurs de démocratie à l'Est se réclament de nos principes.

Ensuite et surtout auprès d'eux. Non en donneurs de leçons, mais en auxiliaires qui ont des compétences à mettre à leur disposition dès lors qu'il y a une demande. Tel professeur de droit européen de Bonn a pris une retraite anticipée pour aller trois jours par semaine à Leipzig enseigner gratuitement une matière devenue indispensable et jusqu'ici ignorée à l'Est. Tel juge, tel étudiant partent pour aider à former des magistrats. Il ne s'agit pas de penser exclusivement à la rentabilité d'un investissement, ni d'aller visiter en Europe ces sympathiques peuplades qui cherchent si gentiment à nous ressembler. Il s'agit de prendre au sérieux les jeunes qui sont inscrits sur nos programmes et qui sont proclamés dans les programmes des partis et dans les discours dominants.

Un nouveau monde

par François Léotard

L'HISTOIRE retiendra que le dernier des grands empires coloniaux, celui qui avait atteint une durée exceptionnelle, un développement sans équivalent, une certaine messianique, se sera effondré en quelques jours, sous l'action maladroite de quelques politiciens douzeux.

Il ne saurait être question, pour tous les libéraux dans le monde, de cacher un seul instant la joie profonde qui s'est emparée d'eux. Ce qui s'est effondré, comme sous la crue d'un fleuve, c'est toute une rive de notre Histoire, installée dans le mensonge et la violence.

Mais si nous voulons « que cette joie demeure », il nous appartient de mesurer, avec le plus de précision possible, ce que la liberté, dans son bel emportement, nous a laissé derrière elle : un monde différent, une Histoire à écrire, un droit à proposer.

Cinq siècles après Christophe Colomb apparaît un nouveau monde au milieu de nous. C'est l'Amérique à l'Est, avec ses peuples, ses richesses, ses espaces immenses, ses « on-donnons-pas-le-lien » privilégiés des convulsions, des rivalités, des tentations de tous ordres. Elle est européenne pour une grande part de ses racines, son horizon est à l'Ouest, sa mémoire aussi. Mais aujourd'hui, en 1991,

au moment même où elle est découverte, c'est-à-dire à la fois révélée et dévoilée, l'Union soviétique, cessant d'exister comme empire, réduite à la médiocrité internationale, c'est plus l'un des deux grands de ce monde.

Si elle n'inspire pas encore la pitié, elle n'engendre plus la crainte. Et, dès lors, le monde développé apparaît dans sa nouvelle architecture où ni l'Europe comme communauté, ni la France comme nation ne jouent désormais de rôle majeur : le continent américain plus que jamais dominé par les États-Unis, l'Asie entraînée par le Japon et l'Europe par l'Allemagne. On pourrait ajouter : la France par ses vertiges.

Une histoire à écrire

Le Parti communiste continuant, dans notre pays, à soutenir un gouvernement compromis, il ne faut pas être grand clerc pour mesurer à leur juste prix ce que vont désormais nous coûter : une diplomatie incertaine, une économie vacillante, une vie politique ambiguë, bref ce que l'on appelle encore en France « le socialisme à visage humain ».

Non seulement nous n'assistons pas à la fin de l'Histoire, mais comme toujours, comme depuis le

début des temps, à son commencement. Comme toujours, nous ne maîtrisons rien : la liberté chemine avec l'incertitude, sa compagne. Comme toujours, nous cherchons des repères dans le passé, nous employons les mots anciens. La révolution d'aujourd'hui s'y prête : lorsque Gorki redevient Nijm-Novgorod et Leningrad Saint-Petersbourg, c'est la main familière de l'Histoire qui nous entraîne. Mais qui peut ignorer qu'elle pourrait aussi demain nous mener sur des chemins redoutables ?

Il fut un temps aussi, en Allemagne, où l'humiliation de l'armée, le chaos économique, la recherche d'un ordre nouveau firent qu'en quelques mois un petit aventurier, hanté par la mesure et la haine, monta de sa route un vieux maréchal respecté. Cela s'appela la République de Weimar.

Il en est en France, aujourd'hui, à vouloir « toucher les dividendes de la paix » et s'approprier de nouveau — comme d'habitude — à parler aux Français de cette même voie rassurante qui les mène à la défaite. Une France peut encore faire l'Europe. Elle doit savoir que si elle renonce à cette force et à cet objectif, elle est comme toujours la première victime de cet abandon.

L'aventure soviétique — parmi beaucoup d'autres formules — pourrait se résumer de la manière suivante : soixante-quatorze années entre deux coups d'État. C'est-à-dire une longue absence du droit. C'est cet état de droit qui fonde celui, plus terrible encore, des camps, des menaces, du désespoir.

Or, il apparaît aujourd'hui que nos sociétés libres, avant d'être de consommation, de communication, de libre-échange, etc., sont des sociétés de droit. C'est le droit qui les définit : droit de l'individu, droit du commerce, droit de propriété, droit de la presse, etc.

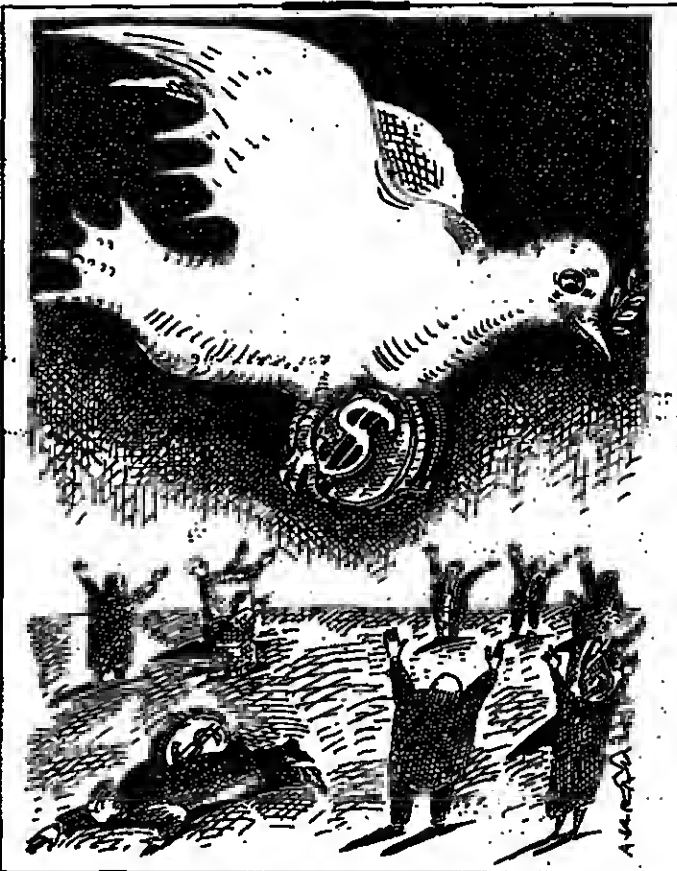
Sur le territoire de l'ancien empire soviétique, dans les débats d'aujourd'hui, c'est le droit, — bien au-delà des hommes — qui se trouve être à la fois la véritable vedette et le véritable enjeu : liens entre les Républiques, protection des minorités, organisation des pouvoirs, partage des richesses.

Dernière leçon française de cet immense conquérant du monde : sauvez-vous, comme nous le fîmes voilà deux siècles, retrouvez pour nous-mêmes et proposez ensuite un droit des temps nouveaux pour tous ceux qui en sont affamés ?

Y aurait-il plus beau dialogue que celui qui ferait dire à un Russe s'adressant aux Français d'aujourd'hui : ce n'est pas l'État qui fait la justice, mais la justice qui fonde l'État ?

► François Léotard est président d'honneur du Parti républicain.

TRAIT LIBRE



Dessin paru dans The Guardian du 9 septembre.

COURRIER

Jules Guesde et le communisme

A propos de l'effondrement du communisme, il me paraît intéressant de vous faire part d'une opinion de Jules Guesde rapportée par votre ancien directeur Jacques Fauvet dans son *Histoire du Parti communiste français* (page 33 du tome I).

La scène se passe pendant l'été de 1920, c'est-à-dire environ six mois avant le congrès de Tours. Jules Guesde dit à Cachin et Frossard, venus le visiter dans sa chambre de malade : « Des marxistes, les bolcheviks ? Allons donc ! On ne réalise pas le socialisme dans le pays le plus arriéré de l'Europe, intellectuellement, politiquement, économiquement... »

Les choses étant ce qu'elles sont actuellement, la lucidité de Jules Guesde mérite bien un coup de chapeau.

R. ANTOINE
Héricy (Seine-et-Marne)

Il y a cinquante ans Drancy

Faisant partie des quelque 1 000 Français sur les 4 132 Juifs arrêtés du 20 au 23 août 1941 sur ordre exclusif des autorités d'occupation, j'ai eu beaucoup d'attention l'article de M. Fenoglio (*Le Monde* du 21 août).

Celui-ci sait-il que nous fûmes environ 400 libérés par miracle le 4 novembre 1941. Parmi ces rescapés, le député Théodore Valenti, l'avocat Léon Wetter, le philosophe Jean Wahl, etc.

Pourquoi et comment ? Le délabrement physique de certains d'entre nous était tel que profitant de l'absence de Paris de Dannecker, la préfecture de police et la Croix-Rouge alertèrent des médecins militaires allemands devant les dangers d'épidémie.

Les plus maigres furent présentés dévotement à ceux-ci. J'en étais un. Je pesais 37 kilos.

Les médecins autorisèrent le docteur Tisse de la préfecture à libérer les cachectiques extrêmes et victimes d'ordres de censure.

Certains rescapés furent repris par la suite, notamment le 13 décembre 1941.

ROGER LEVY
Chelles (Seine-et-Marne)

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication
Bruno Frappat, directeur de la rédaction
Jacques Guili, directeur de la gestion
Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Jacques Amalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenzi, Philippe Herremann, Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE 75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-26
Télécopieur : 40-65-25-39

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-60-30-10

Le Monde

Tagliatelles
sauce
Bolognaise

Au Rayon Frais

HONORE JANIN

Un traiteur vous attend à la maison

Le Monde

Édité par la SARL Le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social :

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les rédacteurs du Monde »

« Association Robert-Beuve-Méry »

des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises

M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde PUBLICITE

Jacques Lesourne, président

Françoise Huguette, directeur général

Philippe Dupuis, directeur commercial

15-17, rue de Colonne-Pierre-Avis

75002 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 46-62-72-72

Tél. MONDEPUB 634 128 F

Tél. : 46-62-98-77, 46-62-98-78

de la SARL Le Monde et de l'Union France SA.

Imprimerie

de l'Union France

19482 IVRY Cedex

(12) F. M. Gauthier

19482 IVRY Cedex

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE

75001 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-26

Télécopieur : (1) 40-65-25-39

Tél. : 206.806F

Reproduction interdite de tout article,

sans accord avec l'administration

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-39

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-26

Télécopieur : (1) 40-60-30-10

Tél. : 261.311F

Commission paritaire des journaux

et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-25-39

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 40-60-30-10

TARIF

FRANCE

SUISSE-BELGIQUE

LUXEMBOURG-PAYS-BAS

AUTRES PAYS

3 mois

6 mois

1 an

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre

chéquier à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

numéro d'abonnement.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie :

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Localité : _____ Code postal : _____

Pays : _____

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

LES BOUL

Les Etats

Le référendum pourra

De la révolution à la démocratie

LES BOULEVERSEMENTS EN UNION SOVIÉTIQUE

En marge de la réunion de Moscou sur les droits de l'homme

Les Etats-Unis assouplissent les conditions de leur aide

Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a annoncé mardi 10 septembre un assouplissement de la position des Etats-Unis quant aux conditions d'une aide à l'URSS. Dans l'avis qui l'annonçait vers Moscou, où il participe aux travaux de la CSCE - M. Baker a déclaré que Washington accorderait son assistance à Moscou aussitôt que le gouvernement central et les Républiques se seraient entendus sur un plan concret de passage à l'économie de marché.

Autrement dit, les Etats-Unis se contenteront désormais d'un engagement des Soviétiques à réformer leur économie, alors qu'ils exigeaient jusqu'à présent de pouvoir juger d'abord des résultats des réformes, au cours d'une période d'essai, précise le *New York Times*. M. Baker n'a cependant précisé ni la nature ni le montant de l'aide qu'il envisageait. (Reuters.)

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Cette « révolution » s'appelle décidément la réforme. Les Moscovites n'ont pas attendu le 10 septembre à Moscou, d'une trentaine de ministres des affaires étrangères des pays membres de la CSCE, fut celui de l'arrivée de M. Mikhail Gorbatchev, accueilli par les applaudissements prolongés de cette éminente assemblée qui ne laissait pas de doute sur l'homme qu'elle voulait lui rendre.

Encore ce moment avait-il quelque chose de pathétique. Cela se passait dans la salle des colonnes de la Maison des syndicats, où les foules vinrent autrefois s'inscrire devant la dépouille mortelle de quelques-uns de leurs grands disparus. M. Mikhail Gorbatchev, à qui, selon un art très soviétique de la mise en scène, on avait disposé un fauteuil à l'extrême bout d'une vaste estrade, semblait l'image même de la solitude.

Pathétique fut aussi le discours du président de l'Union, son préambule en forme d'autocritique et d'autojustification sur les enseigne-

ments à tirer du putsch. Si le coup a échoué, a dit M. Gorbatchev, c'est parce que la liberté était déjà dans les têtes, « parce qu'une grande partie du chemin avait déjà été parcouru grâce à la glasnost et à la perestroïka ».

Devant les tensions entre les forces de progrès et celles de la réaction qui menaçaient d'éclater violemment, « j'ai cherché à gagner du temps. Quel autre comportement pouvait-on adopter ? », demande-t-il. Et il enchaîne par un mea culpa assez contradictoire : « Je ne peux pas passer sous silence ce qui fut une erreur : sans doute aurai-je fallu détruire plus vite les structures anciennes. »

« L'orage purificateur »

M. Gorbatchev a ensuite rappelé les décisions prises après « l'orage purificateur » qui font entrer la nouvelle Union soviétique de plein-pied dans la communauté des nations éprises de liberté et de démocratie, par quoi il entend aussi l'économie de marché. Cette nouvelle union a besoin d'aide : « L'espérance que l'Occident portera maintenant plus d'attention à ce à quoi je l'ai exhorté à plusieurs reprises. »

M. Gorbatchev affirme que le pouvoir central doit y conserver « un contrôle effectif » sur les armes nucléaires, sur la politique de défense et le désarmement.

Il fait comprendre aussi, et c'est moins rassurant, que le meilleur présent est qu'elle parvienne à régler ses problèmes internes.

« Une volonté de bonne entente »

Après cette entrée en matière, vient la litanie des discours convenus à laquelle ce genre de réunions ne sait décidément pas échapper. La fête aurait pourtant dû être belle puisque, par la force des principes d'Helsinki, la CSCE accueillait mardi en son sein quatre nouveaux membres : les trois Etats baltes et l'Albanie. Mais un malaise diffus se dégageait de ces interventions successives que seuls les ministres allemand et hongrois explicitaient avec quelque vigueur : impuissance à prévenir et à arrêter la guerre en Yougoslavie, la CSCE le serait vraisemblablement autant face à une crise grave en URSS.

Tous les participants ont évoqué

les risques que recèlent les conflits interethniques, tous ont souhaité que soient élaborées de nouvelles garanties pour les minorités. Mais après ?

Seul, M. Genscher a été plus concret. Echauffé par le comportement des Serbes en Croatie (« Jamais nous ne reconnaitrons des modifications de frontières obtenues par la violence », s'est-il écrié) et ferme partisan depuis toujours d'un renforcement de la CSCE, il propose qu'elle rompe avec la règle du consensus et puisse imposer des missions d'observation même à qui n'en veut pas, qu'elle puisse édicter des sanctions, bref qu'elle devienne ce qu'elle n'est pas et ne sera proba-

blement jamais : une sorte d'ONU euro-atlantique.

Ces réunions au niveau ministériel ont surtout l'avantage, quel qu'en soit le sujet, de permettre les rencontres. M. Roland Dumas s'est, entre autres, entretenu mardi avec MM. Gorbatchev et Eltsine en lesquels il a remarqué « une volonté affichée de bonne entente ». Interrogé à l'issue de cette conversation d'une heure trente avec le ministre français, M. Boris Eltsine, qui est attendu à Paris en janvier prochain (le Monde du 10 septembre) à une nouvelle fois affirmé : « Il y a longtemps qu'il n'y a plus de nuage entre la Russie et la France. »

CLAIRE TRÉAN

M. Boris Eltsine ne viendra pas à Paris à l'invitation de M. Chirac

Le président de la Fédération de Russie, M. Boris Eltsine, retenu à Moscou par la réunion de la CSCE, n'assistera pas à l'assemblée de l'Union démocratique européenne qui aura lieu à Paris du 11 au 13 septembre à l'invitation de M. Jacques Chirac (nos dernières éditions). Il sera remplacé par M. Galina Starovoytova, député du Parlement de Russie.

Selon M. Leonid Kravtchouk, président du Soviet suprême

Le référendum sur l'indépendance de l'Ukraine pourrait avoir lieu fin octobre

Le référendum sur l'indépendance de l'Ukraine, initialement prévu pour le 1^{er} décembre, pourrait être avancé à la fin du mois d'octobre, nous a indiqué, lundi 9 septembre, M. Leonid Kravtchouk, président du Soviet suprême d'Ukraine. Cette consultation devrait être accompagnée d'une élection présidentielle au suffrage universel mais, pour le président ukrainien, il paraît logique de « faire le référendum plus tôt » afin de savoir si le président à élire sera appelé à assumer « une pleine indépendance » ou non.

KIEV

de notre envoyé spécial

Tout en se déclarant content « de la complexité de la situation », M. Kravtchouk regrette que la communauté internationale n'ait pas pris acte avec netteté de la résolution d'indépendance adoptée le 24 août par le Soviet suprême ukrainien. Il espère en cas de succès du « vote » que « de grands pays comme la France et les Etats-Unis ne seront pas les derniers » à reconnaître solennellement cette indépendance.

L'hypothèse d'une anticipation du référendum est liée à la nécessité de « tout changer », c'est-à-dire de réformer de fond en comble un système politique et économique, qui n'a pour le moment subi aucune modification majeure et à la rapidité avec laquelle les bases

d'un nouvel ordre économique seront jetées par des investisseurs étrangers.

« Le Canada est trop lent »

Certains ont pourtant l'objet d'appréciations différentes, étonnantes, à la position politique des divers responsables. Pour l'opposition à une majorité communiste, aujourd'hui formellement abolie, la libéralisation ne sera jamais ni trop grande, ni trop rapide.

« Le Canada est trop lent », constatait par exemple, lundi 9 septembre, M. Dimitri Pavlychko, membre du conseil suprême ukrainien et président de la commission des affaires étrangères. Il évoquait l'annonce timide à Kiev, le jour même, par M. Barbara McDougall, secrétaire d'Etat canadien aux affaires extérieures, d'une assistance et d'investissements de ce pays peuplé par près d'un million de personnes d'ascendance ukrainienne.

Dans ce contexte, l'éventualité de la création d'une nouvelle monnaie, convertible, propre à l'Ukraine, est discutée. Un tel changement ne fait pas l'unanimité chez les responsables ukrainiens, malgré la nécessité, fréquemment invoquée, de protéger le marché ukrainien contre des pénuries, créées à bon compte, c'est-à-dire avec des roubles insignifiants, par des Républiques voisines.

Un tel renouvellement monétaire, dit résolument hostile, serait un signe supplémentaire, et de poids, de la dislocation de l'ancien dispo-

sitif soviétique. Autre préoccupation du moment, la question de la défense : la création d'une force frontalière et d'une garde républicaine ukrainienne destinée « à défendre les institutions de l'Etat » est clairement annoncée par M. Kravtchouk. Mais le nouveau ministre de la Défense, M. Constantin Morozov, parle seulement d'étude préliminaire...

Pour une force nucléaire commune

La question - décisive - des forces nucléaires n'est pas vraiment clarifiée, en dépit de plusieurs mises au point successives ces derniers jours. « En aucune circonstance les forces nucléaires extérieures ne doivent être l'appui de la Russie », nous a dit M. Kravtchouk, qui prône un système de force nucléaire commune à plusieurs Républiques, à commandement unique, mais contrôlé par

toutes les Républiques qui ont des forces nucléaires déployées sur leur territoire... Mais le président ukrainien, qui récusait l'idée de forces propres à l'Ukraine, se montre peu disert sur l'identité du commandement de cette éventuelle force nucléaire commune. Il évite ainsi d'avoir à désigner du doigt, ce qui, à la fois, va de soi - la Russie - et en même temps à poser directement à l'Ukraine le problème de ses relations complexes sinon épineuses avec la République de M. Eltsine.

Et lorsque le président ukrainien se dit assuré du soutien massif à la cause de l'indépendance de toutes les minorités ukrainiennes, y compris la principale - la russe (11 des 52 millions d'Ukrainiens) - il est difficile de savoir s'il fait état d'une véritable conviction, d'un vœu ou d'un doute déguisé.

MICHEL KAJMAN

« Un pays civilisé ne décroche pas les cadres »

KIEV

de notre envoyé spécial

M. Kravtchouk est un bonhomme de prudence tranquille. En apparence du moins. Entrevu dans la journée, parcourant à pas rapides les couloirs du Soviet suprême, en discussion avec deux collaborateurs, martelant l'air d'un poing aussi fermé que son visage, le voici, le soir venu, dans son bureau, lisse, paisible. Deux drapeaux, l'ukrainien traditionnel et la flamme ukrainienne soviétique, flottent sur le Soviet suprême, après d'épiques batailles de procédure. Mais, assure tranquillement M. Kravtchouk, « l'Ukraine n'a qu'un drapeau » et il faut simplement régulariser « une situation complexe » par des voies « constitutionnelles ».

« Lénine était un humaniste »

Et qu'a fait le portrait de Lénine qui persista à surplomber le bureau présidentiel ? « Lénine n'était pas seulement un socialiste, c'était un humaniste », l'ennemi juré de l'exploitation de l'homme. Bref, un partisan résolu de la devise républicaine française. Evidemment « il a commis de graves fautes », reconnaît humblement M. Kravtchouk. Puis Staline a « brisé le triple idéal d'égalité, de liberté et de fraternité ». Mais « nous sommes un pays civilisé et un pays civilisé ne décroche pas

les cadres et ne jette pas à bas les statues du jour ou lendemain ».

« Mes convictions ont été changées par la vie », résume l'ancien responsable de l'idéologie, l'ancien numéro deux du PC ukrainien, qui invoque minutieusement les fructueuses lectures de son existence, Thomas More, Tommaso Campanella, les physiocrates français, Marx, Engels, Plekhanov, Lénine (deux lectures) et les grands écrivains ukrainiens, souvent fermement d'indépendantisme.

Une décision individuelle

M. Kravtchouk est devenu l'homme d'une autre vérité : il y a « déjà longtemps ». « Mais, précise-t-il, je ne pouvais pas dire cette vérité, on vous punissait. » Tout semble logique, cohérent, humain, chez cet homme qui joue si finement la carte de la réconciliation modérée d'une culture politique réinventée par une opposition démocratique dont il n'était pas. Un instant, mais un instant seulement, voici le président du Soviet suprême en équilibre instable lorsqu'il assure qu'entrer au Parti communiste, ou en sortir, fut toujours pour lui, dans l'Union soviétique d'hier, une décision « strictement individuelle », relevant de « l'intime conviction » et de « la vie privée. »

M. K.

De la révolution à la démocratie

Suite de la première page

Cependant, dans d'autres Républiques, les consultations ont été de véritables plébiscites qui ont porté - ou confirmé - au pouvoir de petits potentats locaux dont le principal souci est de consolider leur pouvoir personnel. C'est le cas en Géorgie et en Azerbaïdjan. Ailleurs encore, des dirigeants ayant flirté avec les puschistes utilisent à leur profit les anciennes structures de domination communautaire qui ont fait leurs preuves.

A plusieurs reprises au cours de son histoire, la Russie a voulu s'intégrer à l'Europe, à sa culture, à ses valeurs. Jusqu'à présent elle n'y était parvenue, mais elle n'a jamais été aussi près de réussir qu'aujourd'hui. Pour la première fois, elle est en train de rompre avec les diverses formes du « despotisme oriental » qu'elle a connu dans le passé, qu'il se déguise sous les traits du islamisme ou des divers avatars du stalinisme.

Elle n'est pourtant pas au bout de ses peines. La démocratie y a au moins trois ennemis : l'apathie populaire confortée par l'idée que les réformes ont eu un effet négatif sur le niveau de vie ; or la province est restée étrangement calée au mois d'août tandis que Moscou et Leningrad (l'ancienne capitale n'avait pas encore changé de nom) se mobilisaient contre le coup de force ; le nationalisme, qui attise les haines entre les peuples et risque de déboucher sur des règlements de compte sanglants ; et la tentation du pouvoir personnel, ce que M. Anatoli Sobtchak appelle « l'euphorie du pouvoir », qui existe chez M. Boris Eltsine et contre laquelle les conseillers du président russe s'efforcent d'attirer constamment son attention (1).

La démocratie, ce n'est pas la possibilité de suspendre par décret et par acclamation les activités d'un parti politique, fût-il le PCUS, c'est un système d'équilibre et de partage des pouvoirs, le libre fonctionnement de partis politiques qui, comme le

dit le préambule de la Constitution française, « concourent à la formation de l'opinion », l'existence de mécanismes pour régler pacifiquement les conflits entre groupes sociaux ou nationaux.

Toute cette construction fait défaut à la Russie, pour ne parler que de la plus grande et de la plus puissante des Républiques de l'ancienne URSS. Il ne suffit pas que certaines éminences grises aient troqué le régime du marxisme-léninisme contre celui de Montesquieu ou des constitutionnalistes modernes. Il y faut un apprentissage et une pratique qui ne s'acquiert pas du jour au lendemain.

En Russie, le système des partis est inexistant. Aucune structure stable n'est venue remplacer le PC interdit. Les formations réformatrices et libérales sont éparpillées, le Mouvement pour les réformes démocratiques créé par des gens aussi différents que MM. Chevardnadze, Iakoviev, Popov, Sobtchak pour rassembler tous les réformateurs du PC et d'ailleurs, est toujours en passe de s'organiser. La voie est libre pour les petits apparatchiks communistes qui auront vite fait de se trouver un havre de substitution ou pour les démagogues qui vont exploiter les difficultés économiques et sociales.

Des institutions doivent être mises en place à tous les niveaux, les soviets hérités du léninisme doivent être réformés, des partis doivent être créés, de nouvelles élites municipales et régionales doivent être formées qui ne devront plus rien à l'école du parti.

Dans ce domaine comme en économie, l'aide de l'Occident est indispensable si la Russie veut réussir sa révolution démocratique ; elle ne peut se limiter aux voyages éducatifs et aux bonnes paroles des chefs de partis occidentaux qui poursuivent à Moscou les campagnes électorales nationales.

Les Russes ne sont certainement pas, par nature, condamnés à l'obscurantisme et au totalitarisme. Mais, faute de tradition libérale, le renversement du communisme risquerait de sombrer soit dans un nouvel autoritarisme, soit dans le chaos, si les mécanismes institutionnels propres à toute vie démocratique ne remplissaient pas rapidement le vide laissé par l'effondrement de l'ancien système.

DANIEL VERNET

(1) Entretien avec Der Spiegel du 9 septembre.

Vendredi
traiteur par excellence

Calamars
à la provençale
et riz créole

Au Rayon Frais

HONORE
JANIN
TRAITEUR

Un traiteur vous attend à la maison

هكذا من الأصل

LES BOULEVERSEMENTS EN UNION SOVIÉTIQUE

Agitation dans plusieurs Républiques

Barricades en Géorgie, combats en Azerbaïdjan, manifestations en Moldavie

Partisans et adversaires du président géorgien, M. Zviad Gamsakhourdia se sont séparés dans le calme, mardi 10 septembre, dans la soirée, après avoir participé toute la journée à des rassemblements dans le centre de Tbilissi, la capitale, toujours bloquée par des barricades. Celles-ci, dressées dans la matinée par les opposants au président géorgien, continuent d'entraver l'avenue Roustaveli, l'artère centrale de la ville, et sont occupées par des militants du Parti pour l'indépendance nationale, dirigé par M. Irakli Tsereteli.

Selon la télévision soviétique, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées dans le même temps pour soutenir M. Gamsakhourdia, accusé par l'opposition d'être un « dictateur ». De nombreux intellectuels géorgiens ont décidé de se rallier à l'opposition au président géorgien.

lors du rassemblement organisé par le Parti National démocratique et par le Front Populaire. Une « Union étudiante temporaire » a été créée pour demander le départ de M. Gamsakhourdia. Les milliers d'hommes de la Garde Nationale qui se sont rangés du côté de l'opposition sont toujours stationnés à Chavabade, un village de la banlieue de Tbilissi.

En Azerbaïdjan, les combats continuent à la frontière avec l'Arménie. Un Azeri a été tué et sept autres blessés, mardi, lors d'une attaque contre Khadjimi, ville frontalière, par des combattants arméniens. Au moins six personnes avaient été tués au cours du week-end.

En Moldavie, deux mille manifestants russes, dont certains seraient armés, exigeaient, mardi soir, la libération d'un dirigeant de la minorité russe de Moldavie, M. Igor Smirnov,

dans la ville de Dubassar, située à 40 km de la capitale, où ils étaient rassemblés devant un bâtiment de la milice moldave. M. Smirnov dirige la communauté slave du Dniestr, qui refuse la sécession avec l'URSS, engagée par les autorités moldaves. Il a été arrêté au lendemain du coup d'Etat manqué, accusé de sympathie pour les puschistes.

Un porte-parole du ministère moldave de l'Intérieur, le lieutenant colonel Dimitri Cordanu, a indiqué qu'il n'y a pas pour le moment de risque d'affrontement, mais la milice est prête à utiliser ses armes si la vie des habitants ou des policiers est en danger. Selon certaines informations, des autobus, remplis de nationalistes moldaves, convergeaient, mardi, vers Dubassar. (AFP, Reuters)

« Renaissance » sous haute tension au Kirghizstan

L'indépendance de cette petite République d'Asie centrale inquiète les Russes et les Ukrainiens

BICHKEK

de notre envoyé spécial

Sur la vaste place qui ne porte plus son nom, la gigantesque statue de Lénine indique du bras une voie qui n'est plus celle suivie par le Kirghizstan. Petite République de l'Asie centrale (4,7 millions d'habitants), l'ancienne Kirghizie fut l'une des premières Républiques de l'Union soviétique à supprimer la mention « soviétique » de son nom. Elle s'est déclarée indépendante le 31 août. Son président, M. Akaev qui, dès le lendemain du putsch du 19 août, condamnait la junte, fut le premier chef d'un Etat de l'Union soviétique à se ranger du côté du président Eltsine. Il suspendit dans la matinée du 21 (avant l'écrou du putsch) les activités du Parti communiste, dont le comité central avait applaudi le coup de force. Et il ordonna sa dissolution, décision entérinée par un vote du Parlement le 31 août.

Pour le Kirghizstan, la « renaissance nationale » et la constitution d'un Etat de droit sont deux objectifs qui ne se séparent pas. Les autres étant communistes. Les mêmes hommes qui, hier, appliquaient les consignes du comité central sont donc aujourd'hui appelés à voter les réformes. Désormais sans appartenance, les ex-députés communistes restent attachés à certains symboles : une proposition d'enlever les effigies de Lénine a ainsi été repoussée.

Le Parti communiste, qui, il y a sept ans, fit construire un colosseux Musée Lénine au beau milieu de la place portant alors le même nom, était divisé en deux courants, conservateur et réformiste, de force pratiquement égale depuis les émeutes ethniques de la ville de Osh, à 50 kilomètres au sud de la capitale, en juin 1990. Ces affrontements entre Kirghizes et Ouzbeks, qui firent trois cents morts, furent à l'origine du limogement du secrétaire général du Parti communiste et de la désignation, au cours d'une dernière session parlementaire, par les députés du nouveau président de la République, M. Akaev.

Le Mouvement démocratique appuie certes le président. Et c'est fort de ce soutien, comme de celui de la frange d'origine russe de la population, que M. Akaev peut adopter une position tranchée contre la junte. Mais c'est aussi un mouvement composé essentiellement de Kirghizes (ethnie nationale rassemblant 62 % de la population) qui conçoit la « renaissance nationale » comme une reconquête de l'identité ethnique kirghize entamée, estiment ses dirigeants, par la politique de russification.

Modéré au sommet, le mouvement est plus radical à la base. Selon M. Kazat Akmatov, secrétaire et président du Mouvement démocratique, Moscou va retirer une brigade de Cuba. — Le président Gorbatchev a annoncé, mercredi 11 septembre, au cours d'une conférence de presse tenue conjointement avec le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, qu'il était prêt à retirer une brigade d'entraînement soviétique de Cuba. Le président soviétique a, d'autre part, déclaré avoir annoncé à M. Baker que l'Union soviétique entendait ne plus entretenir avec Cuba que des relations politiques et économiques. « Nous enleverons tout autre élément de ces relations », a-t-il dit. Selon M. Baker, la décision soviétique de retirer une brigade d'entraînement de Cuba constitue un geste « très important pour l'opinion publique américaine ». (AP)

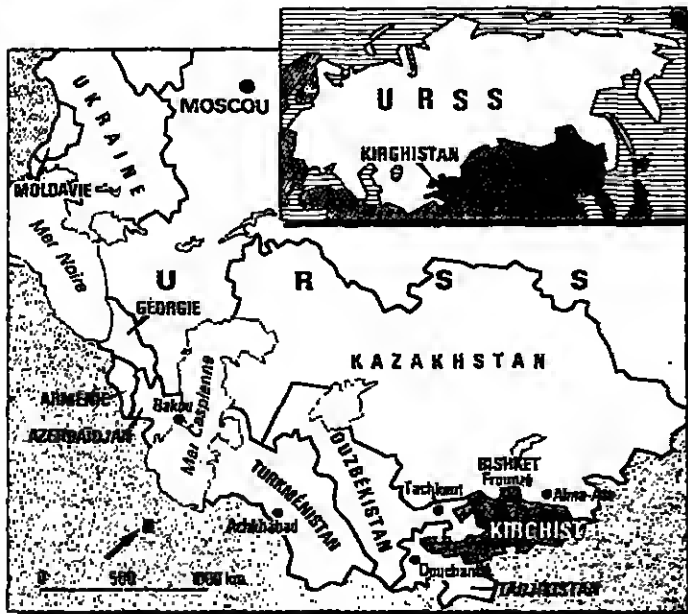
critique, « la renaissance nationale doit d'abord profiter aux Kirghizes, qui, au cours du siècle écoulé, ont perdu plus que toutes les autres ethnies ». La fermeture des écoles kirghizes après la guerre, l'interdiction de pratiques traditionnelles telles que la circoncision ou des coutumes observées lors de funérailles sont, selon M. Akmatov, des exemples de l'oppression dont ont été victimes les Kirghizes.

Cette « renaissance nationale » s'est déjà traduite par le changement du nom de la capitale, baptisée Frounze en 1923, nom d'un général de l'armée rouge né en Kirghizie et vraisemblablement assassiné sur ordre de Staline, mais dont le « petit père des peuples » avait fait un héros après s'en être débarrassé, la ville est devenue Bichkek au début de cette année. Ce changement de nom sans consultation de la population et la décision, en automne 1990, de faire du kirghize la langue nationale, ont provoqué l'inquiétude des Russes et des Ukrainiens. L'application de la loi sur la langue nationale conduira dans quatre ou cinq ans à une discrimination de fait : ceux qui ne parlent pas le kirghize se verront fermer certaines professions.

Comme au Kazakhstan voisin, il existe au Kirghizstan des tensions ethniques latentes. La résurgence de l'identité kirghize a provoqué, en réaction, la constitution d'une association slave. Son vice-président, M. Anatoli Boulgakov, affirme que ses objectifs sont uniquement culturels. Ses éléments plus radicaux, dont les propos ne sont pas sans analogie avec ceux des « petits blancs » dans un pays colonisé, ne cachent pas qu'ils se préparent à résister à une montée de l'ethnonationalisme kirghize.

« Un nouveau putsch n'est pas à exclure »

Les Slaves du Kazakhstan ne se sentent plus vraiment chez eux dans ce pays. Le malaise a commencé, disent-ils, il y a deux ans. Les troubles ethniques furent le premier signe de cette montée du nationalisme kirghize. Un projet de loi privant les non-Kirghizes du droit de propriété de la terre fut ressenti comme une nouvelle menace. Le président Akaev mit son veto à cette



« L'ethnonationalisme constitue une régression »

nous déclare le président kirghize, M. Askar Akaev

Universitaire, le président du Kirghizstan, M. Askar Akaev, quarante-six ans, dirigeait l'Académie des sciences jusqu'à ce qu'il soit nommé à la tête de l'Etat par le Parlement en octobre 1990. M. Gorbatchev lui a récemment proposé le poste de vice-président de l'Union. Offrant qu'il a décliné, préférant, dit-il, se consacrer à son pays, mais aussi peut-être conserver un pouvoir plus réel que celui encore mal défini qui lui était proposé. M. Akaev a été le seul dirigeant des républiques d'Asie centrale à avoir été condamné, dans le débat, le putsch de Moscou.

BICHKEK

de notre envoyé spécial

« M. le Président, le socialisme est-il mort au Kirghizstan ? »

— J'espère qu'il a disparu à tout jamais. La dictature du prolétariat n'était qu'un voile couvrant la dic-

tature d'un parti ou d'un homme. Nous devons aujourd'hui jeter les bases d'un Etat de droit et d'une économie libérale. Sans renier les analyses de la société capitaliste faites par Marx, je crois que le libéral Adam Smith avait vu juste. Au cours des soixante-dix dernières années, alors que nous pensions construire une société meilleure, les pays capitalistes de l'Ouest ont réalisé mieux que nous ne l'avons fait les idéaux sociaux dont nous nous réclamions.

— Pensez-vous organiser des élections anticipées ?

— Pas pour l'instant. Je me suis fixé trois tâches : organiser un référendum présidentiel afin de soustraire le chef de l'Etat de sa situation actuelle de dépendance par rapport au Parlement ; mettre réellement sur pied une économie de marché et promouvoir un nouvel équilibre entre les ethnies qui composent la nation. Organiser des élections dans le climat de tensions ethniques qui existe actuellement ne pourrait que déstabiliser le pays.

proposition, mais cela n'avait pas dissipé les inquiétudes. En 1990, nous dit-on à l'Association slave, 70 000 Russes et Ukrainiens ont quitté le Kirghizstan au cours des huit premiers mois de cette année. Ministre de l'Intérieur, M. Felix Koudlov reconnaît l'existence du malaise entre les ethnies, mais il ne confirme pas les chiffres du départ des Slaves. « Dans les faits, il n'y a pas de discrimination, mais dans les esprits est effectivement apparue une certaine appréhension », nous dit-il.

M. Koudlov joue un rôle déterminant lors du putsch : dans la nuit du 19 août, il déploie en effet des unités de la milice (12 000 hommes), qui est placée sous son commandement, autour des bâtiments gouvernementaux et de la télévision. Il bloque en outre les communications entre le Parti communiste et le KGB d'une part et l'armée de l'autre, prévenant ainsi une intervention. « Les deux tiers des militaires étaient du côté des putschistes. J'ai reçu un ordre direct du général Fomenko, commandant de la région militaire du Turkestan (couvrant les cinq Républiques de l'Asie centrale), de suivre les instructions de Moscou. Ce que j'ai refusé. Allez au diable avec votre indépendance », a dit le général en raccrochant avant d'appeler le président pour demander son remplacement immédiat. Ce qui fut refusé. Il venait en renfort du limogé le chef du KGB, Agimov, le général Fomenko fait le siège de la présidence pour que l'on passe sous silence son attitude pendant le putsch.

M. Koudlov ne cache pas une certaine inquiétude quant à l'avenir : « Les demandes de la junte étaient jusqu'à un certain point fondées. Si des réformes ne sont pas entreprises rapidement, un nouveau putsch n'est pas à exclure : cette fois il ne partirait pas du haut mais des commandements intermédiaires de l'armée et il y aura des conséquences plus graves ». Le Kirghizstan s'achemine vers une indépendance plus facile peut-être à produire qu'il n'est. Il n'a les moyens d'une indépendance ni économique ni militaire. Pour conforter sa position d'arbitre, le président Akaev se soumettra en octobre à un référendum qui, s'il le reconduira dans ses fonctions comme c'est probable, le rendra moins dépendant du Parlement.

PHILIPPE PONS

EUROPE

GRANDE-BRETAGNE

La multiplication des émeutes souligne l'ampleur du chômage

LONDRES

de notre correspondant

Le premier ministre, M. Major, a demandé un rapport sur les émeutes qui se sont produites lundi 9 et mardi 10 septembre, à Meadow Well, un quartier extrêmement déshérité de North Shields, non loin de la ville de Newcastle upon Tyne (côte nord-est de l'Angleterre).

La police est mise en cause parce que les forces de l'ordre ont apparemment patiemment attendu pendant cinq heures avant d'intervenir. De nombreux magasins, ainsi que des véhicules ont été incendiés, des poteaux télégraphiques abattus et les émeutiers (environ quatre cents jeunes gens) se sont livrés au pillage.

Ces violences, qui interviennent après celles qui étaient produites la semaine dernière à Oxford, Cardiff et Birmingham (le Monde du 5 septembre), ont pour origine la mort de deux garçons âgés de dix-sept et vingt et un ans, tués le 6 septembre dans un accident de voiture alors qu'ils se trouvaient à bord d'un véhicule volé pris en chasse par la police.

Les scènes d'émeutes dans le quartier de Meadow Well a été le théâtre des derniers jours apparaissant donc comme une réaction de vengeance

de la part des « gangs » locaux, constitués de jeunes désœuvrés. Mardi soir, des slogans étaient apparus sur les murs de la ville, qualifiant les policiers de « meurtriers ». La nuit a cependant été beaucoup plus calme (un véhicule incendié et quelques arrestations), en raison de la mobilisation des forces de l'ordre, qui ont quadrillé la zone.

La plupart des responsables politiques ont condamné ces violences, tout en insistant sur les conditions de vie extrêmement précaires de la population locale. Selon des estimations officielles, 86 % de la population active de Meadow Well serait sans travail.

Pour l'opposition travailliste, la multiplication de ces émeutes relance le débat politique, en permettant de mettre l'accent sur le piège du Parti conservateur en matière d'emploi.

L. Z.

IRLANDE DU NORD : meurtre d'un protestant. — L'Armée républicaine irlandaise a revendiqué le meurtre d'un protestant de dix-neuf ans, mardi 10 septembre, à Belfast. La Cour suprême néerlandaise a, d'autre part, autorisé, mardi, l'extradition vers l'Allemagne de Donia Maguire, soupçonnée d'appartenir à l'IRA.

POLOGNE

Décès de M. Jan Jozef Lipski, vétérans de la lutte contre le communisme

M. Jan Jozef Lipski, l'un des principaux membres de l'opposition polonaise, sénateur, écrivain, président du Parti socialiste polonais (PPS), est décédé, mardi 10 septembre, à l'âge de soixante-cinq ans.

Membre fondateur, en 1976, avec Jacek Kuron et Adam Michnik, du Comité de la défense des ouvriers (KOR) — cet embryon de l'opposition démocratique organisée contre le pouvoir communiste —, il avait notamment participé à la défense des ouvriers poursuivis après les

émeutes de Radom. M. Lipski avait adhéré, dès 1980, à l'organisation de Lech Wałęsa et il s'était fait élire au Sénat sur les listes de « Solidarność » en 1989. Auteur de nombreux essais politiques, M. Lipski avait été parmi les premiers en Pologne à prêcher la réconciliation entre Polonais et Allemands. Ses convictions politiques étant proches de celles de la gauche non-communiste, il s'était employé à rapprocher le socialisme polonais d'avec le socialisme soviétique depuis 1987. (AFP, Reuters)

GRÈCE

Vives protestations après l'arrestation de sept directeurs de journaux

ATHÈNES

de notre correspondant

Sept directeurs de journaux et hebdomadaires de gauche ont été condamnés, lundi 9 septembre, par un tribunal de première instance d'Athènes à cinq et dix mois d'emprisonnement pour avoir publié, au mois de juin dernier, les revendications de groupes terroristes grecs en violation d'une loi anti-terroriste votée en décembre 1990. Six d'entre eux, le septième étant à l'étranger, ont été conduits mardi matin à la prison de Korydalos au Pirée.

Les six condamnés, directeurs de journaux Arvaniti, Niki, Dimokratikos Logos du groupe Konris (proches du PASOK, le Parti socialiste grec), Ethnos (gauche populiste) et des hebdomadaires 48 heures et

Pontiki (satirique), ont fait part de leur décision de poursuivre leur lutte pour le retrait de la « loi scélératesse » qu'ils jugent anti-constitutionnelle. M. Scaphechin Fylianidis, le directeur d'Eleftherotypia (socialiste indépendant), le premier à avoir publié, le 6 juin dernier, un texte du groupe terroriste 17 novembre, devait rester mardi d'Italie et être conduit à Korydalos pour y purger une peine de 10 mois d'emprisonnement.

La presse d'opposition a tiré à boulets rouges mardi contre le premier ministre, M. Constantinos Mitsotakis, pour avoir déclaré dimanche, avant même la décision du tribunal, que le caractère constitutionnel de la loi de décembre dernier sera jugé en dernier recours par la cour de cassation.

DIDIER KUNZ

NORVÈGE : élections communales

Les partis hostiles à la CEE renforcent considérablement leurs positions

STOCKHOLM

de notre correspondant

Les partis socialistes de gauche et centriste (ex-agrarian), hostiles à l'entrée de leur pays dans le Marché commun, sont les grands vainqueurs des élections communales et régionales qui se sont déroulées, lundi 9 septembre, en Norvège. Avec chacun 12,1 % des voix, ces deux formations ont considérablement renforcé leurs positions aux dépens des travaillistes, des conservateurs et du Parti du progrès (populiste).

Avec quelque 30 % des voix, les travaillistes, au pouvoir, enregistrèrent leurs plus mauvais résultats depuis la guerre. Ils ont dû faire face aux attaques des partis qui rejettent une « européanisation » de la Norvège ainsi qu'à celles des conservateurs, pourtant résolument partisans d'une demande d'adhésion à la CEE.

Le nouveau leader conservateur, M. Kaci Kullman Five, a vivement critiqué le premier ministre, M. Gro Harlem Brundtland, l'ac-

cusant d'avoir saboté les chances de conclusion de l'accord sur l'Espace économique européen (EEE) entre la CEE et les pays membres de l'AELE. La question de la pêche — avec celle du transit des pétroleux — bloque en effet les négociations avec Bruxelles.

Si l'AELE veut être présente lors de l'ouverture du grand marché intérieur en 1993, il faut que l'accord EEE soit signé le mois prochain. Le Parti travailliste, qui avait déclaré qu'il ne démissionnerait pas l'attitude de la Norvège à l'égard de la CEE avant la conclusion de cet accord, se sentait trouvé dans une position plus confortable s'il avait pu présenter un document démontrant qu'il avait le soutien. A ces difficultés, s'ajoutent pour le gouvernement minoritaire le problème du chômage qui, avec un taux actuel record de 5,3 %, fait douter de sa capacité à réaliser son objectif : « du travail pour tous ».

FRANÇOISE NIETO

هكذا من الأصل

EUROPE

GRANDE-BRETAGNE

La multiplication des émeutes augmente l'ampleur du chômage

LONDRES
Les émeutes qui ont éclaté ces derniers jours dans le sud-est de l'Angleterre, à Margate, ont fait suite à la manifestation organisée par des jeunes chômeurs pour protester contre la dégradation de leur situation. Les émeutes ont fait au moins deux blessés et des milliers de dommages matériels. Les autorités ont déployé une importante force de police pour maintenir l'ordre. Le chômage, qui atteint 15,5% dans le sud-est, est la cause principale de ces émeutes.

Décès de M. Jan Jozef Lipski symbole de la lutte contre le communisme

POLOGNE
M. Jan Jozef Lipski, 52 ans, a été tué par une balle en pleine rue à Varsovie. Il était considéré comme un héros de la lutte contre le communisme. Ses funérailles ont été marquées par de nombreuses manifestations de protestation.

Fin des protestations après l'arrestation de sept directeurs de journaux

CHILI
Les manifestations de protestation ont pris fin après l'arrestation de sept directeurs de journaux. Les autorités ont déclaré que les protestations étaient liées à des problèmes de liberté de la presse.

Les partis hostiles à la CEE considérablement moins puissants

FRANCE
Les partis hostiles à la CEE ont considérablement perdu de leur influence lors des dernières élections. Les électeurs ont favorisé les partis favorables à l'intégration européenne.



Notre avance vous permet de stopper net.

Ici, pouvoir freiner à mort signifie préserver la vie. Ce qui implique des freins efficaces. Et c'est là que Du Pont de Nemours intervient. Car, si nous ne sommes pas constructeur automobile, nos produits contribuent à la réalisation des modèles les plus sûrs. Avec notamment l'invention d'une fibre cinq fois plus résistante que l'acier*: le KEVLAR**. Un matériau qui

entre dans la composition des garnitures de freins parmi les plus fiables du marché. Mais, Du Pont de Nemours participe aussi à l'élaboration des circuits électriques, des réservoirs de liquide de frein, des capteurs ABS, des circuits hydrauliques et des flexibles. Et il ne s'agit là que du domaine du freinage!

Du Pont et votre voiture		
Beaucoup de chemin a été parcouru depuis notre première collaboration avec Henry Ford sur son fameux modèle T.	polymères et de l'électronique développés par Du Pont de Nemours, la voiture n'est plus seulement synonyme de liberté mais aussi de confort, de sécurité et de fiabilité.	chocs à haute résistance, des peintures moins agressives pour l'environnement, un démarrage sans problème chaque matin... et mieux encore : le pouvoir de stopper net.
Depuis quelques années, avec l'arrivée des matériaux modernes, les petites cylindrées n'ont plus rien à envier aux berlines de luxe. Aujourd'hui, en effet, grâce à l'apport technique des fibres, des	Et une amélioration en entraînant une autre, la contribution de Du Pont de Nemours au progrès automobile se concrétise de façon multiple: des pare-	Pour plus d'informations, contacter Du Pont de Nemours (France) S.A.; 137 rue de l'Université, 75334 Paris Cedex 07 - Tel: (1) 45.50.63.81.

* Pour un poids égal. ** Marque déposée de Du Pont de Nemours.



De meilleurs produits pour une vie meilleure. **DU PONT**

هكذا من الأصل

Son Altesse Cheikh Zayed Bin Sultan Al Nahyan

Portrait d'un président qui œuvre pour le progrès

A l'occasion de la visite officielle en France de Son Altesse Cheikh Zayed Bin Sultan Al Nahyan, Président des Emirats Arabes Unis, une fédération regroupant sept émirats indépendants, nous vous présentons ici la vie d'un chef d'Etat qui a largement contribué au développement économique et culturel des Emirats Arabes Unis.



Son Altesse Cheikh Zayed Bin Sultan Al Nahyan, Président des Emirats Arabes Unis.

Le président Son Altesse Cheikh Zayed Bin Sultan Al Nahyan, également Souverain de l'émirat d'Abou Dhabi depuis 1966, guida les progrès des Emirats Arabes Unis depuis leur formation en 1971, et joua un rôle majeur dans la réalisation du concept de la fédération entre les sept « Etats de la Trêve ».

Le Président Cheikh Zayed est le petit-fils de Cheikh Zayed Bin Khalifa Al Nahyan, souverain de 1885 à 1909, le règne le plus long dans l'histoire de l'émirat. Son père Cheikh Sultan régna entre 1922 et 1926, et après le règne très court d'un oncle, son frère, Cheikh Shakhbut monta sur le trône au début de l'année 1926.

A cette époque, l'émirat d'Abou Dhabi, comme les autres membres des Etats de la Trêve, sur les côtes Sud du Golfe Arabique, avait passé un traité avec l'Angleterre - dont la présence dans la région remonte au début des années 1820 - signant une série d'accords avec les souverains du pays, sur la trêve maritime qui donna le nom d'origine à cet endroit.

Dans le désert avec les tribus bédouines

Abou Dhabi était pauvre et sous-développé avec une économie largement basée sur le pèche, celle des perles fines, et sur une petite agriculture dans les villes oasis dispersées comme celle de Liwa et d'Al Ain. Quand le marché mondial des perles fines de haute qualité du Golfe dans les années 30 s'effondra à cause de la crise économique, et surtout de l'invention des perles de culture japonaises, l'émirat, déjà pauvre, connut une période catastrophique. La famille de Cheikh Zayed et ses sujets vécurent des moments difficiles.

Alors que le jeune Zayed grandissait, il n'y avait pas une seule école dans les « Etats de la Trêve ». Tout comme ses compatriotes, il reçut une éducation basée sur les principes de l'Islam et donnée par un religieux. Cependant, la soif de connaissance entraîna le jeune homme dans le fin fond du désert où il apprit avec des tribus bédouines, leur façon de vivre, leur habileté traditionnelle et comment survivre dans des conditions climatiques difficiles. A cette époque, Cheikh Zayed apprit à connaître son pays, mais aussi ses sujets, et au début des années 30, son frère Shakhbut l'estima digne de confiance malgré son jeune âge.

Quand les premières équipes étrangères d'études géologiques arrivèrent pour faire une étude préliminaire du désert, c'est à Cheikh Zayed que revint la mission de les guider. Il se débrouilla très bien et en 1946, après la deuxième guerre mondiale, et très peu de temps avant la première prospection sérieuse de pétrole, il fut choisi pour remplir la fonction vacante de Représentant du Souverain à l'oasis d'Al Ain. A l'époque, Al Ain était un simple groupe de petits villages, alors qu'aujourd'hui c'est une ville impressionnante avec une population de deux cent mille habitants.

Jeune et déjà une expérience politique

Un visiteur européen, représentant d'une compagnie pétrolière, du nom d'Edouard Henderson, visita Al Ain peu de temps après que Cheikh Zayed eut pris ses fonctions, et mentionna dans ses Mémoires l'impression qu'il eut de Cheikh Zayed à cette époque :

« Il avait environ trente ans, il était beau garçon avec des yeux intelligents et pleins d'humour, il avait une présence et une allure qui, même en étant habillé simplement, dépeignaient un homme d'action et de résolution. Bien qu'il fût jeune et préposé à la garde du secteur Abou Dhabi de l'oasis et des déserts qui l'entouraient depuis seulement deux années, il avait de l'expérience dans les

politiques de la région et fut de loin déjà la personnalité la plus connue de la région. Il savait comment prendre les Bédouins. »

Le travail de Représentant du Souverain n'impliquait pas uniquement le simple rôle d'administrer Al Ain, mais déboucha sur un domaine plus vaste, donnant l'opportunité au jeune Zayed d'apprendre les techniques du gouvernement. Durant les quarante-deux années 50, il acquit plus d'expérience dans le domaine de la politique. Les tribus du désert accordèrent leur confiance à Cheikh Zayed, la considérant comme un conciliateur et un médiateur, un homme impartial, respecté par tous. Ces mêmes efforts assidus, déployés pour résoudre des querelles entre « frères », se retrouvent aujourd'hui dans la façon de Cheikh Zayed de régler les disputes entre les Etats arabes voisins.

Cheikh Zayed avait aussi comme responsabilité de guider le développement d'Al Ain. Mettant toutes les minuscules ressources à sa disposition, il assura la propriété des canaux souterrains ou « falaj » et en construisit d'autres afin de stimuler l'agriculture de la région. Cela aida Al Ain à améliorer sa position traditionnelle de marché au centre de la région désertique intérieure.

En avant-goût de l'énorme programme de reboisement qui aujourd'hui a changé l'aspect de l'émirat, Cheikh Zayed, dans l'intérêt de ses concitoyens, commença à planter des arbres, qui maintenant arrivent à maturité, et font d'Al Ain la ville la plus verdoyante de l'Arabie.

En 1953, accompagné de son frère, Cheikh Zayed fit son premier voyage en Europe et, en se rappelant ces moments, il mentionne à quel point il fut impressionné par les écoles et les hôpitaux, pensant que son peuple à l'étranger devrait pouvoir bénéficier de ces mêmes avantages. Son peuple et son frère n'ont pas été déçus de la confiance qu'il leur avait placée en lui durant les vingt années où il fut gouverneur régional, travaillant avec de simples ressources de base, il réussit à développer son Etat au maximum, surprenant tout le monde.

La découverte du pétrole s'est faite en 1958 à Abou Dhabi et les exportations commencèrent en 1962, apportant à l'émirat une nouvelle richesse et de nouveaux défis. Le 6 août 1966, la famille Al Nahyan choisit Cheikh Zayed comme nouveau souverain, le seul à pouvoir faire face aux nouveaux défis.

C'était un homme pressé ! En voyant les revenus pétroliers s'annoncer tous les ans, il voulut les utiliser pour le bien de son peuple et un énorme projet de développement comprenant la construction de routes, d'écoles, de logements et d'hôpitaux commença.

Créer une fédération entre les émirats

En même temps, Cheikh Zayed sentit qu'il était important pour les Etats du Moyen-Orient de se regrouper en une coopération et quand, en 1968, l'Angleterre annonça son intention de quitter le Golfe à la fin de 1971, il était prêt à agir.

Soutenu par le Souverain de l'émirat de Dubaï, Cheikh Rashid Bin Saeed Al Maktoum, plus tard nommé Vice-Président et Premier ministre des E.A.U., il fit le premier pas pour créer une fédération entre les différents émirats. En 1971, les Emirats Arabes Unis furent créés, et Cheikh Zayed fut nommé président, un poste qu'il occupe toujours.

Et quand le drapeau du nouvel Etat fut levé le 2 décembre 1971, les sept émirats tournèrent une nouvelle page de leur histoire, regardant tous ensemble dans la même direction.

Près de vingt années se sont écoulées depuis la première journée nationale, et les E.A.U. depuis ont complètement changé. Tandis qu'en 1971 la population était de 180 000 habitants, elle est de nos jours estimée à environ 1,8 million d'habitants. De 30 000 élèves, l'enseignement comprend aujourd'hui plus de 350 000 étudiants incluant ceux des écoles des villages retirés des montagnes. Plus de 10 000 étudiants suivent des études supérieures à l'Université des Emirats, à Al Ain. « La vraie richesse de la nation », comme l'appelle Cheikh Zayed en parlant de la nouvelle génération, a maintenant accès à un avenir que ses pères n'ont jamais eu.

Ces opportunités sont aussi accessibles aux femmes. Selon Cheikh Zayed, « les femmes ont le droit de travailler partout » - et il note que « l'Islam accorde aux femmes ce droit et les encourage à travailler dans tous les secteurs d'activité à partir du moment où elles seront respectées. Le rôle d'une femme est d'élever ses enfants mais, malgré tout, nous devons accepter et aider une femme qui choisit de s'engager dans d'autres fonctions ».

Dans les secteurs bancaires et commerciaux, dans l'éducation et la santé aussi, les femmes du pays jouent maintenant un rôle incroyablement important pour le développement de la société dans laquelle elles sont des partenaires égaux.

Un certain nombre d'entre elles se sont portées volontaires pour suivre une formation militaire durant la crise du Koweït et forment maintenant la première unité de femmes du pays.

Le processus de développement a touché tous les aspects de la vie des émirats, que ce soit dans le réseau routier, les écoles, les services sociaux ou le développement rural.

Un développement clé s'est produit cependant dans l'agriculture et la reboisement avec 100 000 hectares de terres qui ont été labourées et plus de 56 millions d'arbres et 12 millions de palmiers qui ont été plantés afin d'empêcher le désert de s'étendre.

Depuis l'époque où il était à Al Ain, Cheikh Zayed rêvait de transformer le pays désertique en un endroit verdoyant où il serait beaucoup plus agréable de vivre. Aujourd'hui on peut dire que ce rêve a été exaucé. La ville d'Abou Dhabi, avec ses parcs et ses jardins, impressionne tous les visiteurs qui la découvrent pour la première fois et a reçu le nom de « Ville Jardin du Golfe » ; un journaliste dit un jour : « A mon avis, cela en valait la peine et a donné un côté plus humain à Abou Dhabi, rendant la ville non seulement plus jolie mais beaucoup plus accueillante ».

Le processus antérieur de développement a bénéficié des qualités de chef et de la dévotion de Cheikh Zayed, qui a soutenu et encouragé son peuple à se battre dans ce but.

Ayant le besoin de se retrouver parmi ses gens, il lui arriva souvent de s'évader de son bureau d'Abou Dhabi et d'aller voir les tribus dans le désert ou dans les îles. Afin de rester proche de son peuple et de l'opinion publique, Cheikh Zayed continue toujours aussi à pratiquer sa politique de « portes ouvertes ».

En diplomatie, Cheikh Zayed a quarante-cinq ans d'expérience et il est certain que les compétences acquises durent son temps à Al Ain dépassent maintenant de loin les frontières des émirats.

Afin de soutenir l'engagement profond et inébranlable sur sa politique à long terme de l'unité arabe, Cheikh Zayed fait tout ce qui est en son pouvoir pour arrêter les différends

conflits et construire une coopération entre les pays arabes.

Un des premiers à établir la Conseil de Coopération du Golfe Arabique (A.G.C.C.) qui regroupe les E.A.U., le Koweït, l'Arabie Saoudite, Bahreïn, le Qatar et le Sultanat d'Oman, il travaille maintenant pour la réintégration de l'Egypte dans la Ligue Arabe et fait pression pour que s'arrête le conflit de la communauté du Liban.

Suite à l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990, Cheikh Zayed offrit son appui aux alliés du Golfe et apporta son aide aux Koweïtiens en axil tout en soutenant les efforts des Nations unies et de la Ligue Arabe pour le retrait des troupes irakiennes.

Maintenant, Cheikh Zayed, avec ses alliés du Golfe, l'Egypte et le Syrie, essaie de cicatiser les blessures provoquées par l'invasion de l'Irak et insiste sur un accord de paix.

Non seulement arabe nationaliste, mais également musulman convaincu, Cheikh Zayed a tout fait pour qu'une politique d'aide aux pays opprimés et tyrannisés soit adoptée. En haut de la liste se placent les Palestiniens, qui ont pu compter sur l'appui ferme et résolu de Cheikh Zayed depuis sa montée au pouvoir en 1966.

Un des premiers leaders à reconnaître l'Etat de Palestine déclaré en 1988, Cheikh Zayed s'est engagé à conclure un long et juste accord de paix par lequel les Palestiniens, pourront retrouver leurs droits d'autodétermination et d'indépendance.

A une plus grande échelle, les musulmans et autres peuples à travers le monde ont pu compter sur une aide constante dans leur développement. Plus de 5 milliards de dollars ont été distribués en donations, en prêts à des taux d'intérêt défiant toute concurrence et en prenant des actions dans plus de quarante pays sur trois continents.

Par expérience, Cheikh Zayed sait ce que c'est que, d'être pauvre, d'avoir faim et soif. Ces besoins sont maintenant éparpillés à son peuple et, à travers l'aide apportée à d'autres pays en voie de développement, il aide d'autres gens à travers le monde.

Une politique internationale équilibrée

En tant que président d'un des plus importants pays dans la production de pétrole au monde, Cheikh Zayed a souvent insisté, à travers l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (O.P.E.P.) et autres instances, pour que soit adoptée une politique internationale équilibrée de l'industrie du pétrole, dans laquelle les consommateurs et les producteurs apporteraient leur coopération afin d'assurer un marché stable.

« Ceci pense-t-il, dans l'intérêt des deux parties et, à un plus haut niveau, dans l'intérêt de la communauté, afin de pouvoir garantir des réserves à un prix raisonnable pour les consommateurs et en même temps assurer un revenu stable aux producteurs aux ressources mesurées. »

Pour Cheikh Zayed, la chance que les E.A.U. ont eue avec la découverte du pétrole est quelque chose qui doit se partager avec ceux qui sont moins fortunés. Non seulement par conscience mais par devoir, en sachant que d'être égoïste ne sert à rien à l'homme ou à l'espèce humaine dans un monde où l'on dépend de plus en plus des autres.

Une autre particularité importante de la philosophie de Cheikh Zayed sur les relations internationales est que tous les Etats, grands et petits, doivent entretenir une base d'amitié et de respect mutuel et reconnaître que les problèmes peuvent être plus facilement résolus en discutant et coopérant plutôt qu'en se confrontant.

De par ses fonctions de chef d'Etat pendant un quart de siècle et de président pendant près de vingt ans, Cheikh Zayed a gagné une expérience et une maturité dans les affaires mondiales qui n'ont pas seulement aidé son pays mais qui ont été reconnues internationalement.

Il partage volontiers cette sagesse découlant de son expérience personnelle avec les différents chefs d'Etat venant d'Europe, d'Asie, d'Afrique et du monde arabe, afin de lui demander conseil. Sa logique et son sens de la diplomatie, mis à l'épreuve dans le passé dans le désert, ont fait leurs preuves sur la scène internationale.

Cheikh Zayed Bin Sultan Al Nahyan a maintenant passé quarante-cinq ans de sa vie à se battre pour que son peuple puisse évoluer dans un meilleur environnement. Chez lui et à l'étranger, il est considéré non seulement comme un père mais aussi comme un des premiers chefs d'Etat du monde arabe, récompensé de tous les efforts qu'il a apportés à son pays.



La crique de Dubaï

Pour toute information, contacter le ministère de l'information et de la culture. B.P. 17 ABU DHABI, les Emirats Arabes Unis. Téléphone : (9712) 45-30-00. Télécopie : (9712) 454646

مكتبة من الأصل

PROCHE-ORIENT

IRAQ : fin des affrontements dans le nord du pays

Le PDK de M. Barzani met en cause l'action d'« opportunistes » kurdes

Les combats entre les forces gouvernementales irakiennes et les Kurdes ont cessé dans le nord de l'Irak, mais une vive tension persiste entre les belligérants. Le Front du Kurdistan, une coalition regroupant huit partis d'opposition au régime irakien, a pour sa part tenu une réunion lundi dans la localité de Chaklawa pour tenter d'apaiser la situation au Kurdistan irakien et de régler certaines divergences apparues en son sein à propos de ces incidents.

C'est ainsi que le chef du Parti démocratique du Kurdistan irakien (PDK), M. Massoud Barzani a démenti mardi 10 septembre toute implication de son organisation dans les derniers affrontements survenus dans le nord de l'Irak et mis en cause « des opportunistes » qui, selon lui, « ont tiré avantage de la situation pour provoquer la panique, le chaos et des pillages » dans le district de Koi Sojak, au nord de Kirkouk.

« Nous n'avons rien à voir avec ces incidents regrettables (...) que nous ne cautionnerons pas », a-t-il

affirmé. « Ce n'est pas la politique du PDK, pas plus que celle du Front du Kurdistan (dont le PDK est une composante), d'aggraver la tension qui règne actuellement dans la région et au-delà. Nous faisons tout possible avec nos partenaires du Front pour mettre fin rapidement à cette évolution alarmante des choses », conclut-il, dans un communiqué publié à Londres, qui semble être dirigé contre l'UPK de M. Jalal Talabani.

Un porte-parole du PDK à Londres, M. Burhan Jof, a souhaité que tous les mouvements kurdes aient une « stratégie unie ». « Nous n'espérons pas de combats, nous voulons donner une chance à la paix », a-t-il ajouté.

De son côté, Bagdad a minimisé la portée des incidents et a regretté que « Sadruddine Agha Khan, qui opère en Irak conformément à un accord avec le gouvernement, propage des informations sur ce genre d'incidents et en exagère la portée, en se basant sur des sources malveillantes ». (AFP-Reuter-AP)

SOUDAN : dans le Sud

La détresse des victimes de deux guerres

POCHALA

de notre envoyé spécial

Petit village d'un millier d'habitants, séparé de l'Éthiopie par la rivière Akobo, Pochala est devenu avec l'arrivée massive, en mai dernier, des réfugiés sud-soudanais chassés par les nouveaux maîtres de l'Éthiopie, une vaste agglomération de près de 130 000 personnes, totalement démunies de ressources et entièrement dépendantes pour leur survie de l'aide des organisations de secours internationales.

On estime plus d'un demi-million le nombre des Soudanais qui, au cours des dernières années, ont fui la guerre civile du Sud soudanais pour se réfugier en Éthiopie dans les camps de Gambella, Peoyidu, Didomo, Itang et Bili-pam. Attaqués et poursuivis par les rebelles éthiopiens qui les considéraient comme des alliés potentiels du régime de l'ancien président Mengistu, ces réfugiés ont dû reprendre le chemin de l'exode, cette fois en direction de leur pays.

Après une longue marche dans le brouillard, ils ont franchi la rivière Akobo pour s'installer sous la protection des forces du colonel Garang qui mène la rébellion au Sud soudanais (le Monde du 4 septembre) dans différentes localités frontalières, dont Nassir, dans le Haut-Nil, et Pochala plus au sud, échappant ainsi aux menaces d'extermination des milices locales Anyak, armées par les Éthiopiens et agissant en étroite liaison avec des unités gouvernementales soudanaises qui avaient pénétré en Éthiopie pour prêter main forte aux adversaires du président Mengistu, qui a finalement abandonné le pouvoir fin mai.

Les fortes pluies de ces derniers mois sur le Sud soudanais ont isolé Pochala dans des marécages infranchissables et les nouveaux réfugiés de la double guerre civile soudanaise et éthiopienne devront attendre quelques mois avant de pouvoir poursuivre leur progression à l'intérieur du pays.

Le harcèlement des bombardiers

Ils ont entre-temps été pris en charge par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et l'UNICEF, lesquels, à partir de leur base arrière de Lokichokio, à la frontière kenyane, leur fournissent par la voie des airs les vivres nécessaires, essentiellement du sorgho, du maïs et des haricots rouges, qui constituent l'essentiel de l'alimentation de cette population.

Les opérations de largage s'avèrent extrêmement coûteuses, elles ont été abandonnées, et le CICR utilise maintenant un avion canadien capable d'atterrir et de s'envoler sur une distance de 100 mètres, transportant 7 à 8 tonnes de nourriture par voyage. A raison de trois ou quatre rotations par jour, cela fait juste de quoi nourrir convenablement les réfugiés de la région de Pochala, y compris les 10 000 garçons de la « république des enfants » de Gurku (1), qui viennent eux-mêmes, après une marche de près de deux heures, prendre livraison des sacs de nourriture.

Pour tenter d'échapper aux bombardiers de Khartoum, qui n'ont cessé de les harceler lors de leur nouvel exode, les réfugiés de Pochala ont éparpillé leurs « toulous », huttes de paille, le long des sentiers qui sillonnent la brousse. Ils ont même édifié une église : un toulou un peu plus grand que les autres, surmonté d'une croix en bois, où tous les dimanches deux prêtres catholiques, venus avec leurs fidèles d'Éthiopie, célèbrent la messe au son des tambours traditionnels.

La distribution des vivres se fait par l'intermédiaire des membres de l'Association soudanaise de secours et de réhabilitation (ASSR), la branche administrative de l'APLS du colonel Garang, qui assure le contact entre les familles des réfugiés disséminés dans la nature et le centre du CICR, installé dans un hangar près du terrain vague qui sert d'aéroport.

« Une force de frappe humanitaire »

Le CICR a également installé un dispensaire et une pharmacie gérés par un médecin, quatre assistants médicaux et une dizaine d'infirmières, tous membres de l'ASSR. Un marché traditionnel permet aux plus « riches », c'est-à-dire à ceux qui ont pu emmener avec eux un peu d'argent éthiopien, d'acheter du tabac local, des épices et une viande exposée sur des étals cavalières par des nuées de mouches. Nombreux sont les cas de dysenterie ambienne ou bacillaire, dus également à l'absence de latrines. Les moyens disponibles pour ravitailler la région de Pochala constituent le minimum nécessaire pour maintenir en vie les réfugiés. Plus de 20 % des enfants âgés de moins de cinq ans souffrent de grave malnutrition, la proportion est encore plus forte chez ceux qui sont un peu plus âgés. Il est donc urgent d'augmenter le nombre des avions qui ravitaillent Nassir et Pochala.

Le secrétaire d'État français à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, qui vient de visiter ces réfugiés, se propose d'obtenir de nouveaux appareils susceptibles de se rendre à Pochala et à Nassir. L'UNICEF et le CICR lui ont demandé de mettre à leur disposition un Transall qui pourrait en un mois transporter 600 tonnes de maïs de Lokichokio vers ces deux localités.

Devant l'immensité de la tâche et la précarité de la situation alimentaire au Soudan, aussi bien au Sud que dans le Nord, M. Kouchner rêve de mettre sur pied ce qu'il appelle « une force de frappe humanitaire ». Il estime que la France a la vocation et les moyens pour mener à terme une telle entreprise.

Il déplore à ce propos le peu de crédits dont son ministère dispose, et qualifie de « dérisoire » le budget de 150 000 000 de francs qui lui a été attribué pour 1992. « Je souhaite, dit-il, une grande surface humanitaire. On me permet juste de faire de l'épicerie humanitaire ».

JEAN GUEYRAS

(1) Pour venir en aide à ces enfants, on peut adresser des dons à la Fondation de France, Opération Gurku-Soudan, 40, avenue Hoche, Paris.

DIPLOMATIE

La rencontre entre M. Major et M. Mitterrand

Plaidoyer pour une Europe « à deux vitesses »

M. John Major devait rencontrer M. Mitterrand, mercredi 11 septembre, avant d'assister à Paris à la conférence de l'Union démocratique européenne, qui regroupe les mouvements libéraux du continent. Le premier ministre britannique y plaidera en faveur de la proposition néerlandaise d'une Europe « à deux vitesses ».

LONDRES

de notre correspondant

M. John Major souhaite avant tout gagner du temps. L'échéance difficile aura lieu en décembre, à Maastricht (Pays-Bas), lors du prochain conseil européen. D'ici là, le premier ministre britannique entend bien ne pas prendre d'engagements concernant l'épineux dossier de la monnaie unique européenne, une perspective profondément impopulaire en Grande-Bretagne, où des élections générales doivent avoir lieu, au plus tard, au printemps prochain.

Soucieux de ne pas dilapider le regain de popularité que lui ont valu ses récentes initiatives diplomatiques, le premier ministre surveille attentivement les sondages : si ceux-ci persistent à donner une

marge d'avance au parti conservateur, le scrutin pourrait être organisé beaucoup plus tôt, en novembre. Dans ce contexte, toute initiative qui engagerait Londres plus avant dans la logique communautaire serait contre-productive en termes de politique intérieure pour le parti au pouvoir.

M. Major a donc toutes les raisons de soutenir la proposition néerlandaise d'une Europe « à deux vitesses ». Telle est la position qu'il entendait défendre lors de son entretien avec M. Mitterrand. Le plan proposé par le ministre néerlandais des Affaires étrangères a, pour les Britanniques, la première qualité de rallonger notablement le calendrier de la construction européenne.

Un « excellent texte »

En autorisant les pays dont l'économie est plus faible à rejoindre après un délai (afin d'atteindre certains critères de taux d'inflation, de stabilité monétaire et de taux d'intérêt) le peloton de tête des pays dont l'économie est plus forte (Allemagne, France et Grande-Bretagne), le plan renvoie de facto à beaucoup plus tard la perspective d'une monnaie unique, ainsi que celle de la création d'une banque centrale européenne.

Londres persiste à penser qu'une convergence, c'est-à-dire une mise à niveau, des économies des pays membres - ou destinés à rejoindre la Communauté - doit précéder toute nouvelle étape allant dans le sens d'une plus forte intégration. Le plan néerlandais permet donc aux Britanniques de ne pas apparaître - pour une fois - comme les « mauvais élèves » de la construction européenne.

L'Allemagne soutient également le plan néerlandais, que M. Norman Lamont, le chancelier de l'Échiquier, s'est empressé de qualifier d'« excellent texte ». La France y est a priori hostile, notamment parce qu'elle estime qu'il va instaurer une sorte de frontière entre l'Europe du Nord et celle du Sud, cette dernière étant à la traîne sur le plan économique. L'Italie, le Portugal et la Grèce craignent également que les nations dominantes accentuent leur avance au lieu d'aider les secondes à combler leur retard.

Les discussions entre M. Major et M. Mitterrand ne se présentaient donc pas sous les meilleurs auspices, et, surtout, la perspective d'un compromis européen avant le sommet de Maastricht apparaît de plus en plus douteuse.

LAURENT ZECCHINI

Le Maroc présidera le comité préparatoire de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme

GENÈVE

de notre correspondant

La première session (9-13 septembre) du comité préparatoire de la Conférence mondiale sur les droits de l'homme, qui doit se tenir au printemps 1993 à Berlin, a désigné à sa présidence la représentante du Maroc, M^{me} Halima Warzazi.

Jusqu'ici, M^{me} Warzazi siégeait en qualité d'expert indépendant à la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, qui a notamment entendu une intervention de M^{me} Sarfati sur le bague de Tazmamart situé dans le désert marocain (le Monde du 15 août).

Le choix du Maroc pour la présidence de cette session, que certains observateurs ont jugé pour le moins surprenant, peut s'expliquer par le fait que le projet de Conférence mondiale des droits de l'homme est une initiative marocaine datant de 1989 et que la candidature de M^{me} Warzazi était parvenue par le groupe des pays africains de l'ONU.

Les représentants de la Chine, de l'Irlande et du Venezuela ont été désignés à la vice-présidence.

I. V.

Avec ses réseaux de transmission, la SAT est associée aux plus grandes réalisations de notre temps.



© 1990 - Johan - Otto Von Spreckelsen.

Un tiers des réseaux de transmission de FRANCE TELECOM, interurbains, régionaux ou locaux a été réalisé par la SAT.

Par sa maîtrise des technologies :

- SYSTÈMES SUR FIBRES OPTIQUES
- FAISCEAUX HERTZIENS
- NUMERIS (réseau numérique à intégration de services)
- VIDÉOCOMMUNICATIONS

la SAT participe activement au développement des télécommunications en Europe et dans le Monde.

Transmission à 34 Mbit/s sur fibres optiques du « Réseau d'Affaires de la Défense »



LEADER EUROPEEN EN TRANSMISSION OPTIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME DE TÉLÉCOMMUNICATIONS 41, RUE CANTAGREL - 75631 PARIS CEDEX 13 - FRANCE - TEL. 33(0)45.82.31.11 - FAX : 33(0)45.82.31.13 - TELEX : 250054 F.

مكذبا من الأصل

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS

Le Sénat examine la nomination d'un juge noir conservateur à la Cour suprême

Les quatorze membres de la commission judiciaire du Sénat ont commencé à examiner, mardi 10 septembre, la nomination, proposée par le président Bush, du juge Clarence Thomas à la Cour suprême. La commission est à majorité démocrate, alors que le juge Thomas, un magistrat noir âgé de 43 ans, se situerait plutôt à l'aile droite du parti républicain. Les auditions pourraient durer plusieurs semaines.

WASHINGTON
de notre correspondant

L'événement mobilise l'attention des médias et de la classe politique. Ce « grand oral », évidemment télévisé, se déroule alors que chacun, à Washington, a en mémoire le précédent du juge Robert Bork. Lui aussi conservateur, sinon réactionnaire, nommé à la Cour suprême par le président Ronald Reagan, il fut en 1987 impitoyablement recalé par la commission judiciaire et renvoyé à de plus humbles fonctions. Cet été, quelques démocrates laissent volontiers entendre que le juge Thomas pourrait bien connaître le même sort que son malheureux collègue Bork.

Seulement, il y a une différence : Clarence Thomas est noir. Le président Bush - qui s'affirme ennemi de toute politique de « quotas raciaux » - a choisi pour remplacer un autre magistrat noir, le juge Thurgood Marshall, qui a rendu ce tige cet été. Le juge Marshall, âgé de quarante-trois ans, a avancé des raisons de santé pour quitter la Cour suprême, qu'il aura marquée, durant vingt-trois ans, de son empreinte libérale et tolérante.

Le problème pour les sénateurs démocrates de la commission est délicate : comment rejeter la désignation d'un « Afro-Américain » à la plus haute instance judiciaire du pays sans mettre à mal leur réputation de progressistes et de libéraux ? Certains, chez les démocrates, accusent M. Bush de « cruauté mentale ».

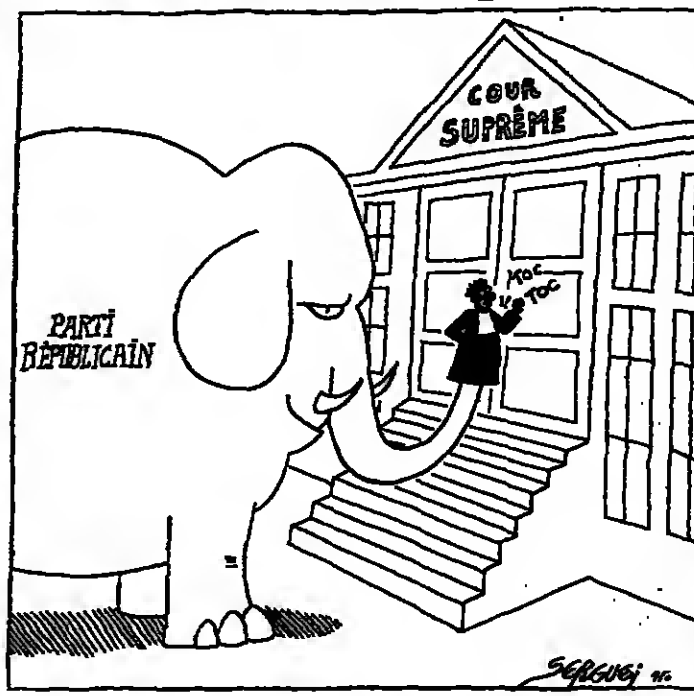
Le dilemme des sénateurs démocrates est d'autant plus aigu que Clarence Thomas ne vient pas de l'aristocratie « afro-américaine », de cette élite noire appartenant depuis une ou deux générations déjà aux classes moyennes du pays. Le juge Thomas est l'incarnation du « self-made-man », un modèle de mérite et de vertu, un personnage pour manuel d'instruction civique à donner en exemple dans toutes les écoles du pays - même s'il a reconnu avoir tiré trois bouffées d'une cigarette de marijuana à l'université.

Clarence Thomas est né dans une chaumière sans eau courante dans la bourgade marshallienne de Pin Point, non loin de Savannah, en Géorgie. C'est le pays de Faulkner, le Sud profond, celui de la ségrégation, du Ku Klux Klan, de la violence raciale. Abandonné par son père, il est élevé par une mère adolescente, femme de ménage à quatorze dollars la semaine, avant d'être pris en charge par un grand-père commerçant qui le confie à une école catholique de Savannah.

Les traitements préférentiels contestés

Après avoir été tant, un moment, par la prétrise, il fait son droit, décroche un diplôme de la prestigieuse faculté de Yale, exerce le métier de juriste, ténor dans le privé, tantôt dans l'administration. Le président Reagan le nomme sous-secrétaire à l'éducation; le président Bush le met ensuite à la tête de la commission gouvernementale chargée de lutter contre la discrimination raciale en matière d'emploi (une administration comptant plus de trois mille employés), avant de le nommer, en 1989, juge à la cour d'appel du district de Columbia puis à la Cour suprême.

L'enjeu des auditions devant la commission judiciaire du Sénat dépasse largement la personne du juge Thomas. Ce qui est en ques-



ne se veut pas ingrat mais se dit bien placé pour dénoncer les effets pervers du système : toute sa vie professionnelle, il portera, explique-t-il, ces « stigmates de l'affirmative action » qui fait que les afro-américains le soupçonneront toujours d'avoir eu son diplôme au rabais. M. Thomas est, au minimum, convaincu de l'ambiguïté du système.

Il pense que les traitements préférentiels ont pu avoir leur utilité au début, au sortir de la ségrégation, dans les années 60. Mais il estime qu'ils sont aujourd'hui néfastes, renforçant les pures stéréotypes raciaux et, notamment, celui selon lequel les Noirs ne seraient pas à même de concurrencer les blancs à armes égales.

Ce débat sur la légitimité des « quotas » est au cœur de la campagne pour l'élection présidentielle de 1992. Parce qu'il sait le système de plus en plus impopulaire auprès d'une classe moyenne qui se sent menacée par la montée des minorités, le président Bush s'efforce de faire passer les démocrates pour « le parti des quotas ».

La nomination du juge Thomas à la Cour suprême est combattue par une coalition de groupements, habituellement proches des démocrates : la NAACP (Association pour le progrès des gens de couleur), la confédération syndicale AFL-CIO, les organisations de défense des droits civiques, les associations féministes, etc.

Pourtant, la communauté noire est divisée sur sa nomination. Les sondages indiquent qu'une majorité de Noirs ne suivent pas les dirigeants de la NAACP et veulent que le juge Clarence Thomas soit confirmé par le Sénat et entre à la Cour suprême. Les membres de la commission judiciaire du Sénat disent qu'ils ont rarement eu une mission aussi difficile. A en croire les derniers sondages des spécialistes du Congrès, le juge Thomas devrait être confirmé.

ALAIN FRACHON

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : regain de violence

Des commandos de tueurs ont fait leur apparition dans les environs de Johannesburg

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Des commandos de tueurs, circulant en voiture, ont semé la terreur, mercredi 11 septembre, dans les immenses townships des environs de Johannesburg, faisant pour la seule matinée de mercredi une dizaine de victimes. Ce chiffre porte à plus de cent le nombre des personnes tuées depuis dimanche.

Tirant à l'arme automatique ou jetant des grenades sur des groupes de travailleurs noirs attendant à des stations d'autobus ou des gares de banlieue, ces commandos paramilitaires, que la presse a baptisés « la troisième force », pourraient avoir été commandés dans un but politique. Ces opérations surviennent en effet à trois jours de la signature d'un « accord de paix » entre le gouvernement, le Congrès national africain (ANC) et le mouvement Inkatha, à dominante zouloue.

Des affrontements entre factions noires rivales avaient eu lieu dimanche soir dans le ghetto noir de Tokosa, proche de Johannesburg, où dix-huit personnes qui se rendaient à un rassemblement du mouvement Inkatha ont été tuées dans une embuscade. Le président de ce mouvement, M. Frank Mchaleke, a laissé entendre mardi que ce massacre était l'œuvre du Congrès national africain (ANC). (Inferm.)

ALGERIE : L'armée rejette les demandes des chefs intégristes en grève de la faim. L'armée a rejeté, mardi 10 septembre, les revendications des huit dirigeants du Front islamique du salut (FIS), qui font la grève de la faim pour obtenir le statut de détenu politique, en les qualifiant d'« aventuriers et de déviants ». « Les revendications formulées par les dirigeants ne peuvent relever des négociations de la juridiction militaire et n'ont aucun lien avec le dossier », a déclaré le général Boudiaf. Les chefs d'insubordination retenus à l'ajout, sont d'habits à partir de faits concrets, à l'encontre de citoyens algériens, poursuivis individuellement. La gendarmerie a, d'autre part, annoncé l'interpellation de sept employés d'une imprimerie de Blida, accusés d'avoir imprimé un « document subversif » d'Ali Benhadj, qui exhorte les musulmans à combattre les gouvernants despotiques et arrogants. (Reuters)

BURUNDI : le chef de l'Etat se déclare favorable au multipartisme. Le Burundi est désormais capable de « rompre avec le système de parti unique, auquel il a été longtemps habitué », a déclaré, mardi 10 septembre, à Bujumbura, le président Pierre Buyoya, à l'occasion de la publication du rapport de la « commission constitutionnelle » sur la démocratisation des institutions et de la vie politique. Cette commission est chargée d'élaborer un projet de Constitution, qui sera soumis à référendum début 1992. (AFP)

SENÉGAL : visite du président Abdou Diouf à Washington. Le président George Bush a annoncé, mardi 10 septembre, à son honneur, le retour du président Diouf à la Maison Blanche, l'annulation de 42 millions de dettes contractées à l'égard du gouvernement américain. M. Abdou Diouf avait appelé les Etats-Unis à aider l'Afrique à relever le défi de la pauvreté. A cette occasion le secrétaire d'Etat adjoint aux affaires africaines, M. Herman Cohen, a indiqué que les Etats-Unis étaient « d'accord » du fait que l'Organisation de l'unité africaine (OUA) ait prévu une intégration de l'économie africaine en trente ans. « Nous pensons que c'est très long », a-t-il dit, ajoutant que les pays africains devaient éliminer les barrières commerciales « très rapidement ». (AFP)

TUNISIE : les islamistes dénoncent les « complots de bas étage » lancés par le pouvoir. Dans un communiqué rendu public, lundi 9 septembre, à Paris et publié après l'annonce faite par le président Ben Ali de la découverte d'une cache d'armes (le Monde du 10 septembre), le mouvement Ennahdha s'est déclaré « entièrement d'accord » à cette nouvelle tournure du régime et toujours attaché aux principes de l'islam et à ses méthodes de changement démocratique. Il assure que la voie des « complots de bas étage » conduit inévitablement à l'impasse. (AFP)

ASIE

JAPON

Consensus pour rendre possible l'envoi de troupes à l'étranger

Un accord, réalisé mardi 10 septembre entre le Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir et deux formations d'opposition, le Komeito (bouddhiste) et le Parti socialiste démocrate (PSD), devrait permettre l'envoi, à l'avenir, de troupes japonaises à l'étranger.

Pour le moment, en vertu de la Constitution pacifiste adoptée après la défaite du Japon en 1945, les Forces d'autodéfense n'ont pas le droit d'intervenir hors de l'archipel. Ce qui avait suscité d'intenses débats au Japon et entre Tokyo et Washington lors de la guerre du Golfe.

En vertu de ce consensus, qui devrait être confirmé vendredi 13 septembre et mis en forme de projet de loi, les Forces d'autodéfense pourraient être déployées à l'étranger, sous l'égide des Nations unies, si cinq conditions étaient préalablement remplies : qu'un cessez-le-feu ait été conclu, que l'intervention du Japon ait reçu l'accord de toutes les parties concernées, que la force de l'ONU reste neutre, que les soldats japonais aient la possibilité de se retirer, et qu'enfin ils ne puissent utiliser leurs armes qu'en cas d'autodéfense.

D'autre part, le premier ministre, M. Toshiki Kaifu, dont le mandat à la tête du PLD et du gouvernement sera remis en cause en octobre, a relancé mardi devant la Diète son projet de réforme électorale. Mettant son avenir politique en jeu, il a déclaré aux députés, qui discutent depuis plusieurs semaines des récents scandales financiers : « Je suis déterminé à faire adopter (...) un ensemble de trois projets de loi pour créer un nouveau système politique ». Ces projets visent à réformer le système de circonscriptions électorales, la loi sur les fonds politiques, et à compter davantage les partis. Ainsi, les sociétés pourraient financer des partis, mais

pas des politiciens particuliers.

Par ailleurs, M. Kaifu a reçu lundi l'ambassadeur du président russe Boris Eltsine. M. Rouslan Khasboulatov, président par intérim du Parlement de la Russie, était chargé de remettre au premier ministre nippon une lettre de M. Eltsine concernant l'avenir des quatre îles Kouriles du Sud, revendiquées depuis 1945 par le Japon. M. Kaifu a transmis à M. Khasboulatov une invitation pour M. Eltsine, tandis que le ministre japonais des affaires étrangères déclarait : « C'est un élément nouveau, et nous nous en félicitons ». « La détermination de M. Eltsine à trouver une solution prouve que la République de Russie [qui a juridiction sur les îles] veut prendre l'initiative de parvenir à un règlement de ce conflit bilatéral ».

Selon M. Khasboulatov, une assistance économique accrue du Japon à l'URSS contribuerait à faciliter une solution à l'affaire des Kouriles, préalable jusqu'à présent - pour Tokyo - à toute aide massive à Moscou. « Plus la coopération économique entre les deux pays s'accroît, plus il sera facile à l'URSS de préparer son opinion publique à un règlement de ce problème territorial », a ajouté M. Khasboulatov. (UPI, Reuters, AFP)

PHILIPPINES :

à l'appel de M. Cory Aquino

Grande manifestation en faveur du maintien des bases américaines

A l'appel de la présidente Cory Aquino, des dizaines de milliers de personnes - entre cent et deux cent mille selon les sources - ont manifesté, mardi 10 septembre, pour le maintien des bases américaines aux Philippines. Avant une pluie torrentielle et des risques de violence - l'explosion d'une bombe a fait plusieurs blessés - les manifestants ont marché vers le Sénat pour le convaincre de ratifier un accord sur les bases.

Lundi, la majorité des sénateurs avaient voté contre cette ratification. M. Aquino n'a pas réussi à rassembler le million de personnes qu'elle espérait, mais elle a néanmoins exprimé sa satisfaction : « J'ai besoin de vous tous pour qu'ils puissent voir le pouvoir du peuple », a-t-elle déclaré à la foule.

D'autre part, le porte-parole du Pentagone a indiqué mardi à Washington que les Etats-Unis « viennent d'ouvrir » des discussions avec des pays d'Asie du Sud-Est pour trouver une solution de remplacement à leur possible départ de la base navale de Subic-Bay. Il a rappelé que M. Cheney avait mentionné l'île de Guam, et admis que le Japon, la Corée du Sud, voire Hawaï, faisaient partie des options envisagées. (AFP, Reuters)

La CEE proteste contre les violations des droits de l'homme. L'ambassadeur des Pays-Bas à Pékin a remis au ministère chinois des affaires étrangères, mardi 10 septembre, une protestation de la Communauté européenne contre les violations des droits de l'homme en Chine, a fait savoir un communiqué du ministère néerlandais des affaires étrangères. La CEE s'inquiète notamment du sort des dissidents Wang Juegang et Chen Ziming, condamnés à treize ans de prison pour leur participation au « printemps de Pékin » en 1989. (Reuters)

MONGOLIE : le chef de l'Etat a démissionné du PC. Le président mongol, M. Punsalmaagiyn Ochirbat, a démissionné du Parti populaire révolutionnaire (PPRM, communiste), mardi 10 septembre, date à laquelle il devait choisir entre une fonction officielle ou l'appartenance à un parti, en vertu d'une loi adoptée le 3 septembre. Ce texte vise à garantir l'impartialité politique des responsables mongols. (Reuters)

CHINE : Newsweek censuré. Le dernier numéro de l'hebdoma-

daire américain Newsweek a été censuré à Pékin : un dessin humoristique sur l'échec du coup d'Etat en URSS a été recouvert par une bande adhésive brune. Il représentait un dirigeant chinois avec MM. Saddam Hussein, Arafat et Castro en larmes devant un téléviseur d'où une voix déclarait : « Et le monde est joyeux après l'échec du putsch en URSS ». Dans certains exemplaires du même numéro, un dessin montrant M. Eltsine s'attribuant tous les pouvoirs et s'en laissant aucun à M. Gorbatchev a aussi été censuré. (AFP)

Canard
sauce au foie vert et
pommes de terre persillées
Au Rayon Frais

HONORE JANIN
TRAITEUR

Un traiteur vous attend à la maison

مركزنا من الأصل

POLITIQUE

La conférence de presse du chef de l'Etat

Un mode de communication introduit en France par le général de Gaulle

C'est le général de Gaulle qui a introduit en France le procédé anglo-saxon de la conférence de presse donnée par un homme politique, et c'est lui aussi qui a surtout développé cette technique de communication à la disposition du président de la République, alors qu'avant la guerre, personne ne s'en était servi.

Après les quelques conférences de presse qu'il avait organisées en tant que président du Rassemblement du peuple français, après la Libération, de Gaulle avait donné, de 1947 à 1955, quinze conférences de presse pendant sa « traversée du désert ». La dernière fut prononcée le 30 juin 1955, et il ne revint de nouveau la presse que le 19 mai 1958. Ce jour-là, dans les salons de l'hôtel du Palais d'Orsay, après les événements du 13 mai à Alger, il annonça qu'il est prêt « à être utile, si le peuple le veut, à la tête du gouvernement de la République française ». Devenu président du Conseil, il donna à l'hôtel Matignon une seule conférence de presse, le 23 octobre 1958, au cours de laquelle il commenta la nouvelle Constitution qui a été adoptée par référendum le 28 septembre précédent. C'est également à cette occasion que, pour la première fois, il offrit aux rebelles algériens du FLN « la paix des braves », une expression qui, comme beaucoup d'autres, fera fiasco.

Président de la République entre le 8 janvier 1959 et le 28 avril 1969, le général de Gaulle a donné à l'Elysée dix-sept conférences de presse au rythme moyen de deux par an, sauf en 1960, 1962 et 1968, où il n'a sacrifié qu'une fois à ce cérémonial, et en 1969, où le référendum qui a interrompu son second septennat ne lui a pas permis d'en tenir un. Il est vrai que de Gaulle s'adressait aussi au pays de façon directe par les allocutions radio-télévisées, lorsque les événements imposaient une réaction plus rapide et plus précise. L'annonce d'une « décision » ainsi, en 1960, en raison notamment de la « semaine des barricades » à Alger, de Gaulle a prononcé huit allocu-

tions de ce type; en 1961, année du putsch des généraux, six; onze en 1962, qui fut l'année de l'indépendance de l'Algérie et du référendum sur l'élection du président de la République au suffrage universel, et sept, enfin, en 1968. C'est par cette voie, le 30 mai, de Gaulle avait annoncé, après son retour de Baden-Baden, la dissolution de l'Assemblée nationale.

Un cérémonial précis

En revanche, lorsqu'il s'agissait de mesures ou l'urgence n'imposait pas, de Gaulle préférait les annonces dans des conférences de presse, qui permettaient de plus longs développements, des explications détaillées, aussi bien pour ce qui concerne la politique algérienne que les institutions, la conduite de la diplomatie ou l'économie. Prenant souvent un manifeste plaisir à cet exercice, de Gaulle aimait aussi défendre ou surprendre son auditoire par des formules. Le « volapük intégré » du 15 mai 1962 avait étonné mais surtout provoqué le départ des ministres MRP du gouvernement Pompidou, dont les sentiments européens avaient été froissés. Le « peuple d'élite, sûr de lui - même et dominant » de la conférence de presse du 27 novembre 1967, utilisé pour décrire Israël, avait été abondamment et diversement commenté. Le refus de « la dyarchie » au sommet, le 31 janvier 1964, avait alors bien décrit les institutions, mais le « Rassemblement, je ne manquera pas de mourir » de la conférence de presse du 4 février 1965 avait fait sourire, tout comme, le 9 septembre 1965, les « chrysanthèmes » que de Gaulle se refusait à « imposer », et aussi le « trop-plein » qui viendrait après lui, et qu'il avait évoqué dès sa conférence de presse du 15 mai 1962. C'est notamment à l'Elysée dans ce type de prestations, que, le 4 février 1965, de Gaulle, avait parlé de « l'Europe de l'Atlantique jusqu'à l'Océan ».

Ces conférences de presse constituaient donc pour les journalistes une source précieuse d'information, et, parfois, un véritable régal auditif,

non seulement pour la performance oratoire de ses septennats, mais aussi pour les trouvailles de vocabulaire et le caractère surprenant de certaines images. Le rituel de ces rencontres obéissait à un cérémonial très précis justifiant qu'on parle à son sujet de « grand-messe ». Une quinzaine de jours avant l'événement, la rumeur d'une prochaine conférence de presse était confirmée par l'attaché de presse du général. Quelques six cents invitations étaient chaque fois adressées aux journalistes français et étrangers pour qu'ils se rendent à 15 heures dans la salle des fêtes de l'Elysée, dont ils ne pouvaient sortir qu'à la fin, presque deux heures plus tard.

Après avoir, le service de presse s'était enquis auprès de certains journalistes des questions qu'ils avaient l'intention de poser, pour s'assurer qu'aucun thème prévu par de Gaulle ne serait oublié. Et pourtant, le 11 avril 1961, le général avait provoqué les rires en demandant : « Quelqu'un m'avait posé une question ou sujet de Ben Bello, n'est-ce pas vrai ? » alors que personne ne l'avait fait, mais la réponse était prête. De Gaulle ouvrait la cérémonie par une déclaration liminaire, puis groupait les nombreuses questions qui fussent par catégories de sujets. Il parlait sans jamais consulter la moindre note, tandis que la télévision diffusait, parfois en léger décalage, les prestations. À la droite du général, en contrebas de son estrade, se tenaient tous les membres du gouvernement et, à sa gauche, ceux de son cabinet.

Dispositif transformé

Ses successeurs ont maintenu ce mode de communication, mais ils en ont modifié le cérémonial. Toujours dans la salle des fêtes de l'Elysée, mais dans un dispositif transformé, Georges Pompidou a, pendant les cinq années de son septennat interrompu, donné neuf conférences de presse. Il émettait ses réponses de références littéraires et citait même quelques vers. L'évocation de l'« affaire Gabrielle » lors de son discours, annonçant qu'il était suicidé par amour pour un de ses élèves, fut

un moment d'émotion de la conférence du 22 septembre 1969.

Georges Pompidou a également évoqué dans ses conférences de presse ses relations avec son premier ministre, M. Jacques Chaban-Delmas, les problèmes institutionnels, les questions économiques etc. Il lui est arrivé d'annoncer des décisions importantes devant les journalistes. C'est ainsi à l'Elysée que, le 16 mars 1972, il a lancé, à la surprise générale, le référendum sur l'élargissement du marché commun européen, salué sur le coup par la presse comme « bien joué » (selon le titre du *Monde*), mais dont les résultats devaient ensuite décevoir profondément son auteur. Le 27 septembre 1973, il laisse clairement entendre qu'il se présentera de nouveau à la présidence de la République en 1976, semblant ainsi vouloir exorciser le mal qui devait l'emporter le 7 avril 1974. Ce sera sa dernière conférence de presse.

M. Valéry Giscard d'Estaing, de 1974 à 1981, a reçu les journalistes à neuf reprises à l'Elysée pour des rencontres baptisées - souci de se distinguer de ses prédécesseurs - « réunions de presse ». Un bouquet d'annonces et la pendule de son grand-père égyptien la table du président de la République, qui n'était plus accompagné que par le premier ministre et par quelques membres du gouvernement.

Le 21 mai 1975, M. Giscard d'Estaing avait donné sa conférence au cours d'un déjeuner offert aux journalistes à l'Elysée, et c'est ce jour-là qu'il avait défini la « société libérale ouverte », qu'il voulait instaurer. L'Association de la presse présidentielle lui avait rendu sa politesse en l'invitant, le 21 novembre 1978, à donner une conférence de presse pour la première fois hors de l'Elysée, à la maison de Radio-France. C'est le 22 avril 1976, à l'Elysée, que, pour la première fois, en présence d'un journaliste de la gauche aux élections législatives de 1978, il indiqua qu'il demeurerait à l'Elysée, définissant ainsi, sans utiliser le mot, la « cohabitation ». Sa dernière « réunion de presse » s'est tenue le 26 juin 1980.

ANORE PASSERON

La préparation des élections régionales

Le Front national espère obtenir plus de 20 % des voix en Ile-de-France

M. Jean-Marie Le Pen a présenté, mardi 10 septembre, à Paris, la campagne du Front national pour les élections régionales de mars prochain. M. Le Pen a déclaré que ces élections et les cantonales, prévues le même jour, doivent être une « partie de campagne, visant à sanctionner le pouvoir socialiste et ses alliés communistes ». En Ile-de-France, où il compte vingt-trois élus au conseil régional, le Front national se donne pour objectif de recueillir « plus de 20 % des voix », de doubler le nombre de ses sièges et de dépasser le parti socialiste qui détient, actuellement, soixante-cinq sièges.

Le parti d'extrême droite mène une campagne « de militants, sur le terrain », qui se terminera par un meeting à Paris, retransmis par satellite sur trois cents écrans en province. Car la campagne développera les mêmes thèmes dans toutes les régions : « Haine à l'immigration, au béton, à la corruption ». La première est, aux yeux de Jean-Marie Le Pen, « l'élément fondamental de la dégradation économique, culturelle, sociale, de notre pays ». Le deuxième est censé par le Front national de « saccager les sites urbains et ruraux, même les plus prestigieux et les plus

sauvages ». La troisième, affirme le président du Front national, « est érigée en système de gouvernement par les socialistes, et jamais l'histoire ne s'est autant fait prendre en flagrant délit que le PS aujourd'hui ».

Si le Parti socialiste est « l'adversaire principal » du Front national, M. Le Pen s'en est pris, aussi, à ce qu'il appelle « la vieille droite », le RPR et l'UDF, qui, en présentant des candidats uniques, « ne respectent pas la déontologie ».

Ch. V.

Proposition de loi-cadre pour les harkis. - M. Jacques Chirac, en compagnie de M. Philippe Séguin, député des Vosges, a reçu, lundi, dimanche 8 septembre à Périgueux, les représentants des harkis. M. Chirac a annoncé la mise au point d'une proposition de loi-cadre que déposera le RPR sur le bureau de l'Assemblée nationale « pour la réhabilitation de la communauté harkie ». Il a indiqué que la Ville de Paris offrirait un local à leurs organisations dans la capitale. M. Philippe Séguin recevra les délégués des harkis jeudi 12 septembre à Paris.

Un entretien avec le président du MRG

« J'ai reçu mission du président de la République et du premier ministre de constituer un nouveau groupe à l'Assemblée nationale », nous déclare M. Zuccarelli

M. Emilie Zuccarelli, président du Mouvement des radicaux de gauche (MRG), s'exprime, dans l'entretien qu'il nous a accordé, chargé d'une mission par M. François Mitterrand et par M. Edith Cresson pour constituer, avec l'appui de M. Jean-Pierre Soisson, président de France unie, un groupe de centre gauche à l'Assemblée nationale. Les députés du MRG se réunissent le 13 septembre à La Rochelle pour en discuter.

« La création d'un nouveau groupe à l'Assemblée nationale n'est-elle pas une Arlésienne ? »

- Non. Il se fera avec ou sans nous. Si les radicaux de gauche y sont, ils y seront sur sa réalisation et son action. Sinon, ce groupe sera amputé d'une tradition politique : le radicalisme. Il sera plus éloigné de la majorité présidentielle.

- Certains députés du MRG sont réticents...

- Ils sont vigilants et ils ont raison de l'être. Un groupe parlementaire, c'est un outil de l'action politique, ce n'est pas une fin en soi. Ce n'est pas pour nous une affaire médiatique ou un coup politique. C'est un défi qui doit reposer sur des principes et des objectifs communs.

- Quelles sont les conditions que vous posez pour adhérer à ce groupe ?

- Il ne suffit pas d'ajouter des personnalités pour arriver à composer un groupe de vingt-trois ou vingt-cinq membres. Je compte proposer, si mes collègues radicaux de gauche en sont d'accord, un contrat de solidarité politique à tous ceux qui sont tentés par la constitution de ce groupe. Que voulons-nous ? Renouveler la vie parlementaire, dynamiser la vie politique, changer les méthodes de l'action publique. Sommes-nous capables de définir certaines valeurs qui nous soient communes, certains principes qui nous lient et certains objectifs qui nous engagent ? Ce n'est pas une mince affaire de vouloir rassembler des personnalités venant de cultures politiques aussi diverses que le radicalisme, le gaullisme, la démocratie chrétienne, l'écologisme. Il faudra un contrat de confiance, prévoyant une discipline de vote sur la censure, le budget, ainsi qu'un accord sur les alliances électorales pour 1992 et 1993.

- Ces conditions étant remplies, que faites-vous et certains de vos collègues refusent de quitter leur statut actuel d'appartenance au groupe socialiste ?

- Les radicaux de gauche pèsent d'autant plus dans ce groupe

si leur neuf députés en deviennent membres. Je considère que j'ai reçu clairement mission du président de la République comme du premier ministre de participer à cette action. Je l'accepte d'autant mieux que je suis convaincu qu'il en va de l'intérêt supérieur de la majorité présidentielle et, surtout, de l'avenir de notre pays. Notre comité directeur se prononcera le 21 septembre; chacun des députés prendra ses responsabilités. Si un ou plusieurs d'entre eux choisissent le statu quo de l'appartenance au groupe socialiste, ils ne rendront pas le meilleur service à la gauche et ne feront que renforcer l'image de dépendance du radicalisme à l'égard des socialistes.

- Le MRG continuera-t-il à conclure des alliances avec le PCF ?

- Depuis 1978, les radicaux de gauche n'ont plus d'alliances privilégiées avec le Parti communiste. Nous appliquons, simplement, le traditionnel désistement républicain au second tour. L'effondrement du communisme aura pour conséquence en France la fin du magistère moral qu'exerçait le PCF sur la gauche.

- Envisagez-vous des accords avec les écologistes, notamment les Verts ?

- Le MRG a été, en 1977, le premier parti écologiste. Nous l'avons encore prouvé en 1984 lors des élections européennes. Nous sommes rattachés à cette culture. Avec des personnalités comme M. Brice Lalonde, l'entente est fructueuse : il met l'écologie en pratique de manière réaliste et responsable. Avec les Verts, pourquoi pas ? Mais avec M. Antoine Waechter, sûrement pas, parce que c'est un tribaliste, qui appelle à l'Europe des peuples et des ethnies, antinomique de l'Europe sociale que nous voulons et de nos idéaux républicains, et parce qu'il n'a pas clarifié ses relations avec le Front national. Je ne me sens aucune affinité politique avec lui.

- Que pensez-vous des aspirations manifestées par certains socialistes en vue de « refonder » la gauche ?

- La France de progrès se construira sur un nouveau contrat politique autour de deux pôles, l'un socialiste, l'autre réformiste. J'ai l'ambition avec d'autres de travailler à la construction de ce mouvement réformiste, préfiguration d'un grand parti radical et démocrate-social. Aujourd'hui, être réformiste est la meilleure façon d'être révolutionnaire.

Propos recueillis par ANNE CHAUSSEBOURG

M. Mitterrand prône la construction d'une Europe à plusieurs dimensions

Suite de la première page

Loin d'accepter quelque critique que ce soit sur le fond de sa politique étrangère, dont son entourage souligne qu'elle est comprise et approuvée par une majorité des Français, le chef de l'Etat entend faire fond sur cette responsabilité principale qui lui incombe pour renvoyer aux calendes les imaginations échauffées par l'hypothèse d'un vieillissement accéléré du pouvoir. Il ne peut que confirmer, d'autre part - dernière prérogative essentielle - le choix qu'il avait fait en mai dernier de changer de gouvernement et de nommer, pour remplacer M. Michel Rocard, un premier ministre, M. Edith Cresson, chargée de donner un tour plus combatif à l'action gouvernementale. Le choix d'un premier ministre efficace apparaît, avec le recul et au vu de la situation présente, comme une bonne anticipation de M. Mitterrand sur la rapidité avec laquelle s'engagerait la campagne des élections régionales et cantonales de mars prochain et indiscutablement celle des législatives de 1993.

Si M. Cresson a pris un mauvais départ dans l'opinion, elle le doit sans doute à son inexpérience mais plus encore aux conditions de sa nomination et du congé donné à son prédécesseur, qui n'ont manifestement pas été comprises. La première faute de

communication date de ce moment-là, en mai dernier, M. Mitterrand ayant eu que l'autorité acquise par lui, à travers la guerre du Golfe, lui permettait de compter sur l'adhésion de l'opinion à tout changement qu'il déciderait souverainement d'introduire dans le paysage intérieur.

L'accent mis sur l'innovation que représentait la désignation d'une femme, au surplus dotée d'un style inhabituel, a escamoté les éléments de continuité et créé une attente vite muée en frustration devant des décisions trop prévisibles.

Si l'attribution à M. Cresson, en mai, de la tâche de premier ministre, consistait à reprendre à nouveaux frais l'opération du printemps dernier en la doublant de manière à assurer un nouveau départ au couple président-premier ministre. Reste le parti majoritaire, dont la désorientation n'est plus à démontrer. Entre ceux qui, en son sein, paraient déjà sur l'échec en 1993 et ceux qui ne désespèrent pas d'en conjurer la menace, on imagine aisément où va la préférence du chef de l'Etat. Il lui faut un an pour devenir l'architecte efficace d'une majorité présidentielle redressée et crédible et pour donner raison à ses inconditionnels qui jurent que c'est, pour lui, plus de temps qu'il n'en faut.

PATRICK JARREAU

L'Éducation en France était une référence mondiale. Elle est aujourd'hui un échec socialiste évident.

1968 La France connaît une crise universitaire et scolaire sans précédent.

1991 Étudiants et lycéens ne cachent pas leur découragement.

L'angoisse devant l'avenir, la perspective du chômage, l'absence de qualifications appropriées, l'égalité des chances promise et refusée. Triste bilan, de réformes proposées en réformes avortées.

Il est temps de reconstruire l'école de la République. L'école qui donne une formation permettant de trouver un emploi. L'école où nos enfants apprendront à être français.

La volonté en politique. C'est possible. Si vous voulez que cela change. Si vous voulez que l'Opposition gagne.

ADHÉREZ AU PARTI RADICAL



NOM
Prénom
Adresse

Tél.

Désire adhérer au Parti Radical.

1, place de Valois - 75001 PARIS
Tél. 42 61 56 32 - Fax 42 61 49 65

هكذا من الأصل

Après la publication d'un rapport
du Conseil de l'EuropeDes associations dénoncent les violations
du droit d'asile en France

Après la mort d'un Sri-Lankais demandeur d'asile, victime d'un malaise cardiaque au cours d'une tentative d'expulsion forcée à Roissy (lire notre encadré), et la publication d'un rapport du Conseil de l'Europe sur l'accueil des réfugiés dans les aéroports, les associations françaises de défense du droit d'asile ont dénoncé, mardi 10 septembre, le « double langage du gouvernement socialiste ». Celui-ci, tout en soulignant le caractère « sacré » du droit d'asile, ne le respecterait plus « dans la pratique ».

Dans les aéroports, « les demandeurs d'asile ne sont pas traités comme des êtres humains », accuse M. François Julien-Laferrière, président de l'Association nationale d'assistance aux frontières pour les étrangers (ANAFE), qui regroupe des organismes comme la section française d'Amnesty International, la CIMADE, la Ligue des droits de l'homme et les syndicats CFDT de la police et d'Air France.

Un rapport de la commission des migrations et des réfugiés du Conseil de l'Europe publié en juin dernier, compare les conditions d'accueil des demandeurs d'asile dans les principaux aéroports européens. Tandis que la situation à Stockholm, Londres et Francfort est décrite en termes positifs, Roissy « Charles-de-Gaulle » fait figure d'exécuteur, aux côtés des aéroports de Rome et de Madrid, où se présentent moins de réfugiés.

Le Conseil de l'Europe souligne que le demandeur d'asile doit être traité avec dignité et respect, et que le droit d'asile est un droit fondamental. Le rapport souligne que la « zone internationale » où sont détenus les demandeurs d'asile n'a pas de base juridique et n'est qu'une astuce pour détourner la législation internationale sur les réfugiés. Les candidats au statut de réfugié y sont « enfermés » dans des cages en plastique, quand ils n'ont pas la chance d'être transférés à l'hôtel Arcade d'où un étage est reconnu comme zone internationale.

« Des zones
de non-droit »

Un projet de recommandation, qui sera soumis le 23 septembre prochain à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, évoque « des situations inquiétantes dans de nombreux aéroports européens » et invite les États à respecter la Convention européenne des droits de l'homme et la législation protégeant les demandeurs d'asile. Le texte souhaite une harmonisation des politiques d'accueil dans les aéroports ou devraient être représentés, selon lui, le Haut Commissariat des Nations unies

pour les réfugiés et les organisations bénévoles.

C'est pain béni pour les associations françaises de défense des demandeurs d'asile, qui revendiquent pour leurs représentants le droit à une présence dans les zones internationales, afin d'informer les arrivants et de proposer un « accompagnement humanitaire » qui pourrait limiter les incidents. Les associations humanitaires estiment, en effet, que les zones internationales sont des « zones de non-droit » où le sort des demandeurs d'asile se trouve entre les mains des agents de la police de l'air et des frontières, qui « ne sont pas formés pour informer sur le droit d'asile », et où la réglementation, notamment celle qui impose un délai d'un jour franc entre la décision de renvoi et son exécution, n'est pas toujours respectée.

De même, leurs protestations visent les mesures susceptibles de conduire à une confusion des rôles entre les administrations. Les militants des droits de l'homme dénoncent la décision récente du gouvernement de placer dans les aéroports des agents de l'office de protection des réfugiés et apatrides (OPRA), qui seraient ainsi amenés à déterminer en quelques heures la qualité de réfugié et à intervenir dans le processus d'admission sur le territoire, qui relève en principe de la police.

Le bonheur
des trafiquants

Prévue par les accords européens de Schengen, la mesure qui frappe d'amendes les compagnies aériennes ayant embarqué des passagers sans papiers en règle est, aussi critiquée comme attentatoire au droit d'asile. Elle conduit le personnel des compagnies en poste dans les pays à effectuer un tri, qui peut éliminer les demandeurs d'asile, par défection banoise de leur pays et donc mal placés pour obtenir des documents en règle. Cette disposition fait d'ailleurs le bonheur des trafiquants de faux papiers, précise le rapport du Conseil de l'Europe.

La dernière inquiétude n'est pas la moindre, puisqu'elle concerne la définition même du réfugié politique. L'augmentation impressionnante du nombre des demandes d'asile et la difficulté à démêler les motivations strictement politiques de celles liées à la pauvreté amènent souvent les opinions publiques et les gouvernements à douter a priori des arguments avancés par les demandeurs d'asile et à accroître l'exigence de preuves des persécutions subies, toujours très difficiles à produire. Les réfugiés se trouvent aussi victimes de la crispation du débat politique sur l'immigration : autant de raisons, pour les associations humanitaires, de lancer à l'opinion des appels à la vigilance.

PHILIPPE BERNARD

ÉDUCATION

Avec la participation de plusieurs ministres

Une rentrée scolaire sans incidents majeurs

La rentrée scolaire s'est effectuée, mardi 10 septembre, dans de bonnes conditions, à l'exception de quelques accrocs localisés. Les surcharges d'effectifs et le manque de moyens ont, en effet, compromis son déroulement dans certains établissements.

Dans le premier degré, des parents des Pyrénées-Orientales, de Loir-et-Cher et d'Indre-et-Loire se sont insurgés contre des effectifs de 34 ou 35 élèves par classe. Dans les collèges et les lycées, la marge de

manœuvre est parfois étroite. Les enseignants de quatre collèges de Seine-Saint-Denis n'ont pas assuré le rentrée des enfants ; au lycée d'Annemasse (Ardèche), des professeurs ont protesté contre l'augmentation des heures supplémentaires imposées.

Plusieurs membres du gouvernement étaient sur le pont, mardi 10 septembre. Le premier ministre, M. Edith Cresson, accompagnée de MM. Lionel Jospin, ministre de

l'éducation nationale, Jacques Guyard, secrétaire d'État à l'enseignement technique, et Michel Gillebert, secrétaire d'État aux handicaps, s'est rendue dans un lycée polyvalent à Reims. M. Jospin avait auparavant visité une école rurale et un lycée professionnel.

De son côté, M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, a annoncé une série de mesures pour améliorer la sécurité aux abords des établissements scolaires.

Les impatiences de M^{me} Cresson

Développement des filières par l'apprentissage, rapprochement école-entreprise, et amélioration du fonctionnement interne du système éducatif : le premier ministre, M^{me} Edith Cresson, a tracé à grands traits le « programme d'action » du gouvernement en matière d'éducation, mardi 10 septembre, lors de sa visite de rentrée au lycée de Val-de-Murigny à Reims.

En compagnie de M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, de M. Jacques Guyard, secrétaire d'État à l'enseignement technique, et de M. Michel Gillebert, secrétaire d'État aux handicaps, le premier ministre a rappelé les « attentes de la nation » : celles d'un système éducatif qui « renforce l'égalité des chances » et « consolide le lien social ».

« Mais l'objectif central de mon gouvernement pour l'éducation, a précisé M^{me} Cresson, est d'améliorer l'adaptation entre la formation et l'emploi. » Plus de cent mille jeunes quittent le système éducatif sans aucun diplôme et sans maîtriser les savoirs de base, a-t-elle poursuivi. Faisant une brève allusion au prochain chantier de M. Jospin, la réforme des collèges, M^{me} Cresson a simplement tranché : « Nous devons aller plus loin ».

La baisse des effectifs dans les filières techniques et professionnelles inquiète le premier ministre, qui souhaite « renverser la tendance ». « Faire comprendre aux familles qu'elles doivent orienter leurs enfants vers ces filières où les taux de chômage sont inférieurs à ceux observés dans les filières générales ».

L'apprentissage reste son cheval de bataille favori. De grands groupes industriels ouvrent la voie en fournissant pour la formation des techniciens supérieurs et des ingé-

niers des droits d'inscription universitaires. « Décide l'été dernier (le Monde du 27 juin), le réajustement des droits d'inscription à l'université a été officiellement fixé par un arrêté publié, mardi 10 septembre, au Journal officiel. Les droits seront cette année de 600 F. S'y ajouteront des droits complémentaires de 400 F pour certains diplômes spécialisés de deuxième et troisième cycles, et de 900 F pour les écoles d'ingénieurs relevant du ministère de l'éducation nationale.

niers, a plaidé le premier ministre qui a annoncé que le gouvernement arrêterait, fin septembre, un certain nombre de mesures parmi lesquelles le renforcement des centres de formation à l'apprentissage (CFA) publics.

Par ailleurs, M^{me} Cresson a tenu à « remercier » le ministre de l'éducation nationale pour avoir fait diligence sur le dossier de l'organisation du baccalauréat (le Monde du 10 septembre). Mais elle attend « des ornements supplémentaires » pour la rentrée de 1993, et elle n'est visiblement pas satisfaite de l'échéance prévue par M. Jospin, qui envisageait de ne toucher au bac, en y intégrant notamment le contrôle en cours de formation, que pour la session de 1995, une fois achevée la rénovation des programmes.

CHRISTINE GARIN

Sécurité renforcée autour des collèges et lycées

M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur, a présenté, mardi 10 septembre, jour de la rentrée scolaire, un ensemble de mesures destinées à « développer la collaboration policiers-enseignants », afin de renforcer la sécurité aux abords des établissements scolaires. Il a en outre adressé un télégramme aux préfets rappelant « l'importance des missions de la police nationale pour la protection des enfants et des adolescents », aussi bien en matière de sécurité routière qu'en matière de délinquance (toxicomanies, vols, racketts etc.).

Plusieurs initiatives originales, reposant sur un partenariat entre l'éducation nationale et la police, vont être expérimentées dans des collèges de Paris, de Seine-Saint-Denis et du Rhône installés dans des zones d'éducation prioritaire (ZEP) ou des zones de développement social des quartiers. Sur ces

sites, des policiers seront spécialement désignés pour participer aux conseils d'établissement ou aux conseils de ZEP.

Les policiers – en particulier des flottes – seront également associés, en outre des enseignants, aux cours d'éducation civique pour les élèves, comme à la formation des futurs chefs d'établissement. Les opérations d'information sur le terrain seront en outre multipliées. Enfin, un correspondant privilégié police-éducation nationale sera désigné au sein des deux administrations.

Parallèlement, les expériences déjà engagées seront poursuivies, voire développées. C'est notamment le cas des « officiers de paix, correspondants police-jeunesse », désignés il y a un an en région parisienne, et qui ont visité plus de trois cents collèges et lycées.

Rentrée retardée pour les enfants du quai de la Gare

Ecoliers sans toit

Aji fait grise mine. Jogging malade, sac à dos flambant neuf (les écoliers sont encore accrochés aux courroies), il se réjouissait de cette rentrée en CM 2. Après deux mois à errer dans le pousaïra du 133, quai de la Gare, à Paris, où campait sa famille depuis le 13 juillet, il allait pouvoir retrouver un univers plus accueillant, apprendre à « pour signer un métier plus tard ». Mais les adultes lui ont gâché sa fête : ce mardi 10 septembre, les enfants de la centaine de familles mal logées qui occupent le terrain voisin du chantier de la Trés Grande Bibliothèque n'ont pas pu passer la porte des écoles maternelle et primaire de la rue Dunois. M^{me} Colette Roux, directrice de l'école élémentaire, ne pouvait pas, a-t-elle expliqué, les accepter : « Ces enfants n'ont pas été inscrits régulièrement ».

Colère des parents à qui le maire de Paris avait promis que leur progéniture serait scolarisée normalement. Ils sont allés, le semaine dernière, remplir les dos-

siers d'inscription à la mairie du 13^e arrondissement, mais n'ont pas reçu les fiches d'affectation dans les écoles avant le jour fatidique de la rentrée des classes. « Nos enfants sont nés en France, s'indigne M. Sambaké Assaïte, ils ont droit à l'éducation. » Rectorat et mairie, dont dépendant les affectations, se renvoient la balle : « La position de l'éducation nationale est la même pour tous les enfants, c'est de les accueillir », affirme M. Gendreau-Massoloux, recteur de Paris, en visite dans un collège voisin. Mais pour le moment, nous ne savons pas où ils sont inscrits pédagogiquement, cela dépend des mairies d'arrondissement. » La mairie du 13^e ayant refusé que l'adresse du 133, quai de la Gare, terrain occupé illégalement, figure sur les fiches d'inscription, il fallait en effet des dérogations pour accepter les enfants dans les écoles du 13^e. D'où le retard administratif. Mais, explique-t-on à la mairie de Paris, « le rectorat n'a pas tenu ses engagements de créer trois

postes, deux en primaire, un en maternelle ». Finalement, la situation se sera un peu débloquée au cours de la journée : sept cents enfants seront scolarisés. Jeudi 12 septembre, dans les écoles de la rue Dunois et de la rue Jaurès. Une annonce jugée insuffisante par les responsables de l'association. Droit au logement, qui estime le nombre d'enfants inscrits à cent quatre. Surtout, les enfants nés en 1988 et 1989 ne pourront aller à la maternelle.

Du côté des délégués de parents d'élèves, et des instituteurs, on s'indigne également. Malgré l'ouverture d'une classe de cours préparatoire, l'admission de ces nouveaux élèves va surcharger les salles de classe. « L'an dernier, explique M. Patrice Lhézeux, représentant la FCPE, on a été battu contre la fermeture d'une classe. Pour en arriver là ? Ces enfants doivent être acceptés dans les écoles du secteur, mais dans de bonnes conditions. » Ah, lui, attend jeudi avec impatience.

SYLVIE DERAIME

Un « malaise » à Roissy

M. Arumun Sivasekumaran, un Sri-Lankais d'origine tamoule de trente-trois ans, avait débarqué le 9 août à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, en provenance de Delhi. Il est mort le 25 août « des suites d'un malaise cardiaque », après avoir tenté, à deux reprises, d'échapper au refoulement vers Colombo. Le rapport de la Police de l'air et des frontières (PAF) de Roissy a été rendu public, mardi 10 septembre, par l'Association nationale d'assistance aux frontières qui parle de bavure.

Le 10 août, dès le lendemain de son arrivée en France, la demande d'asile politique de M. Arumun est rejetée par le ministère de l'intérieur. Il ne peut solliciter la qualité de réfugié et reste détenu à l'hôtel Arcade de Roissy, considéré comme « zone internationale ». Le 17 août, deux gardiens de la paix l'embarquent dans un avion, mais il hurle, se débat dans la cabine, ce qui conduit le commandant de bord à la faire débarquer.

Une semaine plus tard, nouvelle tentative de refoulement sur le vol UT 568. Cette fois, deux policiers doivent l'escorter jusqu'à Colombo. Il s'installe, note le rapport de la PAF, « au

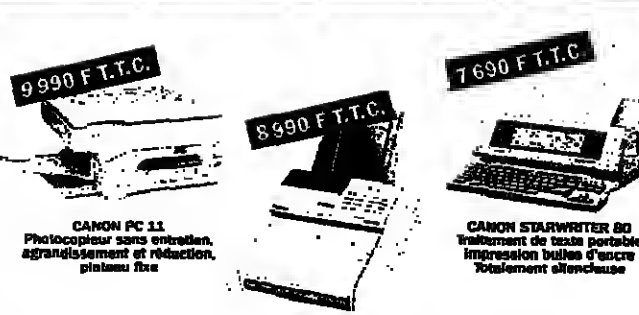
fond de l'appareil dans une zone munie d'un rideau », donc séparée du reste de la cabine. On lui place « une bande Velpeau à hauteur de la bouche ». Il est menotté « aux poignets », mais dans le dos, puis aux chevilles « à titre préventif ». Pensant que l'expulsé a accepté son sort, les policiers ôtent le bandeau de la bouche. M. Arumun se dresse brusquement, hurle, tente de mordre. Il est attaché à son siège à l'aide d'une couverture « fermement appliquée en haut du thorax ». La lutte continue pendant près d'une demi-heure, la décollage étant retardé par une panne technique. « Le passager se raidissait et s'opposait de toutes ses forces », note le rapport de police.

Puis, ses yeux se sont à moitié fermés : « Il restait immobile ». Le ressortissant sri-lankais devait être décollé quelques heures plus tard à l'hôpital Robert-Ballanger d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Le Parquet de Bobigny a saisi l'inspection générale de la police nationale, tandis que la veuve de M. Arumun, qui vit en Allemagne, s'est constituée partie civile.

Ph. B.

4 ESPACES CONSEILS
AU CŒUR DE PARIS

3, RUE LA BOÉTIE	112, BD ST-GERMAIN	132, BD ST-GERMAIN	18, BD DE SÉBASTOPOLE
------------------	--------------------	--------------------	-----------------------



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT.

BUREAUTIQUE DURIEZ INFORMATIQUE

EN BREF

Snisse : cinq morts dans des accidents de montagne. – Cinq personnes, trois Suisses, un Italien et une Allemande, sont mortes à la suite de chutes en montagne, samedi 7 et dimanche 8 septembre, en Suisse, où le beau temps avait attiré de nombreux randonneurs sur les sommets. – (AFP)

Seize détenus meurent de choléra dans une prison d'Abidjan. – Seize détenus sont morts de choléra, lundi 9 et mardi 10 septembre, dans la maison d'arrêt et de correction de Yopougon, à Abidjan (Côte-d'Ivoire). Au total, cinquante prisonniers de cet établissement seraient atteints par la maladie. Ces décès sont les premiers cas mortels de choléra officiellement signalés à Abidjan. – (AFP)

Le parc de Marais polaire en voie de sauvetage. – Le déboisement du parc naturel régional du Marais poitevin par le ministère de l'Environnement pour « non exécution de ses obligations » (le Monde du 31 août) a produit son effet. Les parties contractantes – MM. Brice Lalonde pour l'État, Olivier Guichard, président (RPR) des Pays de la Loire, Jean-Pierre Raffarin, président (UDF) de Poitou-Charentes, et Alain Garcia, président (RPR) du parc, pour les collectivités territoriales – réunies mardi 10 septembre à Paris, ont décidé la mise en chantier d'une nouvelle charte et donc d'un nouveau parc. En attendant, l'État continuera à recevoir ses crédits, et M. Lalonde va demander à la CEE l'inscription de l'ensemble des marais en zone de protection spéciale européenne.

INSEE

la référence au bout des pages...

TABLEAUX DE
L'ÉCONOMIE
FRANÇAISE
1991-1992Une véritable
encyclopédie de poche
dans les domaines
économiques et sociaux.

192 pages - Prix 70 F

En librairie et dans les Observatoires Economiques Régionaux de l'INSEE

مكتبة من الأصل

Le Monde

EDUCATION • CAMPUS

Les proviseurs en première ligne

Les chefs d'établissement reprennent le collier.
Partagés entre les contraintes de l'administration et l'attente d'une plus grande autonomie

J' tout des sections G, des filières techniques et des problèmes de bonlieu. M. Pandolfi entame sa quinzième année comme proviseur, sans état d'âme, et l'esprit serein. Cet ancien professeur de lettres aime son vieux lycée, sa « maison », où il est entré à trente-cinq ans comme enseignant. Le lycée Montesquieu, au Mans (Sarthe), est un établissement de centre-ville où, précise le proviseur, « les sections G n'ont été introduites qu'en 1982 et où il y a toujours une association d'anciens élèves ».

A ses yeux, la rentrée 1991 sera une rentrée ordinaire. « Je téléphone quotidiennement au recteur pour obtenir des postes. Exactement comme il y a dix ans », résume M. le proviseur.

Le mouvement lycéen d'octobre 1990 est passé sur Montesquieu sans faire de vagues. Pas de foyer socio-éducatif en vue : les élèves ont la ville et ses nombreux cafés comme terrain d'aventures et ils s'en contentent. La presse lycéenne et les associations apparaissent de temps en temps — « depuis toujours » à Montesquieu — et vivent leur vie éphémère sous l'œil bienveillant du proviseur. Les crédits du plan d'urgence vont permettre l'achat de nouveaux d'affichage pour les élèves et la mise en route d'une formation pour les délégués.

M. Pandolfi ne se sent pas l'âme d'un « patron ». Et il rêve d'un lycée où le proviseur serait élu « par ses pairs », les enseignants, « comme à la fac ». Recruté il y a quinze ans sur liste d'aptitude, sans autre formation que son expérience de professeur, il se sent un peu à contre-courant. Il appartient à la vieille école, à cette génération de chefs d'établissement qui se sentaient profs avant tout et qui le restaient jusqu'au bout. « Autrefois, dit-il avec des regrets dans la voix, devenir proviseur c'était un aboutissement, la suite logique d'une carrière. Mes jeunes collègues que je rejoins en formation vivent les choses autrement. En passant le concours, ils changent de job ».

Autre lieu, autre profil et quelques soucis supplémentaires. A cinquante ans, M. Duris entame sa septième année scolaire comme principal de collège. Et depuis qu'il est à la tête du collège Garcia-Llorca de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), quatre ans déjà, la même inconnue

pèse sur sa rentrée : il ne connaît pas le moitié de ses futurs professeurs. Et ne se fait guère d'illusions.

Comme chaque année, il va accueillir une bonne douzaine de tont jeunes enseignants, promus capésiens en juin, propulsés à Saint-Denis pour leur premier poste. « Des petits jeunes de vingt ans qui vont débarquer du Doubs ou de l'Aveyron, qui vont ouvrir de grands yeux en découvrant la banlieue et la cité des Francs-Moisins, qui n'auront pas de logement, et qu'il faudra accompagner dans la ville et à l'office de HLM. La plupart n'auront qu'une envie : partir d'ici le plus tôt possible. J'attends par exemple une conseillère d'éducation. Elle habite Montpellier. Elle a appris à la mi-août qu'elle était nommée ici ».

Chaque année, cet ancien professeur de collège recommence avec ses « bétaux » le parcours qui l'a conduit lui-même de sa région natale d'Alsace où il était professeur à Amiens, à la tête d'un gros collège rural, puis à Saint-Denis. « Expliquez-moi, dit-il, comment on peut mener à bien un projet d'établissement avec un corps enseignant qui se renouvelle de moitié chaque année. Et il rêve, lui aussi, comme son collègue du Mans. Mais d'un système où il choisirait son équipe. « Je me sens libre d'innover, de proposer, dit-il, mais, en même temps, terriblement contraint. Car ce sont les profs qui retiennent ou qui étouffent, qui bougent ou qui tiennent les pieds ».

Des chefs sans troupes

Les 12 000 chefs d'établissement du second degré sont tous unis depuis 1988 sous la bannière d'un même statut, et les nouveaux sont recrutés par le même concours. Mais l'ensemble est loin d'être homogène. Lycée bourgeois ou LEP industriel, gros collège de banlieue ou petit collège rural, la nature de l'établissement, qu'ils dirigent dessein des lignes de partage étanches entre leurs pratiques, les difficultés qu'ils rencontrent et leurs conceptions du « métier ».

Ils sont globalement assez âgés puisque plus de la moitié d'entre eux a passé cinquante ans, et l'immense majorité a débuté dans la carrière comme enseignant. Les femmes sont peu nombreuses (25 %)

sauf au poste d'adjointe où elles font une percée et approchent les 40 %.

Selon une enquête récente du CREDOC (1), ces chefs sans véritables troupes se décrivent d'abord comme des « animateurs ». Une façon sans doute de mettre en avant les aspects relationnels du métier que tous jugent prioritaires. « Voir les gens, régler des conflits, en éviter, voir venir, anticiper et négocier : voilà ce qui occupe 90 % du temps d'un proviseur », décrit M. Bouillol, principal du lycée professionnel Antoine-Antoine de Chevigny (Côte-d'Or). Une façon aussi de dire que le roi est nu, sous la façade de notable et derrière l'image de pouvoir qu'on lui associe dans le public.

environ 17 %. Là encore c'est essentiellement le type d'établissement qui fait la différence. Les plus battants des proviseurs sont les plus jeunes, ils sont rarement agrégés ou certifiés et ils sont plutôt à la tête de lycées techniques ou professionnels.

Formation sur le tas

« Près de 40 % des responsables d'établissement ne manifestent pas un dynamisme exacerbé, note pudiquement le rapport du CREDOC. Mais il n'est pas certain que le modèle de l'enseignement dans sa classe, face à ses élèves, contrôlé par une inspection, soit un modèle immédiatement transposable de ges-

munication — et ils passent obligatoirement six semaines en entreprise. Mais la mutation est récente. L'immense majorité des chefs d'établissement en poste actuellement appartient à l'ancienne école : promu sur liste d'aptitude ils ont été placés à la tête d'un lycée ou d'un collège avec pour seule arme leur pécipite de professeur dynamique, au simplement bien noté.

Or c'est précisément cette génération de transition qui a dû affronter, avec les moyens du bord, le public hétérogène du collège, la crise de croissance des lycées et la manie de la pression et des exigences des familles. La décentralisation les a contraints à de nouveaux parades, départements et régions, souvent plus généreux que l'Etat, mais taillants, mais aussi plus exigeants. Enfin, les nouvelles orientations de la politique scolaire, depuis le début des années 80, les ont placés en première ligne, à rendre des comptes sur les réussites et les échecs de leurs élèves, justifier leurs choix et défendre « une politique ».

« Où est notre marge de manœuvre ? »

Le message, visiblement, est passé. Selon l'enquête du CREDOC, en effet, 91,5 % des chefs d'établissement pensent qu'« une politique d'établissement peut améliorer sensiblement les performances en quelques années ». Mais dans ce volontarisme massivement affiché, comment faire la part du conformisme au modèle d'homme entrepreneurial et dynamique prôné actuellement par le ministère ? A l'entendre, l'administration de l'éducation nationale, qui voudrait les voir autonomes, pleins d'allant et bourrés d'idées nouvelles, ne donne pas le bon exemple. Elle reste lointaine, frileuse, expliquent-ils, et ne marche pas encore à la confiance. « L'autonomie des chefs d'établissement dont le ministère nous rebat les oreilles, laissez-moi rire, expose le proviseur du lycée Montesquieu du Mans. Entre les contraintes liées aux programmes et les contraintes financières, où est notre marge de manœuvre ? ».

Et, comme la plupart de ses collègues, il dit sa satisfaction de travailler avec les régions, « qui nous traitent en partenaires et qui disposent d'administrations ouvertes, dynamiques et compétentes ». La comparaison n'est pas flatteuse pour l'administration de l'éducation nationale. L'enquête montre d'ailleurs que les proviseurs et les principaux les plus dynamiques sont aussi les plus exigeants — et les plus contestataires — à l'égard de leur propre hiérarchie.

La pression de certaines régions pour une décentralisation plus poussée, comme l'impasse de cette frange de chefs d'établissement novateurs, ont toute chance de rendre plus aigu encore le débat sur l'autonomie des établissements et sur l'amélioration de la gestion du système éducatif.

CHRISTINE GARIN

(1) De l'éducation des élèves au management des établissements. Proviseurs, principaux et adjoints, par Michel Legros et Séverine Binard. Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), avril 1991.

L'élève Jospin

Lionel Jospin n'est-il un « blocage » avec l'école ? Question ébrouée, semble-t-il, tenté le ministre en charge de ce dossier prioritaire du septennat au temps, depuis quarante ans, de le balayer en tous sens en chantant permanent, d'évacuer tous les dossiers, d'aborder tous les problèmes, de tracer pistes de réflexion et réformes sans émissaires, de gérer enfin l'imprévu, qui ne manque pas en la matière. Et d'en parler sans relâche devant mille auditeurs, d'enseignants au de élèves, de parents au de parlementaires, de syndicalistes au de élus locaux, de personnalités de responsables étrangers.

Question insistante, pourtant, au fil de la lecture de l'ouvrage auquel le ministre de l'éducation nationale vient de mettre la dernière main, l'invention du possible (1). Beau titre au demeurant, bien dans sa manière, austère, sans concession.

Il est étonnant en effet de constater la différence de ton qui sévit M. Jospin dès qu'il aborde les problèmes de l'éducation aujourd'hui. Pendant trois cents pages denses, lucides, harmonisées sur les erreurs ou les dérives des années passées, évitant fausses confidences et petites phrases, il se livre à une analyse dense, rigoureuse de l'évolution du monde contemporain, de la place de la gauche dans la société française, du rôle et de l'aventure du Parti socialiste. Avec une évidente liberté. Avec une vraie passion de la politique et de l'histoire.

Dissertation

Puis viennent, à fine, trente pages sur l'école. Belle dissertation, dans les règles de l'art, réglée avec un sens certain de la synthèse d'éternelles questions (centralisation ou décentralisation ? enseignement de masse ou d'élite ? éducation ou formation ?), illustrent son propos d'exemples bien choisis et faisant sa part ou « discours de la méthode ». Mais une dissertation qui enferme l'auteur, un instant avant le début de sa démarche, dans des formules prévisibles, dans des analyses souvent rabâchées.

Sans doute la prudence s'imposait-elle sur un sujet qui relève de son domaine quotidien de responsabilité. Elle confine, là, à l'équivoque.

A moins que le ministre de l'éducation ne soit, sur ce terrain, victime de l'interrogation qu'il soulève d'entrée de jeu : « La question qui est posée aujourd'hui à la gauche et aux socialistes n'est-elle pas justement de savoir si on situe le réalisme ? A partir de quel moment la crainte d'un outrepasser les limites nous voue-t-elle à l'immobilisme ? ».

GÉRARD COURTOIS

(1) L'invention du possible, Flammarion, 322 p., 120 F.



L'enquête du CREDOC, effectuée sur la base d'un questionnaire auprès de 1 000 chefs d'établissement, dresse de ces derniers un portrait en demi-teinte. Les « dynamiques » qui jugent prioritaires l'ouverture sur l'extérieur, l'élaboration du projet d'établissement, ou la mise en place de nouveaux programmes et de nouvelles filières, ne représentent que 20 % de l'ensemble. Et les « très dynamiques »,

tion des établissements, communautaires de travail de 400 à 2 000 personnes ».

La formation sur le tas a constitué jusqu'à une date très récente l'unique bagage des proviseurs. Les nouveaux recrutés effectuent une période de formation de vingt-trois semaines (au lieu d'une année, comme prévu initialement) qui alterne stages et formation théorique — au droit, à la gestion et à la com-

Rentrée scolaire à la hongroise

Tous les anciens programmes sont revus et corrigés.
Mais l'embarras est manifeste devant le passé — omniprésent

BUDAPEST

de notre correspondant

Les lycéens hongrois retrouvent le chemin de l'école pour leur deuxième rentrée scolaire post-socialiste. Mais cette année encore, ils n'ont ni programme ni manuel officiel pour l'enseignement des années communistes en Hongrie. Toute la période de l'histoire contemporaine, depuis 1945, est en pleine révision. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette grande réévaluation d'un passé omniprésent suscite, pour le moins, de l'embarras.

Le nouveau gouvernement conservateur a décidé, l'année dernière, de refondre l'ensemble du cursus scolaire. Matière par matière, tous les anciens programmes seront revus et corrigés. Et le ministère de l'éducation a lancé un appel d'offres pour l'écriture de nouveaux manuels d'histoire. Les travaux sont déjà terminés pour certaines époques. Mais, le 31 mai dernier, date butoir pour le dépôt des projets, aucun candidat ne s'était présenté pour la période de l'après-1945.

« C'est difficile de trouver des experts qui peuvent faire abstraction de leurs idées personnelles ou qui arrivent à surmonter leur propre malaise par rapport à ces années-là », affirme, en guise d'explication László Csizser, qui travaille sur les nouveaux programmes d'histoire au ministère de l'éducation. En fait, cela fait plus de

deux ans que l'enseignement de l'histoire est complètement laissé à l'abandon.

Un à un, les tabous ont sauté avec l'accélération de la « transition démocratique » et un énorme vide s'est installé dans le cursus scolaire. Beaucoup de professeurs se sont rapidement sentis en porte-à-faux et même sans les menaces de sanction, ils ont préféré faire l'impasse sur l'époque trop contemporaine. « De nombreux enseignants, souligne László Csizser, ont traversé de véritables crises de conscience lorsqu'ils ont dû se mettre à parler de l'insurrection de 1956 et du système communiste ».

Une fois la brèche ouverte, chacun a fait comme il a pu ou voulu. Janos Gyurfi, jeune enseignant de trente et un ans dans un lycée du dixième arrondissement de Budapest, a aban-

donné du jour au lendemain les vieux manuels. « Je conseille à mes élèves de regarder la chronologie mais d'ignorer les explications idéologiques », il s'est réitéré son propre programme à l'aide de coupures de journaux, de samizdats et d'archives de l'époque. « Mais la plupart de mes collègues, fermés à l'ancienne école, sont totalement désorientés. Ils ne savent pas comment profiter de cette nouvelle autonomie ».

Les « regrettables événements » de 1956

Seule innovation majeure par rapport à avant, les incontournables sujets sur la révolution de 1917 ou la « libération » de 1945 ne figurent plus systématiquement aux épreuves du baccalauréat. Mais sous « l'ancien régime », l'enseignement de l'histoire

contemporaine était réduit à une portion congrue. « Les événements regrettables », l'événement d'usage sous Kadar pour parler de 1956, n'étaient abordés que pendant la dernière année du lycée. Et à l'université, seul un trimestre était consacré à l'après-1945 pour les étudiants qui se spécialisaient en histoire. Mais des dérogations que les autres pays du camp socialiste, les dirigeants communistes hongrois préféraient entretenir un silence prudent sur leur passé.

Cette année encore, les professeurs de lycée vont continuer à « bricoler ». En revanche, leurs collègues du primaire ont reçu, quelques jours seulement avant la rentrée, le premier nouveau manuel pour les cours d'initiation au vingtième siècle. En couverture du livre, une photo symbolique : un couple joyeux en train d'escalader le mur de Berlin ! Le chapitre sur l'après-guerre en Hongrie est intitulé « Mise en place de la dictature prolétarienne » et les événements de 1956, baptisés « Révolution et guerre de liberté », sont illustrés par une photo de la statue géante de Staline déboulonnée par les insurgés.

La rédaction du manuel pour les lycéens, qui porte exclusivement sur les années communistes, a été confiée à un collectif d'historiens pour la rentrée 1992. Mais là encore il faut faire des compromis. Les années Kadar sont encore trop proches. Et à défaut de consensus, ce nouveau programme s'arrêtera à la fin des années 60...

YVES-MICHEL RIOLS

CYCLE DE MARKETING INDUSTRIEL AU CNAM

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

— Approche théorique et séminaire d'études de cas (120 h sur 9 mois : soirs et samedis).

— Enseignement de haut niveau. Coût : 700 F/an.

Brochure détaillée et dossier d'inscription sur simple demande écrite au : Bureau du Marketing industriel. CNAM : 292, rue Saint-Martin, 75003 PARIS.

Tél. : 40-27-22-24, de 14 h à 17 h.

Date limite de dépôt des dossiers de candidature : 1^{er} octobre 1991.

مكذبا من الأصل

EDUCATION • CAMPUS

REPÈRES

ALSACIEN. Huit classes de maternelle associatives, partageant le temps d'enseignement entre le français et l'allemand, ouvriront prochainement dans huit villes d'Alsace. Créées par l'Association des parents pour le bilinguisme en classe dès la maternelle (ACBM), avec le soutien, notamment financier, des collectivités locales et des conseils régionaux et généraux, ces classes expérimentales seront prises en charge par des éducateurs et des instituteurs qualifiés, français et allemands. L'ACBM, créée en 1990 pour obtenir l'application d'une circulaire de l'éducation nationale de 1982 sur l'enseignement des langues régionales, a décidé de mettre en place ce système à la suite du refus du rectorat d'ouvrir des classes « réellement bilingues », selon les explications de M. Weiss, le président de l'association.

APPEL D'OFFRES. Le ministère de l'éducation nationale vient de lancer un appel d'offres aux équipes de recherche en sciences sociales sur le thème : l'investissement éducatif et son efficacité. On dispose en effet de mesures régulières du coût de la formation pour la collectivité nationale. Mais on ne dispose pas, estime le ministère, de bilans articulés des effets individuels, sociaux, économiques ou culturels de l'investissement qui est l'effort de formation. Les propositions de recherche peuvent être déposées jusqu'au 19 octobre. (Rons : direction de l'évaluation et de la prospective, François Chavard, tél. : 49-55-37-69 ou 49-55-18-50).

CABINET. M^{me} Marie-Françoise Lavarini, qui était depuis mai 1988 conseiller technique chargé des relations avec la presse et des relations publiques au cabinet de M. Jospin, ministre de l'éducation nationale, a rejoint TF 1 où elle sera productrice exécutive de l'émission d'Anne Sinclair, « Le point sur la table ».

Elle a été remplacée par M^{me} Annick Lepetit, attachée de presse, depuis 1988, au cabinet de M. Michel Chassagnon, ministre délégué chargé du budget, après avoir été, entre 1982 et 1988, attachée de presse au Parti socialiste.

HEC. Le groupe HEC, qui rassemble sur le campus de Jouy-en-Josas l'école des hautes études commerciales et l'institut supérieur des affaires, va changer de directeur général à partir du 1^{er} janvier 1992. M. Henri Tezenas du Montcel, figure marquante du monde universitaire, succédera, à cette date, à M. Michel Faucon, qui dirigeait le groupe depuis quatre ans. [Né le 8 janvier 1943 à Blois (Loir-et-Cher), M. Henri Tezenas du Montcel est docteur d'Etat et agrégé de sciences économiques et de gestion. Assistant à l'université de Caen (1966), il participe, dès 1968, à l'aventure de la nouvelle université Paris-IX Dauphine. Maître assistant (1970), il y revient en 1975 après un séjour de deux ans par l'université de Reims. Professeur à Dauphine (depuis 1977), il est le président de cette université entre 1988 et 1994. M. Tezenas du Montcel a été, entre 1986 et 1989, président-directeur général de Radio France internationale.]

RECHERCHE. MM. François Kourilsky, directeur général du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), et Vincent Courtillot, directeur de la recherche et des études doctorales au ministère de l'éducation nationale, ont signé, cet été, un accord destiné à partager de façon « plus équilibrée » les coûts de fonctionnement et d'entretien des laboratoires universitaires associés au CNRS. La CNRS a accepté de participer à ces dépenses, dans la limite de 12 % de la dotation annuelle de base qu'il attribue à chaque unité de recherche associée. Les universités qui souhaitent bénéficier de cette possibilité devront mettre en place une comptabilité analytique et accorder aux laboratoires concernés des crédits supplémentaires d'un montant équivalent aux dépenses prises en charge par le CNRS.

Culottes courtes et cycles longs

D'accord sur les principes de la réforme du primaire, enseignants et parents redoutent sa mise en œuvre

C'EST la grande réforme de la rentrée. Tracée dans ses grandes lignes dès 1989 et la loi d'orientation sur l'éducation, mai 1990, elle a été exposée par M. Jospin, introduite, à titre expérimental, l'an dernier dans trente-trois départements, l'organisation en cycles de la scolarité dans les écoles maternelles et élémentaires doit être généralisée cette année. Vaste chantier pour tous les acteurs, enseignants en première ligne, mais aussi directeurs d'écoles, responsables académiques et parents.

Cette phase expérimentale permet aujourd'hui de mesurer les réactions du corps enseignant. Si le ministère de l'éducation nationale entend réaliser dans les prochains mois une évaluation approfondie, une première étude, menée avant les vacances, offre une radioscopie très instructive des attentes et des réactions des instituteurs, inspecteurs et inspecteurs d'académie dans dix des trente-trois départements pilotes.

Ménée par le cabinet Marc Gilles et associée pour le compte de la direction de l'évaluation et de la prospective du ministère, cette étude montre, en effet, que les enseignants adhèrent, à une large majorité, aux principes des cycles, tout en étant parfaitement conscients que cette nouvelle organisation aura de fortes incidences sur leur manière de travailler. Dans ce cadre, les instituteurs les plus récents dans leur fonction (deux à cinq ans d'ancienneté) se montrent plus de deux fois plus sensibles à la notion de pédagogie différenciée.

Cependant, 29 % des instituteurs (44 % des enseignants des maternelles) estiment que l'une des dérives possibles – et inquiétantes – de la « nouvelle politique » serait d'instaurer un régime d'école à deux vitesses.

De façon unanime, en revanche, ils se disent inquiets de la mise en œuvre de la réforme. Ils relèvent en particulier, comme on le voit, quatre changements dans la pédagogie et le fonctionnement des classes qu'ils jugent certes « importants », mais dont « la mise en œuvre sera délicate ou posera de réels problèmes » : le travail en groupe avec les élèves ; le travail d'équipe entre enseignants ; nécessairement une solide concertation ; l'évaluation des élèves ; la décision de passage d'un niveau à un autre.

Et ils soulignent sans hésitation les différents obstacles que rencontrera la « nouvelle politique ». Premièrement, les classes surchargées et la trop grande disparité de niveaux des enfants d'une même classe (pour un tiers d'entre eux). Deuxièmement, le manque de disponibilité (pour un enseignant sur cinq). Troisièmement, la pesanteur des habitudes et des mentalités (pour 22 %). Les écoles de treize classes et plus, les écoles urbaines et les enseignants de plus de dix ans d'ancienneté font valoir que « ce sera plus difficile » et que « cela demandera beaucoup de travail ».

En conséquence, les instituteurs ayant déjà planché sur l'application des cycles souhaitent massivement que soit recruté du personnel enseignant et que, plus généralement, soient accordés davantage de moyens matériels et financiers. 32 % des enseignants ayant suivi un stage lié à la mise en place des cycles estiment ainsi qu'il n'a pas les moyens de faire cette politique. Très critiques à l'égard du système d'information mis à leur disposition, ils réclament une formation adaptée, inscrite dans la

durée, et des informations précises, concrètes, applicables sans attendre.

Forts de ces enseignements et prenant conscience que le feu couvait dans la maison, le ministère a radicalement changé son fusil d'épaule en matière d'information. M. Jean Ferrier, directeur des écoles, assure aujourd'hui « mesurer le défaut d'information ».

Information tous azimuts

Si l'on peut devenir forgeron en forgeant, encore faut-il disposer des outils. Une brochure simplifiée a donc été distribuée peu avant la rentrée aux directeurs d'école et pourrait servir de support à des réunions parents d'élèves-enseignants. De même, des directives précises ont été adressées aux inspecteurs d'académie pour qu'ils diligenter les stages de formation et accélèrent la formation des formateurs, notamment au sein des Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM).

Une brochure concernant les projets d'école, en cours de rédaction à la direction des écoles, devrait être distribuée dès janvier prochain. Tout comme une banque d'items, véritable outil d'évaluation, réservée au strict usage des enseignants. Actuellement mis en point par le DEP, un peu à l'image de ce qui se fait au Québec en matière d'évaluation, et un peu sur le même mode des tests d'évaluation

CE2-6 en vigueur depuis 1989, cette première aide au diagnostic des connaissances serait également disponible début janvier. Enfin, un livret scolaire est actuellement à l'étude. Instrument de liaison d'un cycle à l'autre, d'une école à une autre, il sera aussi l'un des principaux outils d'information des parents.

Soucieux de démontrer aux enseignants qu'ils ne sont pas « lâchés » dans la jungle d'une nouvelle réforme, le directeur des écoles cherche tous les moyens de faire prendre conscience aux enseignants qu'ils sont les véritables acteurs de cette « nouvelle politique » et s'engage à les soutenir, notamment par l'envoi périodique de documents et brochures, plus digests que les traditionnelles circulaires de l'administration.

Dans ce mariage de raison, pouvoirs publics, parents d'élèves (FCPE ou PEP) et enseignants savent qu'il faut se donner du temps. Tout comme le Syndicat national des instituteurs (SNI-IEC) pour qui « 1992 ne verra pas la mise en place des cycles, mais l'engagement de réflexions et d'initiatives collectives dans cet objectif ». Du temps, soit deux ou trois ans minimum, aux yeux de tous. Afin de ne pas glacer la chance offerte, aujourd'hui, de rénover l'école primaire. Et de ne pas laisser s'étioler le climat actuel de mobilisation générale.

JEAN-MICHEL DUMAY

« Un autre regard sur l'enfant »

La mise en place des cycles à l'école primaire sera généralisée au 1^{er} janvier 1992. Le premier trimestre (septembre à décembre) servira à mettre la dernière main aux projets en cours. Selon les textes officiels, la réforme a pour but de placer l'enfant « au cœur du système éducatif », « de permettre une adaptation plus fine à chaque cas particulier, de prendre en compte le rythme et les spécificités des apprentissages de chaque enfant en les inscrivant dans une continuité qui peut dépasser l'année scolaire ».

Pour cela, la scolarité des écoles maternelles et élémentaires va être organisée en trois cycles : le cycle des apprentissages premiers, qui couvre toute la maternelle (petite, moyenne et grande section) ; le cycle des apprentissages fondamentaux, qui est amorcé en grande section et se poursuit en CP et CE1 ; enfin le cycle des approfondissements, qui regroupe le CE2, le CM1 et le CM2. Puisqu'ils tiennent compte des progressions individuelles de chaque

élève, les cycles ne commencent pas et ne se terminent pas au même moment pour tous.

La notion de cycle, essentiellement pédagogique, invite les enseignants à « porter sur l'enfant un autre regard ». Les cycles doivent en particulier assurer la continuité des apprentissages, en écartant sur plusieurs années les acquisitions de « compétences ». Ces compétences, définies par l'éducation nationale (1), constituent les unités de base dans l'appréhension des passages d'un niveau à un autre.

Les conséquences sur l'organisation de la scolarité sont substantielles. Même si, en début d'année, l'enfant garde un maître et une classe de référence, les cycles obligent les enseignants à « casser » la classe pour constituer des « groupes de besoins » ou « groupes de compétences ». De fait, le redoublement, conçu comme la reprise à l'identique d'une année scolaire (et, donc, de certains apprentissages déjà acquis), n'a plus lieu d'être. Ce qui n'exclut pas

que, dans certains cas, l'un des deux derniers cycles pourra s'effectuer en deux ou quatre ans, au lieu de trois.

Les programmes actuels ont été maintenus, mais une attention plus particulière sera désormais accordée au savoir-faire et à la méthodologie. Les maîtres ont été regroupés en trois grands ensembles disciplinaires : français-histoire-géographie-éducation civique, mathématiques-technologie, éducation physique-éducation artistique. Au total, ce sont vingt-six heures de cours hebdomadaires qui seront dispensées, au lieu de vingt-sept, une heure hebdomadaire ayant été dédoublée afin de permettre aux équipes d'enseignants de se concerter et d'élaborer les projets d'école au sein des conseils d'école.

J.-M. Dy

(1) Les compétences requises dans les trois cycles ont été complètes et explicites dans les Cycles à l'école primaire, brochure codifiée par Hachette et le Centre national de documentation pédagogique (CNDP), 35 F.

Pollock en maternelle

A Douai, la municipalité veut éveiller les enfants à la musique et aux arts plastiques

DOUAI

Que sont ces Matisse, Kandinsky, Pollock accrochés aux cimaises des écoles maternelles de la ville de Douai ? De simples dessins d'enfants, à en laisser deviner le visiteur. A cent lieux de volutes de fumée débordant de la cheminée (présentes également), les peintures des petits Douaisiens, coulées ou projetées « à la manière de... », proviennent par « b » que l'art contemporain peut s'apprendre dès le plus jeune âge.

C'est tout en moins l'idée que soutient la municipalité de Douai, convaincue que l'art est une nécessité pour la région, et lors même que « la non-participation aux valeurs culturelles véhiculées par l'école, principale cause d'échec scolaire, a été accentuée par le passé industriel de la région ».

L'intérêt de la ville pour l'éducation artistique n'est pas neuf. A preuve, son adhésion, voici vingt ans, aux classes à tiers temps musical qui débouchent sur le Conservatoire national de région. L'école, de son côté, se glisse depuis quelques années dans les coulisses de l'Hippodrome, le centre culturel avec qui elle initie les écoliers aux spectacles de danse et d'expression corporelle.

Pour pouvoir ainsi « développer la fibre artistique » des enfants, la ville de Douai a décidé, l'an passé, d'accentuer ses efforts. Elle a ainsi lancé, en collaboration avec l'éducation nationale, un éveil en musique et aux arts plastiques dans les vingt-deux écoles maternelles publiques et privées de la ville. Deux conseillers pédagogiques ont été détachés pour l'opération qui, manifestement, a suscité un vif intérêt chez les enseignants. Il s'est trouvé des volontaires dans toutes les écoles dans les deux disciplines.

Apprendre le beau dès le plus jeune âge

En musique, une formation continue a été dispensée tout au long de l'année au Conservatoire. En dessin, une semaine de stage aura suffi. La ville a par ailleurs débouqué les crédits pour cette formation des maîtres, pour la dotation des écoles (en matériel 50 000 F) et pour les transports vers des concerts ou des expositions, organisées en liaison avec les différents établissements culturels de Douai et des environs.

Car le projet pédagogique repose sur des bases simples. Développer par exemple, de façon légère, les notions de rythmes, comme mode d'expression à part entière. Les enfants sont friands des haïku (petits poèmes japonais...). On développe la libre expression

en dessin. « Dans notre méthode, le comment prime sur le pourquoi », explique M^{me} Gosteau, conseillère pédagogique en arts plastiques, qui estime que « le beau peut s'apprendre dès le plus jeune âge ». « Trop d'enseignants bloquent les enfants en leur demandant ce que signifie tel ou tel dessin. Le dialogue enseignant-élève passe mieux lorsque celui-ci s'interroge sur le comment d'une réalisation. Il faut aussi prêter une attention particulière aux dialogues des enfants avec les matériaux. Ne pas hésiter, même si cela coûte cher, à leur faire toucher des papiers, par exemple, développer leur sensibilité aux volumes ».

Mais s'initier aux arts plastiques signifie aussi qu'il faut voir, de ses yeux voir, des œuvres d'artistes. Des visites aux musées et diverses expositions rendent la peinture plus concrète, lui donne vie dans la tête des enfants. Rathoussimé par les résultats de l'expérience, et par le propre enthousiasme des enfants et maîtres, M. Jacques Verrier, maire de Douai, a décidé d'étendre l'opération aux classes de cours préparatoires des écoles primaires pour l'année 1991-1992 et de doter le seul budget consacré à l'achat de matériel. De quoi jeter les bases d'un futur et large public d'art contemporain.

J.-M. Dy

55 SUR 55

VOTRE MAGASIN CAMIF DE PARIS VOUS OFFRE 5% DE REDUCTION SUR TOUT LE MOBILIER PENDANT 5 SEMAINES.

Du samedi 24 août au samedi 28 septembre 1991, votre magasin CAMIF de Paris accompagne tous vos projets.

Votre magasin Mobilier CAMIF de Paris vous invite à découvrir en grande nature toute sa Collection Mobilier 91/92, et à profiter de 5% de remise sur tous les produits du catalogue Mobilier 91/92 ainsi que sur les salles de bains, cuisines intégrées, électroménager encastrable, luminaires, literie, tapis et Boutique Mobilier du Catalogue Général automne-hiver 91/92. De plus, tous les samedis de 10h à 19h, un vendeur-conseil vous convie à une démonstration permanente du bon usage des produits d'entretien mobilier (cuir, tissu, etc.). A bientôt !

102, rue Lagry 75020 PARIS.
Ouvert le lundi de 14 h à 19 heures et du mardi au samedi inclus de 10 h à 19 heures.
Métro "Porte de Vincennes", RER Nation, PARKING GRATUIT sous le magasin.

MAGASIN MOBILIER
CAMIF

Offre réservée aux sociétaires CAMIF, MNH Catalogue, MFP Catalogue, MOPCL Catalogue, MDMG Catalogue et COOP VPC PTT, uniquement pour toute commande passée aux caisses du magasin et dans la limite du stock disponible.

مكتبة من الأصل

EDUCATION • CAMPUS

Petits collégiens, grandes angoisses

Fallait-il choisir Jules Grévy ou Serge Gainsbourg ? Anglais ou allemand ? L'entrée en 6^e est une épreuve... pour les parents

SOURCES

Le pamphlétaire et le sociologue

AVEC la rentrée, c'est la règle, rejaillit le débat sur l'école. Partagé, comme souvent, entre provocateurs impénitents et témoins appliqués, entre remises en cause incendiaires et analyses scientifiques. On ne saurait imaginer meilleure illustration avec les deux livres de MM. Philippe Némé (Pourquoi ont-ils tué Jules Ferry?) et Robert Ballion (La Bonne Ecole).

A quelques mois des élections régionales pour lesquelles l'éducation sera un enjeu majeur, le livre de Philippe Némé est un brûlot. L'auteur, qui a été offert le luxe, en 1979, d'afficher ses opinions giscardiennes en entrant au cabinet de M. Lionel Stoléru

avant qu'il fût fait partie, avec Bernard-Henry Lévy et André Glucksmann, de la belle équipe des nouveaux philosophes, se lance aujourd'hui dans une contestation violente du système éducatif. Ce professeur de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, qui déclarait publiquement en juin dernier aux côtés de M. Jacques Chirac, que « l'école n'est plus celle de la République mais celle des sociaux-communistes », n'y va pas par quatre chemins. Pour étayer son propos, il reprend l'essentiel de la littérature perdue sur le sujet au cours des années 80. Synthèse brillante et parisienne.

Une hydre «soviétique»

A l'issue de cette analyse, Philippe Némé dénonce les maux dont souffrent le système français (échec scolaire, persistance des inégalités, découragement des enseignants...). Ils n'auraient à ses yeux qu'une seule et unique cause : les structures de l'éducation nationale. Pour qualifier ce monstre déjà maintes fois dénoncé, il use d'un néologisme : l'hydre honnie serait «soviétique» comme «un fragment du continent soviétique qui aurait dérivé jusqu'à la pointe ouest de l'Europe». Partant du postulat qu'une telle organisation ne saurait être sans incidence sur les personnes, l'auteur conclut que la machine éducation nationale est devenue incontrôlable, «bétonnée» par les syndicats enseignants et gouvernée exclusivement par sa force d'inertie en dépit des multiples tentatives de réformes.

Dès lors, inutile d'espérer le moindre salut d'une main financière : «Toutes les ressources nouvelles sont, pour l'essentiel, gâchées. C'est comme si l'on mettait un radiateur dans la rue pour la chauffer». La rengaine est connue.

Pour libérer le système éducatif français, l'auteur propose donc de mettre fin à la tutelle monopolistique de l'Etat. Il préconise de faire coexister, aux côtés des établissements existants, des écoles dépendant de collectivités locales, de fondations, d'associations et d'entreprises. Elles seraient libres de recruter leurs professeurs et élèves, de définir leurs programmes et méthodes. Cette autonomie tous azimuts serait portée par des «créateurs d'école», des hommes et des femmes qui osent concevoir des projets d'école spirituellement libres. Assez énergiques et intelligents pour utiliser les failles du système et les registres de liberté qui, d'ores et déjà, y existent. Bref, des lendemains qui chantent...

Aux antipodes de ce pamphlet, la Bonne Ecole de Robert Ballion

fait dans le classicisme et la sobriété sociologiques. Directeur de recherche au CNRS, l'auteur démontre le fonctionnement du système éducatif et, en particulier, le manière dont les parents choisissent ou récusent l'établissement de leurs enfants. Bon gré mal gré, le pli semble définitivement pris : l'allongement des études et la crainte du chômage font plus que jamais des parents des «consommateurs d'école».

Tout le problème est qu'ils ne peuvent, jusqu'à présent, fonder leur choix que sur des informations parcellaires, incomplètes, voire erronées.

Telles des paléontologues...

En effet, l'image que les adultes se font d'une école est essentiellement basée sur la rumeur. «Le contenu [en] est très pauvre, note Robert Ballion. On se contente de deux ou trois caractéristiques (résultats aux examens, composition sociale, architecture, situation urbaine...) pour juger de la qualité d'un collège ou d'un lycée... Telles des paléontologues, les familles, avec quelques os, construisent un dinosaure».

A ce jeu, les effets pervers du «marché» de l'école sont évidents. Et Robert Ballion multiplie les mises en garde contre les dérapages possibles d'un système totalement «libre» : hiérarchisation accrue des établissements, «spécialisation» par catégories d'élèves et de professeurs, l'admission en position de concurrence, collèges et lycées seront tentés de ressembler à ce que souhaitent les familles.

Pour M. Ballion, le seul attitude responsable consiste à accompagner cette nouvelle liberté de garde-fous. Et surtout impose de diffuser des informations aussi complètes et qualitatives que possible sur les établissements afin d'éviter toute fausse rumeur. La «bonne école» est à ce prix.

La fonction de «gardiennage»

Question cruciale, à l'heure où l'on entend amener au niveau du bac 80 % d'une génération : comment concilier exigences accrues de qualité et d'efficacité avec la fonction de «gardiennage» résultant de l'obligation d'accueil à tous les lycéens ? «La liberté (des jeunes de 17, 18 ans) de refuser le système scolaire est un leurre», écrit Robert Ballion, puisqu'il n'y a pas de place pour eux ailleurs. Mais rien ne prouve que le système éducatif ait le cachet de répondre à ce défi. Car l'institution a, dans ce cas, affaire à de jeunes adultes, qui ne sont plus des enfants ou des adolescents soumis à une relation d'autorité, sans être encore des étudiants libres de leur choix. Cette position ambivalente ne saurait être traitée à la légère, après le mouvement lycéen de l'automne 1990.

Dans de telles conditions, la «bonne école» serait, aux yeux de l'auteur, l'établissement capable de construire un véritable lieu de vie tout en gardant intactes ses qualités de formation. Et non pas la championne de hits parades incertains.

MICHELLE AULAGNON

► Pourquoi ont-ils tué Jules Ferry? de Philippe Némé, éditions Grasset, 355 p., 130 F.
► La Bonne Ecole, évaluation et choix du collège et du lycée, de Robert Ballion, éditions Hatier, 289 p., 130 F.

Heureusement, l'administration scolaire, dans sa haute bienveillance, nous autoriserait trois vœux, comme dans les contes de fées. Attention, était-il précisé, si le chef d'établissement de votre vœu n° 1, seul juge en dernier recours, refuse votre candidature, vous perdez automatiquement votre droit à la première affectation. Ciel ! N'allions-nous pas être obligés, comme le pauvre bourgeois du fabliau, d'utiliser notre troisième vœu pour décrocher la saucisse imprudemment suspendue à notre nez et nous retrouver gros-jean comme devant ? Non, Jules Grévy, sensible à notre lettre de deux pages justifiant notre désir de fréquenter son collège (traditionnellement attribué aux enfants du quartier jusqu'à la dernière lubie d'un bricoleur de secteur) nous informait qu'il acceptait d'accueillir le petit impétrant en ses murs.

Liberté moins surveillée

Las, nouvelle angoisse ! Et si Serge Gainsbourg, après tout, se révélait un supercollège doté d'un projet d'établissement béton, de professeurs motivés jusqu'aux dents, d'une pédagogie performante ? Doubte insupportable. Etait-il bête sage, d'autre part, de renoncer à l'apprentissage de la langue de Shakespeare, idoine chéri d'une famille anglophile à la limite de l'anglomanie, pour adopter l'allemand première langue à seule fin d'obtenir le «bonne» classe de sixième ?

La décision une fois prise, dans le remords et la culpabilité, surgit une autre occasion de se ronger les sangs. Et si le lycée était éventé ? Si c'était la classe d'anglais qui, hic et nunc, dragonnait la limite de l'anglomanie, pour adopter l'allemand première langue à seule fin d'obtenir le «bonne» classe de sixième ?

ORESTE SAINT-DROME.

(1) Comment cultiver son petit écolier, La Découverte.
(2) Nike ou Converse pour les non-initiés.

COURRIER

Têtes bien faites...

J'ai eu à me plonger récemment dans les programmes du bac D. Cette expérience m'a confirmé dans le sentiment que notre système «éducatif» tend à devenir tout, sauf cela.

Dans le secondaire - pourtant primordial - on assène aux élèves, avec des méthodes pédagogiques, il est vrai quelquefois non dépourvues de qualité, une masse de connaissances proprement terrifiante. Or, comme enseignant de première année de pharmacie, j'observe que, dès le lendemain de la réussite du bac, la plupart de ces connaissances sont oubliées. Beaucoup plus grave est que les élèves, noyés dans les détails, n'ont aucune vision générale claire et ne font pas la différence entre l'essentiel et l'accessoire. Tous ont appris, mais rares sont ceux qui ont compris et donc eu une chance de retenir.

Que se passe-t-il ensuite ? L'Université cherche-elle à compenser les défauts du secondaire ? Non. Dans une insouciance morose, elle les aggrave. De réforme en réforme, tontée foodées sur les meilleurs sentiments, les universitaires augmentent la quantité de connaissances transmises. Les connaissances qu'ils retiennent sont retenues au moins pendant les quelques heures que durent des examens «partiels», échevelonnés dans le temps et reposant sur des questions courtes ou à choix multiples (...)

Encyclopédisme obligé, on se retrouve avec des étudiants de plus en plus âgés, ébranlés de détails et souvent devenus incapables de dégager l'essentiel, à faire preuve d'esprit critique et à prendre une décision. Et, logiquement, on se désole !

On a tort, car la responsabilité du corps enseignant est majeure. Toutefois, leur démarche inflationniste à quelques excues. J'ai assisté, comme beaucoup, à des réunions avec les représentants de «la profession». Quelle que soit la qualité des hommes en présence, le résultat est le plus souvent attristant : « Vos étudiants ne savent pas ceci, pas assez de cela... ». C'est pain béni pour les professeurs des disciplines concernées qui découvrent alors les lois du lobbying et vont joyeusement assurer l'essor de leur discipline en assomant plus encore la population étudiante.

J'ai bien conscience d'être un peu caricatural, mais, malheureusement, pas très loin de la réalité.

CATHERINE PONCELET

PARENTS rompus à la culture du petit écolier (1), nous sommes déjà de vieux habitués des rentrées. Nous avons fait plusieurs fois l'inauguration, le premier jour de maternelle, suivi d'un nombre égal de jours j'en cours préparatoire. Sans compter les reprises intermédiaires lorsque le mois de septembre nous ramenait brigués et fin prêts sous le drapeau de la communale.

Il n'empêche. Pour la première rentrée au collège, nous nous retrouvons émus et désorientés comme des bleus. La sixième, c'est le grand saut dans l'inconnu.

Nous avons beau nous dire que, jusqu'à présent, et en nous démenant comme des melades, nous n'avons pas si mal répondu à la maxime scolaire « Les enfants qui réussissent sont ceux dont les parents s'occupent ». Que, grâce à nos soins constants, au savoir-faire des enseignants et à un sacré morceau de chance, nous n'avons pas fabriqué de dyslexique, de dysorthographe, de dyscalculique. Le gamain sait lire, écrire et compter.

Comme dans les contes de fées

Mais est-ce bien suffisant pour entamer la course d'obstacles avec comme haie finale, à l'horizon 2000 (moins un), le Bac, terreur des familles ? D'autant que les diagnostics-pronostics contradictoires (« C'est que, l'année prochaine, je ne le vois pas très bien au collège » ou au contraire « Vous verrez ce que je vous dis, il fera très bien ou même », souvent proférés par le même enseignant à deux mois d'intervalle, ne sont pas vraiment faits pour nous rassurer. Pas plus que les épreuves préliminaires, connues sous le nom de formalités d'inscription, ne sont de nature à nous rendre serénité.

Depuis longtemps, nous croyions savoir où aller et dans quel collège. Dans l'établissement « en briquette » à 500 mètres de notre domicile, « l'APC n'est pas un collège expérimental », s'était exclamé un

parent d'élève super-pro qui a pour son fils des ambitions pédagogiques plus élevées et géographiques, mais notre réjection ne l'est pas non plus, exceptionnel. Et un long raisonnement, étayé par des théories fleurissantes dans les manuels d'éducation, contrebalancé par les expériences douloureuses des copains, modifié par les variations inattendues de la psyché de Toto, le tout remanié durant de longues nuits d'insomnie, nous avait permis de trancher à vif dans l'épineux dilemme : vaut-il mieux être un élève moyen-moyen dans un excellent collège qu'un (très) bon élève dans un collège moyen ?

Nous avions choisi le collège « ordinaire » mais d'allure affable et familiale : quatre sixièmes bien tenues, sept maronniers, un gymnase pour le corps sano et, juste en face, le lycée qui assure le suivi. En outre, l'établissement arbore une appellation de bon aloi, disons Jules-Grévy. Les collèges nommés d'après un roi de France, un philosophe du Siècle des Lumières ou un homme politique de la Troisième République, ça inspire confiance. Peni Geuguin, Louis Aragon et Georges Brassens, on demande à voir. Maurice Thorez, c'est tout vu. Quel ne fut pas notre désarroi lorsque l'enfant, en fin de CM2, reçut sa feuille de route. Il était affecté à un Serge-Gainsbourg des plus stupéfiants.

EF FOUNDATION 1 ANNEE SCOLAIRE AUX ETATS-UNIS
EF propose aux jeunes de 14 à 18 ans l'année scolaire en High School aux U.S.A., Australie, Canada
• Hébergement en famille
• Encadrement local permanent
• Séjour d'intégration préalable
Pour plus d'informations, contactez :
EF Foundation
3, rue Duport, 75001 Paris
4286.8194 ou 05.04.78.83

ETUDES EN SUISSE
• Baccalauréat français, séries A, B, C, D
• Maturité suisse
• Diplômes de commerce, secrétariat, de texte
• Cours d'anglais tous niveaux
• Cours de français pour étrangers
• Cours de vacances juillet - septembre
• Cours de vacances octobre - novembre
Ecole Lemania - 3, ch. de Prévilly - CH 1001 Lausanne
Tél. 021 22 15 01 - Fax 021 22 15 02 - Tél. 439 620

une certaine formation... une réussite certaine
nos cours intensifs prolongés horaires souples test prep GMAT TOEFL test de niveau gratuit inscriptions immédiates
THE AMERICAN UNIVERSITY OF PARIS
31 rue de Valenciennes
B.P. AL 59
75116 Paris
Tél. : 47 20 44 99

APPELEZ NOUS !
43 20 97 60
BOULEVARD DE LA LIBERTÉ 1001 PARIS
LES COURS INTENSIFS Prolongés Horaires souples Test prep GMAT TOEFL Test de niveau gratuit Inscriptions immédiates
THE AMERICAN UNIVERSITY OF PARIS
31 rue de Valenciennes
B.P. AL 59
75116 Paris
Tél. : 47 20 44 99

Le Monde L'EDUCATION
PRÉPARER LE BAC 92
FRANÇAIS, PHILO
TOUS LES SUJETS DE LA SESSION 1991
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

مكذبا من الأصل

Un nouveau style de vie a commencé avec elle.

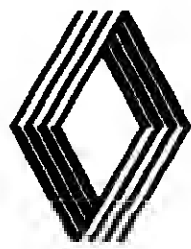
La Renault Espace : elle a changé toute l'automobile.

Il n'est que de lire les commentaires de la presse pour se rendre compte du bouleversement apporté par Matra et Renault avec l'Espace.

"Apothéose de la convivialité" (*Le Figaro*), "Un nouveau mode de vie automobile" (*L'Express*), "Un nouveau concept" (*France Soir*), les journalistes ne s'y sont pas trompés : la Renault Espace et beaucoup plus qu'une nouvelle voiture, c'est une nouvelle philosophie.

Philosophie que l'on retrouve — à différents niveaux — dans toutes les voitures de notre gamme et qui s'illustrera de façon éclatante dans la future petite Renault.

Les "Voitures à Vivre", ce n'est pas un slogan publicitaire : c'est une réalité.



RENAULT

مكتبة من الأصل

JUSTICE

Démantèlement d'un réseau de vente de remèdes miracles contre le cancer

Les potions du « professeur » Jurasunas

Souffrant d'avoir abusé, par des remèdes miracles, plusieurs centaines de malades atteints de cancer ou atteints du sida en France, quatre personnes ont été interpellées et inculpées, les 28 août et 1^{er} septembre, pour « exercice illégal de la pharmacie, publicité mensongère et escroquerie » par un juge d'instruction du tribunal de grande instance de Paris. Deux d'entre elles, MM. Serge Jurasunas et Jean-Marie Betaille, ont été écroués.

MM. Serge Jurasunas et Jean-Marie Betaille se complétaient fort bien. Le premier possédait une société au Portugal et vendait ses produits à l'Institut français des académies du corps et de l'esprit (IFACE), dans la 9^e arrondissement de Paris, qu'animait le second. Le « gemanium » et le « lapacho » (substances organiques et végétales selon leurs promoteurs) étaient leurs produits phares. Le gemanium était censé guérir les affections cancéreuses et le sida. Quant au lapacho, il était censé contre le cancer.

Le « professeur » Jurasunas avait rédigé deux ouvrages, publiés en Suisse, pour vanter ses découvertes : *Le gemanium, une réponse au cancer et au sida*, *Le lapacho, l'arbre miracu-*

leux des Incas. A Lisbonne, il proposait également à des médecins français des stages de formation à la pratique du « test métabolique sanguin ». « Par la visualisation d'une simple goutte de sang, explique-t-il dans une brochure, vous allez détecter, immédiatement, s'il y a présence d'une maladie déclarée ou en voie de l'être. » Et de produire quelques exemples. L'un des plus étonnants montrait, chez une même personne, un premier test révélant un cancer du sein avec « métastases généralisées » et, six mois plus tard, un second test « parfaitement normal », traduction d'une « guérison totale après six mois de traitement et de consommation de gemanium organique GE 132 en quantité établie par le médecin ».

Des accidents au Japon

L'Institut des académies du corps et de l'esprit, qui en France commercialisait ces produits sous forme de comprimés, dénommés « compléments alimentaires », pour le gemanium, et de tisanes pour le lapacho, aurait réalisé un chiffre d'affaires de plus de neuf millions de francs. Plusieurs centaines de personnes auraient été abusées en France, en deux ans et demi.

En 1990, le conseil national de l'ordre des médecins avait été alerté et une enquête ouverte par

les services extérieurs de l'action sanitaire et sociale et la Direction de la pharmacie et du médicament. A la suite de cette enquête, un rapport avait été remis, le 24 juillet 1991, au procureur de la République et l'instruction ouverte dès le 14 août par M. Jean-Luc Delahaye.

Le gemanium GE 132, qualifié d'« immunostimulant de premier ordre » par le « professeur » Jurasunas, n'a probablement jamais guéri personne, mais il n'était peut-être pas sans risques. En octobre 1989, une lettre du département de la santé britannique alertait les médecins sur les dangers potentiels du gemanium, susceptible de provoquer des néphropathies. Des accidents seraient survenus au Japon chez des personnes ayant consommé du gemanium pendant des périodes de quatre à dix-huit mois, à raison de 50 à 250 mg par jour, et avaient provoqué deux décès.

S'agit-il du même gemanium que celui vendu par l'IFACE ? Rien ne permet actuellement de le dire et, avant d'être écroué, le « professeur » Jurasunas assurait que non. Toutefois, dès le 12 mars 1991 en France, un avis du Conseil supérieur d'hygiène publique proposait, en l'absence d'étude sérieuse sur le gemanium GE 132 et son métabolisme, l'interdiction de tout produit supplémentaire en gemanium. MARTINE LARONCHE

SCIENCES

L'autre prolifération nucléaire

Suite de la première page

Sans sa haute tension, un accélérateur de particules est en effet aussi inoffensif qu'un tas de ferraille. Il est en tout cas moins à redouter qu'une de ces nombreuses sources radioactives utilisées par l'industrie, la recherche ou les milieux hospitaliers. Celles-ci, même à l'abri de leur étui de plomb protecteur, contiennent de crâcher leurs rayonnements alpha, bêta ou gamma. Tout n'est qu'une question de précautions dans l'utilisation de ces sources, de procédures quant à leur manipulation.

En dix ans, la France a connu deux accidents graves. Le premier, en mars 1979, avec l'irradiation grave, à Montpellier, d'un ouvrier soudeur qui avait glissé dans sa poche une source radioactive d'iridium 192 tombée par erreur hors de son conteneur de protection. Conséquence : une jambe amputée. Le second, qui eut lieu en mai 1981, donna lieu dans un hôpital de Saintes (Charente-Maritime) à l'irradiation sévère de trois personnes à la suite d'une erreur de manipulation lors du chargement d'une bombe au cobalt. Résultat : des mains amputées.

Depuis, chaque année apporte son lot d'accidents. « Une quinzaine par an environ, ne donnant lieu qu'à des irradiations localisées ne mettant heureusement pas en jeu la vie de l'individu. » C'est finalement peu compte tenu du grand nombre d'appareils en service et de la formidable quantité de sources radioactives circulant chaque année dans le pays. Un rapide tour d'horizon permet de recenser une dizaine de milliers d'appareils de toute nature répartis sur le territoire.

Radioéléments : 200 000 livraisons par an

« Appareils de gammagraphie (900) fonctionnant avec de l'iridium 192 ou du cobalt 60 pour les contrôles de soudure et la détection de fissures », détaille M. Henri Vidal, secrétaire permanent de la Commission interministérielle des radioéléments artificiels (CIREA). Irradiateurs (100) au cobalt 137 et cobalt 60 pour la stérilisation de matériel médical, l'obtention de mutations génétiques, le durcissement de composants électroniques, le traitement de poches de sang en vue de greffes d'organes, systèmes de suivi de process industriels (7 500), mesures des épaisseurs de matériaux (3 000) allant du papier au tissu en passant par les agglomérés de bois ; appareils de chantier (1 100) pour mesurer l'humidité et la densité des sols ; dispositifs de thérapie médicale (360) pour le traitement notamment d'affections cancéreuses.

Peu de professions échappent à ces nouvelles technologies. Chercheurs, médecins et industriels « utilisent quotidiennement ces radioéléments artificiels ». Ils sont quelque cinq mille utilisateurs « qui, chaque année, selon M. Vidal, présentent en France 36 000 demandes de fournitures correspondant à la livraison de 200 000 produits. Technicum 99

(12 000 livraisons) : iode 125 (80 000) ; iridium 192 (6500), etc. » Et malgré cette multiplication des sources, les incidents (une dizaine à une quinzaine par an) restent rares. Sans doute faut-il voir dans ces chiffres « une réelle sensibilisation des utilisateurs aux risques qu'ils encourrent », selon M. François Cogné, directeur de la sûreté nucléaire au Commissariat à l'énergie atomique. D'autre part, la réglementation, qui date de janvier 1986, stipule que les autorisations sont accordées à des personnes et non à des sociétés. « Ce qui permet de responsabiliser les utilisateurs », dit-il, « et que les utilisateurs doivent se faire assister par une personne compétente en radio-protection ».

Reste qu'un « pépin » est toujours possible et « qu'on ne peut mettre, souligne M. Vidal, un gendarme derrière chaque chercheur, chaque médecin, chaque industriel. Mais, dans l'ensemble, les gens sont attentifs à la sûreté et respectent les consignes. Sauf à l'usine EBS de Forbach où, Dieu merci, on ne manipule pas de substances radioactives, mais où, semble-t-il, on en a pris à son aise avec la législation en vigueur. »

Que l'installation n'ait pas été déclarée à l'inspection du travail, alors que la loi en fait obligation à l'exploitant, n'est pas admissible et l'on ne saurait être choqué de la demande pressante du Service central de protection contre les rayonnements ionisants (SCPRI), dès le 21 août, de fermer cette installation pour manquement aux règles. Mais, avec cet accident, cette réglementation a montré ses limites. Elle ne tient qu'à la condition que chacun joue le jeu.

Faute de quoi, il faut trouver d'autres solutions, comme celle proposée par exemple par le professeur Pierre Pellerin, directeur du SCPRI, qui souhaite « obliger tout vendeur de matériel, tout vendeur d'accélérateur, à déclarer ses ventes à un organisme compétent, comme cela se fait pour les postes de télévision ». Ainsi, pas une installation n'échapperait aux contrôles. Une manière douce pour répertorier les utilisateurs, prendre contact avec eux afin d'évaluer l'installation et ses conditions d'utilisation et, surtout, les sensibiliser aux risques que présentent ces appareils.

La Société française de radioprotection ne s'y est pas trompée, elle qui, dès mars 1991, a invité ses membres à la plus grande vigilance après le terrible accident de Saragossa (Espagne) où un accélérateur de particules (électrons) défilait avait irradié gravement vingt-sept patients dont huit sont morts (Le Monde daté 14-15 avril). « Cet accident, dit-elle, survenu récemment après quelques autres télécobalt en Angleterre, accélérateurs linéaires en Italie et aux Etats-Unis rappelle que les appareils que nous utilisons nécessitent un contrôle périodique, voire quotidien, par des spécialistes qualifiés en radiophysique. » On ne saurait être plus clair.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

Deux ans après la mort de cent soixante-dix personnes

Les parties civiles vont visionner un film sur l'attentat contre le DC-10 d'UTA

M. Jéso-Louis Brugière, juge d'instruction parisien chargé de l'enquête sur l'attentat contre un DC-10 de la compagnie UTA commis le 19 septembre 1989 au-dessus du désert du Ténéré (cent soixante-dix morts), a convoqué les cent cinquante parties civiles pour leur présenter, le 20 septembre, un film retraçant l'attentat et l'enquête.

A cette occasion, le magistrat notifiera le résultat des expertises aux parties civiles et à leurs avocats. Il exposera le déroulement de l'enquête conduite depuis deux ans et les conclusions qu'il en a tirées, et il répondra aux questions des familles. D'une durée d'environ trois heures, le film comporte notamment la bande enregistrée par les contrôleurs aériens avant que l'avion disparaisse des écrans radar.

Avocat d'une centaine des parties civiles et de l'association SOS-Attentats, M. Jean-Paul Lévy a déclaré que le juge est « allé très loin dans la recherche de la vérité ». La réunion prévue sera « une occasion de rencontrer toutes les familles des victimes », a-t-il ajouté, en précisant qu'une ordonnance sur la loi du 19 septembre au ministre des anciens combattants.

Après le renflouement du chalutier breton

La Marine nie toute responsabilité dans le naufrage de « la Jonque »

BRESE

de notre correspondant

Alors que les expertises se poursuivent sur l'épave de la Jonque, le chalutier de Concarneau coulé au large de Brest en mai 1987, et que la justice a fait renflouer dans la semaine du 19 au 24 août 1991 (Le Monde du 24 août), le juge Lemer-cier, chargé de l'instruction de l'affaire, a appris aux parents des cinq marins disparus qu'il y avait pas de restes humains à bord du chalutier.

Cet élément conforte la thèse de la famille Quérou, partie civile, selon laquelle il y a bien eu des survivants après le naufrage. Cette famille va jusqu'à affirmer que la Marine a éliminé physiquement les survivants pour effacer les traces d'une bavure.

Le vice-amiral d'escadre Turcat, major général de la Marine, vient de réagir, dans une interview à la revue *Cole* bien, à ces allégations qu'il juge « absurdes » et « odieuses ». « A part une méprise

qui a pu donner de faux espoirs aux familles des marins de la Jonque, dit-il, la Marine n'a rien à se reprocher dans ce drame. »

Selon l'amiral Turcat, la méprise est venue du fait que les équipages des deux avions de recherche (un Nord-262 et un Atlantique) ont confondu une combinaison de survie (celle-ci étant vide) avec un radeau de survie : « La méprise, explique-t-il, a été faite par un Nord 262, dans lequel seul le capitaine observait attentivement la mer. Ce n'est qu'à deuxième passage que l'Atlantique a reconnu une combinaison de survie qui, pensa-t-il alors, contenait un passager. Il n'en a pas fait état immédiatement, confortant le Nord 262 dans son erreur. »

L'amiral Turcat ajoute qu'aucun des sous-marins de la Marine ne se trouvait le 14 mai dans la zone du naufrage et que l'hypothèse d'un tir de missiles, qui aurait pu envoyer la Jonque par le fond, est « fantaisiste ».

GABRIEL SIMON

Des rapatriés occupent la propriété de M. Jacques Médecin

NICE

de notre correspondant régional

Une quinzaine de personnes, membres de l'Union syndicale de défense des intérêts des Français rapatriés d'Algérie (USIDIFA), ayant à leur tête le président de cette association, M. Eugène Ibagués, ont investi, mercredi 11 septembre, vers 5 heures, la propriété de l'ancien maire (CND) de Nice, M. Jacques Médecin, dans le quartier de Gairaut, sur les hauteurs de la ville.

Les manifestants ont été rejoints, dans la matinée, par une cinquantaine de rapatriés venus de plusieurs départements du Midi de la France.

Remise en liberté de l'ancien directeur de cabinet de M. Dufoux

M. Michel Maurice, l'ancien directeur de cabinet de la présidente de la Croix-Rouge, M^{me} Georgia Dufoux, inculpé et écroué le 30 août de complicité d'abus de confiance et recel d'abus de biens sociaux par M. Ivan Auriant, juge d'instruction au tribunal d'Angers (Le Monde du 5 septembre) a été remis en liberté, mercredi 11 septembre à la suite d'un arrêt de la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Angers. Cette remise en liberté est accompagnée d'un contrôle judiciaire et de l'interdiction d'exercer toute profession impliquant le maniement de fonds publics.

CULTURE

La mort de Michel Soutter

La poésie sans mélange

Metteur en scène de théâtre et de cinéma, Michel Soutter est mort, des suites d'un cancer, dans la nuit du 9 au 10 septembre, à Genève, où il était né en 1932 (Le Monde du 11 septembre).

Dès le premier film que nous vîmes de lui, en 1966, *La Lune avec les dents*, une présence neuve apparut. Il semblait que ces images ne se plaquaient pas sur l'écran. Pourtant nettes, simples, elles restaient en permanence affectées d'absence, ou plutôt d'immanité. Comme si les mouvements immédiats et les hasards (et les sourires) d'une conscience s'étaient transmis en des apparitions et disparitions, des « enfants d'âme », disait-il, qui traversaient le noir très vite ou aussi bien qui restaient là, enfin au repos, dans l'agitation de la ville, sans songer aux passants.

La Femme, James ou pas, tous les autres films de Michel Soutter, allaient recueillir, sous d'autres jours, cette voix si personnelle. Ce cinéma continuait de ne pas se « choquer ». Il se confondait tout de suite avec le for intérieur de chacun de nous. Comme les vies iodées mais poignantes que nous nous faisons lorsque nous lisons un grand écrivain, un grand poète, plutôt que comme les plans de l'écran. C'était pourtant le cinéma, ce tout intime, sans mélange. C'était, en cinéma pur, le langage de l'imagination de Michel Soutter. Michel Soutter : solitude, entière disponibilité géométrique pour soi-même, comme toutes les vies solitaires ; qualité très singulière de gaieté qui suscitait, en y touchant à peine, la magie de quelques hasards ; et cela à l'aplomb d'un abîme de ténèbres dont le noir évitait de justesse quelques décentes.

C'était incroyablement beau. Disons incroyablement. Tout l'écran était sans plus, par Michel Soutter, effleuré, et tant cette poésie d'accents et d'ombres en vérité entaillait d'une lame aiguë les angoisses de notre aujourd'hui.

« Laissons aller... »

Souvent je me disais qu'il avait filmé miraculeusement le livre de Mary Shelley, *Frankenstein*, dont le film célèbre, joué par Boris Karloff, si superbe soit-il, n'est qu'une caricature. Et cela non seulement parce que l'histoire de ce livre, écrit par une toute jeune femme près de Genève, se passe souvent à côté de Genève aussi, mais parce qu'il y a une affinité entre le génie blanc et noir, innocent et endiablé, de Mary Shelley et celui de Michel Soutter.

Michel Soutter, je le vis en personne surtout lorsqu'il donna ses mises en scène de théâtre. Il était très grand, cheveux noirs, les épaules comme deux montagnes, la douceur était dans le sourire des yeux, et dans la pensée élémentaire, s'il s'exprimait. Michel Soutter a été le metteur en scène de théâtre qui m'a donné les émotions les plus fortes, le plaisir le plus diffus, et pour lequel j'ai le plus d'estime. Il évitait les interviews, il disait : « Laissons aller comme les choses doivent aller. »

Il mit en scène *Ubu roi*. Il sut donner la liberté et l'obscureté de la satire, cette fâcheuse naïveté provocante de Jarry, mais il profita de cela à travers l'aurore d'une féerie, d'une poésie potapophysique, qui sont le propre de Jarry dans d'autres œuvres aussi comme les *Jours*

et les nuits. Il mit en scène *Fin de partie*, de Beckett, il sut en atteindre la parole profonde et désolée, un peu aux indications de décor de l'auteur : nous étions dans une sorte de grand débarras d'une villa du bord de la mer, et, à travers les vitres marquées des taches argentées du sable, du sel, plaquées par les vents, nous distinguions la perspective d'une longue plage. Déserte, forcément. La mort d'un monde était ainsi plus transparente, et, sous l'orientation de Soutter, les choix des deux hommes de Beckett traversaient leurs vies entières, jusqu'à la toute enfance. Enfin, parmi les pièces de théâtre dirigées par Soutter, je vis *Le Changeur*, de Claudel. Soutter avait joué d'une liberté ouverte d'allées et venues des acteurs sur cette plage de l'Atlantique, ils étaient là, pas là, nous les entendions de plus loin, ils étaient allés au bord des vagues ou près d'arbustes, peut-être, qui bordaient la falaise, en fait, cela était d'une science consciencieuse mais semblait tout instinctif. Et tout le cœur et toute la cruauté étaient dits, en grande part, au moyen de ces absences, de ces retours. Et ces énigmes sur le sable ressemblaient à Michel Soutter aussi.

Un froid affreux

En 1983, je ne l'avais pas revu depuis un assez long temps, je vis un nouveau film de lui : *Signé Renart*. Film très fort, mais d'un noirceur affreux. D'un froid affreux. Et amer. Je ne reconnaissais pas Michel Soutter. L'appelait de ses amis, à Genève : il m'apparaissait la maladie. Il me dit que Soutter n'avait pas vu lui-même à quel point il avait laissé la douleur prendre la dessus.

Des raisons involontaires ont conduit Michel Soutter à réaliser ses deux dernières œuvres en France. Son mal, ses souffrances, étaient bien avancées déjà. Elisabeth et Robert Badinter, et le producteur Jacques Kirsner, en 1989, ne virent que lui capable de filmer la vie de Condorcet, dont les Badinter avaient fait un livre. C'était un grand audace, en fait, parce que le livre n'était que conversations, sans interventions de spectacle. Le film de Soutter fut admirable et passionnant. Puis Alain Crombecque, en 1990, invita Michel Soutter à mettre en scène, à Avignon, la pièce que Marie Pascal avait composée d'après l'œuvre du compositore de Soutter, Charles-Ferdinand Ramuz. Ce fut *Un prisonnier d'archiduc*. Acteurs, techniciens, toute l'équipe, et les spectateurs qui, émus, nombreux, attendaient Soutter après avoir longuement applaudi la pièce, se prirent d'affection pour ce géant à la voix douce qui, par touches insensibles, avait métamorphosé peu à peu les pages de réels, de journaux intimes, de lettres, en une ronde de rires et d'énigmes, en une vie aigue.

Revenu en Suisse, Michel Soutter s'était mis à écrire un nouveau scénario. Lorsqu'il se sentait un peu de forces, il appelait au téléphone ses amis, et, sans rien dire de lui-même, il leur donnait, d'une voix chaude, de l'attente, des incitations presque sévères à la gaieté et au travail. A partir du 5 septembre, il n'eut plus la force de parler. Ses derniers mots avaient été pour son médecin, qui cherchait à calmer au moins les douleurs : « Laissons aller comme les choses doivent aller. »

MICHEL COURNOT

Filet de poisson
Sauce au citron
et panaché de légumes

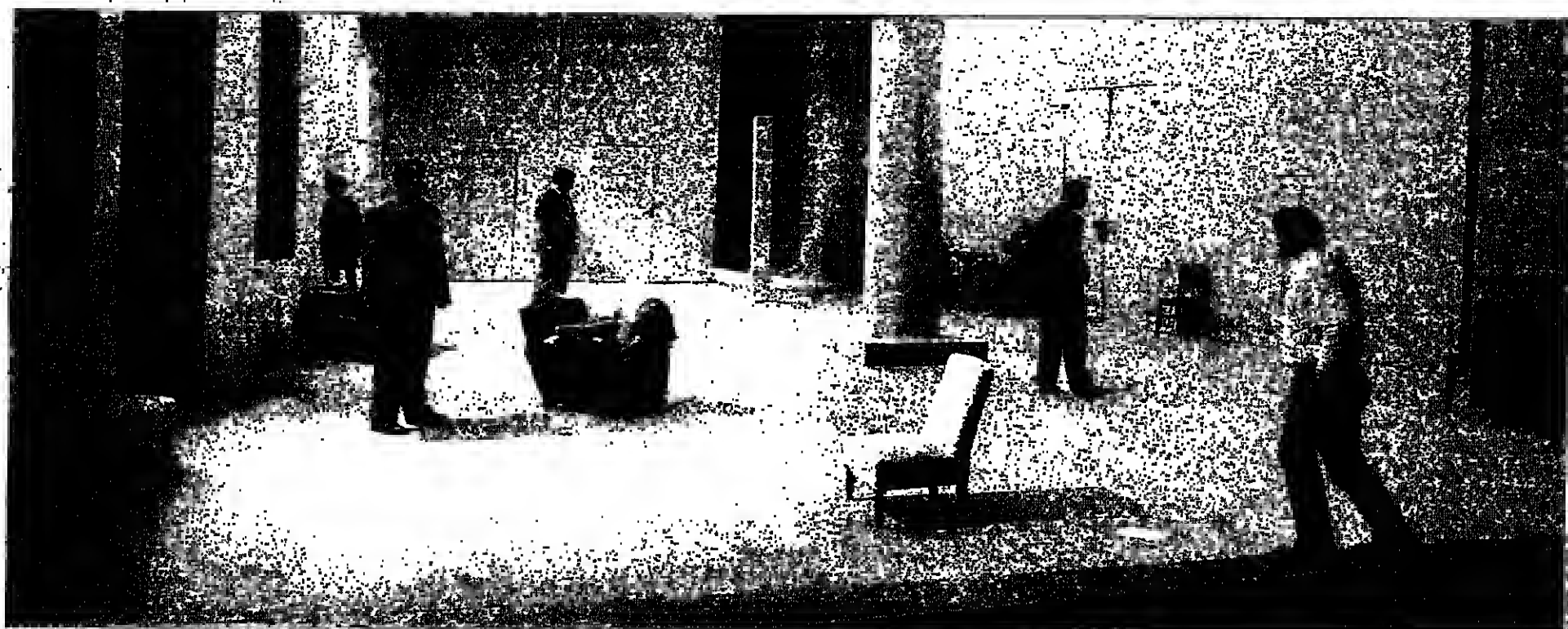
Au Rayon Frais

HONORE JANIN

Un traiteur vous attend à la maison

ARTS • SPECTACLES

1991, FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS



Patrice Chéreau et ses comédiens répètent «Le Temps et la Chambre» de Botho Strauss.

Les nouveaux et les fidèles

DEPUIS vingt ans, le Festival d'Automne lance la saison théâtrale. Cette année, plus que jamais, avec — en collaboration avec le Théâtre de l'Europe — le retour de Patrice Chéreau sur scène, il monte *Le Temps et la Chambre*, de Botho Strauss (pages 18 et 19). En 1973, c'est déjà au Festival d'Automne que, de retour en France après quelques mois au Piccolo Teatro de Milan, et inaugurant les codirections avec Roger Planchon et Robert Gilbert au TNP, il offrait le choc de la *Dispute*. Des formes de fidélité, de contrat moral, se sont peu à peu établies entre le Festival et certains artistes.

Faire succéder à l'Odéon Patrice Chéreau avec Botho Strauss et Klaus Gruber avec Kleist et son *Amphytrion* (page 18) tient du concours de circonstances, puisque, pendant un moment, il a été question de monter *Le Temps et la Chambre* au Théâtre Renand-Barrault. Mais ces circonstances devaient être programmées par les dieux, car elles font apparaître une singulière filiation entre les deux auteurs. A presque deux siècles de distance, avec une élégante ironie, Kleist et Strauss parlent l'un et l'autre d'uneangoisse très allemande, d'une sorte de schizophrénie sociale...

Après le succès des *Enfants Tanner*, de Robert Walser, l'an dernier, Joël Jouanneau garde le label Festival pour reprendre son spectacle, au centre dramatique de Montreuil. Preuve que ce label n'est pas négligeable, matériellement d'abord. De plus, si un mouvement esthétique précis n'a pas été réellement

mis en marche, une famille d'esprit s'est définie. Quand on en fait partie, le passage par le Festival devient indispensable, d'autant qu'il propose les meilleures dates de l'année — dates que, pour être juste, il a contribué à rendre les «meilleures».

Valère Novarina se trouve à peu près dans la même situation. Au long du temps, il poursuit un discours qui passe par la voix, le corps, par la personne d'André Marcon. Au Festival d'Automne comme à Avignon leur place les attend. Novarina est de nouveau à la Bastille, avec André Marcon donc, et d'autres comédiens parlant son langage charnel. Cela s'appelle *Je suis*. C'est presque une obligation d'être là — avec, en contrepartie, un double piège, le risque d'un carcan et pour les artistes et pour le Festival.

Seulement, cette année, et c'est vraiment un signe que la «relève» tant attendue est prête à revendiquer elle aussi ses places, les nouveaux metteurs en scène composent une intéressante brochette (pages 20 et 21). Certains, comme François Tanguy ou Marc François, Jeanne Champagne, ont déjà été invités. Mais Stéphane Braunschweig et Eric Vigner viennent pour la première fois. Finalement, peu importe. L'important est que sans se ressembler, sans se concerter, sans se connaître — peut-être sans avoir envie de se connaître — ils forment un groupe naturel, solidaire malgré eux, comme les membres d'une famille qui se verraient peu. Qu'ils le veuillent ou non, et leur présence au Festival le confirme, ils sont liés. Peut-être

seulement parce qu'ils arrivent ensemble au moment juste où on a besoin de leur audace, de leur naïveté, de leur imaginaire tout neuf. C'est un fait : ils sont là.

Et pas seulement eux. Le Festival n'a pas attendu les effets — plus ou moins pervers — de la perestroïka pour inviter les troupes de l'Est : celles de Kantor et Grotowski, mais aussi pour la première fois Lioubov avec la Taganka de Moscou, à un moment particulièrement «gelé» de la guerre froide. Par la suite, évidemment, les échanges étant facilités, sont venus les autres, Hongrois, Yougoslaves... Nous avons peut-être reçu là les derniers, les précieux témoignages d'une culture de contestation. Cette année viennent deux spectacles bulgares (avec traduction simultanée) *Témoignage de lumière pendant la peste*, d'après Pouchkine, et *l'Éternel Ubu* — restera-t-il encore longtemps indéboulonnable ?

Comme il l'a fait avec les pays de l'Est, le Festival, après celui d'Avignon, s'est engouffré dans l'entrebâillement iranien et accueille aux Bouffes du Nord un type de spectacle totalement inconnu en France, une commedia dell'arte orientale, menée par une sorte de Dario Fo : il «joue» *Hamlet* et *le Mariage de Figaro*. Et puis viennent les athlètes du *Zur Khanah* qui exécutent de superbes exercices guerriers accompagnés de poésies épiques, et de musique.

Depuis que le Festival existe, il explore les richesses inconnues de ces musiques du monde (page 24). Après avoir fait entendre des moines tibétains, des

femmes esquimaux, des paysans chinois, c'est à présent du Bhoutan que viennent musiques et danses religieuses, intenses, spectaculaires. Hommage à un grand «ancien» oublié de l'école vénitienne, coup de chapeau à un Suisse polyvalent et secret : Bruno Maderna et Heinz Holliger (pages 22 et 23) sont les deux compositeurs invités. Ils sont les pivots d'un programme serré autant qu'équilibré, qui fait une place à George Russell, «grand aventurier du swing» qui dirige pour un soir, le 29 octobre au TCE, The Living Time Orchestra.

Le cinéma s'est intégré plus tard au programme, mais en a pris le pli, mêlant le mythe et la découverte : Jacques Rivette et Satyajit Ray, un jeune japonais, Juzo Itami (page 27), et puis Marlene (page 26).

Et puis, pour son vingtième anniversaire, le Festival retrouve quelques-uns de ceux qui ont participé à sa naissance : Boh Wilsoo, avec une exposition singulière, faite de maquettes, de vidéos, d'images et de sons en mouvement, et aussi les corps en mouvement des danseurs de Merce Cunningham, qui ouvre ce Festival 1991, (page 25). Il sera suivi par le must de la danse américaine — qui a établi avec le Festival un fameux contrat moral — Dana Reitz et Lucinda Childs. Puis Gerhard Bohner, et encore Dominique Bagouet (page 25) et, enfin, deux magnifiques excentriques britanniques : Michael Clark et Stephen Petronio.

COLETTE GODARD

FESTIVAL D'AUTOMNE/THÉÂTRE

« Le Temps et la Chambre », de Botho Strauss

Patrice Chéreau répète *Le Temps et la Chambre* – dont la première doit avoir lieu le 4 octobre, – « histoire » où le temps se disloque à l'intérieur d'une chambre, à l'intérieur de personnages qui dérivent dans leurs souvenirs, se jettent fébrilement dans la vie, s'accrochent à une image. Des types humains immergés dans le monde moderne, rassemblés autour d'une femme, appelée Marie Steuber (Anouk Grinberg). Elle est jeune, mais a probablement vécu les expériences qui ont marqué les dernières décennies, entre défoncé et amours multiples. Femme de tous les hommes, elle répond à la diversité de leurs regards, et cependant existe très fort. Elle est comme un phare, un point d'ancrage. Une fée dont on ne sait si elle apporte l'équilibre ou la déraison. Chez Botho Strauss, rien n'est jamais tont à fait certain. Il ne se livre pas, ni au théâtre, ni dans sa vie publique. Quand il a reçu le prix Büchner, en 1989, c'est Luc Bondy, parce qu'il a monté beaucoup de ses pièces, dont *Le Temps et la Chambre*, qui a prononcé son éloge et l'a ainsi décrit : « Poète timide au regard dirigé sur le monde », et il a cité Labiche et Borges. Les répétitions en sont encore à un moment où tous cherchent à définir leur image de Botho Strauss, à découvrir leurs points de repère dans ce labyrinthe – qui peut se révéler aussi simple et aussi piégé qu'une route de campagne, qu'une avenue commerçante, parcourues chaque jour sans y faire vraiment attention.

COLETTE GODARD

« De l'ordre de l'enchantement »

PATRICE CHÉREAU, LE RETOUR



PATRICE CHÉREAU revient au théâtre, c'est l'événement de cette saison. Il se défend d'ailleurs de l'avoir quitté. Il a seulement quitté la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre, et a continué à jouer dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès jusqu'en mars 1990. Puis il s'est consacré à son projet de film, la Reine Margot, ce qui l'a fait hésiter à accepter la proposition de Peter Stein : monter un Shakespeare à Salzbourg (le Monde du 18 juin).

« Le projet m'intéresse beaucoup, dit-il, et je parle allemand, mais je ne suis pas sûr d'être prêt à diriger des acteurs allemands. Diriger des chanteurs, comme je l'ai fait à Bayreuth, n'a rien à voir. La musique est leur langage. Je ne renouvellerai certainement pas mon expérience italienne (1). Pour l'instant, je me concentre sur Botho Strauss et sur le film. Il doit être tourné l'été, donc honnêtement, je ne peux pas m'engager pour plusieurs années au Festival de Salzbourg, qui a lieu en juillet, et où je dois de toute façon mettre en scène *Don Giovanni* ».

« L'attente pour la réalisation d'un film est longue, c'est vrai. Au théâtre aussi, il faut attendre. Moins longtemps, peut-être. Mais il faut s'organiser pour que l'envie demeure, et, pour qu'elle demeure, il faut la retenir. C'est une question de discipline. J'aborderai un certain type de travail sur la Reine Margot seulement quand je saurai

précisément les dates de tournage. A ce moment-là, je commencerai le compte à rebours. Au théâtre, c'est devenu biologique. Je sais comment attendre le jour de la première, j'arrive à programmer les moments d'effacement. C'est ce qu'on appelle le métier. »

Pour l'heure, Patrice Chéreau répète à l'Odéon, et dit qu'il ne regrette pas Nanterre, « sinon pour des commodités accessoires » :

« Je me réhabitue à travailler seul, chez moi. Et je n'ai rien d'autre à faire que m'occuper de Botho Strauss. Le reste, la vie d'un théâtre, les spectacles à aller voir pour un éventuel accueil, les metteurs en scène à convaincre pour une production, et qui ne sont pas libres aux dates qu'on leur propose, ou qui veulent monter une pièce à laquelle on ne tient pas, ou qui n'osent pas accepter... Tout ça prend un temps considérable. Disons qu'après quelques années mon intérêt pour ce type d'activité était moindre, et j'avais peur de ne pas bien le faire. »

« Ici je me sens en famille, m'adapter n'est pas compliqué. D'ailleurs je ne suis pas un metteur en scène à qui on rend la vie difficile. C'est vrai, la question du lieu se pose. L'Odéon est un théâtre à l'italienne, avec deux balcons. On va jouer longtemps et réduire la jauge à six cents places, parce que la pièce l'exige. C'est une musique de chambre, on ne peut en ressentir le charme que si on a l'impression d'être ensemble dans le même appartement. A Nanterre, on aurait monté *Le Temps et la Chambre* dans la salle polyvalente, dans une scénographie adaptée à cette intimité. »

« Je ne trouve pas la pièce énigmatique, pas tant que ça. Le mystère n'est pas plus opaque que chez tout auteur à découvrir. Botho Strauss est un moraliste, son théâtre est fait de comédies de mœurs. Il n'est ni abstrait ni prétentieux, il est totalement moderne. Il y a quinze ans, ses personnages n'existaient pas. Pas de cette façon. Ils sont collés à l'époque, à ses faux-semblants, à la manie de donner les signes extérieurs de l'attention sans rien écouter... Le danger, avec une intrigue qui se passe à l'intérieur d'une chambre entre des gens en complet-veston, est la tentation du boulevard. Or, bien entendu, ça n'a rien à voir. »

« Le modèle serait plutôt Tchekhov. Je ne compare pas les deux auteurs, ils n'ont rien en commun si ce n'est que le théâtre de Botho Strauss pourrait être celui de Tchekhov s'il vivait aujourd'hui. Avec des scènes de groupe, et des individus qui vont, viennent, passent... Avant d'écrire ses propres pièces, Botho Strauss a été dramaturge à la Schaubühne, il possède une connaissance

parfaite du théâtre et de ses lois, donc on s'y retrouve toujours. On dit qu'il est viscéralement berlinois, c'est vrai, ce qui ne nous apporte pas grand-chose et n'entre pas en ligne de compte. Nous serons forcément très français. Quand on monte Tchekhov, on n'essaie pas de faire russe. Il est vrai que, pour bien comprendre l'univers de Botho Strauss – je ne dis pas le restituer, – mieux vaut connaître Berlin, l'intelligentsia berlinoise, les vestiges des années 70 et d'une forme de vie communautaire. Mais une fois qu'on a dit « Berlin », on n'a rien dit qui puisse nous aider à aider les spectateurs, tout reste à faire. »

« J'en suis à un moment où ce que je savais avant de commencer à répéter s'est effondré, et où je cherche. Mais je suis parfaitement à l'aise avec la pièce : elle est solidement et même clairement construite. Les enchaînements sont irréfutables, simplement Botho Strauss brûle des étapes. Il jette brutalement des situations comiques sans insister ce qui les a amenées. On entre d'un coup dans la scène. C'est son écriture. Il fait cohabiter des gens qui ne se disent pas bonjour, et on se rend compte au détour d'une réplique qu'ils ont un passé commun, qu'ils se sont aimés peut-être. Il parle de cette forme de désir latent, éprouvé quand on se côtoie, qu'on se connaît un peu. »

« Dans la seconde partie, les personnages jouent avec le temps, avec le passé-présent. Les scènes se posent comme une série d'hypothèses. Il y a un côté conte de fées, des manières de dire et de faire purement théâtrales, qui seraient impossibles au-delà. C'est de l'ordre de l'enchantement. Botho Strauss manifeste une grande confiance dans le théâtre, parce qu'il le connaît et le maîtrise. Il est incroyablement brillant dans sa façon de croiser le léger et le grave. Il procède une véritable jubilation théâtrale. Pour l'instant nous sommes dans l'effort. Comme avec tous, que ce soit Heiner Müller, Genet ou Bernard-Marie Koltès, même s'ils n'ont rien à voir les uns avec les autres, quand on les aborde, on ressent le même trouble, on cherche le mode d'emploi. Et puis, si *Le Temps et la Chambre* est la première pièce de Botho Strauss que je monte, je tourne autour de lui depuis longtemps. J'avais pensé à la Trilogie du rêve. Mais je crois que je n'avais pas bien compris, je n'étais pas prêt. A présent, je le suis. »

(1) Après avoir monté, en 1969, son premier opéra *l'italienne à Alger*, à Spolète, Patrice Chéreau y met en scène la Finta Serrà (la Fausse Suivante, de Marivaux), puis il est appelé au Piccolo Teatro, où il crée *Joachim Murietta*, de Neruda, *Toller*, de Toller, de Toller, et *Lulu*, de Wedekind, avec Valentina Cortese.

« AMPHITRYON »,

Les vertiges

Les questions d'identité, de double, de temps fragmenté, ont depuis toujours obsédé les auteurs allemands. Heinrich von Kleist plus encore que Botho Strauss, en particulier dans son *Amphitryon*, qui suit *Le Temps et la Chambre* les 18, 19, 20 décembre à l'Odéon.

DANS la nuit, le globe tout rond de la lune dispense sa lumière inquiétante, dessine l'ombre portée d'un homme, comme son double agrandi. Sosie marche depuis longtemps déjà, portant à la main une lanterne. Une mince branche s'est accrochée au bas de son pantalon. Il en a assez, il traîne, va bientôt arriver à la demeure d'Alcmène, à qui il va rapporter le récit des victoires de son époux.

Avec cet *Amphitryon*, Kleist reste fidèle à Molière, du moins dans son schéma : pour passer une nuit d'amour avec Alcmène, Jupiter prend le visage d'Amphitryon et charge Mercure – qui a pris le visage du serviteur Sosie – de surveiller la porte. Il n'est pas certain qu'Alcmène ait été vraiment dupe. Sans doute a-t-elle voulu l'être. Jupiter, jaloux, aurait voulu être aimé comme un amant humain. Il voudrait qu'Alcmène ne se souvienne que de lui. Finalement elle restera unie à son époux, mais donnera naissance au fils de Jupiter, Hercule.

Triturant les substitutions d'identité, Kleist creuse les vertiges du doute avec un acharnement minutieux, comme s'il évitait une coquille jusqu'à ne laisser qu'une surface unie, lisse – image de vide, miroir opaque qui ne reflète rien. C'est en tout cas la part prise de Klaus Grüber. Il a dépouillé la pièce de toute fioriture, et de quelques personnages secondaires. Dans un décor de Gilles Allaud réduit à la lune sur un cyclo et à quelques ombres d'erre, dans des éclairages subtils-



Gerd Wameling et Udo Samel.

DE KLEIST

du doute

ment féériques, tout se joue entre les couples, dieu-homme, homme-femme, dieu-femme. Et la femme est censée détenir la vérité, la solution. Une solution possible. Serait-elle capable d'assembler les deux moitiés, divine et humaine, de l'homme ? C'est ce vers quoi tend le désir de Kleist – que l'on joue plus encore que d'habitude en Allemagne depuis la réunification.

Mais ici apparaît d'abord l'angoisse absolue de ne plus savoir qui on est, et surtout qui est l'autre, car c'est en fonction de cet autre que l'on se définit. La pénombre enveloppe toute action, toute phrase, de son équivoque. Le spectacle baigne dans la musique fantôme d'un rêve éveillé, oscille entre cauchemar et vaudeville. *Amphitryon* n'est pas si loin de *l'Affaire de la rue de Lourcine*, de Labiche, que Grüber avait présenté au Festival d'automne en 1989. On retrouve une ambiance semblable, le même drôle d'état de douce défiance, de culte farineux – quand on ne sait plus du tout ce qui a pu arriver, et pourquoi pas un meurtre...

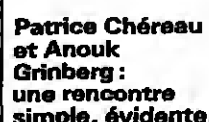
On en retrouve également le burlesque retenu, les gags à froid qui tranchent dans l'angoisse et déclenchent des rires soulagés. Et on retrouve Udo Samel. Si Peter Simonischek est un Jupiter impressionnant par sa taille et formidablement humain, à l'opposé d'Otto Sander, *Amphitryon* ragueur petit-bourgeois, si Jutta Lampe dessine une Alcmène parfaite comme d'habitude, et Imogen Kogge une Charis – épouse de Sosie – chaleureuse, et Gerd Wameling un Mercure voyou, Udo Samel offre un Amphitryon d'une finesse et d'une subtilité pas se mettre en doute et à prendre les choses comme elles sont – comme le dérapage de gens imbus d'eux-mêmes. – Il est le pivot du spectacle. Entre Scarielle et le brave soldat Schweik, il tient le beau rôle et s'en sert avec générosité, l'œil en vaille, la sourire gavoche. Il est drôle, évidemment, et furtif, et fraternel, boursé d'humour et de bon sens, de sensibilité. Un personnage merveilleux, et un acteur rare.

C. G.

هكذا من الأصل

« Une crucifiée qui va bien »

» Savoir en ce moment qui je suis, je n'en ai rien à secouer. Je ne suis pas engagée dans une débâcle de moi-même, je me trouve seulement un peu exilée de moi.



» Botho Strauss est très fort. On ne fait pas avec lui le petit quart d'heure de poésie, et ce n'est pas si évident : il y a des brèches, on pourrait facilement glisser. Il est fort, mais son texte n'est pas une masse compacte, monolithique. Au contraire, je le vois volubile et dansant. Botho Strauss n'est pas une morbidité comme beaucoup d'auteurs allemands, qui insistent le plus vif d'eux-mêmes dans le malheur, mais il est grave. Et élégant. Il a l'élégance de donner à cette gravité beaucoup de drôlerie, une belle légèreté. Du coup, on a l'impression de devenir intelligents.

» Je suis aidée : cette femme que je dois jouer, elle a la grâce. Dieu sait si pourtant en elle et autour d'elle ça grince. Elle est une sorte de pythie, elle n'est pas sage. Elle est une femme de tous les hommes. Abel Gance disait à peu près que, à force d'ouvrir les bras, on finit

» La pièce accumule les énergies, les désirs. Chacun éprouve des désirs qui ne répondent pas à ceux de l'autre, qui se cognent, s'embôlent, se croisent, se tressent. Le résultat est une extrême solitude. Selon moi, les solitaires sont plus sociables que ceux qui restent perpétuellement béants sans plus savoir ce qu'ils attendent des autres. Personnellement, j'aime vivre. Amener l'extérieur sur scène. Non pas l'actualité telle qu'on peut la voir à la télévision. Là je ne sens pas le musée humain. Tout doit être trahi, décodé. Plus ça s'agit partout, plus on devient amnésique du bonheur, du plaisir d'agir, d'inventer, de regarder. Le théâtre vous met en état de réceptivité, d'attente active, d'amour un peu sauvage, de déchirement. Il est très ancien et totalement actuel : il rassure parce qu'il enrichit. »

Du côté de Bunuel

« Les personnages sont vivants, réels. On connaît forcément quelqu'un qui leur ressemble. Je ne m'identifie pas à mon personnage, une foucuse qui met les pieds dans le plat, s'écroule, fait les premiers pas... Mais je la connais, elle m'est familière. Botho Strauß la définit par ses attitudes. Ce qu'elle ne dit pas tient au moins autant de place que ce qu'elle dit. Je ne la possède pas encore, sinon ce serait pas la peine de travailler pendant six semaines. Laisser venir est impossible. Le parcours de cette femme est trop tor-

« Avoir joué d'autres japonais de Bothn Stranus ne m'aide pas, je ne crois pas. Dans *Grands et petits*, je suivais un parcours bien balisé. Dans *Le Parc*, j'avais trois monologues, contre les hommes, contre les Noirs... Toujours contre les hommes; finalement, ici, j'ai interviewé par fragments, par groupes de répliques auxquelles rien ne répond. Ça se passe à l'intérieur de moi, ça doit se passer. Je ne peux pas dire encore ce que sera le spectacle. Je crois qu'on va beaucoup rire. D'un grand rire. En tout cas, plus encore que burlesque à la Woody Allen ou grotesque à la Bunuel, la pièce est magnifiquement grinçante. » ■

le 18 Théâtre

SAISON 91-92
Tél: 06 14 70 00

هكذا من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/THÉÂTRE

FRANÇOIS TANGUY, « LE CHANT DU BOUC »

En quête de tragédie

Le Théâtre du Radeau s'attaque aux Grecs. A sa manière, faite de pauvreté dans les moyens, et de splendeur dans la réalisation. D'intelligence toujours pour ces jeunes gens qui ont fait le vœu d'une exigence hors norme. Au risque, voulu, de dérouter le public.

L'HEURE de la pause est arrivée. Repos pour les acteurs, les techniciens et le metteur en scène du Théâtre du Rideau, encore que cet étiquetage traditionnel des tâches corresponde bien mal à l'organisation résolument libérale de cette compagnie indépendante, la plus indépendante qui soit, douze personnes installées dans un garage du Mans depuis 1976 mais qui pourrait l'être ailleurs puisqu'ils n'nt fait une fois pour toutes le choix de la «forainité», néologisme de fabrication mannoson tout à fait significatif d'une mm-apparition érigée en devise forte.

Non-appartenance qui ne craint pas les paradoxes. Voilà l'ordre dans lequel le Rideau a fait du théâtre en se méfiant du théâtre, monte des productions en détestant l'idée de production, présente des « spectacles » en refusant le mot même de spectacle. Quelquefois il s'arrime aux grands auteurs, souvent il s'échappe dans l'imagination pure, choisit le vers libre de tout matériel préexistant. Mais on reconnaît pourtant toujours une œuvre *made in le Rideau*, munificence plastique jaillie de matériaux de récupération, voix bois et vieux tissus soigneusement fondus et enchaînés dans des lumières aveugles.

Les répétitions du *Chant du bouc* entrent en phase terminale. Dans le décor monté, scié, vissé, soudé par les uns et les autres, sorte de palissade à malices, à malaises, des êtres sans âge ni condition vont et viennent, les bras chargés de ce qui pourrait être du linge mais tout aussi bien des liasses de tissus blancs prêts à recevoir on ne sait quels écrits; la scène se passe quelque part entre une blanchisserie et une imprimerie, au



L'imagination pure, une échappée belle.

rythme du chant des oiseaux, du grincement atonal d'un violon ou de l'harmonie *afantane* d'un quatuor de Beethoven. Réceptacle aux formes archaïques pour un parcours non balisé dans les textes anciens. Un lecteur reconnaît ça et là des bribes de grec ancien, citations d'oracles inconnus et d'auteurs archaïques, plus loin un extrait de Büchner. Deux trois mots que le travail est entamé. Une seule certitude : les Grecs, tous les Grecs, ont été lus pour préparer ce nouveau spectacle qui ressemble pourtant déjà comme un frère à ses prédécesseurs et surtout au dernier d'entre eux, *Fragments forains*, inspiré des manuscrits – fragmentés – de Büchner pour *Woyzeck*.

« **C'est la question de tragédie.** » Une nouvelle fois, François Tanguy, ordonnateur des désordres du Radeau, homme jeune qui sourit volontiers pour manifester un peu plus le désespoir que suscitent en lui son existence et son travail, ne peut pas dire plus qu'un mot de son nouveau spectacle. Il ne faut pas y voir une coquetterie, pas de cynisme non plus. Il n'est simplement sûr de rien. Autour d'une grande table où il convie régulièrement tout ceux qui le veulent à partager son repas en compagnie de la troupe au complet — une attitude qu'il partage avec la bande à Gatti — il joue sur les mots et les humeurs, avec détachement et passion, réal et humour.

Entre deux verres d'un bourgueil entêtant, deux sujets s'acharneront à construire la conversation. Le premier est la création autour du Radeau d'un lieu permanent de rencontres professionnelles appelé la Fonderie et soutenu dans toute la France par quelques-unes des personnalités marquantes du moment (Claude Régy, François Le Pilleur, Emmanuel de Vercor...). Le ministre de la culture est séduit, même s'il est un peu embarrassé par ce projet atypique. La ville du Mans joue l'indifférence ; elle n'a jamais reconnu le Radeau comme l'un de ses enfants. Le second sujet de conversation est évidemment l'effondrement du communisme. Le futur, plus que jamais, se conjugue au conditionnel, à l'incertain, le nôtre comme celui du Radeau. Cela n'effraie pas la troupe. Le principe d'incertitude est sa raison d'exister.

OLIVIER SCHMITT

M C 93
BUBIGNY

Saison 91-92

Jean-Louis Hourdin/Albert Cohen
DES BABOUINS ET DES HOMMES

Peter Sellers/John Adams
NIXON IN CHINA

Ivan Grinberg/Péjaudier/Chattot
LE SOUVERAIN FOU

Deborah Warner/Sophocle
ELECTRE

Lev Dodine/Théâtre Maly
GAUDEAMUS

Farid Chopel
CREATION

Jean-Louis Martinelli/Eustache
SALE HISTOIRE

Georges Lavaudant/Bailly
PANDORA

Orchestre National de France

VALERY GERGIEV
KENT NAGANO
JAMES CONNOR

**JEAN-MARIE PATTE
ALCUNI PEZZI DISSACRANTI**

Renseignements	48 31 11 45
-----------------------	--------------------

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG, «AJAX»

Un effet d'étrangeté

A ses « Hommes de neige », venus de chez Brecht, Büchner, Horvath, Stéphane Braunschweig a donné un frère, un brave, un soldat fioué, acculé au suicide, l'*Ajax* de Sophocle, créé en avant-première aux Rencontres de Dijon, donné à Gennevilliers du 8 octobre au 3 novembre. Pourquoi une tragédie grecque ? Nous lui avons posé la question.

par Stéphane Braunschweig

JE n'ai pas voulu répondre à la question : comment mettre en scène aujourd'hui la tragédie grecque ? La tragédie, c'est d'abord une histoire et des personnages humains concrets, traversés de contradictions et que l'on découvre dans l'intimité de leurs souffrances. Une histoire qui bouscule les repères de nos jugements, et qui nous donne droit à penser. Il me semble dangereux de vouloir rechercher des équivalences à la forme de la représentation antique, ou de retrouver la musicalité originelle du texte : on risque vraiment de la transformer en objet de musée, et d'étouffer tous les grincements de la pensée, qui font que ces textes ont pour nous, encore aujourd'hui, un sens.

C'est pourquoi j'ai très vite ressenti un besoin de proximité. Écrit pour être joué devant des milliers de spectateurs, le texte m'est apparu paradoxalement feutré, presque pudique, comme partageant quelque chose de la honte du héros. Mais ce besoin de proximité ne correspond absolument

pas à une tentative de « faire contemporain ». Au contraire, dans *Ajaj*, j'ai utilisé la traduction de Leconte de Lisle, très datée du siècle dernier, pour que le texte garde sa distance, évidente, que la proximité ne vienne que des acteurs, du rapport avec une salle de jauge réduite. Cette tension provoque à mon avis un effet d'étrangeté qui permet de réentendre simplement l'histoire que nous voulons raconter, l'histoire d'*Ajaj*, dépouillée de ses questions de forme.

Ce qui m'intéresse en tout cas dans la forme grecque, ce sont ses contraintes, cette apparente rigidité qu'il faut forcer pour faire apparaître quelque chose comme un langage inattendu. La mise en scène d'une tragédie ne peut appartenir seulement au domaine culturel, ne peut être seulement l'éternelle ré-exposition d'un mythe. La tragédie est traversée de pulsions qui décapent les codes de langage, qui la creusent jusqu'à la faille. Ce que l'on peut y chercher, c'est ai, dans une époque hyper-médiatisée, parcellisée, il y a place encore pour quelque chose de primitif. Attention : je ne parle pas d'une quelconque nostalgie sur l'état de nature, ou de fascination pour l'archaïque. Il s'agit de voir si notre temps peut produire quelque chose qui échappe à sa propre sophistication.

La question qui nous travaille, celle que nous avons besoin d'aborder, celle d'Ajax en particulier, est d'ordre politique et linguistique à la fois : dans un contexte politique extrêmement ambigu, comment parler et à la stratégie des intérêts ? La seule façon pour Ajax d'échapper à cette pression, de se trouver en



Comment y voir plus clair

deçà, ou peut-être au-delà, en tout cas ailleurs, c'est la mort — que le théâtre accomplit comme une métaphore. Ce n'est pas la tentation du suicide, rien d'exemplaire là-dedans. C'est seulement une manière de parler de notre embarras, de notre tragique à nous, de notre obstination, de notre résistance.

Pour l'instant, j'ai envie de montrer comment un monde en mutation rejette un certain nombre de gens à la mer, de montrer le passage d'un monde dans un autre. C'est pourquoi m'intéresse à des textes comme *Tambours dans la nuit* ou *Ajax*, qui semblent faits de deux pièces dans une. C'est pourquoi aussi je pense à la *Carissia* suivie de *Mère Courage*. Ce ne serait pas deux spectacles en alternance. Je vois ça comme le passage d'une théâtralité à une autre, du théâtre à l'italienne à un théâtre de roulotte.

A la fin de la *Cerisaie*, les personnages s'éloignent, comme si leur problématique s'était mise à tourner à vide, comme si, au fond, tout cela — la perte de la maison — n'était peut-être pas si grave. L'enjeu s'est déplacé. Dans *Ajax*, la tragique versée dans le politique, lieu où les enjeux sont systématiquement déplacés. On sent bien comment cette mobilité du sens est difficile à vivre, appelle pour certains des retours, *de fait*, le théâtre doit peut-être nous aider à sortir du tragique, autrement dit à y voir plus clair. ■

AGOT & KRISTEN

Change

l'un un roman magique
 d'un autre, deux adresses de
 jadis, chapitre après chapitre,
 furent à supporter la cruelle
 solitude dans un pays de
 l'ivresse. Un livre d'or
 des français dans une
 document précis et
 ne se réfugier
 Ayai présent un
 scène par

AVEC ses 120 millions de francs, le projet de loi de finances pour 1982 prévoit une augmentation de 100 millions de francs de la dotation de l'Etat à la Région de la Réunion. Cette somme sera versée en 1982, 1983 et 1984. Elle sera versée en 1985, 1986 et 1987. Elle sera versée en 1988, 1989 et 1990. Elle sera versée en 1991, 1992 et 1993. Elle sera versée en 1994, 1995 et 1996. Elle sera versée en 1997, 1998 et 1999. Elle sera versée en 2000, 2001 et 2002. Elle sera versée en 2003, 2004 et 2005. Elle sera versée en 2006, 2007 et 2008. Elle sera versée en 2009, 2010 et 2011. Elle sera versée en 2012, 2013 et 2014. Elle sera versée en 2015, 2016 et 2017. Elle sera versée en 2018, 2019 et 2020. Elle sera versée en 2021, 2022 et 2023. Elle sera versée en 2024, 2025 et 2026. Elle sera versée en 2027, 2028 et 2029. Elle sera versée en 2030, 2031 et 2032. Elle sera versée en 2033, 2034 et 2035. Elle sera versée en 2036, 2037 et 2038. Elle sera versée en 2039, 2040 et 2041. Elle sera versée en 2042, 2043 et 2044. Elle sera versée en 2045, 2046 et 2047. Elle sera versée en 2048, 2049 et 2050. Elle sera versée en 2051, 2052 et 2053. Elle sera versée en 2054, 2055 et 2056. Elle sera versée en 2057, 2058 et 2059. Elle sera versée en 2060, 2061 et 2062. Elle sera versée en 2063, 2064 et 2065. Elle sera versée en 2066, 2067 et 2068. Elle sera versée en 2069, 2070 et 2071. Elle sera versée en 2072, 2073 et 2074. Elle sera versée en 2075, 2076 et 2077. Elle sera versée en 2078, 2079 et 2080. Elle sera versée en 2081, 2082 et 2083. Elle sera versée en 2084, 2085 et 2086. Elle sera versée en 2087, 2088 et 2089. Elle sera versée en 2090, 2091 et 2092. Elle sera versée en 2093, 2094 et 2095. Elle sera versée en 2096, 2097 et 2098. Elle sera versée en 2099, 2100 et 2101. Elle sera versée en 2102, 2103 et 2104. Elle sera versée en 2105, 2106 et 2107. Elle sera versée en 2108, 2109 et 2110. Elle sera versée en 2111, 2112 et 2113. Elle sera versée en 2114, 2115 et 2116. Elle sera versée en 2117, 2118 et 2119. Elle sera versée en 2120, 2121 et 2122. Elle sera versée en 2123, 2124 et 2125. Elle sera versée en 2126, 2127 et 2128. Elle sera versée en 2129, 2130 et 2131. Elle sera versée en 2132, 2133 et 2134. Elle sera versée en 2135, 2136 et 2137. Elle sera versée en 2138, 2139 et 2140. Elle sera versée en 2141, 2142 et 2143. Elle sera versée en 2144, 2145 et 2146. Elle sera versée en 2147, 2148 et 2149. Elle sera versée en 2150, 2151 et 2152. Elle sera versée en 2153, 2154 et 2155. Elle sera versée en 2156, 2157 et 2158. Elle sera versée en 2159, 2160 et 2161. Elle sera versée en 2162, 2163 et 2164. Elle sera versée en 2165, 2166 et 2167. Elle sera versée en 2168, 2169 et 2170. Elle sera versée en 2171, 2172 et 2173. Elle sera versée en 2174, 2175 et 2176. Elle sera versée en 2177, 2178 et 2179. Elle sera versée en 2180, 2181 et 2182. Elle sera versée en 2183, 2184 et 2185. Elle sera versée en 2186, 2187 et 2188. Elle sera versée en 2189, 2190 et 2191. Elle sera versée en 2192, 2193 et 2194. Elle sera versée en 2195, 2196 et 2197. Elle sera versée en 2198, 2199 et 2200. Elle sera versée en 2201, 2202 et 2203. Elle sera versée en 2204, 2205 et 2206. Elle sera versée en 2207, 2208 et 2209. Elle sera versée en 2210, 2211 et 2212. Elle sera versée en 2213, 2214 et 2215. Elle sera versée en 2216, 2217 et 2218. Elle sera versée en 2219, 2220 et 2221. Elle sera versée en 2222, 2223 et 2224. Elle sera versée en 2225, 2226 et 2227. Elle sera versée en 2228, 2229 et 2230. Elle sera versée en 2231, 2232 et 2233. Elle sera versée en 2234, 2235 et 2236. Elle sera versée en 2237, 2238 et 2239. Elle sera versée en 2240, 2241 et 2242. Elle sera versée en 2243, 2244 et 2245. Elle sera versée en 2246, 2247 et 2248. Elle sera versée en 2249, 2250 et 2251. Elle sera versée en 2252, 2253 et 2254. Elle sera versée en 2255, 2256 et 2257. Elle sera versée en 2258, 2259 et 2260. Elle sera versée en 2261, 2262 et 2263. Elle sera versée en 2264, 2265 et 2266. Elle sera versée en 2267, 2268 et 2269. Elle sera versée en 2270, 2271 et 2272. Elle sera versée en 2273, 2274 et 2275. Elle sera versée en 2276, 2277 et 2278. Elle sera versée en 2279, 2280 et 2281. Elle sera versée en 2282, 2283 et 2284. Elle sera versée en 2285, 2286 et 2287. Elle sera versée en 2288, 2289 et 2290. Elle sera versée en 2291, 2292 et 2293. Elle sera versée en 2294, 2295 et 2296. Elle sera versée en 2297, 2298 et 2299. Elle sera versée en 2300, 2301 et 2302. Elle sera versée en 2303, 2304 et 2305. Elle sera versée en 2306, 2307 et 2308. Elle sera versée en 2309, 2310 et 2311. Elle sera versée en 2312, 2313 et 2314. Elle sera versée en 2315, 2316 et 2317. Elle sera versée en 2318, 2319 et 2320. Elle sera versée en 2321, 2322 et 2323. Elle sera versée en 2324, 2325 et 2326. Elle sera versée en 2327, 2328 et 2329. Elle sera versée en 2330, 2331 et 2332. Elle sera versée en 2333, 2334 et 2335. Elle sera versée en 2336, 2337 et 2338. Elle sera versée en 2339, 2340 et 2341. Elle sera versée en 2342, 2343 et 2344. Elle sera versée en 2345, 2346 et 2347. Elle sera versée en 2348, 2349 et 2350. Elle sera versée en 2351, 2352 et 2353. Elle sera versée en 2354, 2355 et 2356. Elle sera versée en 2357, 2358 et 2359. Elle sera versée en 2360, 2361 et 2362. Elle sera versée en 2363, 2364 et 2365. Elle sera versée en 2366, 2367 et 2368. Elle sera versée en 2369, 2370 et 2371. Elle sera versée en 2372, 2373 et 2374. Elle sera versée en 2375, 2376 et 2377. Elle sera versée en 2378, 2379 et 2380. Elle sera versée en 2381, 2382 et 2383. Elle sera versée en 2384, 2385 et 2386. Elle sera versée en 2387, 2388 et 2389. Elle sera versée en 2390, 2391 et 2392. Elle sera versée en 2393, 2394 et 2395. Elle sera versée en 2396, 2397 et 2398. Elle sera versée en 2399, 2400 et 2401. Elle sera versée en 2402, 2403 et 2404. Elle sera versée en 2405, 2406 et 2407. Elle sera versée en 2408, 2409 et 2410. Elle sera versée en 2411, 2412 et 2413. Elle sera versée en 2414, 2415 et 2416. Elle sera versée en 2417, 2418 et 2419. Elle sera versée en 2420, 2421 et 2422. Elle sera versée en 2423, 2424 et 2425. Elle sera versée en 2426, 2427 et 2428. Elle sera versée en 2429, 2430 et 2431. Elle sera versée en 2432, 2433 et 2434. Elle sera versée en 2435, 2436 et 2437. Elle sera versée en 2438, 2439 et 2440. Elle sera versée en 2441, 2442 et 2443. Elle sera versée en 2444, 2445 et 2446. Elle sera versée en 2447, 2448 et 2449. Elle sera versée en 2450, 2451 et 2452. Elle sera versée en 2453, 2454 et 2455. Elle sera versée en 2456, 2457 et 2458. Elle sera versée en 2459, 2460 et 2461. Elle sera versée en 2462, 2463 et 2464. Elle sera versée en 2465, 2466 et 2467. Elle sera versée en 2468, 2469 et 2470. Elle sera versée en 2471, 2472 et 2473. Elle sera versée en 2474, 2475 et 2476. Elle sera versée en 2477, 2478 et 2479. Elle sera versée en 2480, 2481 et 2482. Elle sera versée en 2483, 2484 et 2485. Elle sera versée en 2486, 2487 et 2488. Elle sera versée en 2489, 2490 et 2491. Elle sera versée en 2492, 2493 et 2494. Elle sera versée en 2495, 2496 et 2497. Elle sera versée en 2498, 2499 et 2500. Elle sera versée en 2501, 2502 et 2503. Elle sera versée en 2504, 2505 et 2506. Elle sera versée en 2507, 2508 et

1. Le rôle de la femme
 2. Le rôle de la femme
 3. Le rôle de la femme
 4. Le rôle de la femme
 5. Le rôle de la femme
 6. Le rôle de la femme
 7. Le rôle de la femme
 8. Le rôle de la femme
 9. Le rôle de la femme
 10. Le rôle de la femme
 11. Le rôle de la femme
 12. Le rôle de la femme
 13. Le rôle de la femme
 14. Le rôle de la femme
 15. Le rôle de la femme
 16. Le rôle de la femme
 17. Le rôle de la femme
 18. Le rôle de la femme
 19. Le rôle de la femme
 20. Le rôle de la femme
 21. Le rôle de la femme
 22. Le rôle de la femme
 23. Le rôle de la femme
 24. Le rôle de la femme
 25. Le rôle de la femme
 26. Le rôle de la femme
 27. Le rôle de la femme
 28. Le rôle de la femme
 29. Le rôle de la femme
 30. Le rôle de la femme
 31. Le rôle de la femme
 32. Le rôle de la femme
 33. Le rôle de la femme
 34. Le rôle de la femme
 35. Le rôle de la femme
 36. Le rôle de la femme
 37. Le rôle de la femme
 38. Le rôle de la femme
 39. Le rôle de la femme
 40. Le rôle de la femme
 41. Le rôle de la femme
 42. Le rôle de la femme
 43. Le rôle de la femme
 44. Le rôle de la femme
 45. Le rôle de la femme
 46. Le rôle de la femme
 47. Le rôle de la femme
 48. Le rôle de la femme
 49. Le rôle de la femme
 50. Le rôle de la femme
 51. Le rôle de la femme
 52. Le rôle de la femme
 53. Le rôle de la femme
 54. Le rôle de la femme
 55. Le rôle de la femme
 56. Le rôle de la femme
 57. Le rôle de la femme
 58. Le rôle de la femme
 59. Le rôle de la femme
 60. Le rôle de la femme
 61. Le rôle de la femme
 62. Le rôle de la femme
 63. Le rôle de la femme
 64. Le rôle de la femme
 65. Le rôle de la femme
 66. Le rôle de la femme
 67. Le rôle de la femme
 68. Le rôle de la femme
 69. Le rôle de la femme
 70. Le rôle de la femme
 71. Le rôle de la femme
 72. Le rôle de la femme
 73. Le rôle de la femme
 74. Le rôle de la femme
 75. Le rôle de la femme
 76. Le rôle de la femme
 77. Le rôle de la femme
 78. Le rôle de la femme
 79. Le rôle de la femme
 80. Le rôle de la femme
 81. Le rôle de la femme
 82. Le rôle de la femme
 83. Le rôle de la femme
 84. Le rôle de la femme
 85. Le rôle de la femme
 86. Le rôle de la femme
 87. Le rôle de la femme
 88. Le rôle de la femme
 89. Le rôle de la femme
 90. Le rôle de la femme
 91. Le rôle de la femme
 92. Le rôle de la femme
 93. Le rôle de la femme
 94. Le rôle de la femme
 95. Le rôle de la femme
 96. Le rôle de la femme
 97. Le rôle de la femme
 98. Le rôle de la femme
 99. Le rôle de la femme
 100. Le rôle de la femme

هكذا من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/THÉÂTRE

ÉRIC VIGNER, « LA MAISON D'OS »

Dubillard, un dissident de l'absurde

Pour sa première mise en scène Eric Vigner a choisi une pièce qui a marqué le début des années 60, la Maison d'os, de Roland Dubillard, et l'a transplantée à la Défense, du 15 octobre au 9 novembre. Parce que Eric Vigner cherche un rapport singulier entre le spectacle et le public.

ERIC VIGNER dessine. Sur une feuille ramassée au hasard, les quadrillages, les carrés ou les points ressemblent à un plan d'architecture plus qu'à une mise en scène. Platicien de formation, dont les trente ans sont réajustés par des yeux gris, lumineux, et un verbe un peu naïf, il garde de ses années d'études le sens de l'espace et des idées bico arrêtees sur la façon de l'utiliser. Professeur d'arts plastiques à Caen, élève au Conservatoire national d'art dramatique de Rennes, puis à la Roc-Blanche, puis au Conservatoire de Paris, Eric Vigner n'est vraiment venu à la mise en scène que l'an dernier, en montant la Maison d'os, de Roland Dubillard. Roland Dubillard, « parce que c'est un dissident du théâtre de l'absurde. D'une de ses pensées, j'ai fait la devise de notre compagnie « Suzanne M » : « Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut ; ou sinon, je vais me taire, c'est à choisir »... »

Le spectacle a commencé sa carrière dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. « J'aime faire du théâtre dans ce qui n'est pas un théâtre pour fonder l'espace des acteurs à celui des spectateurs », explique Eric Vigner, un peu emporté dans des mots qu'il sait grandiloquents. Il assume, « Je voudrais jouer dans des ruines. J'en ai assez du rapport frontal ; le théâtre est devenu une chose plate, où seules les idées évoluent sur le plateau. J'ai envie de saisir le public, de le prendre



La nef des fous.

par la douceur. Comprendre, c'est sentir et éprouver. » Une façon de voir empruntée aux baladins du théâtre de rue, qui nourrissent leur imagination de la magie des flammes, de l'eau et de l'air.

À la Défense, la Maison d'os sera une récréation. « A Issy, les murs lépreux, le froid hivernal, faisaient du monde de Dubillard un univers serré, étroit, donnaient une atmosphère fin du monde fin du XIX^e (siècle). A la Défense, où tout est propre et ouvert, la fin du monde sera notre fin de siècle. Là où il y avait de la

pierre à Issy, il y aura de l'eau à la Défense. La Maison d'os sera une arche de Noé. Les spectateurs seront légèrement penchés, comme sur un navire qui, en somnolant, prend de la gîte. »

Eric Vigner reçoit toute influence. Sa compagnie accueille pourtant une vingtaine de comédiens, pour la plupart issus de grandes écoles dramatiques. « Certes, mais ils avaient envie de respirer loin des grandes institutions. Tout est parti d'une situation d'abandon, Suzanne M. est une femme qui est morte,

me laissant seul. Et puis, il y a eu la mort d'Antoine Vitez, et après un Festival d'Avignon sans lui. Je me suis senti abandonné par mes maîtres. Alors, j'ai eu envie de travailler à ma façon sans attendre l'ordre des institutions. »

Pour monter son spectacle, Eric Vigner lance une souscription auprès de ses amis et récolte 80 000 francs. « Je sais que c'est très précaire de dire cela, mais je savais où j'allais. C'était une période de « résistance ». Pendant les répétitions, nous écoutions la radio dans cette usine où il gelait à pierre fendre, suivant tous les épisodes de la guerre du Golfe. Comme ça, dans l'usine désaffectée, dans cet univers de pierre, de gel, le conflit était de l'ordre du fantasme. Alors, j'ai imaginé le prochain spectacle, comme une suite. Le Régiment de Sambre-et-Meuse (1), dont les répétitions commencent en janvier dans la petite salle du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, raconte l'histoire de sept garçons qui jouent la comédie dans un théâtre désaffecté perdu dans une zone interdite, trop dangereuse pour y faire du théâtre — Beyrouth, peut-être. Ils se réuniraient là pour constituer une armée, aller libérer un pays sauvagement occupé. Je ne sais pas lequel, il y en a tant. »

» Inspiré de Georges Courteline, le texte sera aussi composé de mots que j'aime, le Rivage des Syrtes. Sa majesté des mouches, ou de dialogues des Disparus de Saint-Agil. Je voudrais ressembler à ces gnomes. Comme eux, je crois à l'amour, à l'omniscience. C'est plat, mais, en utopiste désuet, je revendique ce sentiment. Comme eux, aussi, j'ai le goût du secret. J'ai envie de travailler en clandestinité et de présenter un spectacle quand j'en ai envie, comme un peintre qui o travaille seul pendant des mois, loin des regards, et dévoile enfin sa toile. Comme un instant douloureux. »

Propos recueillis par BÉNÉDICTE MATHIEU

(1) Le spectacle sera présenté du 7 au 26 avril 1992.

AGOTA KRISTOF, « LE GRAND CAHIER »

Changer de peau

Il y a eu un roman magnifique et terrible : deux adolescents, deux jumeaux, chapitre après chapitre, s'exercent à supporter la cruauté quotidienne dans un pays occupé, et à survivre. Un livre directement écrit en français dans une langue atrocement précise et concise par une réfugiée hongroise. Il y a à présent un spectacle, mis en scène par Jeanne Champagne.

AVEC son premier roman le Grand Cahier (paru aux Éditions du Seuil en 1986), Agota Kristof, la Hongroise de Neuchâtel, a réussi à toucher un public qui ne cesse de s'étendre. Même si le succès est venu lentement, transmis de bouche à oreille, grâce aux fanatiques de ce petit livre : quatre vingt mille exemplaires en France, davantage en Allemagne, aux États-Unis, au Canada. Sujet de bac cette année dans les collèges de Neuchâtel, le Grand Cahier est devenu un classique. Depuis ont paru deux autres livres dans lesquels l'auteur semble poursuivre son histoire : la Preuve (1988), le Troisième Mensonge est été.

Elle avait écrit beaucoup de pièces de théâtre avant de se mettre au roman (« Le théâtre, j'aime beaucoup. Alors, cela me fait vraiment plaisir que le Grand Cahier soit mis en scène », dit Agota Kristof). Elles sont déposées aux Éditions du Seuil, qui les envoie quand on les demande. Il y en a deux qui ont déjà été jouées, d'autres vont l'être en Suisse et en Allemagne. « Surtout en Allemagne, c'est curieux, je ne sais pas pourquoi. » Leur titre ? Un rat qui passe : la Fille de l'arpenteur (qui a été jouée par le Théâtre populaire roman) ; l'Expiation (qui va être montée à Vienne).

« Quand j'ai commencé d'écrire en français, j'ai commencé par le théâtre, cela me semblait plus facile, dit-elle. Avant, quand j'écrivais en hongrois, j'écrivais des poèmes... »

Elle est née le 30 octobre 1935 à Kőszeg, une vieille ville hongroise près de la frontière autrichienne. Elle avait vingt et un ans en 1956 quand elle a quitté la Hongrie avec son premier mari. « Je m'étais mariée tout de suite après le bac avec mon prof d'histoire. En 1956, nous avons eu une petite fille. Elle avait quatre mois lorsque nous avons passé la frontière ; son père la portait dans ses bras. Nous sommes allés en Autriche d'abord, et là il y avait tellement de réfugiés qu'il fallait aller plus loin. Je ne sais pas pourquoi mon mari a choisi la Suisse, il n'y avait peut-être plus de choix... C'était très difficile

de trouver des pays d'accueil. On distribuait les réfugiés un peu partout. Ce n'était pas vraiment un choix, c'était plutôt un hasard. »

Elle commence à travailler en usine pendant cinq ans dans l'horlogerie, se remarie, fonde une famille suisse : elle a trois enfants. Sa fille aînée habite aujourd'hui Los Angeles. « Elle est justement là avec son bébé. » Son autre fille, qui veut faire du théâtre, est à Paris, élève du cours de la rue Blanche. Agota, elle, est citoyenne suisse. Elle écrit en français, tout en sachant bien qu'on ne change pas de peau quand on change de langue.

« J'étais par hasard en Suisse francophone, sinon j'aurais appris l'allemand... J'aurais écrit en allemand. Ce n'est pas un choix. » Une écriture nette, sans sentimentalisme, comme un scalpel. « C'est volontaire pour moi d'écrire simplement. J'enlève toujours les adjectifs qui sont de trop, dit-elle. Quand j'ai commencé le Grand Cahier, j'ai pensé à un de mes frères et à moi. Je me suis transformée en garçon. Avec mon frère nous avons seulement un an et demi de différence, et nous avons vécu très proches. C'était mes souvenirs d'enfance que je voulais écrire dans le Grand Cahier. Ce n'était pas dans le but d'expliquer comment on survit ou pas. Au départ, il y avait mon frère et moi, et cela s'est un peu transformé. Je ne sais pas pourquoi j'en ai fait des jumeaux. Ce n'est pas tout à fait autobiographique, seulement en partie. J'ai mis beaucoup de choses qui n'étaient pas vraies et que j'ai seulement entendu dire ; j'avais une amie dont la mère est morte avec son bébé dans les bras, que j'ai décrite dans la mort de la mère. Mais ce n'est pas la mienne. »

On dirait qu'elle utilise l'écriture comme pour se sauver, et non pour atténuer la souffrance. « L'écriture, cela vient de ma famille, mon père est instituteur, il écrivait beaucoup, il a même publié une revue pendant très peu de temps. Chez nous, dans la famille, le livre avait toujours énormément d'importance. On lisait tous, sauf ma mère peut-être. On écrivait déjà assez jeune. J'ai tenu un journal depuis l'âge de quatorze ans. J'ai un frère cadet qui est écrivain d'ailleurs, il vit à Budapest, et il a écrit pas mal de romans déjà, Attila Kristof. »

Toute sa famille est restée en Hongrie, sauf elle, qui est partie, abandonnant l'autre à sa solitude, s'abandonnant soi-même à la solitude. Aux souvenirs, sans nostalgie. Dans la Preuve, à la fin, il y a l'apparition de l'homme qui revient après quarante ans d'absence, qui arrive dans la petite ville et qui cherche son frère. Pour retrouver le jumeau, complice des jeux d'enfants. Jeu de l'écriture pour un apprentissage de la vie, qui pourtant n'a rien d'un jeu...

NICOLE ZAND

MARC FRANÇOIS, « AS YOU LIKE IT »

A la lisière de Shakespeare



A la frange du réel.

par Anne Cornu et Marc François

L'AN dernier, Marc François présentait l'adaptation d'un très beau texte de Hermann Ungar, les Mutilés. Il revient, abordant Shakespeare. Pas la plus facile : celui des comédies d'intrigue, entre conte cruel et rire amer, et qui joue sur les travestissements des sentiments et des personnes. Personne n'aime qui il aime, n'est ce qu'il dit, ce qu'il croit être, il ne s'agit pas de mensonge, mais d'affabulation, de fable, de théâtre.

« As you like it » s'inscrit sur le canevas de la Pastorale, divertissement très prisé à la fin du XVI^e siècle, où l'on voyait princes, amoureux et bergers au cœur d'une forêt printanière chanter le retour à la nature et la victoire de l'amour. Très souvent représentée jusqu'à nos jours comme une comédie légère, en contraste avec les grandes tragédies qui ont suivi, nous avons choisi de la situer juste à la frontière. À l'origine, interprétée exclusivement par des hommes, les rôles de femmes étaient tenus par des adolescents. L'envisager aujourd'hui dans une distribution masculine ne répond pas à un souci historique mais plutôt à la recherche d'une

essence théâtrale. Car, précisément dans cette pièce, Shakespeare joue avec la convention. L'héroïne, Rosalinde, se travestissant en homme pour entrer dans la forêt, il est demandé à l'acteur de jouer le rôle d'une femme qui joue le rôle d'un homme. (...)

— MARC FRANÇOIS : Pour moi, As you like it est une tragédie différée qui prépare Hamlet. C'est par sa gravité qu'on trouvera la comédie. Il est là, dans le texte. Il ne s'agit pas de faire semblant de rire. Les mots de Shakespeare ont déjà leur rire. Si l'on essayait de sautiller, on deviendrait lourd. Ce ne serait plus drôle du tout ! Ce serait une humanité effaçante ! Le regard que l'on pose sur une situation la rend comique et le fou s'en charge. Son regard est comme celui d'une caméra. Il cadre la tragédie. Fait surgir le comique. Sans gaieté ni tristesse.

— ANNE CORNU : Nous nous tiendrons donc à la lisière de la forêt, de l'imaginaire et de la tragédie. Cela pourrait commencer ainsi : sur un fil tendu, à la frange du réel, gèle le fou, il se rit de la comédie. Il s'est glissé, grain de sable, dans les rouages de la Pastorale et le Roue de la Fortune s'est mise à grincer. La Forêt s'est glacée. La chanson bucolique se heurte au blues d'un philosophe inattendu, l'Éden fait le grimace quand surgit Ganymède, princesse en exil, initiée dit-elle par un magicien, peut-être fou, et voilà qu'un habib d'homme, incarnant l'illusion... elle le révèle. Conte cruel. Face à ce demi-dieu, endrogène céleste, l'Amour ébloui avoue qu'il s'est crevé les yeux. Commence alors dans ce désert glacé une véritable bataille, à la poursuite de ce « bâlard de Vénus engendré par la mélancolie, conçu de l'ennui, né de la folie ». Sans discernement, il mord à tout-va celui qui croise son chemin (...). Dans cette quête, les certitudes s'ébranlent. Les équilibres aussi. Les gouffres s'ouvrent. La souffrance jaillit. Effroi de la métamorphose. Les personnages vacillent. Les corps tremblent (...). Entre cri et murmure. Entre désir et désillusion, la Pastorale est trahie au grand angle. Anamorphose. Une petite mort trahie toujours dans un coin. Un voile d'ombre flotte sur la comédie, à travers lui on devine le rire.

— M. F. : (...) C'est par la danse, la musique et le chant que s'accomplira la réconciliation. C'est peut-être seulement par là qu'elle est possible. Au-delà de l'entendement. Pour y parvenir, pour créer ce lieu de sensations (pas de réflexion, Shakespeare a réfléchi pour nous !) notre seul devoir est l'émotion. Pour cela, l'acteur doit se désincerner. Quelque chose chez lui doit être en l'état d'une personne en train de mourir. Un état de deuil. Une immense sensualité. Comme un vieillard à l'agonie, se repassant tous ses souvenirs, l'acteur devrait attendre l'instant ultime où il entre en scène. Je rêve de cette préparation à l'action. Cela supprimerait le trac ou profit d'une peur plus lumineuse. »

هكذا من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/MUSIQUE

BRUNO MADERNA RETROUVÉ

Une vie de héros



Bruno Maderna à Paris en 1971...

Compositeur « forcené », chef d'orchestre insatiable, Bruno Maderna n'a connu en France que de brèves heures de gloire dans les années 60. Elève de Malipiero, maître de Nono, il était le chaînon manquant de la glorieuse histoire de l'école vénéto-italienne contemporaine. Le Festival d'Automne lui rend l'hommage qui lui revenait et remet sur le métier, au plus près des volontés successives du compositeur, le travail de *Slayphe d'Hyperion*, nébuleuse composée d'une constellation d'œuvres, forme ouverte perpétuellement à réinventer.

Plus sage est celui qui, pour fins dernières, De son inutile vie, considère les femmes Le jazz, les Camel et le gin aussi. Vanités des vanités, que l'art, la vie,

[l'Amour, Dieu même, car nous ne sommes capables de rien.

CES cinq vers sont extraits d'un poème que Bruno Maderna écrivait le 21 avril 1939, jour de ses dix-neuf ans. Il continuait à considérer toujours comme « fins dernières » les femmes, les Camel et le gin. Et il ne détestait jamais non plus le jazz. Mais quand il griffonne sur un bout de papier ces réflexions mélancoliques, le jeune homme doit résoudre des problèmes très concrets : oublier son passé d'enfant prodige et passer enfin des examens pour obtenir son diplôme de composition au conservatoire. Le musicien d'avant-garde que l'on célèbre ici au Festival d'Automne, le maître de tant d'élèves séduits par son charisme, le chef d'orchestre qui a promu, comme peu avant lui, la connaissance, en Europe et aux États-Unis, des œuvres des plus grands protagonistes du vingtième siècle, a commencé sa carrière à sept ans, en jouant de l'accordéon dans un petit orchestre ambulante.

Il avait perdu sa mère, et son père se serait passé de sa présence s'il ne s'était aperçu de son extraordinaire don musical ; c'est probablement ce détail qui l'a convaincu que c'était vraiment son fils, parmi tous ceux qu'il se sentait dans l'Italie du Nord, entre un bel populaire, une place de village et une pensine de famille, dans son existence de musicien vagabond. Mais il ne voulait jamais le reconnaître, et Bruno porta toujours le nom de sa mère. Il y a des photos de ces années-là : le garçonnet en pantalon court, les cheveux bruns taillés au bol, le violon sous le bras, est au centre de la « Happy Grossato Company », comme l'annonce l'inscription sur le tambour de la batterie. Umberto Grossato était le nom de son père, qui, pour donner plus de prestige à l'enfant, lui avait enlevé son accordéon et lui avait acheté un violon, le nnnnnant chef de cette formation constituée de deux violons, d'un violoncelle, d'une trompette, d'un trombone,

d'une contrebasse et d'une batterie : un répertoire, des chansons et du jazz, que le fascisme n'avait pas interdit — même s'il provenait de l'« Amérique dégénérée » — parce que le fils du Duce, Vittorio Mussolini, aimait ça.

Exactement comme Johann Beethoven le faisait avec son fils Ludwig, le père de Maderna baissait l'âge de son fils : « Il n'a que neuf ans » disait-il, quand Bruno en avait douze. Pour se faire de la publicité, il committait l'erreur de parler trop. Certains professionnels avertis de Venise, la ville où le garçon habitait, décidèrent de devenir ses tuteurs. Bruno fut ainsi arraché aux pistes de danse des hôtels de luxe et des paquebots, habillé en Balilla — comme on appelait les jeunes fascistes — et se retrouva en train de diriger Rossini, Verdi, Mendelssohn et les opérettes de Suppé devant des milliers de personnes, aux arènes de Vérone et au Château Sforza de Milan. Jusqu'à la Fenice de Venise : un soir d'octobre 1933, à treize ans, nous le trouvons engagé pour un programme qui prévoit la Cinquième de Beethoven, le *Prélude et Mort d'Isolda*, l'ouverture des *Vêpres siciliennes*. Plus précocement que Lorin Maazel.

UNE SOIF INALTÉRABLE

Un prodige qui risque d'être transformé en phénomène de foire. C'est ainsi que commence la farandole de ses protecteurs, qui veulent lui offrir une formation sérieuse, adaptée à son talent. Finalement adopté par une riche dévote, dame de Vérone, célibataire quelque peu morbide, il est reçu au conservatoire de Santa Cecilia à Rome grâce à l'intervention d'un jeune évêque, Mgr Giovanni Battista Montini, futur Paul VI.

En 1940, il obtient son diplôme et peut enfin commencer sa propre carrière de musicien cultivé. Toutes ces tribulations laisseront à Maderna un goût prononcé pour l'exagération autobiographique et il ne se souciera jamais de démentir les rumeurs les plus fantasques. Certains — négligeant les documents qui prouvent le contraire — jurent qu'il a été le premier maître de Vérone après la fin de la guerre, qu'il aurait subi une longue détention en Russie, que ses parents véritables auraient même été d'autres personnes, plus nobles. Une critique comme Massimo Mila a défini l'existence de Maderna comme « une vie de forcené ». Il l'évoque en ces termes : « *Concitant toujours entre un avion et un train, toujours essouffé à son pupitre, haleant, torturé par une soif inaltérable, qui avait transformé sa silhouette svelte de jeune homme en physique à la Falstaff.* »

Une vie brève (il mourra à Darmstadt en 1973), traversée d'altères, comprise non comme « contingence » ou « indétermination », mais, d'après le sens véritable d'un mot-clé pour la musique des années 50 ou 60 de notre siècle : comme risque, comme hasard. Pour les Latins, *alea* est un jeu de dés : en jouant on risque, on risque ou découvre. Et pourtant, dans le catalogue des œuvres de Maderna, le titre qui revient avec la plus grande fréquence est « sérénade » : curieux, avec la vie qu'il a menée !

C'est peut-être l'enseignement de Gian Francesco Malipiero, son « tuteur » musical dès l'obtention de son diplôme, qui lui a donné cette sérénité, comprise comme sens de l'histoire et du cheminement de la musique. Malipiero lui faisait découvrir les concertos

de Vivaldi et des autres maîtres de la Sérénissime, Gabrielli et Monteverdi ; il fournissait à ce garçon tourmenté, qui écrivait des satires au vitriol contre les règles draconiennes du contrepoint académique, les pères les plus illustres qui avaient su conjuguer harmonie et inventivité, science et inspiration. Innovateurs, savants-artistes, créateurs de mythes : « *Sans un mythe, sans une légende référentielle, sans la possibilité de triangulations trigonométriques entre ciel et terre, l'homme risque de se perdre dans l'anecdote, le quotidien, le trop humain* », dira Maderna.

LE JEU ET LE SÉRIEUX

Chez les Vénitiens, mais aussi chez Purcell et Josquin, il étudiait la façon dont ils avaient abordé les problèmes posés par le lieu de l'exécution. L'invention, déjà à Saint-Marc au seizième siècle, de la spatialisation du son : les « chœurs battants » (1), les organes opposés, les voix et les instruments, cordes et vents, éloignés, pour exalter les possibilités acoustiques de la Basilique, prolonger le son et le chant, en envelopper les fidèles. Mais, datant de cette époque, de la Renaissance de la musique et de la culture, d'autres espaces de l'esprit fascinaient le jeune Maderna, élève de Malipiero, maître de Luigi Nono. Tous vénéto-italiens : une école du vingtième siècle, un sillon profond, quoique gravé dans l'eau de la lagune, et dans lequel d'autres compositeurs continuent à creuser, à

inventer : comme Claudio Ambrosini, lui aussi présent au Festival d'Automne, avec une de ses œuvres, *Veneziano*, en première exécution française.

Dans une longue interview publiée en 1987, Luigi Nono rappelle ces études, qui avaient lieu parmi les manuscrits de la Biblioteca Marciana et chez Maderna, qui se poursuivaient en conversations sur le Lido et pour lesquelles le maître ne réclamait pas une lire. En fait, il était alors très pauvre et vivait en recopiant des partitions pour les éditeurs et en composant et dirigeant des bandes sonores de documentaires et de films de troisième ordre. Il continuait à le faire pendant longtemps : en 1968, il écrit la musique de *La morte ha fatto l'uovo*, interprété par Jean-Louis Trintignant, Gina Lollobrigida, Ewa Aulin.

« Il passait son temps, rappelle Nono, à ébaucher des jeunes dans lesquels il croyait : c'était comme dans les ateliers de la Renaissance. L'essentiel de son enseignement consistait dans ce que l'on pourrait définir comme une étude comparée. Par exemple, on prenait un élément de la composition, le rythme ou les durées, et l'on voyait comment à diverses époques les différents compositeurs l'avaient pensé et utilisé. Des motifs monorhythmiques de Guillaume de Machaut ou de John Dunstable on sautait aux masses des Flamands ; dans lesquelles c'était le ténor qui fournissait les éléments de composition, qui pouvaient être les intervalles ou le rythme, comme dans le cas de la Messe des dés (2) de Josquin Des Prés. »

PORTRAIT DE HEINZ HOLLIGER, HAUTOÏSTE.

Les énigmes

Montés vivants et simultanément au panthéon des hautboïstes, Heinz Holliger et Maurice Bourgue jouent souvent ensemble, notamment les sonates en trio de Zelenka, qu'ils ont enregistrées et dont ils partagent la passion — celle-là parmi d'autres. Leur amitié dure depuis vingt-cinq ans. Parallèlement à sa carrière d'interprète omniprésent, Holliger compose en marge du sérialisme une œuvre exigeante et secrète, très mal connue en France, sur laquelle le voile se lèvera cet automne. Nous avons demandé tout naturellement à Maurice Bourgue de nous présenter son « frère » suisse, dans l'intimité.

par Maurice Bourgue

HEINZ et moi nous sommes toujours suivis. Quand je suis sorti du Conservatoire de Paris, il y est entré. Je ne l'ai pas connu alors, mais tout le monde parlait de lui comme de quelqu'un de très doué. Pour des raisons obscures, il n'a obtenu qu'un second prix de hautbois : il faisait déjà trente-six choses à la fois, étudiait le déchiffrement au piano avec Yvonne Lefebvre, la composition avec Pierre Boulez. Il n'a pas voulu s'offrir une année de plus rue de Madrid, il avait fait le tour de la question : il a claqué la porte. Puis nous avons présenté le concours de Munich la même année. Il est sorti premier, j'ai eu un troisième prix. Il était hautboïste solo de l'orchestre

de Bâle et pensait à s'en aller lorsque j'ai remporté le concours de Genève. La ville de Bâle m'a proposé de le remplacer. C'était en 1964. Il m'a demandé si je serais intéressé par les *Concertos brandebourgeois* avec lui et I Musici. On s'est mis au pupitre. Ce fut comme si on ne s'était jamais quittés.

Quand nous jouons séparément, nous avons un son tout à fait différent. Mais sur les enregistrements, il arrive qu'un nous prenne l'un pour l'autre. C'est que la sonorité ne dépend pas seulement de la morphologie, de l'importance des cavités buccales, de l'épaisseur de l'ossature. Elle résulte également du désir, de l'imagination de l'oreille. Si vous voulez un certain son, vous vous en rapprochez forcément. C'est pour cela qu'ensemble, Heinz et moi, nous nous ressemblons tant. Nous faisons chacun la moitié du chemin.

Il est plus grand et plus fin que moi. Je le trouve très élégant du dedans. Quand je pense à lui, je vois une ligne pure, très nette. C'est quelqu'un aux contours très définis mais avec quelque chose d'absolu.

Cela doit venir de l'intelligence pétillante qui est en lui. Elle l'emporte sur tout le reste. Il peut être impatoyable : quand il a décidé de détruire quelque chose ou quelqu'un, il y va au bazooka. Il peut être d'une immense générosité et en même temps, d'une économie puerile. La politique, la pollution, l'argent sont des sujets qui le plongent dans une indignation typiquement suisse : il trépigne. Mais je l'ai vu parler des enfants avec un regard de poète. Quand nous sommes ensemble, nous rions beaucoup, nous avons des fous rires irrésistibles.

Il s'habille très mal. Il y met un point d'honneur : une provocation un peu infantile. Il est dévoré par la pensée, par la musique. L'intellect a un peu mangé ses corps vigoureux. Pourtant, chaque fois qu'on se

L'infini d'« Hyperion »

Hyperion est le roman de Friedrich Hölderlin (paru en 1794 et, pour sa deuxième partie, en 1797) devenu le premier manifeste et symbole du mythe romantique qui oppose l'individu — généreux et héroïque — à la société et à l'histoire des hommes et qui exprime le désir anxieux d'être et de se perdre dans l'esprit de la nature.

Certains fragments du texte constituant les fondements poétiques du plus célèbre *work in progress* de Bruno Maderna : « poème en forme de spectacle », comme le signale l'affiche du XXVII^e Festival international de musique contemporaine de Venise, où l'œuvre fut créée en 1964. L'auteur précise ainsi le sujet : « *Représentation de l'affrontement implacable qui oppose la voix du Poète et une réalité froide et hostile interdisant toute aspiration lyrique.* »

Maderna va ensuite trouver le metteur en scène Virginio Puecher, lui donnant quelques pages de partition, parmi lesquelles un air pour soprano : « *Cela pourrait constituer le matériau d'un opéra, mais il faut que tu le mettes en forme.* » Les éléments scéniques de cette création étaient au nombre de

trois : un flûtiste-acteur (Severino Gazzelloni), un soprano (Catherine Geyer), un dispositif technologique. Une « machine-puante », immense et séduisante, comme une sorcière de Fellini.

Hyperion connut d'autres mises en scène, sous des titres toujours modifiés : *Hyperion e la violenza* (Hyperion et la violence) à Bruxelles en 1968. *Hyperion - Orfeo dolente* (Hyperion - Orphée souffrant) à Bologne, la même année. Il en existe trois versions de concert et deux suites. Chaque fois, Maderna utilisait des matériaux différents, assemblant des œuvres déjà composées. Il n'y a pas de partition définitive accordée par l'auteur. L'œuvre — dont il existe deux enregistrements discographiques, chez Stradivarius et Wergo-Wer — reste ouverte à l'intelligence du metteur en scène, à la sensibilité des interprètes, à la sensibilité du public.

S. C.

* Poème en forme de spectacle, œuvre ouverte en perpétuel devenir, *Hyperion* est donné à Paris sous la direction et dans une configuration formelle de Peter Szűcs, dans une réalisation scénique de Klaus Michael Gruber : les 22, 23 et 24 novembre, Opéra-Comique.

هكذا من الأصل

50 représentations exceptionnelles

THEATRE DE L'ATELIER

LAURENT TERZIE

MICHEL ET CHEVER

FRANCIS LEMAIRE

PASCALE DE BOYSS

RICHARD III

SHAKESPEARE

ROMAIN WEINGART

Mise en scène YVES

Le Monde

A S É L E C T I O N D E L A S E M A I N E

CINEMA

Tous les films nouveaux

entends plus la guitare

de Philippe Garrel, avec Benoît Régent, Johanna Ter Steege, Yann Collette, Mireille Perrier, Brigitte S. Anouk Grinberg, Français (1 h 38).

Les blessures de la vie, poème d'une rupture, d'un deuil : deuil d'une époque folle, d'un amour fou. Des visages, de comédiens, un grand film.

From Orient Express, handicapés, 1- (43-26-42-26) : Saint-André-des-Arts 11, 8 (43-26-40-26) : Elysées Lincoln, 8 (43-26-40-26) : 14 Juillet Bastille, handicapés, 11- (43-26-40-26) : Ecu-ri, 13- (47-07-20-04) : Sept Parnassiens, 14- (43-26-40-26).

Life is sweet

de Mike Leigh, avec Alison Steadman, Jim Broadbent, Dawn French, Jane Horrocks, Stephen Rea, Britannique (1 h 42).

Pétrait grinçant de la classe moyenne britannique à la fin des années Thatcher, à travers quelques jours dans une famille apparemment banale, et fort de sa nervosité. Terrible et drôle.

V : Gaumont Les Halles, handicapés, 1- (43-26-42-26) : Europa Parthéon (ex-Ros Parthéon), handicapés, 5- (43-54-1-04) : Gaumont Ambassade, 8- (43-54-1-04) : La Bastille, handicapés, 11- (43-54-1-04) : Gaumont Parnasse, handicapés, 14- (43-54-1-04).

bon ami Washington

de Hideo Sato, avec Larry Lamb, David Sibley, Elisabeth Guez, Benoît Régent, Franco-espagnol (1 h 30).

Comédie à propos du conflit entre deux marchands d'armes, un quelconque des CIA et KGB. Ce n'est pas si simple.

Nuit et Jour

de Chantal Akerman, avec Guilaine Londez, Thomas Langmann, François Négret, Nicole Collet, Pierre Loeche, Christian Chabry, Franco-belgo-suisse (1 h 30).

Il est de plus en plus courant de voir des films dont l'héroïne, faute de pouvoir choisir entre deux hommes, trouve le bonheur avec les deux, parce qu'ils se complètent. Mais chez Chantal Akerman, ça ne se passe pas aussi facilement.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36) : 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83) : Les Trois Balcons, 8- (43-61-10-80) : 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81) : Sept Parnassiens, 14- (43-26-40-26).

Le Prix d'une vie

de Domenico Campana, avec Richard Berry, Marianne Basler, Alessandro Gassman, Italien (1 h 34).

Etat d'âme d'une jeune femme qui a eu un enfant par insémination artificielle, recherche le vrai père et met en danger son mariage. Eternel mélodrame.

Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

Rage in Harlem

de Bill Duke, avec Forest Whitaker, Gregory Hines, Robin Givens, Badja Djaj, Zakes Mokae, Danny Glover, Américain (1 h 48).

Harlem années 50. Fils à maman, pauvre, et fort pieux, un brave employé des pompes funèbres va être quasiment ensorcelé par une créature divine - et sexy, inspiré d'assez loin par la Reine des pommes de Chester Himes.

V : Forum Horizon, handicapés, 1- (45-08-57-57) : 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83) : Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-52-82) : U.G.C. Biarritz, 8- (45-62-20-40) : Sept Parnassiens, 14- (43-26-40-26) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79) : Rex, 2- (42-36-63-93) : U.G.C. Montparnasse, handicapés, 8- (45-74-94-94) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) : U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-01-58) : U.G.C. Bobolins, 13- (45-61-94-55) : Miroslav, 14- (45-39-52-43) : Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) : La Gambetta, 20- (46-36-10-96).

Twenty One

de Don Boyd, avec Patsy Kensit, Jack Shepherd, Patrick Ryecart, Maynard Eziashi, Rufus Sewall, Sophie Thompson, Américain-britannique (1 h 39).

La curiosité est un défaut féminin. Ou une qualité selon les points de vue. La curiosité de Katie l'entraîne de Londres à New-York dans de drôles d'aventures.

V : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) : Gaumont Opéra, 2- (47-42-90-33) : Racine Odéon, 8- (43-26-19-80) : La Pagode, 7- (47-05-12-15) : Gaumont Champs-Élysées, 8- (43-59-04-67) : Sienvend Montparnasse, 15- (45-44-25-02) : VF : Gaumont Aléa, 14- (43-27-84-50) : Gaumont Convention, handicapés, 18- (48-28-42-27) : Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) : La Gambetta, 20- (46-36-10-96).

Y a-t-il un fil pour sauver le président ?

de David Zucker, avec Leslie Nielsen, Priscilla Presley, George Kennedy, O. J. Simpson, Robert Gould, Américain (1 h 21).

Après avoir sauvé la reine (d'Angleterre), l'incorruptible fil patand Fred Drebin se trouve invité chez le président des États-Unis. Où il rencontrera un savant en grand danger.

V : Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36) : U.G.C. Rotonda, 8- (45-74-94-94) : U.G.C. Danton, 10- (42-25-10-30) : U.G.C. Norman-

dia, 10- (45-63-16-16) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79) : U.G.C. Maillot, handicapés, 17- (40-68-00-18) : VF : Rex, 2- (42-36-63-93) : U.G.C. Montparnasse, 8- (45-74-94-94) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) : U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-01-58) : U.G.C. Bobolins, 13- (45-61-94-55) : Miroslav, 14- (45-39-52-43) : U.G.C. Convention, 15- (45-74-94-94) : Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01) : La Gambetta, 20- (46-36-10-96).

Sélection Paris

La Belle Noiseuse

de Jacques Rivette, avec Michel Piccoli, Jane Birkin, Emmanuelle Béart, Marianne Denicourt, David Buriez, Gilles Arbons, Français (4 h).

Les ambiguïtés de la relation entre un peintre et son modèle. Jacques Rivette en a fait un film événement, quatre heures d'enchantement.

Le Saint-Germain-des-Près, Salle G. de Beaugrenelle, 15- (42-22-87-23) : Les Trois Balcons, 9- (45-61-10-30) : Max Under Panorama, THX, 9- (48-24-98-88).

Les Branches de l'arbre

de Marc Caro, avec Ajit Banerjee, Haradan Banerjee, Saumitra Chatterjee, Daanpankar On, Ranjit Mullick, Lily Chakravarty, Franco-indien (2 h 10).

Subtilité des relations entre quatre générations d'une même famille, réunies pour l'anniversaire du père. Un chef-d'œuvre.

V : 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83).

Delicatessen

de Jean-Pierre Jeunet, avec Dominique Pinon, Marie-Laure Designat, Jean-Claude Dreyfus, Karin Viard, Rufus, Ticky Holgado, Français (1 h 37).

La vie continue dans cet étrange immeuble oublié par l'Histoire où, à côté d'une sucrerie maladroite, d'un boucher cannibale, d'un éleveur d'escargots, s'ébauche une délicieuse idylle entre un ex-clown et une jeune myope.

UGC Triomphe, 8- (45-74-94-94) : UGC Bobolins, 13- (45-61-94-55).

Homicide

de David Mamet, avec Jo Montget, William H. Macy, Natalia Nogulich, Ving Rhames, J. S. Black, Américain (1 h 40).

Les voix tortueuses propres à David Mamet lui conduisent à travers un polar apparemment classique jusque dans les fins fonds du racisme ordinaire.

V : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-28) : Pathé Impérial, 2- (47-42-

72-52) : Pathé Hautefeuille, 6- (45-33-79-30) : Georges V, 8- (45-82-41-46) : Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-52-82) : Sept Parnassiens, 14- (43-26-40-26).

Rio Negro

d'Atahualpa Lichy, avec Angèle Molina, Marie-José Nat, Franco-vénézuélien (1 h 30).

Histoire d'une bourgade perdue dans le Venezuela du début de siècle, dominée tour à tour par différentes sortes de tyrans. Un curieux récit.

V : Latine, 4- (42-76-47-86).

Reprises

Deux têtes folles

de Richard Quin, avec Audrey Hepburn, William Holden, Grégoire Aslan, Noël Coward, Raymond Russell, Américain, 1963 (1 h 30).

William Holden, quinze ans après *Sunset Boulevard*, n'est plus gigolo, mais scénariste et parolier. Il a pour l'aider Paris et Audrey Hepburn. Ce n'est pas si important.

V : Action Christine, handicapés, 6- (43-29-11-30) : Mac-Mahon, 17- (43-29-79-89).

Mort à Venise

de Luchino Visconti, avec Dirk Bogarda, Silvana Mangano, Jean Marais, Italien, 1970 (2 h 10).

L'ambiance délétère de Venise, au début du siècle. Le regard d'un homme sur un adolescent. La beauté de Silvana Mangano. La nostalgie de Visconti. Et Gustav Mahler.

V : Action Riva Cauche, 5- (43-29-44-40).

Le Narcisse noir

de Michael Powell et Emeric Pressburger, avec Deborah Kerr, Kathleen Byron, Salu, David Farrar, Jean Simmons, Américain, 1949, noir et blanc (1 h 41).

Cinq religieuses ouvrent une école au pied de l'Himalaya, avec l'aide d'un agent britannique. Elles ont beau être nonnes, elles n'en sont pas moins femmes.

V : Reflex Logos I, handicapés, 5- (43-54-42-34).

Sunset Boulevard

de Billy Wilder, avec Gloria Swanson, William Holden, Eric von Stroheim, Buster Keaton, Américain, 1950, noir et blanc (1 h 50).

Gloria Swanson en ex-star délaissée s'offre William Holden comme gigolo. Plus quelques autres dinosaures hollywoodiens, dans le portrait le plus cruel de cet Olympe où les dieux vieillissent.

V : Action Riva Cauche, 5- (43-29-44-40).

La sélection « Cinéma » a été établie par :

Colette Godard

THEATRE

Spectacles nouveaux

Le Barbier de Séville

de P.-A. Caron de Beaumarchais, mise en scène de Jean-Luc Boutté, avec Roland Bertin, Marcel Bozonnet, Jean-François Rém, Thierry Hancisse, Pierre Vial, Loïc Brabant, Anne Kessler, Jean-Pierre Michaël, Philippe Toretton et Marc Arian.

En attendant de découvrir les créations de la saison, ce *Barbier* tonitruant revient faire les beaux jours du Français. Acteurs déchaînés, mise en scène malicieuse, un spectacle voyou.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1- A partir du 15 septembre. Les mardi et dimanche à 20 h 30, le dimanche à 14 heures. Tél. : 40-15-00-15. Durée : 2 heures. De 45 F à 195 F.

Buffo (nouvelle version)

de Howard Buten, avec Howard Buten. Nouvelle version du spectacle, clown-bricoler, écrivain aux rêves d'enfants. De la poésie.

Ranelagh, 5, rue des Vignes, 16- A partir du 13 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-88-64-44. De 120 F à 180 F.

Décibel

de Julian Vurtat, mise en scène de Gérard Savolais, avec Christian Marin, Corinne Le Poulain, Christina Dalarocha, Raymond Acquaviva, Arnette Chausser et Idriss. Un potache trouve le moyen absolu, infaillible, pour tomber les filles. Il les soûle en leur parlant science et technique. Mieux que Jacques Dutronc et son

« crac-boum-hue » ? C'est encore à voir.

Edouard-VII Sacha Guitry, 10, place Edouard-VII, 9- A partir du 17 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 h 30. Tél. : 47-42-59-92. De 80 F à 220 F.

Ecrit sur l'eau

de Niels Arstrup et écriture d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène de Niels Arstrup, avec Niels Arstrup, Passia Dlop, Eva Ionesco, John Arnold, Karim Troussi, Yemoko Yokomitsu et Belinda Becker.

Niels Arstrup inaugure sa saison avec cet affrontement entre un Japonais, un Indien, un Arabe, une Africaine, un métis. Ou comment manger ensemble, respirer ensemble, se défer, s'aimer, se séduire...

Renaissance, 20, bd Saint-Martin, 10- A partir du 16 septembre. Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 42-08-18-50. De 70 F à 180 F.

Enfin seuls!

de Lawrence Roman, mise en scène de Michel Fagadau, avec Marie-Christine Barault, Daniel Caccadi, Nicolas Briançon, Nicolas Vauda, Margot Abascal et Philippa Delaunay.

Difficile de se séparer de ses enfants, surtout quand ils ont quitté le nid familial. Il était si douillet et la tentation d'y revenir est si séduisante. Seulement, il y a des parents qui voudraient bien être seuls.

Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9- A partir du 17 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-61-05-43. De 80 F à 225 F.

La Fausse Suivante ou le Fourbe puni

de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Geneviève Casile, Alain Pilon, Gérard Grondin, Richard Fontana, Muriel Mayotte, Jean-François Rémi et Jean-Baptiste Maistre.

Pour sa première mise en scène en habit d'administrateur général de la Comédie-Française, Jacques Lassalle offre une vision cynique et soignée de *La Fausse Suivante* avec des comédiens impeccables dans ce cruel jeu de masques. Un marivaudage d'une très haute tenue.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1- A partir du 16 septembre. Le lundi à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

La Flanquée de l'eau

de Tahar Ben Jelloun, mise en scène de Blotica Fontana, avec Blotica Fontana, Christophe Waïs, Maria Martin, Jean-François Bony, Emmanuel Depois, Michel Todisco, Linde Chab, Daphné Dajay et Maria-Agnès Briot.

Du télescopage des pouvoirs, le pouvoir religieux, le pouvoir financier, et

A PARTIR DU 20 SEPTEMBRE

MARIGNY

CHRISTIAN MARIE-ANNE CLAVIER CHAZEL

CATHERINE RICH BERNARD

LA DAME DE CHEZ

MAXIM'S

BERNARD MURAT

GEORGES FEYDEAU

EUROPE 1

LOCATION : 42.56.04.41 ET AGENCES

50 représentations exceptionnelles

THEATRE DE L'ATELIER

LAURENT TERZIEFF

MICHEL ETCHEVERRY

FRANCIS LEMAIER

PASCALE DE BOYSSON

RICHARD II

de SHAKESPEARE

Adaptation ROMAIN WEINGARTEN

Mise en scène YVES GASC

هكذا من الأصل

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

de leur alliance à travers le mariage. Un texte quasi mystique de Tahar Ben Jelloun.

Théâtre du Sphinx, 199 bis, rue Saint-Martin, 3. A partir du 12 septembre. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Tél. : 43-78-39-29. 60 F et 95 F.

Les Gastronomes

de Dominique Poncet et Rachel Sallé, mise en scène de Rachel Sallé, avec Dominique Poncet et Catherine Mathely.

Rencontre et voyage avec Gertrud Stein et Alice B. Toklas, les deux Américaines installées en France. La première lit l'autobiographie de la seconde, et la seconde écrit un livre de recettes, en Amérique émerveillée par les richesses gastronomiques de son pays d'adoption. C'est de cette œuvre gourmande qu'est né ce spectacle gastronomique.

Théâtre de Nôle, 8, rue de Nôle, 8. A partir du 18 septembre. Du lundi au samedi à 20 h 30. Tél. : 48-34-61-04. De 85 F à 120 F.

Je suis

de Valère Novarina, mise en scène de l'auteur, avec André Marcon, Laurence Mayor, Audé Briant, Roseline Goldstein, Michel Baudinat, Daniel Zuyk, Emmanuelle Touilly-Strom-Weasser, Claire Farjot-Lagrange et Marie Saint-Loup.

La nouvelle pièce de Valère Novarina, jongleur de mots pour qui le personnage est « une nébuleuse de paroles et d'amas de mots, récit spirale, réminiscence, méandre respiré, chaîne de danse poétique ».

Théâtre de la Bastille, 78, rue de la Roquette, 11. A partir du 17 septembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 43-57-42-14. 70 F et 90 F.

Ornifle

de Jean Anouilh, mise en scène de Patrice Leconte, avec Jean-Claude Dreyfus, Michèle Laroque, Françoise Dorner, Ticky Holgado, Jacques Mathou, Olivier Pajot, Elodie Draber, Marie Pillet, Gwendoline Hamon, Eric Botton, Alain Fromager et Isabelle Wolff.

Du théâtre pour Patrice Leconte. Le cinéaste de la comédie boucambère se frotte à Anouilh et à un personnage de théâtre. Ornifle est à voix haute ce que tous n'osent vivre à voix basse. S'il connaît les conventions, c'est pour mieux leur torse le cou. Ornifle, c'est Jean-Claude Dreyfus. Féroce ?

Bouffes parisiens, 4, rue Montaigne, 2. A partir du 11 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 h 30, dimanche à 15 h 30. Tél. : 42-96-60-24. De 35 F à 250 F.

TJS
SAISON 91-92
Abonnez-vous !
LES ENFANTS TANNER
MONSIEUR LEON
VOLIGUE CREATION TJS
LA GRANDE MAISON
BIABOYA ALORS ?
WAGON-LIT
CAMEL BLUES
LA LOCANDIERA
LA LEGENDE DE SIEGFRIED
LA POTION MAGIQUE DE GEORGES BOUILLON
HISTOIRE D'UN PETIT MONSIEUR
TEL. 48 59 93 93

Poète à New-York

de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Claude Dary, avec Bernard Chablin, Lydie Ewands, Laurence Fossard et Peter King.

Montage de textes et de poèmes autour du voyage de Lorca à New-York. Un spectacle en quête de l'âme du poète, interprété par quatre comédiens-chanteurs-musiciens.

Huchette, 23, rue de la Huchette, 5. A partir du 18 septembre. Du lundi au samedi à 21 h 30. Tél. : 43-28-38-99. De 60 F à 120 F.

Putzi

de Francis Huster, mise en scène de l'auteur, avec Francis Huster, Alexandra Mercuroff, Christiana Reali, Didier Bravo, Mickael Cohen, Bruno Guillot et Maurice Levy.

Après la Peste, Francis Huster s'est pris au jeu des grands mythes. Mahler, cette fois-ci : sa vie, son œuvre. Autre aventure, celle du Théâtre Antoine dont le comédien-metteur en scène prend cette année la direction artistique.

Antoine-Simone-Serriaux, 14, bd de Strasbourg, 10. A partir du 13 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 45, le dimanche à 16 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-08-76-56. De 50 F à 250 F.

Les Trois Coffrets

d'après William Shakespeare, mise en scène de Jean Sol, avec Bernard Caillet.

Du théâtre dans le théâtre, où l'acteur joue le rôle d'un promoteur qui rencontre un acteur qui répète les scènes des trois coffrets, dans le Marchand de Venise, de Shakespeare. Une variation autour du choix.

Tourtour, 20, rue Quincampoix, 4. A partir du 11 septembre. Du mardi au samedi à 19 heures. Tél. : 48-87-82-48. De 100 F à 150 F.

Volpone

de Jules Romains, mise en scène de Robert Fortuna, avec Guy Tréjan, Francis Perrin, Rachid Akhal, Céline Bolle, Olivier Codron, Albert Delpey, Jacques Gineau, Jacques Herlin, Marcel Khalid, Jacques Lalande, Jacques Le Carpentier, Lucien Pascal, Magali Hamon, Gérard Curbillon et Ramon de Herrera.

Misanthrope débauché, c'est Volpone, régent à Venise pour dénoncer que l'homme est un loup pour l'homme. Guy Tréjan devra jouer à cache-cache avec les ombres de Charles Dullin et d'Harry Baur et Francis Perrin avec celle de Louis Jouvet.

Porte Saint-Martin, 16, bd Saint-Martin, 10. A partir du 14 septembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 16 h 30, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-08-08-32. De 35 F à 240 F.

L'Annonce faite à Marie

de Paul Claudel, mise en scène de Philippe Adrien, avec Jean-Pierre Bégot, Béatrice Delacour, Alain Méné, Jacques Gambin, Huguette Klingué, Hélène Laplante et Annie Mercier.

Reprise d'un spectacle créé la saison dernière, si réussi tant la violence de cette saga familiale était disséquée de façon crue, presque miraculeuse. Mais c'est du Claudel, après tout.

Cartoucherie Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 43-28-36-38. 80 F et 110 F.

Calamity Jane

de Jean-Noël Fenwick, mise en scène de Jacques Roemy, avec Agnès Soral, Jean-Marie Winling et Jacques Roemy.

« Quand je n'ai pas d'argent, je paie avec du plomb », disait la desperado de l'Ouest. L'évocation signée Jean-Noël Fenwick (Les Palmes de Monsieur Schutz) se veut très fidèle à l'esprit de l'époque, au conflit des mentalités entre les aventuriers et les partisans de l'ordre. Calamity Jane, c'est Agnès Soral.

Montparnasse, 31, rue de la Galté, 14. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée samedi à 17 h 30, dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-22-77-74. De 90 F à 250 F.

Les Egarés du cœur et de l'esprit

d'après Crébillon fils, mise en scène d'Eric Lavoire, avec Rachel Bouteanger, Jacqueline Staup et Eric Lavoire.

Une reprise encore, pour retrouver le cynisme de Crébillon fils dans cette confession très libertine d'un libertin.

Lucernaire Forum, Centre national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6. Du lundi au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-44-57-34. De 71 F à 140 F.



« L'Annonce faite à Marie » à la Tempête, mise en scène de Philippe Adrien.

L'été

de Romain Weingarten, mise en scène de Gilles Bourdier, avec Lolo Hendrix, Daniel Langlet, Isabelle Mazin et Dominique Pinon.

Histoire d'amour, de jardin, de chat, reprise d'un spectacle d'une douceur terrible, rehaussé par une mise en scène tendue de Gilles Bourdier.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maistre-Brun, 20. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-65-43-60. 110 F et 140 F.

Histoire d'ouvreuses

d'Elizabeth Dumont, mise en scène d'Yves Coppin, avec Elizabeth Dumont.

Elles sont en voie de disparition dans les cinémas, mais le théâtre les aime toujours. Mais que diable font-elles pendant les spectacles ? Elles se moquent de l'histoire de théâtre, de public, posent un regard plein de dérision sur un soir de première.

Marie-Stuart, 4, rue Marie-Stuart, 2. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-08-17-80. De 65 F à 95 F.

Richard II

de William Shakespeare, mise en scène d'Yves Gasc, avec Laurent Terzieff, Michel Etcheverry, Isabelle Thomas, Pascale de Bupasson, Marianna Lewandowska, C. Baltassat, L. Bateau, V. de Bours, O. Brunhes, B. Cassard, M. Chagnon, M. Chalmers, X. Fiorani, J. Souley, G. Guadagnoli, R. Harmandier, F.-X. Hoffmann et P. Landenbach.

Romain Weingarten, dont l'été est repris à la Colline, signe l'adaptation de ce Richard II. Nul doute que Laurent Terzieff, qui fut un Henri IV de Pirandello cynique, lumineux, et Michel Etcheverry feront de cette tragédie du pouvoir une apologie de la tragédie.

Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 46-06-48-24. Du 120 F à 240 F.

La Ronde

d'après Arthur Schnitzler, mise en scène d'Isabelle Henry, avec Dorothée Chappet, Bénédicte Mathieu, Patrick Miller, Tristiane Elong, Kirsti Ellisen, Eric Berger, Berta Niedzielska, Joseph Malerba, Elisabeth Simon, Yves Le Moine, Elisabeth Rodriguez, Sava Lotov et Lili Zazouva.

Ménée par une troupe de comédiens aux cultures, aux langues différentes, cette ronde est des plus effrénées, à corps et à cœur perdu, enivrante, terrible.

Lucernaire Forum, Centre national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6. Du mercredi au samedi à 20 heures. Tél. : 45-44-57-34. De 71 F à 140 F.

La sélection « Théâtre » a été réalisée par Bénédicte Mathieu « Danse » : Sylvie de Nussac

MUSIQUE

Paris

Mercredi 11 septembre

Schubert

Symphonie n° 8 D 589

Dvorak

Symphonie n° 7

Staatskapelle Dresden, St. Colin Davis (direction).

Quelque chose rapproche, profondément, la Staatskapelle, vénérable formation d'Allemagne orientale, et Colin Davis, britannique bon teint. Un goût de la clarté, de la simplicité, du travail admirablement fait, mille et mille fois remis sur le métier. Voir Davis travailler avec Dresde, c'est constater combien les chefs anglais sont frustrés chez eux de temps alloués aux répétitions, à la maturation, comme du plaisir suprême d'avoir devant eux un d'égosistes virtuoses ni de brillants déshérités mais d'admirables musiciens du rang que transcende la collectivité. Un orchestre, en quelque sorte.

Opéra Bastille, 20 heures. Tél. : 44-73-13-00. De 40 F à 290 F.

Mozart

La Finta Semplice

Lena Loutens, Isabelle Pouletard (soprano), François Harmandier, Olivier Lacombe (basse), Gilles Rogon, Jorg Dierdorff (ténor), Jennifer Lamore (mezzo), Concerto Köln, Christian Gungorion (mise en scène), René Jacobs (direction). Coup d'envoi d'un raout versailles qui culminera pendant le week-end des 14 et 15 septembre au rythme de trois concerts journaliers (reprise de la Finta le dimanche), rendez-vous désormais traditionnel depuis que le Centre de musique baroque s'est installé chez le Roi-Soleil. Pourquoi la Finta à Versailles ? Parce que le livret est adapté par Goldoni (professeur d'italien des filles de Louis XV) d'une comédie du Français Philippe Nicolas Destouches, comédie qui fut créée en 1769, année d'inauguration du Théâtre royal de Versailles. Pourquoi Mozart et Versailles ? En souvenir du petit garçon que Madame de Pompadour fit sauter sur ses genoux et qui devait composer la Finta à douze ans. Le spectacle vient du Festival d'Innsbruck 1991.

Versailles, Château, 19 h 30 (à 15), 20 h 30 (à 15). Tél. : 39-02-72-72. Location Franc. De 250 F à 800 F.

Vendredi 13

Mozart

Requiem

Symphonie n° 40

Barbara Schick (soprano), Ulla Gramowski (alto), Guy de Mey (ténor), Klaus Martens (basse), The Amsterdam Baroque Orchestra ad Chori, Ton Koopman (direction).

C'est l'ouverture officielle du Festival d'art sacré, et le passage obligé par Mozart auquel, comme beaucoup d'autres c'est vrai, mais mieux que beaucoup, le clavicembaliste-organiste-chef d'orchestre néerlandais a consacré ses activités discographiques de l'année. Ceci en compagnie de l'Orchestre e chambre d'Amsterdam qu'il a formé en 1979 et au bénéfice de la marque Erato. Le Requiem est sorti, il y a 13 ans déjà, avec une première brève et symphonique. Mais avec une distribution moins brillante, à laquelle manquait notamment Guy de Mey.

Eglise Sainte-Clotilde, 20 h 30 (à 14), 21 h 30 (à 14). Location Franc. Agence. De 120 F à 200 F.

Samedi 14

Turnage

Three Screaming Pages

Mahler

Symphonie n° 9

City of Birmingham Symphony Orchestra, Simon Rattle (direction).

Simon Rattle s'affirme comme un fervent propagandiste de la maison Angewandte en programmant l'œuvre par grand orchestre d'un compositeur le 32 ans dont la notoriété n'a pas encore franchi la Manche, élève d'Oliver Knussen, de Gunther Schuller et le Hans Werner Henze qui, il y a dix ans déjà, recevait le Prix Guinness de composition en hommage à son lyrique hérité de Stravinsky et de Britten. C'est une toile de Bacon, accrochée à la The Gallery, et inspirée par le portrait du pape Innocent X de Velasquez, ou a suscité chez le jeune créateur, en 1957, l'idée du titre. Le contenu est venu plus tard, mais l'intensité des couleurs et l'émotion brute restent parallèles à celle de Bacon. Pourquoi pas ? La Neuvième de Mahler ne devrait pas décevoir tout ça.

Châtelet, Théâtre musical de Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 195 F.

Schubert

Sonate pour piano n° 15

Brahms

Sonate pour piano n° 3

Albeniz

Trois Pièces pour piano

Jean-François Huisse (piano). Heisser a besoin de temps pour étaler le contact avec son auditoire ; à nous que celui-ci ait perdu l'habitude de compléter une partie du chemin vers l'interprète et ses secrets. Heisser en fut cas et de ces techniciens accomplis permettent d'oublier les contingences du clavier pour laisser s'établir une scansion intérieure, une durée

BOUFFES PARISIENS
DEMAIN SOIR 20 H 30
ORNIFLE
PATRICE LECONTE
JEAN-CLAUDE DREYFUS MICHELE LARQUE
FRANÇOISE DORNER TICKY HOLGADO
JEAN ANOUILH
EUROPE 1
LOCATION 42 96 60 24

مكتبة من الأصول

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

MUSIQUE

Paris

Le 11 septembre
 19h30 : **Le 11 septembre**
 20h30 : **Le 11 septembre**
 21h30 : **Le 11 septembre**
 22h30 : **Le 11 septembre**

Le 12 septembre
 19h30 : **Le 12 septembre**
 20h30 : **Le 12 septembre**
 21h30 : **Le 12 septembre**
 22h30 : **Le 12 septembre**

Le 13 septembre
 19h30 : **Le 13 septembre**
 20h30 : **Le 13 septembre**
 21h30 : **Le 13 septembre**
 22h30 : **Le 13 septembre**

Le 14 septembre
 19h30 : **Le 14 septembre**
 20h30 : **Le 14 septembre**
 21h30 : **Le 14 septembre**
 22h30 : **Le 14 septembre**

Le 15 septembre
 19h30 : **Le 15 septembre**
 20h30 : **Le 15 septembre**
 21h30 : **Le 15 septembre**
 22h30 : **Le 15 septembre**

rière, une durée. Il crée, comme on dit, son univers, très élaboré, quelque peu torturé, exigeant à tous les sens du terme. Heisser seul sur scène est une aubaine.

Sous-sol, Orangerie, 17 h 30. Tél. : 47-02-09-23.

Dimanche 15

Mozart

Divergence pour quatuor à cordes KV 138 et KV 139
 Adagio et Fugue
 Sérénade pour instruments à vent « Gran Partita » KV 361

Orchestre national d'Île-de-France, Gérard Jarry, Maurice Bourgue (direction).

Maurice Bourgue n'en parle qu'avec modestie, il n'a même jamais abordé le sujet avec son ami Heinz Holliger dont il brosse, dans ce numéro, le portrait. Mais il n'est pas seulement le pape du baroque français, il dirige, et c'est un peu mal équilibré, les leçons d'un certain Collibadié : il est en fait plus mal inspiré. Né dans les années 30 comme lui, Gérard Jarry a dominé le violon français avant que certains l'oublient un peu. Bien sûr, l'année 30.

Bombon, Fief des Epouses, 15 h 30. Entrée libre.

Mardi 17

Chopin

Nocturnes op. 48 et op. posthuma
 Ballades op. 23 et op. 38, Mazurkas op. 24, Scherzos op. 20 et 31
 Barcarolle
 Valse
 Polonaises op. 53

Le jeune pianiste polonais est-il soustrait à ses débuts à Paris dans Brahms ou Janacek que ses parrains l'en aient fait un sosie douteux. Combinaison de temps d'interprétation de la Note bleue, de Zdzislaw, biographie filmée de Chopin, devra-t-il s'identifier au grand tuberculeux ?

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 120 F à 230 F.

Régions

Chartres

Gounod

Gaëlle

Messe solennelle à sainte Cécile
 Karen Hoffmann, Catherine Dubois (soprano), Léonard Pazzini (ténor), François Le Roux (baryton), Chœur lyrique du Grand Théâtre de Tours, Ensemble vocal Jacques Ibert, Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel Plasson (direction).

Journées lyriques et résolutions franco-phones dans la ville chère à Péguy, la musique française est décidément à l'honneur cet automne : la Biennale de Lyon prendra le relais dès le 19. Gounod par Plasson et les siens, c'est l'assurance tous risques. La Chanson perpétuelle de Chausson a beau prétendre à l'infini, on ne s'en lasse jamais. Egalement au programme : les Chansons grises de Reynaldo Hahn par Rachel Yaka, Claude Lavois, le quatuor Sine Nomine, le 14 au Théâtre. Signalons que ce festival a été un précurseur dans le renouveau de ce répertoire : il en est à sa troisième édition.

Le 13, Cathédrale, 21 heures. Tél. : 37-21-19-85. De 50 F à 120 F.

Jazz

Gérard Marais
 Jean-François Canape
 Henri Texier
 Jacques Mahieux

Gérard Marais : guitariste d'improvisation délicate et pensée, ses propos le prouvent (Jazz Magazine, nouvelle formule, nouveau logo, septembre 91). Le



Liane Foly à Bobino.

groupe qu'il présente au Duc des Lombards offre des garanties : exercice, amitié, projet partagé. Avec un trompettiste qui sort de l'ONJ version Barthélémy, Jean-François Canape, vingt ans d'aventures avant-gardistes et une rythmique aussi souple et régulière qu'une machine de Tinguely (Texier et Mahieux).

Les 11 et 12, Au Duc des Lombards, 22 h 30. Tél. : 42-33-22-88.

Joe Lee Wilson

Piano, enfance, Oklahoma, mère, église, chant, 1935, conservatoire, section jazz du collège, Sonny Rollins, Miles Davis, Archie Shepp, Attila Blues, tradition des « shouters », le blues revisité, free gospel, folie douce, fondateur de The Joy of Jazz, pionnier de Paris.

Les 13 et 14, Au Duc des Lombards, 22 h 30. Tél. : 42-33-22-88.

Bobby Rangell

Un des souffleurs les plus remarquables de l'ex-ONJ version Barthélémy (Denis Badaud) prend bientôt le relais, une personnalité cultivée, fine, drôle, une approche du jazz très colorée, très sincère et personnelle. « Pourquoi ne parlez-vous jamais des jeunes ? » Mais on ne fait que ça... » Preuve est faite qu'on peut s'installer au Duc des Lombards : avec des biscuits et un bonnet d'eau douce.

Les 15 et 16, Au Duc des Lombards, 22 h 30. Tél. : 42-33-22-88.

Rock

Blessing

Britanniques qui vont à contre-courant : ni dance-music chaotique sur le modèle des groupes de Manchester, ni stridences électriques à la façon de Ride. Des chansons propres et sérieuses, tellement qu'elles pourraient passer à la radio.

Le 12, Espace Ornano, 19 h 30.

Fête de l'Humanité

On peut aller pour surveiller sur les tableaux lumineux les chiffres des adhésions. Mais on peut aussi faire le voyage de La Courneuve pour la soirée de vendredi : Alison Moyet, Britanniques pleins d'âme, Salif Keita, Malien qui sait souvent éblouir, les Stranglers, vieux routiers punks dans une nouvelle formation, et Manu Dibango, Camerounais, saxophoniste et pilier de fêtes populaires. Pendant le week-end, on rappera avec l'accent marseillais (IAM, samedi), on célébrera Gabrielle (Johnny qui chante où l'esprit le pousse, dimanche), on dansera du funk français (FFF, samedi) et bien d'autres choses encore.

La Courneuve (Paris paysager).

Guana Batz

Qu'est-ce que la psychobilly ? Un spectre qui hante de temps en temps les salles de concert, qui se glissera comme chez lui à l'espace Ornano, une réminiscence cataclysmique du rock des origines, une caricature respectueuse de la musique d'Elvis Presley (avant le service bien sûr) ou de Johnny Barrette. Guana Batz le pratique avec l'abandon et la fureur de rigueur.

Le 15, Espace Ornano, 20 heures.

Chanson

Nag'airs

Nag'airs a joué sur les mots pour trouver son patronyme : des airs de ogaïre, des valse et des javes popu, mais sur un ton vif. Avec le patio de la culture rock, mais l'accordéon est toujours le même.

Du 11 au 14, Sentier des Halles, 22 h 30. Tél. : 42-36-37-27.

Liane Foly

Liane Foly joue la simplicité jazzy. Son *Riv'Orange* s'accommodera sûrement mieux de Bobino que des espaces ouverts des Francofolies de La Rochelle. Une rentrée parisienne atten-

due pour la chanteuse lyonnaise dont les Victoires de la musique ont fait grimper la cote.

Le 17, Bobino, 21 heures. Tél. : 43-27-24-24. Location FNAC. Ce 195 F à 195 F.

Jean Guidoni

Jean Guidoni, le débridé, le voyou cultivé, le chanteur littéraire à la voix de crooner dans son nouveau spectacle rodé au printemps à l'Auditorium des Halles.

Le 17, Châtelet, Théâtre musical de Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. Mini-tel 3015 Châtelet. Location aux caisses de 11 h à 19 h tous les jours (14 jours à l'avance). 180 F.

Musiques du monde

Francis Bebey

Francis Bebey, écrivain, homme de spectacle, musicien, camerounais, joue sur tous les fronts de sa sensibilité, toutes les facettes de sa culture multiple, raconte, joue, plaisante, rit et enchante.

Les 11, 12, 13, 14 et 17, 20 h 45 ; les 14 et 15, 15 heures. Tél. : 48-74-42-52.

Tulle

Nuits de nacre

A la gloire de l'accordéon, huit jours riches en surprises. Les Nuits de nacre sont allées jusqu'en Japon, en passant par la Russie, l'Argentine bien sûr, mais aussi l'Italie et la Belgique, pour démontrer l'omniprésence de l'instrument. Omniprésence dans les genres également : du rock français (Les Têtes raides, le 14), de la musique classique jouée par des Lithuanais (Koncerno, le 15), des traditions tziganes de Roumanie (Le Taraf de Haidouk, le 17), du jazz (l'italien Gianni Cecchi le 18, le Japonais Yasuhiro Kobayashi, le 21), de la chanson (Pierre Barouh le 20, Claude Nougaro le 21), une soirée tango (Reynaldo Arosei le 19), et des hommages à Ennio Vacher et Jo Privat.

Du 14 au 21 septembre. Tél. : 55-26-89-80.

La sélection
 « Musiques »
 a été établie par
 Anne Rey,
 « Jazz » : Francis Marmade.
 « Rock » : Thomas Sotinel.
 « Musiques du monde » :
 Véronique Mortaigne.

« ON EVERY STREET », UN DISQUE DE DIRE STRAITS

Le génie familial

ON Every Street arrive tard, mais juste à temps. Six ans après son dernier album en studio, Dire Straits fait livrer quelques millions d'exemplaires dans les bacs des disquaires des cinq continents et s'embarque pour une tournée mondiale qui devrait durer trois ans. A condition que la disquette marche. Mais cette réserve ne peut être que rhétorique : Dire Straits n'a rien perdu de son attrait, et Mark Knopfler, malgré les années d'absence, a gardé intact ce don de familiarité immédiate qui lui ouvre la voie de tous les cœurs ou presque. Ceux des programmeurs de radios FM en tous cas, et ceux des possesseurs de platines laser. Et aussi des amateurs de travail bien fait, qui tiennent à ce que les musiciens jouent avec leurs doigts à eux.

tout de suite l'impression de connaître depuis toujours et chante d'une fois cassée qui fait penser à un Dylan serin ou à un JJ Cale qui se serait fait propre pour aller à la ville.

On Every Street ne s'écarte pas d'un iota de ces spécifications, en place depuis 1978, ce qui prévient toute déception et augmente les quelques effets de surprise : *Ticket To Heaven*, ballade sucrée à la manière de Ben E. King ou des Drifters, apparaît comme une audace avec ses cordes et ses percussions latines pourtant très conventionnelles. Ailleurs il s'agit de nourritures plus habituelles : le rock confortable de *The Bug, de My Parties* ; la parodie acerbe de *Heavy Fuel*, remake réussi de *Money For Nothing* ; jusqu'à sombrer dans l'ennui mélancolique des plages les plus longues, *Planet Of New Orleans* (le seul titre à pêcher par excès d'ambition, ailleurs le groupe ne se départit jamais de la modestie qui est sa raison sociale) ou *Iron Hand*, pour émerger dans l'authentique tristesse qui sourd de *On Every Street* ou de *Fade To Black*. Mélancolique, ironique, virtuose et raisonnable, Mark Knopfler n'a pas changé Dire Straits.

THOMAS SOTINEL

* Vertigo/Phonogram 510 160-2.

MAISON
 Centre Culturel de Strasbourg
SAISON 91/92
THEATRE
 DANSE
 D'AILLEURS
 Les abonnements sont ouverts
 Renseignements : 88 27 61 51/71

REPRÉSENTATIONS A PARTIR DU 5 OCTOBRE 91
THEATRE DU SOLEIL
LES ATRIDES
 Iphigénie-Agamemnon-Les choéphores
 LOCATION A PARTIR DU 9 SEPTEMBRE 91 AU 43 74 24 08

Le Monde
EDITIONS
PLANTU
REPROCHE-ORIENT
 EN VENTE EN LIBRAIRIE

VOTRE TABLE CE SOIR

DINERS

● Ambiance musicale ■ Orchestre • P.M.R. : prix moyen du repas • J... H. : ouvert jusqu'à... heures.

L'ALSACE AUX HALLES
16, rue Coquillière, 1^{er}
42-36-74-24

TY COZ
35, rue Saint-Georges, 9^e
F/Dim. Lundi soir
48-78-42-93/34-61

AU PETIT RICHE 47-78-68-68/70-86-50
35, rue Le Peletier, 9^e F. dim. serv. jusqu'à 11 h 15

YVONNE
13, rue Bassano, 16^e
F. ven. soir et sam.
47-30-98-15

LE TABLIER BLEU
88 bd des Batignolles, 17^e
F. sam. et dim.
43-87-27-87

NOS ANCIETRES LES GAULOIS 46-33-46-97 à 66-17
39, rue Saint-Louis-en-l'Île, 4^e Climatisee

LE MAHARAJAH
GRILL D'OR 86 de la gastro. Indienne
43-54-26-07

POLIDOR
41, rue Monsieur-le-Prince, 6^e

YUGARAJ (Salle climatisée) 43-26-44-91
14, rue Dauphine, 6^e F. lundi

RESTAURANT THOUVIEUX 47-05-49-75
79, rue Saint-Dominique, 7^e

DE NUIT COMME DE JOUR : Chapeaux, poissons, foie gras, fruits de mer toute l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au 1^{er} étage.

ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS, CRUSTACÉS, PLATEAU DE FRUITS DE MER, CARTE 180 F, LE SOIR « Menu de la mer » 150 F TTC, jusqu'à 22 h 30.

MENU GOURMAND à 180 F. Vin compris et sa carte traditionnelle. Etonnant banc d'huîtres et de fruits de mer. Salons particuliers, dans un cadre de 1880, Parking Orsini.

Vieille cuisine de tradition. Spéc. de POISSONS. Huîtres et gibiers en saison. Foie gras frais, confit de canard. Carte 300/550 F. Diplôme club F. Montagné OUVERT DIM.

Un accueil et un cadre agréable pour vos déjeuners d'affaires ou dîners en tête à tête. Fine cuisine de saison à petits prix. Entrées 37 F, Plats 75 F, Desserts 35 F.

Unique au monde. Cadre fin 17^e. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir.

L'INDE SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 5^e, M^o Maubert, T.L.J. NON-STOP de 12 h à 23 h 30, ven., sam., accueil jusqu'à 1 h. CADRE LUXUEUX. Climatiseur, tout l'été.

Cuisine traditionnelle et grillades son bar-glacier, cocktail au 39 « POLINOR »

SPECIALITES INDIENNES. « De tous les indiens, celui-ci est de très loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. acc. confit de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISÉS.

RIVE DROITE

AFFAIRES, ANNIVERSAIRES, FÊTES, BAPTÊMES, COMMUNIONS, MARIAGES.
LA « PIERRE DE BACCHUS »
 Cuisine française de tradition VOUS PROPOSE SES CINQ MENUS de 150 F à 235 F (Apéritifs, vins, cafés & services compris)
 30, rue Lacépède 75005 Paris - 45-35-53-81

Le Sybarite
 Saint-Germain-des-Près
 Maison du XVI^e siècle
CUISINE TRADITIONNELLE
SOIRÉE JAZZ en fin de semaine
 6, rue du Sabot (6^e)
 42-22-21-56

LE SOUFFLÉ
 Menu à 180 F
 et ses soufflés.
 38, rue du MONTMARTRE (près de la place Vendôme)
 Réservez 42.88.27.19
 Fermé le dimanche.

هكذا من الأصل

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

ARTS

Nouvelles expositions

En bateau

Des années 1840 à nos jours, un voyage photographique en deux cent une images prises dans toutes sortes de bateaux : barques, péniches, paquebots ou porte-avions fixés à bord ou sur la côte par Le Gray, Stieglitz, Brassai, René-Jacques, Manuel Esclusa ou Jorge Ribalta.

Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-56-53. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Ou 11 septembre au 4 novembre.

Colmar

Martin Schongauer

C'est l'année du cinquième centenaire de la mort du « Beau Martin », un grand maître, dont on situe généralement l'art à égale distance de celui des Flamands et des Allemands. Et le musée de Colmar, sa ville natale, en profite pour exposer ses gravures et ses dessins. Une bonne et juste initiative.

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures jusqu'au 31 octobre. Du 1^{er} novembre au 1^{er} décembre de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures sauf mardi. Visites sur r-v. 89-41-02-29. Du 13 septembre au 1^{er} décembre. 45 F.

Paris

Guillaume Apollinaire, ses livres et ses amis

Des gravures, des dessins, des livres et des documents à foison : en fait l'exposition de la bibliothèque de Guillaume Apollinaire, miraculeusement conservée jusqu'à aujourd'hui et rachetée par la Ville de Paris en 1990.

Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamignon, 24, rue Pavée, Paris 4^e. Tél. : 42-74-44-44. Tous les jours sauf dimanche et jours fériés de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 5 octobre. 15 F.

Jean Dubuffet, les dernières années

Le Dubuffet d'après l'Hourloupe, celui des grands *Théâtres de mémoire*, des *Psycho-Sites* avec personnages, des *Mires solaires* qui brouillent la vision et des *Non-Lieux* aux ultimes traces de l'activité mentale, juste avant le noir. Epoustouffant d'énergie.

Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 8^e. Tél. : 42-60-69-69. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 22 septembre. 30 F.

El Lissitzky

L'œuvre d'un combattant, qui fut une figure majeure de l'avant-garde en Union soviétique dans les années 20. Au temps du constructivisme, quand les plasticiens cherchaient à faire rimer art et utopie, peinture et

société, abstraction et langage universel.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 13 octobre. 30 F.

Aldo Rossi

par Aldo Rossi

L'un des penseurs-phares du renouveau architectural des deux dernières décennies, chantre d'une continuité historique revisitée par une poésie parfois grinçante, Aldo Rossi s'est lui-même mis en scène, avec intelligence, et cela ajoute le plaisir visuel à l'intérêt intellectuel.

Centre Georges-Pompidou, galerie du CCI, place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 30 septembre.

Surréalistes grecs

Peintures et dessins de Nicos Engonopoulos, Mayo et Giselle Frassinou, photographies d'Andréas Embricos. Des manuscrits, des éditions originales et un « Cahier pour un temps » publié par le Centre Pompidou complètent la présentation de ces amis peu connus d'André Breton.

Centre Georges-Pompidou, grand foyer, place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 23 septembre.

Galleries

Nan Goldin

Récit autobiographique, outrance exhibitionniste et destructrice, *Road Movie* qui met en scène sa vie intime et celle de ses amis, la descente aux enfers de Nan Goldin se poursuit avec l'antéchristisme et la mort de ses proches fauchés par le sida.

Galerie Uhl et Orlé, 48, rue de Turenne, 2^e étage, escalier B, Paris 3^e. Tél. : 42-74-56-36. Tous les jours sauf dimanche et lundi, de 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 octobre.

Gerhard Richter

Période encore et toujours, en peignant toutes sortes d'images de la peinture : paysages, nus, portraits, brossages gestuels, monochromes... En maître du genre ou de la discipline picturale. L'exposition propose une série récente de grandes toiles abstraites de l'artiste allemand.

Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11^e. Tél. : 48-06-82-23. Tous les jours sauf dimanche et lundi, de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 octobre.

Régions

Cajarc

Hans Hartung, dialogue avec Julio Gonzales

Pour la première fois réunies, une centaine de peintures, dessins, sculptures de la fin des années 30 à la fin des années 40 orchestrent le dialogue du peintre allemand et du sculpteur espagnol.

Maison des arts Georges-Pompidou, 46160. Tél. : 65-40-71-50. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 20 F.

Evreux

Les Jeux mêlés de l'encre, du vide et du temps

Une vingtaine d'œuvres d'Alekhinsky, Degottex, Soulas, Szafra et Tapia côtoient vingt « kakemooos » de la collection personnelle de la galeriste Janette Ostier, chez qui nombre d'artistes de Paris sont allés voir les anciens maîtres de la peinture japonaise.

Musée, ancien évêché, 6, rue Charles-Corbeau, 27000. Tél. : 32-31-52-29. Tous les jours sauf dimanche matin et lundi de 10 heures à 12 heures et de

14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre.

Le Cateau-Cambrésis

Tal-Coat : lavis et aquarelles

Un choix de grands lavis et d'aquarelles témoigne de la qualité rare de l'œuvre sur papier de ce peintre un rien oriental, silencieux et économe de moyens, qui aime varier les effets d'ombre et de lumière selon la nature des matériaux utilisés.

Musée Matisse, palais Fénélon, 53380. Tél. : 27-94-13-16. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 23 septembre.

Lyon

L'Amour de l'art : 1^{re} biennale d'art contemporain

L'objectif de cette première biennale de l'art contemporain, à Lyon, est de

mieux faire connaître la création d'aujourd'hui en France. Pour ce faire, ses organisateurs, Thierry Raspail et Thierry Prat, ont vu large, généreusement, et choisi de présenter dans la Halle Tony-Garnier, au Musée d'art contemporain et à l'ELAC, soixante-neuf expositions particulières d'artistes jeunes et vieux, connus et inconnus. Eclectique, la prestation ne manque pas de vitalité.

Halle Tony-Garnier, 20, place Antonin-Perrin, 69007. Tous les jours de 12 heures à 19 heures, jusqu'à 22 heures les mardi et vendredi et le samedi 21 septembre. Jusqu'au 13 octobre. 30 F.

Nice

Gustave Moreau et la Bible

Da peintre symboliste, on connaît bien la mise en scène des femmes fatales, Salomé ou Dalila, qui fascinent Huysmans, Redon et André Bre-

ton. Moins les tableaux évoquant la chaste Suzanne, et encore moins le *Chemin de Croix* peint pour l'église de Decazeville, que le peintre avait voulu anonyme. Il figure dans l'exposition réalisée à partir du fonds du Musée Gustave-Moreau, à Paris.

Musée national message biblique Marc-Chagall, avenue du Docteur-Ménard, 06000. Tél. : 93-81-75-75. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 19 heures. A partir du 1^{er} octobre de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 7 octobre. 24 F.

Pont-Aven

Paul Sérusier

En soixante-deux œuvres de 1889 à 1925, l'exposition rend hommage au *nabi* à la *barbe rutilante*. Qui fit le lien entre Pont-Aven et Paris, où il ramena à ses amis de l'Académie Julian le fameux *Talisman*, peint selon les préceptes de Gauguin.

Musée de Pont-Aven, place de l'Hôtel-de-Ville, 29300. Tél. : 98-06-14-43. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et

de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre. 12 F.

Sigean

Geer van Velde

Geer Van Velde le Hollandais, en quelque cinquante peintures et une trentaine de dessins. Dans un nouveau lieu pour l'art, tout près d'un lac et à deux pas de la Méditerranée. Ce lieu, où le doit à Piet Mondrian, un peintre capable de s'émouvoir très fortement auprès d'œuvres qui ne sont pas de lui, et qui depuis longtemps défend la peinture de Geer.

Hameau du Lac, 11130. Tél. : 88-48-14-51. Tous les jours de 15 heures à 21 h 30. Jusqu'au 30 septembre. 15 F.

La sélection « Arts » a été établie par Geneviève Brécourt. Sélection « Photo » : Patrick Roegiers.



Martin Schongauer au musée d'Unterlinden de Colmar.

musicienne présente

carole

fredericks

Jean-Jacques

goldman

michael

jones

TF1

avec

RTL

Paris

le Zénith

concert supplémentaire le 25 septembre

مكتبة من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/MUSIQUE

EN ONZE ŒUVRES ET UN FILM

entre hasard et fébrilité



... et à Vénise au début des années 30.

Les dés, le jeu, le hasard, la variabilité : « Un autre enseignement fondamental, poursuit Nono, concernait la façon de penser la musique dans le temps. La penser non pas au moment où elle se produit, mais à divers moments. Dépasser l'idée de la progression du temps, comprise comme un processus qui chemine de gauche à droite. Au cours d'une composition, on peut découvrir, par exemple au bout de quinze minutes, une relation avec un événement sonore qui a eu lieu sept minutes auparavant, dans un réseau de renvois qui avancent, reculent, se croisent, jetant des ponts dans les directions les plus différentes. »

On a l'impression de lire les réflexions de Wittgenstein sur l'erreur comme découverte d'autres solutions possibles, hypothèses, parcours. Dans l'une de ses dernières interviews à la radio de Saarbrücken, en 1971, Maderna s'exprime ainsi : « Je suis de plus en plus conscient que dans la vie il ne faut pas être conséquent, surtout quand on est compositeur, artiste. Il faut essayer d'être assez naturel et vivant pour pouvoir suivre et exprimer les différents moments de notre organisme physique et psychologique. L'incidence sérieuse a été l'une des pires maladies de la musique. »

Liberté du compositeur, liberté de l'interprète : ses partitions sont vraiment des « œuvres ouvertes », dans une coexistence constante de jeu et de sérieux, de notes écrites et de possibilités de les combiner. Sans jamais recourir au geste provocant à la John Cage, floutant plutôt les possibilités créatrices offertes par la succession de l'écriture musicale : telle est sa contri-

bution la plus notable aux cours d'été de Darmstadt, qu'il commença à fréquenter en 1949, sur l'invitation d'Hermann Scherchen, rencontré à Venise durant un séminaire de direction d'orchestre. Et il resta toujours lié à Darmstadt : il y retourna pendant dix ans, devenant, avec Pierre Boulez, chef permanent de l'Internationale Kammerensemble, et choisit la ville allemande pour son dernier lieu de résidence.

UNE SEULE ŒUVRE ACHEVÉE

Lire les partitions de Maderna et les indications qui les accompagnent offre une constante découverte :

dans la *Serenata per un satellite*, dédiée à Umberto Montalenti, directeur de l'European Space Operation Center de Darmstadt où en 1969 eut lieu le lancement d'un des premiers satellites européens, la durée et l'effectif sont entièrement aléatoires. « Durée : d'un minimum de quatre à douze minutes. Peut être interprétée par : violon, flûte (même piccolo), hautbois (y compris hautbois d'amour, y compris musette), clarinette, marimba, harpe, guitare et mandoline (jouant ce qu'elles peuvent), tous ensemble ou séparés ou par groupes - improvisant finalement, bah ! - avec les notes écrites. » Alors que dans *Pièce pour l'été* de 1971, pour violon seul, dédié à Ivry Gilis, il recommande : « L'interprète a la liberté de jouer les séquences (la musique est entièrement écrite) dans l'ordre choisi par lui, créant ainsi une structure qui lui est propre. » Il écrivait et donnait leur partition aux interprètes, aux chanteurs : « *Études-la, trouilles-y et quand tu es*

prêt, dis-le moi. » Voilà pourquoi une exécution de ses œuvres sera toujours différente d'une précédente et d'une suivante. Maderna a engendré une famille d'œuvres, ce fut un père prolifique, il les a souvent tenues sur les fonts baptismaux, avant de les abandonner, confiant et curieux, aux hasards du monde.

Il y a peut-être une seule pièce absolument achevée, avec le plus grand soin, *Quadrivium*, pour quatre percussionnistes et quatre groupes instrumentaux, de 1969 : « Je pensais aux quatre arts libéraux : arithmétique, algèbre, musique et astronomie... De plus, le chiffre quatre est magique : quatre éléments, quatre visages de la Terre. » Ce qui anime cette œuvre, c'est sa suprême compétence à exploiter et amalgamer les ressources de chaque instrument, le plaisir, la volupté du son, unis à l'utopie de cette sérénité toujours poursuivie : un monde d'affaires, plus fort que les angoisses et les déflagrations de l'existence, un monde de calme léopardien, de paix nocturne. De mystère, comme disent les dernières mesures suspendues de *Composizione n° 2* de 1950 (il en existe un enregistrement live par Scherchen) où la charge sonore parvient à un sommet presque insoutenable, avant de retomber dans une pause grotesque et de s'évanouir comme par enchantement. Cela même qui anime *Continuum*, de 1967, chant très pur que Maderna a su créer à partir de l'instrument électronique : un son unique qui passe à travers vingt-deux degrés de transformation lente et progressive. « Au cours du morceau, il n'y a pas de dialectique entre le son et le silence, mais entre une densité plus ou moins forte de la matière. La composition est par conséquent assimilable à un authentique *continuum*. »

A d'autres occasions, il comparera les changements qui advenaient à l'intérieur de ses propres œuvres au mouvement dans l'espace des mobiles du sculpteur américain Calder : corps solides immuables qui toutefois apparaissent dans des positions, sous des lumières, dans des ombres différentes.

Au nombre de ses qualités d'inlassable explorateur, il convient de compter la bataille qu'il mena pour convaincre la Radio-Télévision italienne d'ouvrir, à Milan, en 1955, un studio de phonologie qui resta, malheureusement pour peu de temps, un des points de référence les plus notables de la recherche électronique. Maderna le fonda avec Luciano Berio - auquel, la même année, il dédia son *Quatuor à cordes* - et c'est là que prennent naissance les premiers travaux électroniques des deux compositeurs. En même temps, il apprend à exploiter les possibilités d'imagination offertes par la radio, manipulant les sons, les sons, les bruits. Dans son catalogue, figurent de nombreux « radiodrames » et « œuvres radiophoniques » : comme *Ritratto di città* (Portrait de ville), écrit avec Berio, description sonore d'une journée à Milan. Puis *Dom Perlimpin*, d'après Garcia Lorca, et *Agas*, tiré de *Comme il vous plaira* de Shakespeare, qui lui valut le Prix Italia en 1972.

Ses dernières années sont frénétiques. A partir du début des années 60, Maderna est un des chefs les plus recherchés, partout. Il semble à nouveau dominé par cette angoisse qui l'habitait durant les tournées avec le petit orchestre dans son enfance : simplement, maintenant l'intérêt de son père est remplacé par celui d'un agent qui lui procure des centaines de contrats. Ce qui, comme ses amis lui en font le reproche, le

distrain de la composition, et fait de lui une star du marché mondial de la musique, comme tant d'autres maîtres volants de la baguette. Maderna est à la Scala, à la Philharmonie de New-York, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Tanglewood, jusqu'à Persépolis, reçu par Farah Diba. La France seule paraît le négliger, tant comme chef que comme compositeur.

L'AMOUR DU HOUTBOIS

Il faut savoir les programmes qu'il choisissait de diriger : à Venise, en 1961, il parvint à *Intolleranza* de Nono et quand, en 1964, il fait ses débuts américains, il prétend diriger cette pièce. La même année, il élabore vingt morceaux de Kurt Weill et les fait chanter par Laura Betti et Vittorio De Sica. En 1967, à la Scala, avec Leila Gencer et Grace Bumbry, il est à la tête d'un mémorable *Couronnement de Poppée*. A Turin, il propose, en une seule soirée, *Un survivant de Varsovie* et les *Cinq pièces pour orchestre* de Schoenberg, les *Six pièces*, la *Lulu* Suite et trois pièces symphoniques de Wozzeck de Berg : ses préférences vinnis, qui savaient conjuguer la violence du cri expressionniste, la nostalgie et le lyrisme. Et il faut écouter les enregistrements de ces concerts : rigueur absolue dans la maîtrise de l'orchestre, mise en relief de chaque intervention des instruments, exaltation contrôlée, sens des pauses et des variations dynamiques. Mais il sait aussi s'amuser, avec le *Tango* de Stravinsky.

Dans les moments libres de cette « vie de forçé, entre un train et un avion », précisément dans la dernière période, sa veine de compositeur palpite à un rythme tout aussi intense : parmi les titres choisis par le Festival d'Automne figure le troisième concerto pour hautbois (1973), instrument auquel Maderna est lié par une authentique affinité élective, à cause de son timbre qui sait être agile dans le registre aigu, et chaud, nuancé, mélancolique dans le grave. *Venetian Journal* date de 1972 : dans cette pièce inspirée du journal intime d'un voyageur du dix-huitième siècle, la fugue finale emprunte des thèmes aux *Nozes de Fignro* (« Non più andrò, forlornamente amoroso ») et à une chanson populaire vénitienne, la *Biondina in gondoleto*. C'est à la même année que remonte *Giardino religioso* (Jardin religieux), commande de la Fromm Music Foundation. Maderna avait proposé comme titre *Fromm's Garden*, faisant allusion au commanditaire et au magnifique jardin de sa villa. Comme M. Fromm a jugé l'humour excessif, Maderna a joué sur les langues : *Fromm* signifiant en allemand « religieux », il l'a traduit en italien et a laissé la référence au jardin. Jardin harmonique, naturellement, où les interprètes se promènent dans les allées, choisissant l'un des innombrables parcours possibles, veillant à cueillir les fleurs musicales qui y sont disséminées. « *Aucun intellectualisme : je suis pour l'art du naturel, pour l'absence d'artifice. A vrai dire, je suis un amoureux de la musique.* »

SANDRO CAPPELLETTI
(Traduit par René de Ceccatty)

(1) Chœur partagé en deux formations, réparties à droite et à gauche de l'auditoire, et chantant alternativement.
(2) Dans la *Messa del Dadi*, à quatre voix, écrite en 1914, la différence des valeurs rythmiques est à déterminer, pendant l'exécution, en lançant un dé.
► Sandro Cappelletti est critique musical à la Stampa.

CHEF D'ORCHESTRE ET COMPOSITEUR

de l'ami suisse

quité, je sens qu'il a eu un plaisir purement physique, le plaisir immédiat de coquetter qui a partagé une expérience vivante au travers du son. Il parle quatre langues avec la plus grande facilité, il est baigné de culture et de littérature germaniques, il possède une mémoire d'éléphant, il a tout ce qu'il faut pour être enfermé dans les bras de l'intelligence. Et comme c'est quelqu'un d'extrémiste, de totalitaire dans ses options, il va jusqu'au bout dans le travail de l'esprit. Mais quand il joue, il va aussi jusqu'au bout, sans la moindre retenue. S'il part marcher dans la montagne, il le fait à toute allure, comme un fou. Cette vitalité fantastique habite sa musique. Cette musique est celle d'un chercheur, d'un fouineur, appliqué à inventer des systèmes et des techniques parallèles, à sortir du traditionnel. Heinz est quelqu'un que ne pourraient satisfaire ni la seule interprétation, ni la seule composition. Sa force le pousse à une vraie bataille physique avec la musique. La force de son inspiration lui inspire d'être complètement lui-même dans la création. Sa connaissance des ressources cachées des instruments est exceptionnelle. Mais si je me repère à l'émotion que suscitent en moi Berio ou Ligeti, les œuvres de Holliger que j'ai entendues ou jouées ne m'ont jamais porté à ces sommets de transcendance. Après tant d'années passées ensemble, je me réjouis de les réentendre au Festival d'automne avec le recul du temps, dans des interprétations minutieusement mises au point. Les œuvres difficiles sont si souvent trahies, défigurées, menées au tiers de l'audible par des répétitions insuffisantes !

Sa mémoire, il la tient de sa mère qui fut l'assistante de son père médecin et qui avait dans la tête toutes les ordonnances de tous les patients, avec le numéro des médicaments. Je ne sais pas s'il est croyant, je le crois



fondamentalement athée. Par pudeur je ne lui en ai jamais parlé. Nous parlons essentiellement de musique, même s'il ne parle jamais de la valeur fondamentalement humaine et spirituelle de la musique. Mais, quel que soit le sujet, il l'aborde sous un angle inattendu, bizarre, éminemment personnel. Cette originalité de l'angle d'attaque est peut-être la spécificité des êtres de génie. Ce qui fait leur rareté.

► Maurice Bourgue a été hautbois solo de l'Orchestre de Paris entre 1967 et 1979. Il est professeur au Conservatoire national supérieur de Paris.

Hölderlin ou Scardanelli

Bonne nouvelle pour les mélomanes à l'esprit cartésien : une symétrie rigoureuse régit le programme musical du Festival d'Automne cette année. Parallèlement à l'œuvre du Vénitien Claudio Ambroini, *Veneziano*, qui vient le 5 octobre en annexe de l'hommage à Maderna, *Bewegung*, d'Helmut Lachenmann, intervenant le 29 novembre en contrepoint de la rétrospective Holliger, fenêtre ouverte sur un compositeur allemand pour lequel le hautbois suisse professe une admiration marquée.

Confortable coïncidence aussi qui centre sur Friedrich Hölderlin les deux « gros morceaux » de cette programmation : *Hyperion* côté Medrene (lire page ci-contre), *Scardanelli-Zyklus* côté Holliger.

« Ce n'est pas le Hölderlin le plus connu qui m'a fasciné en tant que compositeur, mais celui qui s'est lui-même nommé Scardanelli, le Hölderlin qui s'est caché derrière le masque de la prétendue folie, le poète expulsé qui s'est caché dans la tour de Tübingen pendant trente-six ans. Il y a écrit beaucoup de poèmes, dont seule une petite partie a survécu, principalement ceux des

dernières années [...]. Ces poèmes sont presque uniquement centrés sur les quatre saisons. Mais la nature n'y est pas descriptive ou romantique, l'homme est toujours placé au-dehors d'elle, comme derrière une vitre. »

C'est ainsi autour du thème de la mort, de ce qu'Holliger nomme ailleurs « la rigidité cadavérique de la nature », que s'organise ce cycle inédit en France, et dont la création sera opportunément précédée d'une rencontre explicative avec le compositeur. De ces *Quatre Saisons* qui n'ont plus rien des longueurs vénitienes, l'auteur a eu une première intuition sonore durant l'été 1975, quand il travaillait à une œuvre pour cordes « exclusivement composée d'harmoniques naturelles », sur « une harmonie totalement dépourvue de tension, pratiquement gelée, et une expressivité figée ». Plutôt hivernal, donc.

A. R.

* Création française du *Scardanelli-Zyklus* par Aurèle Nicolet, flûte, les *London Voices*, l'Ensemble moderne dirigé par le compositeur, le 1^{er} octobre, à 20 h 30, à l'Opéra-Comique. Rencontre avec Holliger à 18 heures.

هكذا من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/MUSIQUE

A LA RECHERCHE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES

L'écoute circulaire

La présence des musiques et des danses traditionnelles s'est affirmée sur les scènes occidentales. Leur influence sur la création contemporaine qu'elles supposent en font des pièces maîtresses des futurs possibles. Avec, à la clé, la très grande responsabilité de ceux qui les font venir.

C'EST un beau métier. Un métier de chasseur pacifique, patient et attentif. Un métier en forme d'hymne à l'ouverture, livré aux coups de fouet, aux hasards courageux, aux tourments politiques, à la relativité des formes et des contenus. Ceux qui l'ont choisi sont des militants. Des combattants de la diversité des points de vue, contre les systèmes clos, contre les barrières raciales, et finalement contre la sclérose d'une musique occidentale condamnée à la dérive faute de sang neuf. Compositeur pionnier, toujours cité en exemple, Bela Bartók avait cherché au tout début du siècle les éléments de sa résistance à la culture allemande dans le folklore de son pays, la Hongrie. Mais sa collecte des thèmes populaires s'étendra à la Roumanie, à l'Ukraine, à l'Anatolie et au Sud algérien.

«Kodaly et moi voulions faire la synthèse de l'Orient et de l'Occident, expliquait-il. Par notre race, la position géographique de notre pays... nous pouvions y prétendre.» La curiosité passionnée de Bartók, devenu modèle précurseur, l'emmènera aussi au premier - et historique - Congrès de musique arabe du Caire en 1932, où l'on débattait du futur et des règles de la musique classique arabe. Question centrale, d'une actualité cruciale aujourd'hui encore et que l'on peut bien sûr poser également à l'envers : faut-il se replier sur la tradition savante arabe ou accepter les apports de l'Occident ?

Logiquement, vu d'un regard occidental cultivé, l'influence des musiques traditionnelles et ethniques sur la musique contemporaine suffirait à garantir la pérennité de leur programmation dans les salles de concert. De plus, si elles ont fait leur entrée par la porte érudite, elles ont aujourd'hui considérablement élargi leur assise grâce à la diversité d'un public plus voyageur, et d'acteurs très diversifiés - ethnomusicologues, compositeurs, toujours, mais aussi musiciens d'horizons divers, danseurs contemporains, conseillers artistiques ouverts, ou amateurs passionnés - qui permet d'irriguer les circuits du spectacle, des festivals réputés aux scènes sélectives. Mais l'ethnocentrisme demeure, qui tolère (mal) ces musiques d'ailleurs. A l'heure où s'exacerbent les nationalismes, où se posent les questions d'intégration des minorités dans la communauté nationale, les enjeux aujourd'hui sont-ils vraiment différents d'il y a cinquante ans ?

Dans l'Europe de l'après-guerre, l'arrivée officielle des musiques indigènes dans le champ d'étude de l'ethnomusicologie lève la chape de plomb appliquée sur les musiques extra-européennes par le totalitarisme des années précédentes. L'ethnomusicologue français Gilbert Rouget, alors assistant d'André Schaeffer au département d'ethnologie musicale du Musée de l'Homme, est chargé de rouvrir la salle de cinéma endommagée pendant les hostilités et d'y organiser des projections et des concerts. En 1946, au retour de l'expédition «Ogoué-Congo», le tout-Paris des arts et des lettres y découvre les polyphonies pygmées enregistrées par Rouget. «Découverte fabuleuse !», s'exclamera alors le musicologue roumain Constantin Brailoiu. Une découverte qu'enrichiront, à partir des années 60, les ethnomusicologues Pierre Salée (au Gabon) et Simha

Arom (en République centrafricaine), qui tente depuis de définir une «grammaire» écrite de ces polyphonies africaines. Premier à puiser dans les entrailles et les superpositions des lignes mélodiques pygmées, le compositeur hongrois György Ligeti, qui ne s'en cache pas.

Faut-il refaire ici l'éloge du métissage et de l'échange ? Toujours est-il que les compositeurs occidentaux, enlisés dans l'impasse de la musique sérielle, cherchent alors à briser les systèmes existants, à y amener de l'imprévu, de l'exceptionnel. Berlin se ressourça aux folk songs, voyage harmonique entre les chansons populaires des Etats-Unis, d'Azerbaïdjan, ou de Sicile, avant de s'embarquer dans un parcours fléchi par Claude Lévy-Strauss (*Sinfonya*) en 1969. Dans les années 60, la musique concrète passe toujours mal, et les musiques du monde ont encore moins acquis droit de cité. Mais l'ethnomusicologie sort des vases clos de la recherche, trouve des relais chez les musiciens concrets du Groupe de recherches musicales, où l'on rencontre Pierre Schaeffer, alors directeur du service de recherche de l'ORTF, et François-Bernard Mache, devenu depuis le spécialiste français de ce domaine. Il utilisera en 1973, pour *Korwar*, une bande sonore enregistrée en Nouvelle-Guinée, combinaison de mots en langue xhosa et de bruits de la forêt, puis s'inspirera de la musique iranienne pour *Kemil*, avant de chercher à travers la diversité des formes musicales des «universaux», des «schèmes naturels» communs aux Ouzbeks et à Berlioz. Pendant ce temps, Jean-Claude Eloy s'immerge dans le Japon, Xenakis pratique le melting-pot mathématique, en attendant le mélange Faust-Bali de Georges Aperghis.

C'est en 1972, au Festival d'automne, que les danses et les musiques traditionnelles font leurs premiers pas de stars à part entière - un gamelan de Bali amené au Théâtre des Champs-Élysées par Michel Guy - après des signes annonciateurs au Festival de Nancy, au Théâtre des Nations, à la Maison de la Radio et au Théâtre de la Ville (où, en 1970, les premiers musiciens savants iraniens montent sur scène). A partir de 1974,

Françoise Gründ et Cherif Khazzadar posent à Rennes les prémices de la future Maison des cultures du monde (ouverte à Paris en 1982). Enfin, l'arrivée d'Alain Crombecque à Avignon il y a sept ans ouvre les portes du festival aux musiques traditionnelles.

Même en s'en tenant aux musiques réputées pures ou inédites, à l'exclusion donc de leurs aspects urbains modernes et mélangés, aujourd'hui présents partout, le champ d'exploration est vaste : cinq continents, des ethnies et des formes musicales extrêmement diversifiées. Mais il pèche aussi par l'étroitesse des choix possibles dès que l'on renvoie dos à dos l'obligation de jamais vu, d'authentique et la demande de spectacles. Mais, surtout, ces musiques se perdent et s'effritent en même temps que les sociétés qui les supportent. Sous-jacent, le sentiment de l'urgence cohabite avec le désir de la curiosité chez les gens du métier, le beau métier de chasseur de sons, pacifique, ouvert et de plus en plus couru. Les Etats s'y mettent, qui manipulent des troupes folkloriques, le show-biz, qui voit des billets verts partout, des amateurs d'un jour, qui confondent les efforts déployés à obtenir les visas des artistes et la qualité artistique.

En fin de compte, fallait-il déplacer, montrer des Aborigènes d'Australie, des Papous de Nouvelle-Guinée, des vieilles dames sud-africaines, des Indiens Yakis du Mexique ou des Pygmées de Centrafrique ? Remettons les choses à leur juste place, ce sont là les cas limites d'ethnies a priori «protégées». Mais, de nombreux musiciens et artistes traditionnels sont des habitants du spectacle vivant, quand ils ne sont pas professionnels, même s'ils ne sont jamais venus chez nous. La responsabilité des choix et des spectacles incombe donc pour une large part aux conseillers artistiques qui sillonnent le monde à la recherche de la substance des futurs programmes. Ceux-là, et les ethnomusicologues qui travaillent souvent en toile de fond avec eux, se classent presque toujours dans les rangs des pragmatiques. Françoise Gründ (Maison des cultures du monde), Michel Boudon (Afrique Musique à La Villette), Soudabeh Kia (Théâtre

de la Ville, Festival d'Avignon, Auditorium des Halles), ou Joséphine Markovits (Festival d'automne), défendent, avec des méthodes variables, l'idée que, à quelques exceptions près (les Indiens d'Amazonie ?), tous les peuples ont été peu ou prou en contact avec le monde occidental, que le Coca-Cola s'est déjà taillé une part de marché, et que les ethnies minoritaires sont en but au mépris dans leur pays d'origine. Dès lors, une tournée en Europe ou un spectacle dans un festival de réputation mondiale ne peut qu'apporter une valeur ajoutée à leur art.

«On connaît le cas de formes perdues, retrouvées ou revivifiées après un passage en Occident», explique Laurent Aubert, de l'Atelier d'ethnomusicologie de Genève. Et de citer l'exemple des marionnettistes du sud de l'Inde ou des tambours de fête du Népal, ou du renouveau des instruments acoustiques chez les jeunes du Burkina-Faso, après une tournée européenne en 1979. Joséphine Markovits se rappelle la fierté des femmes kossas, repartant en Afrique du Sud avec un salaire gagné à la force de la voix (*lire l'encadré*). Dans le même ordre d'idées, la venue cette année à Avignon de quatre-vingts artistes iraniens aura très certainement, souligne Soudabeh Kia, des retombées positives sur le traitement réservé aux musiques traditionnelles en terre d'islam. Revers de la médaille, remarque l'ethnomusicologue (Musée de l'Homme) Tran-Quang-Hai : l'entrée dans un circuit commercial occidental, avec sa cohorte de plaies, qui pourissent les marchés artistiques locaux lorsqu'ils existent (en Inde par exemple). Sans compter les exigences d'un public prêt pour son confort personnel au découpage en tranches de musiques faites pour la durée, ou peu gêné à la vue de moines tibétains infantilisés par des micros directionnels et abasourdis des sons fondamentaux sans conviction.

C'est-à-dire bien d'échanges qu'il s'agit. La perestroïka a depuis 1985 laissé sortir les musiciens des Républiques du sud de l'URSS, d'Azerbaïdjan ou d'Ouzbékistan. Et le public européen s'est vu infliger une leçon d'histoire et de géographie antimonolithique en même temps que de musique. Est-Ouest, Nord-Sud, le choc des cultures est souvent rude, même quand il n'oppose pas une société primitive au monde industriel. Le rôle de l'intermédiaire - le chasseur pacifique - est alors primordial. «Les Africains ont un pouvoir d'autosuggestion extraordinaire, si quelquefois l'accompagnement de manière sérieuse et vraie, ils oublient tout. Ils vivent leur musique de l'intérieur», explique Simha Arom, qui dirige le département d'ethnomusicologie au laboratoire de langues et civilisations à tradition orale du CNRS. Laurent Aubert cite le cas d'un groupe de colomblé brésilien passant par Genève en 1988, avec la lourde impression d'avoir été jusqu'à des bêtes de cirque, feignant la transe religieuse - mais pourquoi pas, ne sommes-nous pas un spectacle ? - sans émotion. Ce soir-là, après un repas convivial et des confidences libérales, les orisx prirent possession de la préresse sans artifice... Il y a aussi le vieux joueur de lutmanché iranien ému aux larmes devant l'écoute attentive des festivaliers d'Avignon, ou ces moines tibétains développant sur scène une cérémonie religieuse dans l'espoir de convertir des spectateurs au bouddhisme.

«Rien ne remplace le vivant, la convivialité, l'échange humain, ajoute Simha Arom. Bien sûr, la plupart des musiques traditionnelles collectives sont à consommation interne. Nous ne devrions pas les entendre. Mais, en même temps, elles sont un pan important de la culture de l'humanité. Nous avons le droit d'y accéder, et le devoir impératif de les conserver, de les préserver. Alors que faut-il faire ? Un charter de mélomanes voyageurs chez les Bambaras, où un spectacle réussi, commenté, bien expliqué de part et d'autre, ici ?»

VÉRONIQUE MORTAIGNE



La danse des chapeaux noirs du Bhoutan.

La passion

Joséphine Markovits a la responsabilité des programmes musicaux du Festival d'automne. Depuis vingt ans, elle choisit les artistes, les accompagne, aide à la conception artistique des spectacles. Une histoire vécue jusqu'au bout.

«J'ai une grande chance, dit-elle. Michel Guy, qui tenait beaucoup à la présence des musiques traditionnelles à l'affiche du Festival d'automne, m'a toujours laissé le temps de la réflexion, le droit de faire des voyages pour rien. Les choix se font parfois au gré du hasard : l'envie d'aller voir au Bhoutan m'est venue en 1986 dans un avion qui me ramenait de Chine, en feuilletant le magazine de la compagnie. Puis, ce furent deux ans de recherche, de travail en collaboration notamment avec Françoise Pommeret, une spécialiste du royaume du Bhoutan. Avec elle et les danseurs, nous avons sélectionné huit danses. Ramener trois jours de fêtes religieuses à deux heures de spectacle n'est pas une mince affaire, surtout lorsqu'on veut le faire bien, et non pas comme un catalogue d'agence de voyages, avec des flânes de trois ou quatre minutes au mépris du contenu religieux. J'ai mes fiertés : le programme chinois, en 1986, les aborigènes d'Australie en 1983, les Inuits

en 1984, mais aussi - puisque l'on parle musique - le *Prometeo* de Luigi Nono. Les aborigènes ont obtenu beaucoup en Australie après leur passage aux Bouffes-du-Nord. Ici, quelques esprits fermés ont entamé une polémique stérile sur ceux qu'ils voyaient comme des primitifs, alors qu'ils fréquentaient la civilisation, en se dégradant à son contact, depuis longtemps. Il s'est trouvé des spécialistes pour soutenir que ce peuple-là n'avait pas de musique. Nous avons donc fait appel à des Australiens, qui ont réfléchi avec les aborigènes sur la meilleure façon de se présenter. A Paris, un ethno-musicologue est venu leur demander comment il était possible de reproduire en public ce qu'ils pratiquaient dans l'intimité de leur communauté. Il se vit répondre : «Nous montrons nos danses aux villages voi-

sins, mais toujours après le lever du soleil. Ici, c'est pareil, d'autres nous regardent, et c'est toujours le soir». Il n'y avait plus rien à dire.

Mon plus grand regret concerne la Birmanie, le programme prévu pour 1988 n'a pas pu se faire à cause d'un durcissement de la dictature militaire. Les harpistes, danseurs, marionnettistes birmans n'ont pu à ce jour sortir de chez eux. Ils sont, comme l'ensemble de la population, dans une situation désastreuse, dont personne ne parle. La Chine, ce fut quatre ans de préparation en collaboration avec Louis Dandrel. Nous avons amené un programme fabuleux, des opéras aux marionnettes et aux conteurs, pour lesquels nous avons reconstitué une maison de thé avec l'aide des Amis des Franco-chinoises (qui avait fait venir de Pékin du mobilier en bambou). Pour les aborigènes, la terre battue était

du choix

exclue, il fallait trouver une moquette adéquate. D'où de longs échanges d'échantillons...

On dit que ces musiques voyagent mal, encore faut-il savoir les faire voyager. Le lieu, la mise en espace, la mise en lumière, les découpages, sont fondamentaux. Nous avons la chance - merci Peter Brook - d'occuper les Bouffes-du-Nord. C'est une salle superbe, parfaitement adaptée. Je crois très profondément à la magie des lieux. En 1981, nous avions, par exemple, présenté des musiques cancérologues de l'Inde dans la chapelle de la Sorbonne. En 1984, nous avions disposé des rangées de gradins bi-frontaux pour écouter les incroyables jeux de gorge des femmes inuit. Lorsque j'avais parlé de ce projet à Jean-Jacques Natte, qui les a enregistrées au Canada, il m'avait dit : c'est impossible, elles font ça deux minutes et elles sont épuisées. J'ai tenu bon, nous avons choisi six femmes qui devaient se relayer pour un spectacle de trente minutes. Le dernier jour, elles étaient tellement épuisées qu'elles ont chanté une heure et demie.

V. Mo.

مكتبة من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/DANSE

MERCE CUNNINGHAM, LE CORPS

Après la révolution



Merce Cunningham.

Il y a vingt ans naissait le Festival d'Automne, qui invitait Merce Cunningham, lui donnait une audience nouvelle et lui restait fidèle, comme il est resté fidèle à la danse américaine. Lucinda Childs, Dana Reitz, Jennifer Tipton, Trisha Brown sont là cette année. Et c'est Merce Cunningham qui ouvre le feu, au Théâtre de la Ville, du 10 au 21 septembre, avec deux programmes. Vingt ans après, qu'en est-il ?

ENTRE 1960 et 1970, voir Merce Cunningham, c'était l'adopter. Avec exaltation et intransigeance. La danse après lui ne sera plus jamais la même, pensait-on. On parlait de révolution, de rupture historique, et même du corps nouveau du danseur forgé par sa méthode de travail. L'art chorégraphique venait de rompre avec son passé. On était «cunninghamien» comme on était maoïste. De l'histoire, faisons table rase.

La danse enfin considérait le corps comme un simple pinceau à dessiner des formes abstraites dans l'espace. Elle devenait conceptuelle – donc intelligente – rejoignant d'un coup les expériences minimales et aléatoires de la musique et des peintres. S'accordant aux compositions éclatées du musicien John Cage, qui a généreusement montré la voie au chorégraphe, les danseurs évoluent dos au public, face à la coulisse : c'est génial, le centre est partout. Mais c'est aussi la messe : ceux qui n'aiment pas sont les ennemis. S'ils s'ennuient, c'est qu'ils sont bêtes ou rétrogrades, ce qui revient au même.

Vingt ans ont passé, trente peut-être pour les premiers convertis. Avec le recul du temps, la révolution n'a pas eu lieu. Tout simplement, parce qu'une révolution implique qu'il y ait de la casse ; et si l'on peut éclater l'espace, estourbir les relations de la musique et de la danse, on ne peut casser ni effacer un corps,

encore moins le mettre au carré comme une sculpture de Carl André. Plus important peut-être : une révolution suppose l'idée de plusieurs individus qui se regroupent. Cunningham est seul, il n'a pas d'héritier. Les post-modernes se sont érigés contre lui, figure du père : ce sont eux qui, en revanche, sont peut-être les vrais révolutionnaires à cause des impasses qu'ils ont explorées, et de leurs échecs mêmes. Ils ont été porteurs d'une plus grande radicalité. Dans cette optique, regarder le travail de Lucinda Childs, également présente au Festival d'Automne, ne manquera pas d'intérêt – comme suivre les recherches de l'historienne de la danse, Laurence Louppe, à paraître sur ce sujet aux éditions Actes Sud.

Aujourd'hui, on voit à quel point Merce Cunningham a toujours été un amoureux des corps et de leur mise en spectacle. Attitude qu'il inscrit beaucoup plus qu'il ne le croyait, quand on le découvrait, dans l'histoire de la danse. Quelques exemples : son goût d'archète pour le justaucorps académique qui révèle infiniment le plus léger mouvement et le plus petit muscle. Sa manière de dévoiler le corps avec lenteur : qu'il tourne sur lui-même ou marche simplement sur scène, le corps, chez Cunningham, est un corps iotime ; quand le chorégraphe utilise le vocabulaire classique, comme l'arabesque, il sait l'arrêter à son point harmonique à la manière dont Michel-Ange rend le mouvement dans ses dessins.

Rien n'interdit de penser que la vocation de Merce Cunningham, plutôt que d'amener la danse dans le champ de l'abstraction comme on l'a écrit longtemps, était de la restituer débarrassée des excès inutilement virtuoses d'un ballet classique, ou exagérément lyriques de Martha Graham, compagnie dans laquelle le chorégraphe a été soliste quand il avait vingt ans. Les artistes qui ont aimé collaborer avec lui, comme Bob Rauschenberg, Jasper Johns, Frank Stella – et ceux d'aujourd'hui – semblent poussés par la nostalgie de ce qu'ils ont évacué définitivement de leur création : la figure, le corps. Corps dansant qui se révèle au fil du temps et de l'œuvre de plus en plus glorieux. La quête de l'Américain s'apparente et renoue, qui l'eût cru, avec l'harmonie des figures chorégraphiques de l'Antiquité.

DOMINIQUE FRÉTARD



Dana Reitz.



Trisha Brown.

DOMINIQUE BAGOUET, LE MOUVEMENT

Pour en finir avec les clichés

Dominique Bagouet présente, du 3 au 7 décembre, au Théâtre de la Ville, *Necesito*, créé cet été à Avignon. Il est le seul chorégraphe français d'un programme qui accueille deux Anglais, Michael Clark et Stéphane Petronio, un Allemand, Gerard Bohner, et fait – c'est une tradition – la part belle aux chorégraphes américains, à des techniques que Dominique Bagouet a pratiquées, étudiées, analysées.

« On entend souvent citer l'énergie comme une qualité typiquement américaine... »

– C'est typiquement une idée reçue. Ce n'est pas ce trait qui me frappe le plus chez les Américains. Il y a peut-être chez eux un certain manque de scrupules – au meilleur sens du terme – un certain « déblocage », qui peuvent amener à une certaine énergie. Mais ce cliché risque de masquer des apports autrement importants : la qualité de l'écriture, le rapport au public. Ce rapport n'est plus frontal comme dans le ballet classique : on ne démontre pas, on est dans un événement chorégraphique. On se risque – et j'aime le risque – à montrer l'état des choses, ce qui permet d'aller plus loin dans leur épaisseur. Par ailleurs, l'énergie ne manque ni à la danse classique (mais son propos est différent), ni à certaines danses traditionnelles : celles du Burkina-Faso, que présentait le dernier Festival de Montpellier, sont sans doute ce que j'ai vu de plus énergique au monde !

– Qu'est-ce qui vous frappe le plus chez les Américains ?

– Chez ceux qui m'ont séduit, c'est l'affirmation de la danse à part entière, sa totale indépendance vis-à-vis de la musique et de la narration. Le costume lui-même reste très secondaire : il y a la danse et elle seule. De ce point de vue, les deux « grands » sont évidemment Merce Cunningham et Trisha Brown. Ils nous ont appris qu'on pouvait faire un spectacle uniquement avec le sentiment du mouvement – et la dimension humaine sera toujours là, car ces spectacles sont exécutés par des hommes et des femmes. Je ne crois pas du

tout à l'abstraction, même si le concept de la chorégraphie est abstrait.

– Quels ont été vos premiers contacts avec la danse américaine ?

– Le premier de mes séjours aux États-Unis a été une tournée avec le Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart, en 1971 (nous dansions *Nijinski*, *clown de Dieu*). Je me débrouillais pour aller voir en continu des spectacles de danse contemporaine : j'ai été frappé, off-off Broadway bien sûr, par Paul Sanasardo, Manuel Alim, deux post-José Limon... Et fasciné par des délires au carrefour du music-hall, du théâtre et de la danse, qui étaient là-bas très importants à l'époque. Jennifer Muller, Louis Falco m'ont très vite déçu par leur côté racoleur et démonstratif, mais une très belle liberté de mouvement, chez eux, m'a semblé positive. Je dois préciser que la première Américaine qui m'a fait sortir de mon univers béjartien a été Carolyn Carlson, dans les années 70. Je lui ai demandé de travailler avec elle ; j'avais une formation tellement classique que j'ai pris une véritable claque, j'ai dû bosser comme un malade, mais ce fut le délice. J'ai passé une année entière à New-York, en 1975, où j'ai pris jusqu'à trois cours par jour (ce qui ne m'est plus jamais arrivé) et vu autant de théâtre que de danse. Dans ma génération, nous avons tous eu une histoire d'amour avec New-York.

– Et vos rapports avec Merce Cunningham ?

– Je dois avouer que lorsque j'ai vu pour la première fois un de ses spectacles, en 1969, à l'Odéon je crois, je suis parti avant la fin. Je n'avais rien compris – c'était normal, me semble-t-il, pour un danseur jusque-là enfermé dans l'univers classique. J'ai pris mes premiers cours avec lui en 1981, dans son studio de Westbeth – mais je connaissais déjà son enseignement par l'intermédiaire de Kilina Crémone, son élève. A l'époque, mon maître en France était Peter Goss, davantage relié à la technique Limon : il m'a énormément appris, mais j'avais envie de découvrir de nouvelles dimensions, de voir cette technique Cunningham et de la ressentir de l'intérieur. Il m'en est resté des traces – la rigueur, la précision, le souci d'aller très loin dans la recherche du mouvement, par exemple en ce qui concerne l'axe du dos, le rapport à la stabilité, à la multidirection, etc. – mais je ne l'ai pas gardé comme technique fondamentale dans l'entraînement de ma troupe. J'ai souhaité la digérer, l'intégrer en fonction d'autres recherches menées en France : sur l'importance de la kinésiologie

par exemple, ou d'un certain travail pas éloigné du yoga. Et aussi en fonction de l'apport de danseurs-pédagogues venus dans ma compagnie, comme Michèle Rust, Sylvie Giron ou Bernard Glandier. Les rapports de communication entre chorégraphes et interprètes sont différents, je pense, aux États-Unis et ici : moins déférents devant le « boss », les notes expriment davantage leurs désirs, leurs remises en question. C'est plus difficile à gérer, mais cela fait certainement mieux avancer les recherches.

– J'ai pratiqué ce qu'on appelle le « travail corporel », lié à la connaissance et au respect de l'anatomie – certes, la danse classique aussi connaît et respecte l'anatomie, mais elle n'a pas les mêmes objectifs dans la qualité du mouvement. C'est avec une Américaine, Rosella Hightower, que j'ai étudié la danse classique : j'ai retrouvé plus tard les bases que son enseignement m'avait apportées, et qui me permettent de n'avoir pas de problèmes avec les danseurs classiques qui viennent chez moi, comme Olivia Granville. Par ailleurs, notre isolement à Montpellier a été une bonne chose : notre désir a été d'accumuler, de constituer une forme de travail qui a pris sa propre indépendance, et qui possède aujourd'hui son autonomie.

– Que vous a apporté plus particulièrement Trisha Brown ?

– C'est peut-être à elle que je suis resté le plus fidèle, en tant que spectateur, en raison de sa dimension de plasticienne, de sa fluidité presque magique, à couper le souffle. Je signale au passage que je ne suis inconditionnel ni de Cunningham ni de Brown : il peut y avoir dans leurs spectacles des choses qui me déplaisent.

– J'ai été également bouleversé par les travaux de Steve Paxton et Lisa Nelson, leur qualité d'improvisation (ils ont été à la base de la technique dite « contact-improvisation »). Je trouve scandaleux qu'ils demeurent inconnus en France. Comme l'a été le Ridiculous Theatre de New-York, que j'ai vu en Belgique, et dont le vrai travail burlesque a eu pour moi une importance : il a, hélas, disparu à la mort de son fondateur, Charles Ludlum, il y a quatre ans.

– Vous avez parlé jusqu'ici de vos rapports personnels avec les Américains. Comment considérez-vous ceux

qu'entretiennent avec eux les autres chorégraphes français ?

– La danse contemporaine française me paraît actuellement, vis-à-vis d'eux, dans une période de rejet, ou de digestion. Elle a été à une certaine époque, incontestablement, sous influence ; aujourd'hui beaucoup de chorégraphes ont le souci de leur autonomie, même si les Américains ont laissé des traces indélébiles dans le travail technique de certains. Car il y a eu, entre-temps, Pina Bausch, le bulle, les recherches sur le baroque... On ne pouvait demeurer indifférent à tout cela. On baigne en France dans un « jus » dont il faut se méfier, car il n'est pas commode d'y retrouver ses billes...

– Approuvez-vous la tenace fidélité que témoigne le Festival d'Automne aux chorégraphes américains, et tout spécialement à Merce Cunningham ? Ne vous semble-t-elle pas s'exercer, à de rares exceptions près, au détriment de la danse contemporaine française ?

– Je trouve très bien que le Festival d'Automne soit fidèle à Cunningham, cette permanence fait son identité et la force d'une relation. Cunningham est en quelque sorte sa figure emblématique, c'est très positif. Quant à la danse contemporaine française, le Festival a sans doute éprouvé le besoin, pendant toutes ces années, de prendre du recul vis-à-vis d'elle : je le répète, elle n'est pas facile à appréhender...

– Le voyage aux États-Unis reste-t-il indispensable à un jeune danseur français ?

– Non, c'est du domaine du passé. Il reste utile mais pas indispensable : on peut aujourd'hui former en France d'excellents danseurs modernes. En revanche, je plains beaucoup les danseurs américains : leur catastrophe situation économique est aggravée par la fureur puritaine qui s'empare là-bas de la culture. Nous ne pouvons y rester insensibles.

– En conclusion, la danse française serait-elle ce qu'elle est sans les Américains ?

– Certainement pas. S'il y a un rejet, c'est qu'il y a eu importance. Maintenant, il m'amuserait de savoir si la danse contemporaine française aura une influence sur de jeunes chorégraphes américains... Il est sans doute un peu tôt pour le savoir. En tout cas, les danseurs américains sont de plus en plus nombreux à venir travailler avec nous.

Propos recueillis par SYLVIE DE NUSSAC

هكذا من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/CINÉMA

MARLENE DIETRICH, HOMMAGE

Ange et Impératrice

Il y a eu la mythique Lola en jarretelles et chapeau claqué, et auparavant la fille des années folles, ensuite la glamouruse de Hollywood, puis la scandaleuse de Berlin, et encore la vamp ironique autant que désabusée. Il y a eu, il y a, il y aura toujours Marlène, la femme selon Sternberg, à qui le Festival rend hommage.

Sur les photos des films qu'elle tourna, en Allemagne, de 1923 à 1929 – il y en eut seize, mais qui peut se vanter d'avoir vu la *Tragédie de l'amour*, *Manon Lescaut*, *Une Du Barry moderne*, *Tête haute*, *Charlie*, *Café Elektric*, *Princesse Olga*, *Ce n'est que votre main madame*, *La femme que l'on désire*, *le Navire des hommes perdus*, pour ne citer que ceux-là? – Marlène Dietrich a des cheveux châtains foncés, crantés ou bouclés au fer à friser, un visage rond qui tend à s'allonger du côté du menton, des sourcils épilés, une bouche fardée à la diable et un nez retroussé. Elle fait très « petite femme » émancipée des années folles. Cette jeune actrice née dans une honnête famille prussienne, élevée selon des principes de rigueur morale dont elle se souviendra toujours, avait cherché à percer au théâtre, était devenue, après avoir épousé un assistant réalisateur, Rudolf Sieber, demi-étoile de music-hall et de cinéma, elle se livrait volontiers à des extravagances vestimentaires, aimait les folies nocturnes de Berlin enfiévrée.

Mais elle travaillait, elle voulait réussir. Si l'on en revient à ces photos de films banals, on peut la voir parfois, ironique et distante, avec une lueur de mélancolie dans le regard. Elle semble attendre celui qui saura tirer d'elle ce qu'elle est capable de donner. Ce visage rond, ce corps potelé plus ou moins bien mis en valeur par les robes du soir flottantes, les jupes courtes, les vestes-sacs et les manteaux aux épaules tombantes, ne demandent qu'à se transformer. En 1929, Marlène Dietrich est déjà une comédienne affirmée, et une vedette berlinoise de la chanson. C'est aussi une femme endormie dans une sorte de statut social et artistique propre à la Babylone de la République de Weimar. Le temps passe. Bientôt, peut-être, il sera trop tard.

Mais non, Un homme, un artiste, un esthète arrive des Etats-Unis, où il est considéré comme un grand cinéaste du muet, pour tourner, à Berlin, le premier film parlant d'Emil Jannings, d'après un roman d'Heinrich Mann. Josef von Sternberg, juif viennois aux allures de dandy, cherche l'interprète féminine du film. Marlène Dietrich est sur les rangs. Il semble que le producteur Erich Pommer n'ait pas voulu d'elle. C'est sur scène, en allant voir une comédie musicale où jouent Hans Albers et Rosa Valetti, pressentis pour des rôles secondaires, que Sternberg « découvre » Marlène Dietrich, indifférente, insolente, avec le physique d'un modèle de *Félicien Rops* ou de *Toulouse-Lautrec*, exactement ce qu'il cherchait pour Lola



Des visions, des rêves, des atmosphères...

Frölich, la chanteuse de beuglant qui, dans *L'Ange bleu*, va conduire l'honorable professeur Rath à la déchéance.

L'histoire est connue. Du moins, sous son aspect anecdotique. A confronter les derniers films allemands de Marlène Dietrich avec ceux qui la transformeraient en « Marlène », on comprend ce que Sternberg, grand maître de la mise en scène, de la lumière, et du décor, a pressenti chez l'actrice dont il allait faire un mythe. Et, d'ailleurs, les images de *L'Ange bleu* sont là pour raconter la métamorphose (1). Une petite poule de basringue à la voix pointue, offrant des cuisses laiteuses sur lesquelles se tendent des jarretelles noires, et portant les dessous à volant des filles de petite vertu, est entourée de lourdes pouffasses sur la scène du cabaret *L'Ange bleu*. Son corps rayonne de séduction charnelle au milieu des chais

avachies et des chopes de bière. Dans la deuxième partie, Lola-Lola seule en scène, affrénée, devenue femme fatale, est « faite pour l'amour, de la tête aux pieds ».

C'est ici que se fixe le destin de Marlène. Et quant à ce qui est arrivé au vieux professeur, amoureux masochiste, on s'en soucie comme d'une guigne. *L'Ange bleu* est le film d'une création, unique dans l'histoire du cinéma mondial (même Greta Garbo n'est pas née à l'écran de cette façon-là). Que les références à Rops et à Toulouse-Lautrec s'effacent par la suite n'y change rien. Même quand elle ne tournera pas avec lui, Marlène Dietrich sera et restera la femme selon Sternberg. A celui qui a donné au monde entier la plus fascinante des déesses, le mythe incomparable, on aurait dû élever des statues. Après *L'Ange bleu*, il y a eu six films à Hollywood, mais non hollywoodiens malgré les sujets romanesques, la sophistication de la glamouruse Marlène. Des visions, des rêves, des atmosphères imaginées, des personnages de femmes faites pour l'aventure, la passion et la mort, à qui il arrive même (*Morocco*, où la séduction du légionnaire Gary Cooper lui impose un sacrifice, *Agent X 27* ou *Blonde Venus*) d'être victime des hommes. C'est avec sa science des éclairages que Sternberg a remodelé son visage, avec son goût des costumes et des parures (exécutés sous sa direction par le couturier de Paramount, Travis Banton) qu'il a changé sa silhouette et son corps. Des décors de ses films, il a façonné des écrans pour sa beauté révélée, pour son talent enfin épanoui. De Catherine de Russie, Sternberg a fait *L'Impératrice rouge*, qui se sert de son pouvoir érotique pour s'emparer du trône. De la petite garce espagnole de Pierre Louys dans *La femme et le pantin*, il a fait une vamp sortie d'une toile de Gustav Klimt. Hollywood n'a jamais vraiment compris ce qui s'était passé là, et l'association du cinéaste et de son interprète s'est défilée.

Marlène, elle, ne devait rien oublier. Elle tint comme il fallait son rôle de star sophistiquée, mais

tout ce que lui avait appris Sternberg, elle l'imposa, la plupart du temps, aux réalisateurs avec lesquels elle dut accepter de travailler. C'est particulièrement frappant dans *Le Cantique des cantiques*, de Rouben Mamoulian, tourné pendant une pause entre *Blonde Venus* et *L'Impératrice rouge*, dans *Désir*, de Frank Borzage, qui sont de beaux films, dans *Effarant Jardin d'Allah*, de Richard Boleslawski, et dans le méconnu *Chevalier sans armure* que Jacques Feyder réalisa en Angleterre en 1937, pour Alexandre Korda. Même chez Ernst Lubitsch, pour la comédie allusive *Ange*, Marlène fit passer ce que l'on peut appeler le « look Sternberg ».

A la veille de la guerre en Europe, elle était dans tout l'éclat de sa célébrité, et, pourtant, sa cote avait baissé au box-office. Ce fut un western de George Marshall, *Destry rides again* (elle avait pris conseil de Sternberg avant de l'accepter), qui relança sa carrière. On y vit Marlène se crêper le chignon dans un salon avec Una Merkel, et mourir en protégeant James Stewart. C'était en 1939, et l'on a souvent dit que, à partir de ce film, une nouvelle Dietrich beaucoup plus conforme à l'hollywoodisme venait de prendre un tournant. C'est vrai qu'elle s'est montrée, à partir de là, plus fantasiste : *La Maison des sept péchés*, de Tay Garnett, *la Belle ensoleillée*, comédie de René Clair émigré aux Etats-Unis, *Madame veut un bébé*, de Mitchell Leisen. C'est vrai aussi qu'elle fut une vamp classique dans *L'Entraineuse fatale*, de Raoul Walsh, et *les Ecumeurs*, de Ray Enright. Mais sans doute son Pygmalion l'inspirait-il encore de loin, autant que sa propre finesse et son intelligence. Cette femme extraordinaire fit semblant de rentrer dans le sérail et donna, à Hollywood, avant de s'en aller sur les champs de bataille de la seconde guerre mondiale, des interprétations parodiques d'elle-même.

On regrettera toujours qu'en 1946 elle n'ait pu tourner avec Jean Gabin *Les Portes de la nuit*, de Marcel Carné. Leur film de « remplacement », *Martin Roumagnac*, de Georges Lacombe, est tout juste une curiosité. Lorsqu'elle regagna Hollywood, ce fut pour se montrer en gitane résistant au nazisme dans *les Anneaux d'or*, de Mitchell Leisen, et, surtout, en chanteuse de cabaret dans *la Scandaleuse de Berlin*. Billy Wilder ressentait pour elle une admiration sans borne et un profond respect – « C'est une vraie Allemande », a dit d'elle ce juif autrichien émigré en 1933 et devenu à Hollywood le disciple de Lubitsch. Complice avec Marlène, il en fit, dans *la Scandaleuse*, l'ancienne maîtresse d'un dignitaire nazi à laquelle, dans une fausse bande d'actualités, un Hitler naïf vient baiser la main. La Marlène de Sternberg et celle de Billy Wilder étaient faites pour s'entendre. On retrouve la complicité de l'actrice et du cinéaste dans *Témoin à charge*, où, dix ans après *la Scandaleuse*, elle offre à nouveau un numéro ambigu et éblouissant.

Qu'à partir des années 50 Marlène se soit consacrée à des tours de chant admirablement « mis en scène » plutôt qu'au cinéma ne tient pas à son âge. Elle était immuablement belle, élégante, racée, ironique, intelligente. Mais Hollywood lui-même se banalisait et, s'il y avait encore des stars, les mythes n'avaient plus qu'une durée éphémère. Marlène préserve le sien sans faillir, tout simplement parce qu'en dehors du cinéma elle reste, comme depuis les années 20, une femme de son temps. Hitchcock ne sut pas la comprendre dans *le Grand Alibi*, mais elle y est géniale malgré lui, et c'est peut-être pour cela qu'il n'aimait pas le film. Dans *L'Ange des maudits*, elle ne s'entendit pas avec Fritz Lang, trop autoritaire, mais apporta à son rôle d'aventurière de western la présence fascinante de la femme-Sternberg. A elle revient le mot de la fin de *la Soif du mal*, d'Orson Welles, avant son dernier grand rôle de *Jugement à Nuremberg*. C'était en 1961. De toute façon, on le sait, elle ne nous quittera jamais.

JACQUES SICLIER

(1) *L'Ange bleu* de Sternberg est disponible dans sa version originale sous-titrée en cassette vidéo, aux éditions René Chateau, dans une collection, « Mémoire du cinéma mondial », lancée au printemps dernier.

SCISON 91/92

PRODUCTIONS
CŒUR ARDENT
OSTROVSKI / BESSON

LE MARIAGE
GOOG / DURONT

DESIR SOUS LES ORMES
O'NEILL / LANGHOFF

MICHELE ANNE DE MEY
CHANT DU BOUC
LE RADEAU / TANGUY

CHUTES
MOTTON / REGY

LE SOUVERAIN FOU
PEAUDIER / GRINBERG

LA VOLIERE DROMESKO
ANATOLIJ VASSILIEV
(ATELIER EN PROJET)

FESTIVALS
DUOS (CHORÉGRAPHIE)
EMERGENCE (THÉÂTRE)

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE
RUE ST. HÉLIER - RENNES - 99 30 88 88

LE GRAND CAHIER
A. KRISTOF - J. CHAMPAGNE

BÊTE DE STYLE
P.P. PASOLINI - S. NORDEY

DANSES D'AUTOMNE
K. ARMITAGE - G. APPAIX - FLATTUADA

AFRICOLOR 91
Festival de musique africaine urbaine
3ème édition

CHUTES
G. MOTTON - C. REGY

LE SANG CHAUD DE LA TERRE
G. HUTSMAN - R. CANTARELLA - P. MINYANA

LA VIE PARISIENNE
OFFENSACH - A. FRANÇON

L'AFRIQUE FANTÔME
d'après M. LEIRIS - T. BÉDARD

CHEF-LIEU
A. GAUTRE - J.C. FALL

ROMULUS LE GRAND
F. DURRENMATT - L.G. PAQUETTE

ENFANTILLAGES 92
Festival international de spectacles pour enfants
3ème édition

Pour recevoir la brochure détaillée de la saison 91-92, veuillez remplir et renvoyer ce coupon-réponse au Théâtre Gérard Philipe Relations avec le public, 59 Bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis Cedex 1
Nom, Prénom _____
Adresse _____

ABONNEMENTS
42.43.17.17

OLIVIER DEBRÉ
C.C.C. Tours
et château d'Amboise
Jusqu'au 29 septembre

(saison 91-92) THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

Le Studio Classique de Christian Rist en résidence

Brochure disponible sur simple appel au 47.42.67.27 avec le parrainage de l'UBP

Molière LE MISANTHROPE
Corneille LA VEUVE
Racine BÉRENICE
dans des mises en scène de Christian Rist

LES LECTURES DU STUDIO
par les acteurs du Studio Classique

Shakespeare TIMON D'ATHÈNES
mise en scène Dominique Pitoiset

Schnitzler MADEMOISELLE ELSE
mise en scène Benjamin Korn

J.-F. Peyret DU GESTE DE BOIS
Harmant-Dammien mise en scène Sophie Loucachovsky

Un mar...

L'ABONNEMENT A UN GRAND A

Un homme, un artiste, un esthète arrive des Etats-Unis...

les Géméaux

SAISON 91-92

17 45 61 36 67

هكذا من الأصل

FESTIVAL D'AUTOMNE/CINÉMA

JUZO ITAMI LE SATINISTE

Un marginal de luxe au pays du yen



« La Femme porte-bonheur » (1990).



« Tampopo » (1986).

A côté des classiques, Jacques Rivette ou Satyajit Ray, face à Marlène l'éternelle, le Festival consacre un jeune cinéaste japonais, dont un seul film, Tampopo, est sorti en France, un jeune homme insolent à l'humour décapant selon le cliché à la mode : Juzo Itami.

JUZO ITAMI s'habille de vestes chinoises qu'il dessine lui-même, tandis que sa femme, l'actrice Nobuko Miyamoto, s'adresse volontiers à Issey Miyake. C'est le côté dandy de ce cinéaste, qui pourrait être le croisement d'un Jean-Pierre Mocky plus sûr de ses moyens techniques, et du Billy Wilder des années 60, celui de la Grande Comédie.

Révélu à la Quinzaine des réalisateurs en 1985 avec son premier film *Funérailles*, cet iconoclaste mesuré – et métaphorique – s'est imposé hors du Japon avec *Tampopo*, littéralement « épiquité » – où les ramen – les nouilles nippones – et le sexe tenaient les rôles principaux. Un triomphe aux États-Unis, où le snobisme de la cuisine japonaise atteint des records, et un succès d'estime en France, où on en fait une sorte de *Grande Bouffe* à la japonaise puisqu'il faut toujours des références. Depuis, Itami a tourné trois films, les deux parties de *Marusa no onna* – *l'Inspectrice des impôts*, 1987 et 1988 – et

A-Ge-Man ou *la Femme porte-bonheur* (1990). Mais aucun n'a trouvé à ce jour de distributeur, malgré leurs évidentes qualités commerciales.

Juzo Itami, dont *Tampopo* est le seul film sorti en salles, apparaît comme auteur de curiosités érotico-culinaires. Il est cependant bien davantage et d'abord le fils de son père, Mansaku Itami, l'un des grands cinéastes d'avant-guerre, dont les cinémathèques présentent de temps en temps la comédie historique *Akanishi Kakita* (1936). Attiré très jeune par le cinéma, Juzo, servi par un physique de jeune premier, tient pendant les années 60 des petits rôles dans des films standards, et même dans des grosses productions hollywoodiennes, comme *les 55 jours de Pékin* (Nicholas Ray, 1963) et *Lord Jim* (Richard Brooks, 1964). Il fait une incursion chez Oshima en 1967, dans *Traité sur les chansons paillardes du Japon*. C'est là qu'il rencontre sa femme actuelle. Il joue également pour Terayama dans *le Labyrinthe d'herbes* (1980), se distingue dans *Jeux de famille* (1983), l'un des meilleurs films de Yoshimitsu Morita, et qui, peut-être, lui donne l'idée de se lancer lui-même dans la mise en scène. Il ne l'avait pas fait jusqu'alors, « tout simplement parce que je suis resté à l'ombre des résultats artistiques de mon père », dit-il.

Parallèlement, il publie quelques essais : *Mes journées ennuyeuses en Europe*, *Femmes, écoutez*, ou encore *Panorama des potins nippons*, qui décrivent la société japonaise avec humour et dévouement des best-sellers. Itami publie également un *Journal des funérailles*, sur le tournage de son premier film. Héritier des satiristes des années 50, il

prend le relais, jetant un regard caustique, parfois comique, sur une société devenue insolentement opulente. Ce qui fascine Itami, après la démythification du sens religieux chez le Japonais moyen (*Funérailles*), c'est le ridicule des nouveaux riches, qui peuvent tout s'offrir sans sortir de leur pays, grâce à un argent durement, et plus ou moins malhonnêtement gagné. « Au Japon, c'est le plus important. La société a toujours été très fermée. Jusqu'à présent, le pays n'avait pas une dimension internationale, et, sa langue, représentant un handicap, l'unique moyen de communication est, j'en suis persuadé, l'argent (...) Il s'est substitué à toutes les croyances traditionnelles. Le soutien que l'on demandait autrefois à un Dieu, à son pays, c'est maintenant de lui qu'on l'attend. Je cherchais un moyen de traiter de ce rapport intense, et j'ai réfléchi à l'angle sous lequel je pourrais aborder ce thème » (1).

Cette réflexion le mène aux deux parties de *Marusa no onna*, où il dénonce les scandales financiers dans un pays saisi par le yen tout-puissant. Le film, que l'on pourrait traduire par *l'Inspectrice des impôts*, est connu à l'étranger sous le titre *Taxing woman*. Brillant et virulent, il stigmatise une société mercantile et sans vergogne, et connaît un triomphe à une période où le public, comme certains partis politiques, s'opposent à l'application d'une TVA – taxe encore inédite au Japon. Dans la seconde partie, du style *le Retour de l'inspectrice*, Itami – toujours sous le couvert d'une comédie alerte – ne s'en prend pas seulement aux institutions et aux nouveaux riches, mais aux sectes néo-bouddhistes et pseudo-zen, qui s'enrichissent en exploitant

la crédulité de citoyens déboussolés : « J'ai voulu parodier les films américains sur la pègre. A la place du FBI, j'ai mis en scène la brigade de répression des fraudes fiscales. A la place de la pègre, des spéculateurs immobiliers. Et à la place du sang, c'est l'argent qui coule » (1).

Avec son dernier essai, *A-Ge-Man* – raccourci signifiant à peu près, « celui qui se hisse par le sexe » – ou *la Femme porte-bonheur*, Itami met en relief le rôle essentiel des geishas dans la grandeur et la décadence sociales des hommes. Tourné au moment des scandales qui ont fait cultiver les gouvernements Takeshita et Uno, le film a été considéré comme trop opportuniste, et n'a pas connu le succès populaire des précédents. Il est, c'est vrai, trop calculé, alors que l'on avait apprécié la spontanéité malicieuse des autres.

Aujourd'hui, à cheval entre Tokyo et Los Angeles, où son associé Paul Sandberg le représente, Juzo s'est lancé dans la production (Itami Film Inc.) non seulement de ses propres œuvres, mais aussi de jeunes réalisateurs, même si le résultat n'est pas toujours très concluant. Contempteur pervers de la société japonaise, psychanalyste débridé des comportements, spécialiste du revers de la médaille économique, mais profitant de l'avers, Itami s'est forgé dans le cinéma japonais actuel, écarté en mille morceaux, la place d'un marginal de luxe – car il n'a pas l'âme d'un ermite sans le yen.

MAX TESSIER

(1) Extraits d'un entretien paru dans le livre d'Étienne Barral, 123 456 789 Japonais (Éditions l'Ylfenn, 1991).

Maison des Arts

L'ABONNEMENT AVEC UN GRAND A

3 spectacles 240 F au lieu de 350 F

Lambert Wilson Chante — 11-20 OCTOBRE

Cœur Ardent — 8 NOV. - 14 DEC.

Ostrovski / Besson

Le retour de Casanova — 6 JAN. - 16 FEV.

Schnitzler / Tephany

49 80 18 88

Les Gémeaux

un signe de création

saison 91-92

La Fontaine - Laurence Février

Léo Katz - Louis-Charles Sirjac - Création Avignon 91

Yves Hünstad - Création

La mouette - Tchekhov - Philippe Sireuil - Théâtre Varia

Armida - Haydn - A.R.C.A.I

La vie parisienne - Offenbach - Alain Françon

Les rendez-vous chorégraphiques :

Hervé Robbe - Daniel Larrien - Nicole Mossoux

Odile Duboc - Mathilde Monnier / Louis Scavis

Arthur H

Les Gémeaux Scène nationale - Sceaux

(1) 46 61 36 67

Hommage à Mozart

créations de pièces courtes

Hélène Fathoumi et Eric Lamoureux

Jean-Marc Caillet

Corinne Porcin et Thierry Nhang

William Petit, Marie Murphy,

Rui Horta, Michael Furacker

Michel Kelemenis

C'est un vaudeville !

Thierry Smits

Eros délétère

Dominique Bagouet

Necesito

Christian Bourigaunt

L'Apocalypse joyeuse

Régine Chopinot

St-Georges

Claude Brumachon

Folie et Palais des vents

Bernard Menant

Lundi 20 h 45

Geneviève Sorin

Chansons, hommage

sentimental à Mac Orlan

Stéphanie Aubin

Orphée, mettez-y du votre

Marceline Lartigue

Lola Montès

Odile Duboc et Daniel Larrien

Créations pour le Ballet

de l'Opéra de Paris

Karine Saporta

La princesse de Milan, d'après

La tempête de Shakespeare

THEATRE CONTEMPORAIN DE LA DANSE

Programmation Huitième saison 1991-1992

Abonnement 3 spectacles 200 F

Programme

Tél. 42 74 44 22

COMMUNE

saison 91.92

15 octobre - 27 octobre

La Nuit de l'iguane

Tennessee Williams

Brigitte Jaques

avec la Comédie-Française

20 novembre - 15 décembre

Des Siècles de paix

Olivier Pernier

21 janvier - 23 février

La Place royale

Comella

Brigitte Jaques

5 février - 28 février

Entretiens avec

Pierre Cornille

Brigitte Jaques

10 mars - 12 avril

La Mort de Pompée

Comella

Brigitte Jaques

7 avril - 26 avril

Le Régiment

de Sambre et Meuse

Eric Vignar

23 avril - 30 avril

Modeste proposition

concernant les enfants

des classes pauvres

Jonathan Swift

David Gabilson

Emmanuelle Stochi

48 34 67 67

Envoi gratuit du programme sur demande

abonnez-vous

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements :

46-62-74-43

هكذا من الأصل



EXPOSITION

1

هكذا من الأصل

BILLET

Un budget logement exigü

Comment faire fléchir Bercy? Ministre dévoué par excellence, M. Paul Quilès ne cesse de se heurter aux tristes réalités budgétaires depuis qu'il est en charge du portefeuille du logement. A peine assis dans son fauteuil, il a dû - solidarité gouvernementale oblige - faire avaler aux professionnels quelques pilules amères décidées avant son arrivée, dont la moindre ne fut pas l'abaissement du « 1 % logement ». Mauvais début pour un ministre qui avait légué aux professionnels un assez bon souvenir de son passage antérieur et se rattrapa en obtenant la reconduction d'un dispositif fiscal en faveur des propriétaires-bailleurs.

Dans son souci d'apaiser les inquiétudes, M. Quilès eut-il tort de parler d'ajout de relance du bâtiment? Aujourd'hui, il est bien difficile de tenir cette promesse, tant semble pénible, cette année, le bouclage du budget. Aussi, après un été fort silencieux, entend-on de nombreuses confidences sur telle ou telle mesure propre à redonner de la vigueur au secteur. Parmi les alliés du ministre, la Fédération nationale du bâtiment (FNB) n'est donc pas en reste, se parant d'un discours industriel propre à séduire un premier ministre sensible à ces thèmes. Le rapport rédigé par M. Daniel Lebague, pourtant reçu fraîchement en juin, est aussi largement « pompé ».

Nul ne sait, à ce jour, ce qui ressortira des arbitrages définitifs. Mais une chose est sûre, on aura un budget à taille de guêpe. Le nombre de PAP (prêts aidés pour l'accession à la propriété) devrait baisser de 40 000 à 30 000 et celui des PLA (prêts locatifs aidés) s'ajuster à 75 000. Pauvres en moyens mais riches en idées, on évoque une série d'hypothèses fiscales : en faveur du locatif privé (les propriétaires qui louent six ans pourraient appliquer deux fois la déduction qui leur est ouverte), revalorisation du plafond de déduction nuyante aux accédants à la propriété (50 000 francs). La FNB souhaiterait aussi un abaissement des droits de succession et pouvoir déduire du revenu global (et non du revenu foncier) les déficits fonciers. On parle aussi d'instituer un fonds de garantie pour relancer les prêts conventionnés. Autres hypothèses : allonger les prêts conventionnés bénéficiant d'une aide personnalisée au logement et utiliser les ressources des livrets A pour les prêts locatifs intermédiaires qui existent déjà sans avoir de ligne budgétaire correspondante.

Entre un projet ou un souhait et une décision, il y a un monde, mais au moins, M. Quilès aura-t-il accablé l'idée qu'il s'est battu vaillamment.

FRANÇOISE VAYSSE

23 000 emplois perdus au deuxième trimestre
Les effectifs salariés diminuent après cinq années de hausse

Au deuxième trimestre, la France a recommencé à perdre des emplois. Ce qui ne lui était pas arrivé depuis le dernier trimestre de 1986 et, pendant une année complète, depuis 1985.

Les statistiques publiées le 10 septembre par l'INSEE sont formelles. Établies à partir de l'enquête trimestrielle sur l'activité et les conditions d'emploi de la main-d'œuvre, réalisée par le ministère du travail, et des évaluations réalisées par l'UNEDIC sur l'évolution du nombre des entrants en régime d'assurance chômage (Le Monde du 23 juillet), elles démontrent que les effectifs salariés dans les secteurs marchands non agricoles ont diminué

de 0,2 % entre le début avril et la fin juin, soit une perte de 23 500 emplois. L'industrie, qui était redevenue créatrice d'emplois en 1989 et jusqu'à la mi-1990, recule de nouveau. Elle a réduit ses effectifs de 0,8 % au deuxième trimestre, et de 1,2 % par rapport à l'an passé. Tous les secteurs industriels sont touchés, celui des biens intermédiaires comme celui des biens d'équipement, mais la situation est particulièrement inquiétante dans les biens de consommation puisque la baisse atteint 0,9 % en un trimestre et 2,4 % en un an.

Le bâtiment et les travaux publics, qui s'étaient longtemps maintenus, obtiennent à leur tour : - 0,2 % au deuxième trimestre, et

encore + 0,8 % sur un an. Les établissements du tertiaire marchand ne tirent pratiquement plus l'emploi, comme ils avaient pu le faire au début des années 80 et au plus fort de la crise des restructurations. En trois mois, ils n'ont créé que 0,2 % d'emplois supplémentaires et 1,6 % en un an. On est loin des scores passés, comme en témoigne la stabilité des effectifs dans les entreprises (0 % au deuxième trimestre, + 0,8 % en un an).

Très clairement, le rythme annuel est à la baisse, déclinant pulvé, au cours des douze derniers mois, l'économie française n'aura créé que 0,6 % d'emplois supplémentaires, à comparer aux 1,7 % de 1990, et aux 2,5 % de

1989. Cela ne fait que confirmer la tendance au ralentissement qui s'était manifestée au premier trimestre, la croissance des effectifs, primitivement évaluée à 0,1 %, ayant été finalement nulle. À l'époque, pourtant, le rythme annuel était encore de 1,4 %.

Ce coup de frein brutal, qui ne fait que traduire sur le terrain de l'emploi les fortes augmentations du chômage enregistrées depuis des mois, n'augure rien de bon. Compte tenu de la conjoncture, les statistiques pour le troisième trimestre ne devraient pas être meilleures, et la reprise, si elle vient, ne permettra pas instantanément d'augmenter le volume des effectifs.

A. Le.

Hostiles à un projet de convention collective

Les fonctionnaires canadiens ont entamé une grève nationale

Pour la première fois de leur histoire sous cette forme, les fonctionnaires fédéraux canadiens ont entamé, lundi 9 septembre, une grève nationale. Ils protestent contre le projet de convention collective qui leur est proposé par le gouvernement fédéral et qui prévoit un gel des salaires en 1991 et de faibles augmentations limitées à 3 % en 1992 et 1993.

MONTREAL

La première journée de grève des fonctionnaires fédéraux s'est déroulée sans incident majeur. Les transports aériens, la poste, les services de police, les pompiers, les gardiens de prison et les employés des services des allocations destinées aux chômeurs et aux retraités.

« En imposant le contrôle des salaires, le gouvernement a fait dériver le processus de négociations collectives et s'engage délibérément dans une stratégie de déstabilisation pour ses propres employés », a déclaré M. Daryl Bean, président de l'Alliance du service public, en déposant, le 6 septembre, un préavis de grève. « Nos membres sont conscients que s'ils ne résistent pas, ils ouvriront la voie à d'autres réductions de salaires et pertes d'emplois. » Le syndicat dispose d'un fonds de grève de dix-huit millions de dollars.

Un gouvernement impopulaire

Le ministre chargé de la négociation avec les syndicats M. Gilles Loiseleur, a souligné qu'il était prêt à retourner à la table des négociations si le syndicat acceptait le plan de limitation des salaires. Le ministre des finances, M. Donald Mazankowski, a affirmé que le gouvernement ne dériverait pas à sa volonté de réduire le déficit. La dette publique accumulée du Canada représente quatre cents milliards de dollars canadiens - une des plus fortes au monde par habitant.

Les deux parties veulent évaluer leurs forces respectives. Le gouvernement ne semble pas pressé de forcer un retour au travail et mise vraisemblablement sur une démobilitation rapide des syndicats. Ces derniers comptent sur l'impopularité du gouvernement conservateur du premier ministre, M. Brian Mulroney : 15 % d'opinions favorables, fait sans précédent dans l'histoire des sondages pour un parti au pouvoir.

JEAN-ANDRÉ LEBLANC

(1) Un dollar canadien vaut environ 5,10 francs.

Le licenciement de la direction d'Air Algérie

Alger remet en cause le principe du transport aérien pour tous

Le brutal limogeage de la direction d'Air Algérie et son remplacement par un directeur de quinze membres (Le Monde du 10 septembre), chargé de redresser une situation catastrophique, prélude à un rediel changement de cap de sa politique.

ALGER

de notre correspondant

En réunissant à peine nommés, les nouveaux dirigeants de la société pour leur exposer ce qu'il attendait d'eux, le ministre des transports, M. Mourad Belgueldj, n'a pas mâché ses mots. Selon le ministre, Air Algérie qui fut le « fleuron des entreprises nationales » est en passe de devenir une « entreprise de transport indigne ». Grâce d'une façon « mauvaise ou approximative », ses ressources sont « gaspillées » tandis que les aéronefs algériens sont des « lieux d'indiscipline, de bouculades, de désordre et même, parfois, de désespoir ».

Pour rude qu'il soit, le propos n'est, hélas, pas exagéré. Retards répétés, annulations sans préavis des vols, « surbookings » qui donnent lieu à passe-droits tarifés pour obtenir la carte d'embarquement sont quelques-unes des réalités que vivent quotidiennement les usagers du transport aérien algérien. Ces dernières semaines, l'afflux annuel des immigrants rentrant au pays, ajouté à quelques conflits sociaux, n'a pas arrangé les choses. « Nous vivons frisé l'échec », a dû reconnaître le ministre.

L'ancienne direction désormais écartée, il reste à la nouvelle à faire la preuve qu'elle est capable de redresser la barre. Une tâche d'autant moins simple que l'origine des difficultés qui frappent Air Algérie est, pour beaucoup, imputable à une politique de transport aérien définie par le gouvernement et non par la compagnie elle-même. Souvent dirigée par des responsables à qui le pou-

voir entendait avant tout accorder une largesse, Air Algérie, dès son origine, a été considérée comme un outil de développement du pays. Obligée de pratiquer sur les lignes intérieures des tarifs notoirement inférieurs au prix de revient, la compagnie s'accumule les déficits.

Quant à l'exploitation des lignes internationales qui, seule, pourrait générer des revenus en devises, elle souffre de sa structure très particulière : en l'absence d'une politique touristique susceptible, comme au Maroc ou en Tunisie, d'attirer une clientèle à monnaie forte, l'essentiel du trafic se fait à destination de la France, au bénéfice de voyageurs, essentiellement algériens, qui paient, en dinars non convertibles, un billet dont le prix était jusqu'alors fixé selon le principe égalitaire d'un transport aérien accessible à tous. On estime ainsi qu'en 1989 14 % des Algériens ont pris l'avion à destination de l'étranger, contre 6 % des Français, qui disposent pourtant d'un revenu supérieur.

Une perte de 350 millions de francs

Autant de pratiques qui ont conduit la compagnie algérienne à un déficit estimé, pour 1990, à 1,16 milliard de dinars (350 millions de francs) et à un déficit cumulé de 6 milliards de dinars (1,8 milliard de francs), dont 3,5 milliards (1,05 milliard de francs) en devises.

Le nécessaire renouvellement d'une flotte vieillie - quarante et un appareils, dont la majorité a été acquise dans les années 70 - devient, dans ces conditions, un objectif difficile à atteindre. La compagnie pourrait même être amenée à réduire son parc sans pour autant résoudre durablement ses problèmes. Car peu de solutions sont envisageables dans l'immédiat, hormis une augmentation substantielle des tarifs, politique déjà en cours depuis plusieurs mois. A terme, le sacro-saint principe du transport aérien pour tous ne devrait pas y résister.

GEORGES MARION

Pour les pays industrialisés

Le FMI prévoit une stabilité du chômage en 1992

Le Fonds monétaire international (FMI) prévoit une reprise sensible pour l'an prochain (Le Monde du 11 septembre) avec une croissance qui atteindrait en moyenne 2,9 % dans les pays industrialisés contre 1,3 % cette année. Ces chiffres recueillis par l'AEP à Washington devront être confirmés par le FMI lors de sa réunion annuelle le mois prochain à Bangkok. Cette reprise serait, comme attendu, plus forte dans les pays qui ont traversé une récession, c'est-à-dire les pays anglo-saxons. Même les pays en développement devraient voir leur ciel se dégager avec une croissance de 2,9 % contre une récession de 0,4 % cette année.

Cette reprise, seconde caractéristique optimiste du FMI, serait saine en matière de prix. L'inflation serait contenue à 3,8 % dans les pays industrialisés contre 4,6 % en 1991. Elle serait modérée, y compris en Allemagne avec une hausse de 3,5 % en cette année. En France, elle serait de 3 % contre 3,3 % en 1991. Le chômage, en revanche, restera stable dans les pays du G7 avec un taux moyen de 6,5 % contre 6,6 % en 1991. Il ne dépasserait pas 9,5 % en France, une prévision qui risque bien d'être déçue.

Les prévisions de croissance du FMI

	1992	1991
Etats-Unis	3 %	0,2 %
Grande-Bretagne	2,3 %	-1,7 %
Canada	3,1 %	-1,1 %
Japon	3,8 %	4,2 %
Allemagne	2 %	3 %
Italie	2,5 %	1,3 %
France	2,4 %	1,3 %

Source : AFP.

Un Danois élu président du comité des gouverneurs de banques centrales des Douze

M. Erik Hoffmeyer, gouverneur de la banque centrale danoise, a été élu, mardi 10 septembre, à la tête du comité des gouverneurs des banques centrales européennes, en remplacement de M. Karl-Otto Poehl. Au moment des négociations finales sur l'Union monétaire européenne - les Douze doivent en fixer les modalités avant la fin de l'année - cette élection, très importante, renforce le clan des pays du nord de l'Europe, qui souhaitent une marche plutôt lente vers l'union.

A l'inverse de la France ou de M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, M. Hoffmeyer estime, comme les Allemands, que la création de la véritable banque centrale européenne, l'Eurofed, doit être précédée par une convergence forte des économies des différents pays. Il ne voit pas l'écu remplacer rapidement les douze monnaies.

M. Hoffmeyer, cinquante-six ans, ne briguera pas le poste de premier président de l'Eurofed et est élu jusqu'à la fin de 1992. M. Jacques Delors, le gouverneur français, était semblé-t-il candidat, de même que M. Robin Leigh-Pemberton, gouverneur de la Banque d'Angleterre. Le collège a estimé que la France avait déjà beaucoup de présidences des organisations financières internationales (FMI et BERD) et rappelé qu'un Français, M. Delors, préside la Commission européenne.

M. Jean-Pierre Juyet directeur adjoint du cabinet de M. Delors

M. Jean-Pierre Juyet a été nommé directeur adjoint du cabinet de M. Jacques Delors, président de la Commission européenne. Il remplace M. François Lamoureux, nommé directeur adjoint du cabinet de M. Edith Cresson à Paris.

(Né le 13 février 1954, M. Juyet est titulaire d'un DEA de droit public et ancien élève de l'ENA. Inspecteur des finances, il entre au ministère des finances en 1980, devient chef de bureau au service de la législation fiscale, puis est nommé responsable de la sous-direction des questions relatives à la TVA. En mai 1988, il devient directeur du cabinet de M. Roger Fauroux, alors ministre de l'Industrie, poste qu'il occupe jusqu'à la nomination du gouvernement Cresson en mai 1991.)

Les quartiers miroirs

Loin d'être homogène, l'espace urbain est composé de quartiers qui reflètent le statut social (profession, revenu), de leurs habitants (les plus aisés au Sud-Ouest, les plus pauvres au Nord-Est) ainsi que la composition du ménage (les isolés au centre, les familles nombreuses à la périphérie).

Partant de ce principe, l'INSEE, dans son dernier numéro d'Economie et Statistiques, passe au crible les agglomérations françaises de plus de 150 000 habitants (en dehors de la région parisienne) et classe leurs quartiers en vingt-cinq types. Les villes sont inégalement pourvues en quartiers d'un type donné : ainsi,

les villes du Nord (Lille en particulier) sont caractérisées par des banlieues industrielles anciennes. A l'inverse, Marseille est une mosaïque dans laquelle on retrouve vingt-cinq types de quartiers possibles (dont un qui lui est propre, celui de Beaulieu).

Mais cette géographie sociale permet aussi de distinguer deux modèles : Lyon et Toulouse. Lyon est une ville plus « bourgeoise », où les beaux quartiers prennent une place importante, remarque l'INSEE. Elle se compose de cinq types de quartiers : quatre zones plutôt centrales et commerçantes (le

centre ancien employé-cadres, le centre commerçant très ancien, la zone centrale des cadres techniques, les quartiers commerçants traditionnels) et d'une zone périphérique, « la banlieue chic ». La configuration toulousaine, en revanche, se caractérise par la prédominance de deux types de quartiers : les quartiers mixtes intermédiaires et les banlieues jeunes de cadres et techniciens.

Reflets de l'histoire et de l'économie d'une ville, les quartiers suivent les tendances : entre 1982 et 1990, dans des deux recensements, les quartiers ouvriers se sont dépeuplés tandis que les banlieues abritant cadres et techniciens se sont étendues.

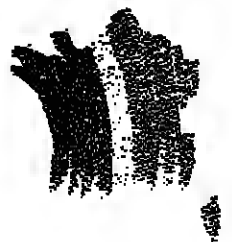
Filée de volaille
forcée aux mordelles sauce au Porto
et choux de Bruxelles

Au Rayon Frais

HONORE JANIN
TRAITEUR

Un traiteur vous attend à la maison

مكتبة من الأصول



Du 12 au 14 septembre 1991,
sur

L'ÎLE de BERDER

(Golfe du Morbihan)

a lieu la Deuxième Université d'Été Européenne de

L'ENVIRONNEMENT

" En septembre 1990, fut lancée sur l'île de Berder, dans le Golfe du Morbihan, la première Université d'été européenne de l'Environnement, conçue et réalisée par Eurocréation en liaison avec mon département ministériel.

J'avais souhaité qu'elle permit à de jeunes professionnels européens, responsables d'associations, chefs d'entreprise sensibilisés par l'écologie d'acquiescer des connaissances nouvelles auprès des plus grands spécialistes de la question. Elle fut également, et ce n'est pas son moindre mérite, un lieu d'échange d'expériences ou de projets, un carrefour de réflexion pour tous ceux qui œuvrent sur le terrain de l'environnement.

Mais j'aimerais aller plus loin et faire de l'île de Berder un haut lieu de la réflexion, de la pensée prospective. Il y a place pour mettre en chantier un véritable mouvement intellectuel à partir de ce que l'écologie a de plus fécond : sa richesse d'inspiration nouvelle.

Il va nous falloir réunir, dans les années qui viennent, tout ce que la planète compte de chercheurs, d'analystes, d'universitaires, qui, au croisement de la science et de la philosophie, réfléchissent et agissent au sein de différentes écoles de pensée.

Il y a là un creuset de réflexion mobilisatrice pour ceux qui veulent se consacrer au long terme, et comprendre comment s'élaborent de nouveaux modèles économiques, politiques ou culturels.

Ces ENTRETIENS DE BERDER ponctueront l'année. Ils seront des moments de réflexion intense pour des publics exigeants. Mon ambition est de provoquer la rencontre pour que naissent des idées nouvelles et pour que notre cheminement personnel s'inscrive, peut-être, dans un idéal de vie.

Brice Lalonde,
Ministre de l'Environnement

Personnalités intervenantes lors des Universités d'été de l'Environnement de 1990 et 1991 :

Viktor Akaviesky, Expert en reconversion industrielle • José de Almeida Serra, Directeur Général de la Pêche, CEE • Jacqueline Aloi de Larduel, Directeur du département Industrie et Environnement, PNUE • Henri Altan, Professeur de médecine nucléaire • Jean Andouze, Astrophysicien • Guy Aznar, Président des "Amis de la Terre" • Jean-Philippe Barde, Directeur de l'Environnement, OCDE • Pierre Bordina, Directeur Général des "Eaux de la Mer" • André Bercoff, Ecrivain • Agnès Bertrand, ECOLOGIA • Alain Bruneau, Président du Comité National Consultatif des Eco-producteurs • Jacques Burel, Comité Français contre le Bruit • Michel Castol-Dupont, Architecte-urbaniste • Roland Castro, Architecte-urbaniste • Thierry Chambolle, Directeur de recherches, Lyonnaise des Eaux-Dumez • Bertrand Chantier, Directeur Général de la Fondation Cousteau • Yves Cochet, les Verts, député européen • Denis Collin, Fondateur de "SOS Médecines douces", Professeur à l'Université de Paris XIII • Alain Conson, Président du Greenpeace France • Umberto Docruz, Responsable de "1 000 communes pour l'Environnement" • Henry G. Delaune, Président du groupe COMEX et de l'Association "Méditerranée 2000" • Vincent Dewby Wilkes, Directeur de cabinet du Ministre de l'Environnement • Philippe Desbrosses, Président du Comité Interprofessionnel national de l'agriculture biologique, expert CEE • Claude Derives, EDF, chef adjoint du service application de l'Electricité et de l'Environnement • Francesco Di Castri, Président du Scientific Committee on Problems of the Environment, Sous-Directeur Général de l'UNESCO, chargé de l'Environnement • Jean-Michel Dijn, Directeur Général d'Eurocreation • Bénédicte Donnelly, Président de l'Association "Pour une plaisance au naturel" • François Dumas, Président d'ECO-FORMA • Jean-Baptiste Diamond, Directeur de WWF France • René Dumont, Ingénieur agronome • Jean-Pierre Dupuy, Professeur à l'Ecole Polytechnique • François Fressinger, Directeur Général de SITA • Anita Foldes, Greenpeace Belgique • Oliver Förster, Directeur du concept, Châlonais • Jean-Michel Gernay, Directeur de la société "Transmontana" • Teddy Goldsmith, Directeur de "The Ecologist" • Ian Grenet, Expert, Direction générale Environnement, Sécurité Nucléaire et Protection Civile, CEE • Jacques Grunwald, Professeur à l'Institut d'Etudes et de Développement et à l'Université de Genève • Gert Groning, Hochschule der Künste de Berlin, Architecture département • Alfred Grasser, Professeur des Universités, Président d'Eurocreation • Felix Guattari, Philosophie • Erzsébet Hajdu • Bruno Heintz, Directeur Général d'ECO-BLAN • Klaus Dieter Heise, Directeur du Stiftung Naturschutz • Max Jönin, Secrétaire général de la société d'écologie et de la protection de la nature en Bretagne • Rodolph de Josselin de Jong, Ministre néerlandais de l'Environnement • Koen M. de Kruijff, Responsable pédagogique, European Environment Institute • Brice Lalonde, Ministre de l'Environnement • Bettina Laville, Présidente de la Fondation Européenne pour l'Environnement • Lucien Laubier, Directeur Général de l'IREMER • Jean-Claude Lefevre, Directeur de Recherche au Muséum d'Histoire Naturelle • Jean-Yves Le Drian, Secrétaire d'Etat chargé de la Mer • Gerd Liebowitz, Institut de Ciencias del Mar • Philippe Lowe, Directeur du Centre d'études rurales, Université de Londres • Michel Maffessoli, Professeur à l'Université de la Sorbonne • Franck Malinard, Directeur Général d'EURELAG • Noël Manière, Maire de Bègles, Journaliste • Alain Mammou-Henri, Directeur de la publication "Marketing vert" • Vladimir Mandl, CEE, chef de division, Direction Générale XI • Giovanni Melandri, Secrétaire générale de "Legas per l'Ambiente" • Christian Mettler, Directeur Général de l'ANRED • Edgar Morin, Sociologue • Michel Mouzel, Ministre de l'Environnement • Douglas Mulhall, Directeur du Hamburger Umwelt Institute • Joseph Padini, Responsable pédagogique, "Campus Européens de l'Environnement" • René Passeron, Directeur de recherches au CNRS • René Passot, Professeur à l'Université de Paris I, Directeur du Centre Economique-Espace-Environnement • Michel Pecqueur, Délégué à l'Environnement, CNRP • Esther Peter-Davis, Présidente d'ECO-CONSEIL • Riccardo Petrella, Directeur du programme européen FAST • Cedric Philibert, Consultant de la Fondation "Energies pour le monde" • Jacques Picard, Président de la Fondation pour l'étude de la mer et des lacs • Jean-Claude Pierre, Association "Eaux et Rivières" • Pierre Radamès, Directeur de l'Institut d'évaluation des stratégies énergétiques européennes • Wang Qiang, Professeur, Institut des religions, Shanghai • Gillian Ratfin, National Trust • François Renard, Président de l'Association d'Oron • Jacques Robin, Directeur de la publication "Transmontana" • Jean de Rosnay, Directeur du Développement et des Relations Internationales à la CNE des Sciences et de l'Industrie • Ségalène Royal, Député-maire des Deux-Sèvres • Judith Ryser, Architecte et journaliste à "Urbanisme" • Derek Seward, Biologiste marin • Pierre Schmelz, Ministre de l'Environnement • Claus Schwartzman, Chercheur, Institut für landliche strukturforschung • Patricia Schmidt, Association "Robin des Bois" • Vera Squaracini, Journaliste, ancien député européen • R.M. Stern, OMS • Maria Joanna Stokman, Députée à la Diète polonaise • Flavio Tatarini, Maire de Grassetto • Haroun Tazieff, Volcanologue, ancien ministre • Chico Testa, Parlementaire • Jacques Theys, Responsable du groupe Prospective, ministre de l'Environnement • Jean-Claude Thyrel, INRA • Karl Tietmann, Umwelt Bundesrat • Bernard Tranter, Délégué à l'Environnement d'EE-Aquitaine • Muratbek Kalindanovich Tubayev, Secrétaire général du comité public international sur les problèmes de la mer d'Azov • Jean Untermyer, Président de France-Nature-Environnement • Fransiska Urban, Ministre écologiste de l'Environnement • Frank Villay-Desmarest, Directeur de l'Agence de bassin Loire-Bretagne • Ernst Ulrich Von Weizsäcker, Directeur de l'Institut Européen pour une politique de l'Environnement • Theodor Zeldin, Philosophie...

EUROCREATION

L'Association Université
Européenne de l'Environnement

Avec le soutien de la Commission des Communautés Européennes (Direction Générale chargée de l'Environnement) du Ministère de l'Environnement (Délégation à la Qualité de Vie) du Conseil Général du Morbihan, de la ville de Vannes, et de SITA-Lyonnaise des Eaux-Dumez, du groupe AGRR, de Kodak-Pathe, d'EDF.

ÉCONOMIE

SOCIAL

La « rentrée » syndicale

La CFTC demande au patronat de supporter l'essentiel de la hausse de la cotisation d'assurance-chômage

Une éventuelle hausse des cotisations d'assurance-chômage devrait être supportée aux deux tiers par les employeurs et non, comme c'était le cas ces dernières années, à égalité entre entreprises et salariés. Cette proposition, avancée mardi 10 septembre par M. Alain Delu, secrétaire général de la CFTC, doit sanctionner « l'attitude de trop nombreux chefs d'entreprise qui profitent de la situation pour gérer leurs effectifs sans aucun souci de l'intérêt général ».

Selon le leader de la confédération chrétienne, qui s'exprimait lors de sa conférence de presse de rentrée, la montée actuelle du chômage est certes la conséquence du ralentissement de l'économie et du « manque de tonus industriel » de la France. Toutefois, déplore M. Delu, « supprimer un emploi est trop souvent devenu un fait banal ». Dans ces conditions, « la CNPF doit assumer les comportements de ses mandants » et éviter de « sombrer dans l'anarchisme libéraliste ». A terme, la CFTC souhaite d'ailleurs que la cotisation UNEDIC de l'employeur soit calculée en fonction du nombre de licenciements auquel il aurait procédé.

D'accord avec ses partenaires habituels (CFDT, FO, CFE-CGC) pour réclamer une relance « sélective et ciblée » de l'économie, la CFTC envisage avec une extrême prudence l'éventualité d'organiser, comme FO en a l'intention, une journée de grève générale. Avant de s'engager sur cette voie, M. Delu suggère que les quatre partenaires sollicitent ensemble une entrevue au premier

ministre et « se mettent d'accord sur les objectifs à atteindre ». Faute d'entente préalable, la CFTC considère qu'il serait « hypocrite » d'appeler à la mobilisation.

Si elle place l'emploi — et, par conséquent, la formation — au premier rang de ses priorités, la centrale chrétienne n'en reste pas moins très sévère à l'égard de la politique salariale dans la fonction publique. « Le gouvernement doit trancher très vite et ouvrir des négociations au plus tôt », a affirmé M. Delu, estimant que l'absence d'accord signifierait que les pouvoirs publics « reprennent d'une main ce qu'ils ont donné de l'autre » lors de la modernisation de la grille

indiciaire des fonctionnaires. De même, la CFTC critique la pécule de la politique familiale et soupçonne le gouvernement de chercher à voir à la baisse l'allocation parentale d'éducation, qui offre une rémunération à l'un des deux parents cessant de travailler après la naissance d'un troisième enfant. Enfin, tranchant avec le silence des autres syndicats, M. Delu considère que « le renvoi à plus tard des décisions sur les régimes de retraite n'est pas acceptable ». « Voilà dix ans que le débat public rebondit sans conclusion », a-t-il rappelé.

J.-M. N.

Le CNPF souhaite un « plan de rigueur » pour l'UNEDIC

M. Jean-Louis Giral, président de la commission sociale du CNPF, a l'intention de présenter « un plan de rigueur resserrant le dispositif pour aider les chômeurs vraiment disponibles et effectivement à la recherche d'un emploi », lors de la négociation consacrée à l'UNEDIC qui s'ouvrira le 23 septembre. Dans un entretien publié mercredi 11 septembre par les Echos, M. Giral estime que l'assurance-chômage « doit renforcer le contrôle des prestations et des cotisations ». Il indique aussi être « mandaté pour ouvrir une négociation sur l'apprentissage » qu'il souhaite engager « dans la seconde

quinzaine d'octobre ». Par ailleurs, la CGT s'est adressée mardi aux autres centrales syndicales pour leur proposer d'élaborer des « propositions convergentes » à propos de l'UNEDIC, visant à instaurer une « sur-cotisation pour les entreprises qui suppriment des emplois ». Enfin, M. Paul Marchal, président de la CFE-CGC, accuse le patronat d'être responsable du « phénomène de boule de neige, d'avalanches » des licenciements et se prononce en faveur d'une hausse de compensation permettant d'élargir le dispositif actuel d'indemnisation du chômage partiel.

EN BREF

□ Siderurgie : suspension des négociations sur le temps de travail. Engagés depuis plus d'un an, les négociations sur l'organisation du temps de travail dans la sidérurgie ont été suspendues le 10 septembre. Les syndicats ne veulent pas poursuivre les discussions alors que l'on évoque à nouveau des suppressions d'emploi au sein du groupe Usinor-Sacilor. La CFTC a quitté la réunion en début de séance, suivie trois quarts d'heure plus tard par les autres organisations. La suspension durera « tout ce que nous n'aurons pas eu, de la part des responsables, une réponse sur le plan industriel du groupe Usinor-Sacilor », a indiqué la CFTC dans un communiqué.

□ Un militant CFTC se suspend au pont au Change. Pour protester contre « l'inertie » gouvernementale face aux suppressions d'emplois dans les sociétés de Bourse, estimées à un milliard depuis l'an dernier sur les 6 000 recensées dans cette profession, la CFTC a décidé de se livrer à des manifestations spectaculaires. La première en date a été réalisée, lundi 9 septembre, lorsqu'un militant de ce syndicat s'est suspendu pendant quelques heures au pont au Change retenu par un harnais. D'autres opérations sont envisagées jusqu'à ce que les pouvoirs publics ouvrent des négociations.

□ Réactions syndicales hostiles au rapport Ullmo sur La Poste. « Le rapport Ullmo, qui ne démontre qu'une thèse, est à la limite de la caricature, sinon une injure aux cadres et aux agents de La Poste », écrit la fédération CFDT des PTT, à propos du rapport de M. Yves Ullmo, secrétaire général du Conseil national du crédit, jugeant inopportune l'extension des services financiers de La Poste à de nouveaux prêts (Le Monde du 7 septembre). Pour la CFDT, le rapport « ne tient pas compte de la situation financière grave » de La Poste et des « responsabilités des gouvernements ». De son côté, la fédération CGT constate que « La Poste ne fera pas de prêts... à la demande du gouvernement ». « On nous avait promis l'autonomie financière, ajoutez-t-elle. Au contraire ce sont les maintiens du budget général, des prélèvements supplémentaires ».

□ La Poste suédoise prévoit de supprimer 15 000 emplois. — Poste, la poste suédoise, a annoncé son intention de supprimer 15 000 emplois dans les trois années qui viennent. Dix mille suppressions seraient obtenues en ne remplaçant pas des départs naturels ou à la retraite. Mais 5 000 personnes, dont 1 000 à Stockholm, pourraient être licenciées. En effet, Poste compte supprimer des bureaux de poste dont la fréquentation a fortement baissé à la suite du recours croissant au téléphone, à la télécopie, aux virements bancaires et postaux. — (AFP)

□ Washington salue 42 millions de dollars de dettes du Sénégal. — Le président George Bush a annoncé, le 10 septembre, au président sénégalais Abdou Diouf, qu'il recevait à la Maison Blanche — sa décision d'annuler 42 millions de dollars de la dette (252 millions

de francs) contractée par le Sénégal envers le gouvernement américain. Cette mesure a été prise en raison du programme de réformes structurelles de l'économie du Sénégal. Le secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires africaines a cependant indiqué que les Etats-Unis étaient « déçus » du fait que l'organisation de l'unité africaine (OUA) ait prévu une intégration de l'économie africaine en trente ans. « Nous pensons que c'est trop long », a-t-il dit, affirmant que les pays africains devaient éliminer les barrières commerciales « très rapidement ».

□ L'Oregon lève ses sanctions contre l'Afrique du Sud. — L'Oregon a levé les sanctions, adoptées en 1987, contre l'Afrique du Sud, devenant le premier Etat américain à prendre une telle décision. Le président George Bush a levé en juillet dernier la plupart des sanctions décidées au niveau fédéral contre l'Afrique du Sud. Mais des lois ou règlements limitant le commerce et les investissements avec l'Afrique du Sud subsistent encore dans une trentaine d'Etats et dans quelque 90 villes. Environ 9 % du portefeuille d'investissement de l'Oregon, d'un montant total de 14 milliards de dollars (84 milliards de francs), étaient investis dans des actions de sociétés « entretenant des relations commerciales avec l'Afrique du Sud avant l'adoption de sanctions par cet Etat ».

□ Une partie du gouvernail d'un Concorde perdue en vol. — Selon le Times de Londres, une partie du gouvernail d'un Concorde de British Airways (BA) s'est désintégrée, au cours d'un vol Londres-New York avec quarante-neuf passagers à bord, en janvier dernier, après un incident similaire deux ans auparavant. Cet accident, sans conséquences mais tenu secret, serait dû, selon les responsables de la sécurité de BA cités par le Times, à l'effet, non détecté par les contrôleurs, d'un débris utilisé pour nettoyer la peinture de la queue de l'appareil : ce produit a attaqué l'adhésif (Redux 322) utilisé pour assembler le revêtement du gouvernail (adhésif lui-même différent de celui prévu à l'origine par le constructeur) et permis ainsi à l'humidité de pénétrer à l'intérieur du gouvernail, entraînant sa désintégration.

□ Précision : Renault en Europe. — Renault nous fait savoir qu'il détient plus de 10 % du marché automobile européen (17 pays) contrairement aux chiffres du tableau publié à l'occasion du salon de Francfort (Le Monde du 10 septembre). Contrairement aux statistiques que nous avons publiées, Renault comptabilise les Jeep de Chrysler qui sont distribuées par son réseau en Europe. Dans ce cas, sa part de marché n'est pas de 9,8 %, mais de 10,2 %.

GROUPE ESC TOURS

CYCLES ACCRÉDITÉS PAR LA CONFÉRENCE DES GRANDES ÉCOLES

MASTERE LOGISTIQUE

LOGISTIQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

MASTERE SANTE

MANAGEMENT DE L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE ET DES ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS

MASTERE FINANCE

NOUVEAUX MÉTIERS DE LA FINANCE

Les M.S. s'adressent aux étudiants ou professionnels diplômés de l'Enseignement Supérieur (DEA, DESR, des Grandes Écoles d'Ingénieurs ou de Gestion, aux médecins, pharmaciens...)

SÉLECTION : septembre sur dossier, test et entretien

Groupe ESC TOURS, 1, rue Léo-Delibes 37000 TOURS - Tél. (01) 47 27 42 43

هكذا من الأصل

Le CNPF souhaite
un plan de rigueur pour l'UE

Le CNPF souhaite un plan de rigueur pour l'UE. Le CNPF souhaite un plan de rigueur pour l'UE. Le CNPF souhaite un plan de rigueur pour l'UE.

S. C. TOURS LOGISTIQUE SANTÉ FINANCE

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde des Carrières

Ingénieur Financier

IMPORTANT GROUPE DE TRAVAUX ROUTIERS
RECHERCHE POUR SA
DIRECTION ADMINISTRATIVE ET FINANCIERE

La préférence sera donnée à un Ingénieur à double formation (Ingénieur + ISA ou INSEAD, Sup. de Co ou équivalent) ayant une première expérience de quelques années.

Adresser lettre manuscrite, curriculum vitae, photo et prétentions sous référence 8433 à AXIAL, 27 rue Talbot, 75009 Paris qui transmettra

LE GROUPE ARIES

1,4 milliard de francs de C.A.
Holding Industrielle de 15 Sociétés, leaders dans leur métier, recherche un

AUDITEUR / CONSOLIDEUR

Sous l'autorité du Directeur Financier :

- Il prend en charge la consolidation des entreprises.
- Il contrôle et conseille certaines filiales en matière de procédures et de méthodes comptables.

Agé de 27/30 ans, de formation universitaire ou école de gestion et/ou titulaire de DECS, vous maîtrisez ces techniques acquises soit dans une holding, soit dans un cabinet d'audit.

Pour ce poste basé à Poissy, mobilité géographique et pratique de l'anglais sont indispensables.

Nina PREVEL vous remercie de lui faire parvenir lettre, CV, photo et prétentions, sous réf. 3143A/LM BOSSARD CARRIERES 4, rue Quentin Bauchart 75008 PARIS

BOSSARD Carrières

ORGANISATION PROFESSIONNELLE DU SECTEUR DES SERVICES

recherche

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Sous l'autorité du délégué général, il contribue à :

- l'information des adhérents ;
- la préparation des négociations conventionnelles ;
- l'animation de l'action régionale ;
- aux contacts avec les administrations.

Il représente l'organisation au sein des organismes de la profession et de l'interprofession.

De formation supérieure - sciences politiques, droit, sciences humaines - le candidat doit disposer de cinq années d'expérience dans un organisme similaire ou au sein de la direction des ressources humaines d'un groupe.

Poste basé à Paris, à pourvoir rapidement.

Adresser lettre manuscrite, CV et photo au MONDE, sous n° 8370

LE MONDE PUBLICITÉ

15-17, rue du Col-Pierre-Avia, 75002 Paris Cedex 15

SEIL

A 100 km de Paris au cœur de la Normandie

Contrôleur de gestion

Contractuel ou statutaire

De formation supérieure Droit ou Economie, vous pouvez justifier d'une première expérience au sein d'une collectivité territoriale. Rattaché à la Direction Financière, vous participez à la définition des objectifs du Département en simulant son évolution financière.

"Homme" de chiffres, vous établissez les tableaux de bord et savez analyser finement les résultats pour pallier les dysfonctionnements éventuels, dans un souci constant d'optimisation.

"Homme" de contact, vous êtes l'interlocuteur des Services que vous aidez en chiffrant leurs différents projets, véritable outil à la décision.

Poste basé à Evreux.

Merci d'adresser votre dossier de candidature : CV, lettre, photo à Monsieur le Président du Conseil Général de l'Eure Service du Personnel - Hôtel du Département - Boulevard Georges Charvin 27021 EVREUX Cedex. Tél. : 32 31 56 50.

MOTEURS BAUDOUIN

CONTROLEUR DE GESTION

De babord à tribord

Au bord de la Grande Bleue, cette entreprise fabrique des MOTEURS MARINS - secteur pêche et plaisance - et exporte dans une cinquantaine de pays. Elle entend se doter d'un Contrôleur de Gestion performant.

Reportant au Président et membre du Comité de Direction, vous mettez en place les tableaux de bord et éléments de gestion nécessaires au contrôle interne, au suivi des prix de revient, au reporting mensuel. Vous travaillerez en étroite collaboration avec les autres directeurs de fonction.

Une formation supérieure et des idées claires sur le contrôle de gestion en unité de production sont, bien sûr, indispensables pour la maîtrise immédiate de ce poste en création. Cette mission s'adresse à un professionnel, à la fois passionné et rigoureux et requiert une personnalité affirmée, ouverte et concrète pour maîtriser la gestion de tous les départements de l'entreprise... de babord à tribord.

La rémunération et les perspectives d'évolution sont motivantes pour un candidat de valeur.

Merci d'adresser votre dossier de candidature - sous réf. CGMO à notre Conseil COREVA, 14 rue Lazare Hêche, 92100 BOULOGNE.

COREVA

AGEFOS PME

Attache de Direction

chargé de la coordination des services

Interface entre la Direction, les 8 agences départementales et les différents services, vous serez chargé d'assurer le bon fonctionnement de l'ensemble et de développer les synergies.

Professionnel expérimenté de la Formation, vous en connaissez l'environnement et les aspects techniques. Vous avez une expérience réussie de l'animation d'équipe. Vous êtes rigoureux, organisé et vous maîtrisez l'outil informatique. Vous souhaitez intégrer une structure dynamique.

Charisme et diplomatie seront des atouts pour réussir.

Merci d'adresser votre dossier de candidature sous la référence A/1008 à COVALENCE 18, rue du Pont Neuf 75001 PARIS

Jeune statisticien : mesurez-vous au Risque.

Cet établissement financier très performant - 600 personnes, bénéfice net de l'ordre de 100 MF -, filiale d'un grand groupe international, s'est imposé en quelques années sur un marché fortement concurrentiel : le crédit à la consommation. Les 9 milliards d'en-cours qu'il gère et les 2 millions de clients qui lui font confiance sont là pour l'attester.

Cette progression s'appuie d'abord sur une gestion rigoureuse du risque : c'est le rôle fondamental du service "Modèles/Statistiques". Vous interviendrez dans l'élaboration du scoring et des règles d'acceptation d'un dossier, contrôlerez sur le terrain leur application, optimiserez la base de données et les tableaux de bord.

C'est une excellente porte d'entrée dans une entreprise jeune et évolutive. Vous débutez après une formation bien spécifique (ENSAE, Econométrie, DEA Statistiques...) ou bénéficiez déjà d'une première expérience. Si votre rigueur et votre sens des chiffres se conjuguent avec le goût des contacts, écrivez à Isabel Torres, Sirca, 140 bd Haussmann 75008 Paris, en précisant la référence 336 112 LM ainsi que votre niveau de rémunération.

Sirca

Paris-Lyon-Madrid-Lisbonne - Membre de Syntec

Nos hommes leurs idées

Groupe pharmaceutique international parmi les leaders, **MERRELL DOW FRANCE** connaît une très forte expansion. Filiale du Groupe en France, **MERRELL DOW FRANCE** (1 milliard de C.A.) recherche pour son siège social situé à LEVALLOIS PERRET (92)

COMPTABLE

De formation type BAC + 2 (BTS Comptabilité ou DUT option finance/gestion) vous débutez ou possédez une première expérience qui vous a permis de vous familiariser avec le traitement informatisé des comptes fournisseurs.

Votre bon niveau d'anglais, votre forte motivation et votre sens rigoureux de la communication vous permettront d'aborder sans difficulté une tâche codée sur le contrôle des paiements et le respect des procédures dans un souci permanent de qualité et d'efficacité.

Merci d'adresser lettre de candidature, CV et photo à : **MERRELL DOW FRANCE** - Département Ressources Humaines - 130, r. Victor Hugo - 92300 LEVALLOIS PERRET.

Merrell Dow France

Puissant Groupe Industriel recherche pour une de ses sociétés bretonnes, 220 MF 250 personnes, son :

DIRECTEUR

de centre de profit

Spécialiste dans les produits carnés destinés aux industriels transformateurs et assembleurs, nous mixons au quotidien trois critères impératifs : l'épanouissement des hommes, une gestion rigoureuse productivité/qualité, une orientation constante recherche et développement. Votre personnalité, votre expérience, votre fonction sont en adéquation avec nos exigences...

Poste basé en Bretagne Sud.

Merci d'adresser votre candidature (CV + lettre manuscrite - photo sous réf. 510F 259) par l'intermédiaire de la Société LORIANE - le Parvis St Louis - 53 h, rue Jules Le Grand - 56100 Lorient.

LORIANE

CONTROLEUR DE GESTION

Auprès de la Direction générale, il est chargé de la démarche budgétaire globale, des études économiques, actuarielles et tarifaires. Responsable fonctionnel, il est le conseil des directions opérationnelles et s'appuie sur une équipe décentralisée de correspondants du contrôle de gestion.

Titulaire d'une maîtrise de gestion ou équivalent, le candidat possède une réelle expérience de la fonction, acquise en totalité ou partie dans une entreprise de services. Il maîtrise l'outil micro-informatique.

Adresser candidatures à U.M.T. - MUTUALITÉ TARNAISE Direction des Ressources humaines, 202, av. de Pélissier, 81018 Albi Cedex 9

CONFLANS-SAINT-HONORINE

32 000 habitants - 700 agents

recrute

SON SECRÉTAIRE DE LA GESTION PRÉVISIONNELLE

Principal collaborateur du Directeur des Ressources Humaines

Grâce à votre formation type DESS de Gestion du Personnel, vous développerez les outils de gestion prévisionnelles et de valorisation des Ressources Humaines dans la dynamique du Projet d'Entreprise de la Mairie de Conflans-Sainte-Honorine.

Les candidatures et les C.V. sont à adresser dans les plus brefs délais à :

Monsieur le Maire, Hôtel de ville, 78700 CONFLANS-SAINT-HONORINE

Formation professionnelle à Lyon, un Directeur

Pour mieux répondre aux entreprises et professionnels de son secteur, cet important organisme lyonnais de formation professionnelle développe une politique de valorisation des métiers qui se concrétise en 1991 par la réalisation d'un nouveau centre et la création d'une fonction de direction générale par délégation du Conseil d'Administration et de son Président.

Pédagogue, vous animez une équipe d'une trentaine d'enseignants et un potentiel de 700 stagiaires, et développez la qualité des formations : gestionnaires, vous contrôlez la gestion administrative et financière de l'association ; homme de communication, vous assurez la promotion du centre auprès des partenaires privés et publics.

Vous avez dans l'idéal entre 35 et 45 ans, et êtes titulaire d'un diplôme BAC + 3 ou moins. Vous justifiez d'une expérience de formateur ou d'enseignant (apprentissage, formation en alternance si possible...), et de compétences confirmées de gestionnaire dans un organisme de formation ou éventuellement en entreprise.

Merci d'adresser votre candidature sous réf. 479/M à notre conseil ALGOE, Michèle GOMEZ, qui l'étudiera en toute confidentialité. ALGOE - 9 bis, route de Champagne - 69134 ECULLY CEDEX

ALGOE MANAGEMENT

MEMBRE DE SYNTec

L'INSTITUT NATIONAL DE LA SANTÉ ET DE LA RECHERCHE MÉDICALE (INSERM)

recherche

Juriste R/H

Débutez ou première expérience. (Diplôme Cycle Privé, maîtrise de l'Anglais écrit et parlé indispensable, qualités de communication et d'adaptation).

Rôle : Rédaction et suivi des contrats de recherche de l'Institut, consolidations diverses.

Envoyer CV (photo), lettre manuscrite à : INSERM Service du Partenariat pour le Développement Economique 101, rue de Tolbiac 75054 PARIS Cedex 13.

RETROUVEZ CES ANNONCES SUR 36 15 LM

مكذبا من الأصل

Le Monde des Carrières

REPRODUCTION INTERDITE



Filière française (150 p. 155 MF de CA) d'un groupe multinational, nous fabriquons et distribuons des pompes destinées aux industries chimiques agro-alimentaires, pétrolières...

jeune ingénieur H/F,

venez conjuguer projet et CAO-DAO comme assistant de notre directeur technique.

Vos missions : vous piloterez des projets variés portant sur l'amélioration de la productivité, de la qualité, de la fiabilité de nos moyens de production et d'essai. Parallèlement, vous mettez en place la CAO-DAO pour notre BE et créez une documentation technique moderne. Toutes ces attributions font de vous un de nos hommes clés.

Ingénieur généraliste, vous avez à travers votre formation et peut-être une première expérience mécanique en BE un goût marqué pour les études. La pratique de la CAO-DAO est bien sûr indispensable. Poste basé à Trappes (78).

Ecrivez à L. NEUMAN, consultant (réf. 5789LM).

"Carrières d'Ingénieurs"



ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LILLE - NANTES - STRASBOURG
LYON - GRENOBLE - TOULOUSE

LA CEGOS ET LES SYSTEMES DE COMMUNICATION PEDAGOGIQUE

L'Agence de Communication Pédagogique de la CEGOS recrute des

INGENIEURS D'AFFAIRES

Intégrée au sein du premier groupe européen indépendant de formation et de conseil en entreprise, notre équipe est composée de consultants et de créateurs passionnés par la conception et la réalisation de systèmes de communication pédagogique multimédia sur mesure.

Le marché est porteur, les solutions sont nouvelles et les techniques utilisées relèvent de l'informatique, de la vidéo, du vidéodisque, de la télématique, de l'EAO... Vous organisez les premiers contacts avec les équipes dirigeantes des sociétés prospectées, vous établissez des relations de confiance. Vous proposez une stratégie, vous négociez et concluez les ventes, développez votre activité, fidélisez votre clientèle, ouvrez de nouveaux marchés.

De formation supérieure (HEC - ESSEC - ESC), vous avez l'esprit d'équipe et une vocation commerciale, alors n'hésitez pas à nous rejoindre.

Veillez adresser votre candidature (CV + lettre) S/réf. 6012 à Annick ALLEGRET - CEGOS Division Recrutement - Tour Vendôme - 92516 BOULOGNE BILLANCOURT cédex.

INGÉNIEUR GÉNÉRALISTE RESPONSABLE D'AFFAIRES

Vous êtes âgé de 30 à 35 ans. Vous avez une expérience dans la fonction qui, depuis 2 à 3 ans, vous a permis d'acquies de bonnes connaissances en tuyauterie industrielle. Vous serez responsable dans cette spécialité auprès de la clientèle industrielle, des approches commerciales, de l'élaboration des devis, de la gestion et du suivi des commandes.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV et prétentions, sous réf. 8025, à :



OPERATEUR EUROPEEN DE TELECOMMUNICATION PAR SATELLITE
poursuit son développement en recrutant

UN JEUNE INGENIEUR RESEAU

Votre candidature nous intéresse, si de formation supérieure (Ecole d'Ingénieur) vous possédez de par votre expérience professionnelle de solides connaissances en équipements de transmission de données. Nous rejoignons, vous prendrez en charge le fonctionnement de notre service diffusion dans le souci majeur d'en assurer le constant développement. Ce poste implique la formation des exploitants, mais aussi un support ingénierie permanent auprès de nos clients et autre développement en ce qui concerne les problèmes inhérents au raccordement au réseau et implantations d'applications nouvelles.

Rigueur, dynamisme, autonomie alliés à une bonne connaissance de l'anglais sont indispensables. Pour vous offrir et réussir avec nous. Merci d'adresser CV + lettre manuscrite à POLYCOM 60, rue de Richelieu - 75002 PARIS.



20 ans de références européennes en biens d'équipements spécifiques (aéronautique, spatial, nucléaire, automobile...).

MISSION TECHNIQUE ET COMMERCIALE

"chargé d'affaires grands comptes"

Très bon technicien (Ingénieur de formation ou BTS/DUT à très fort potentiel), et homme de marketing vous connaissez parfaitement les besoins de l'industrie en moyens de production.

En liaison avec la DG, vous prospectez les nouveaux marchés et assurez l'interface B.E./fabrication/méthodes, tant sur le plan mécanique qu'automatisation.

Poste à hautes responsabilités dans un environnement de pointe (ateliers flexibles, robotisation, etc.).

Merci d'adresser votre dossier de candidature : lettre manuscrite, CV et prétentions, sous réf. 7827, à Carré Turenne - 129, rue de Turenne 75003 Paris.

AGENCE DE DEVELOPPEMENT ET D'URBANISME L'AGENCE DE DEVELOPPEMENT ET D'URBANISME DE LA METROPOLE LILLOISE

recherche

UN CHEF DE PROJET

- Chargé(e) au sein de l'Agence du management du contrat d'agglomération passé entre l'Etat et la Communauté urbaine de Lille et de l'animation d'une équipe pour la mise en œuvre du contrat.
- Vous êtes convaincu(e) que la développement et la solidarité peuvent aller de pair.
- Vous avez une formation supérieure, une expérience diversifiée et tréante ans environ.
- Vous connaissez bien les institutions du développement local. Vous appréciez le travail d'équipe et avez les sens de l'organisation. La micro informatique et l'ouverture internationale sont pour vous des compétences indispensables.

UN ARCHITECTE-URBANISTE

- Vous êtes jeune diplômé(e) en architecture et en urbanisme.
- Vous souhaitez intégrer une équipe pluridisciplinaire chargée d'élaborer des projets urbains et les grands projets d'aménagement de la métropole lilloise.

Adresser CV détaillé, lettre manuscrite et photo à : Agence de développement et d'urbanisme de la métropole lilloise 2, place du Concert, 59800 Lille

SOCIÉTÉ D'AMÉNAGEMENT URBAIN ET CONSTRUCTION

cherche à CRÉTEIL (94)

INGÉNIEUR DIPLOMÉ B.T.P. GÉNIE CIVIL

pour diriger son bureau d'études V.R.D.

Nanti d'une solide expérience, il sera chargé de mettre au point techniquement et financièrement les études d'A.P.S., d'A.P.D. et de D.C.E. des travaux de V.R.D. et génie civil touchant à l'aménagement urbain.

Notre société assurant également les missions de maîtrise d'ouvrage en bâtiment (logements, bureaux, locaux d'activités, équipements publics divers) une expérience dans ce domaine est souhaitée.

Une bonne connaissance informatique (tableur, base de données, etc.) est également indispensable.

Envoyer CV + prétentions à

SEMAEC, BP 35 - 94001 CRÉTEIL Cedex



1300 personnes.
2 Milliards de CA

recherche pour son siège social de DIEPPE

RESPONSABLE RECHERCHE ET DEVELOPPEMENT

Directement rattaché à la Direction Industrielle, vous animeriez l'équipe Recherche et Développement sur les plans humains et technique.

Vous devrez suivre et faire aboutir les différents projets en cours, proposer des axes de développement de produits et de technologies, mettre en œuvre la méthodologie nécessaire pour développer les nouveaux produits en maintenant l'image qualité du Groupe.

Agé de 30 à 35 ans environ, de formation Ingénieur Agro, imaginatif et pragmatique, vous avez une première expérience réussie de la mise au point et du développement de plats élaborés surgelés et si possible de leur fabrication.

La pratique de l'anglais est indispensable.

La connaissance de la transformation du poisson sera un atout supplémentaire.

Merci d'écrire avec C.V. complet et photo en précisant la réf. M.B. à : DAVIGEL - BP 41 - 76201 DIEPPE CEDEX

Groupe NESTLÉ

JEUNES INGENIEURS GRANDES ECOLES

Affirmez vos compétences techniques et développez vos qualités personnelles dans les secteurs les plus dynamiques de l'informatique de gestion. Réf. A09/4.

Informaticien CDC (1000 informaticiens) conçoit, développe et gère les systèmes d'information du Groupe Caisse des dépôts.

- Premier banquier du développement local.

- Premier gestionnaire de SICAV. Intervenant majeur sur les marchés financiers nationaux et internationaux.

- Premier groupe d'assurance-vie et de capitalisation (14 millions d'assurés).

Informaticien CDC vous propose de nombreuses opportunités dans de multiples secteurs d'activités, avec des projets ambitieux, des technologies de pointe et des formations à nos outils (Gros Systèmes IBM et BULL, Mini DEC) et méthodes.

Ensemble, créons l'avenir.



4, rue Berthollet - 94110 Arcueil

U R G E N T

Pour importante Société Aéronautique banlieue sud, nous recherchons

INGENIEUR MECANICIEN

(ENSL/ENSA/INSA)

ACTIVITES :

- Etudes et conception d'installation d'un banc d'essais moteur.
- Rédaction des spécifications techniques détaillées pour les dossiers de consultation des entreprises.

5 ans d'expérience minimum

Disponibilité immédiate.



Adressez C.V. et prétent. à T2P, 92 rue St Lazare 75008 PARIS ou téléphonez pour RV à François LAULAN au 42 85 38 41

EMPLOI

Chaque lundi (dans Le Monde daté mardi)

TROIS RUBRIQUES D'OFFRES D'EMPLOI

Le Monde des Dirigeants, Le Monde International
Le Monde des Carrières Européennes en Entreprise



CONSULTANT

Vous avez la trentaine et vous voulez devenir Consultant

Attiré par la diversité des problèmes, vous savez les aborder avec une intelligence aiguë.

Avec un diplôme d'une Grande Ecole d'ingénieurs, et une première expérience industrielle réussie, vous disposez d'une forte puissance de travail et d'une bonne capacité de persuasion.

Notre Cabinet, membre de Syntec, possède une notoriété de premier ordre et peut vous permettre d'évoluer rapidement vers un poste de responsabilité, comprenant de larges initiatives et une réelle autonomie dans l'action.

Nos bureaux sont à Paris et Lyon.

Votre domicile est en France.

La rémunération que nous vous proposons sera très attractive, à la mesure de votre potentiel et de votre ambition professionnelle.

Si vous souhaitez rejoindre notre équipe, écrivez à AXIAL, S/réf. 8391, 27 rue Talbot, 75009 Paris, en adressant lettre manuscrite, c.v. et photo.

Votre dossier sera examiné de façon confidentielle.



Société du Métro de Marseille
Pour notre activité d'ingénierie des métros, des projets en milieu urbain et des infrastructures de transport, nous recherchons un

INGENIEUR STRUCTURES

Vous serez chargé des calculs de structures et de l'encadrement d'équipes de projets/vérificateurs, spécialistes sur des projets d'infrastructures pour des clients divers. Agé de 25 à 30 ans environ, vous avez une première expérience dans le domaine du génie civil. Notre ambition : vous confier rapidement des responsabilités de chef de projet, développer avec vous nos outils de calcul, vous donner l'opportunité de devenir un spécialiste dans le domaine très porteur des travaux souterrains.

Merci de nous envoyer lettre, CV et photo à SOCIÉTÉ DU METRO DE MARSEILLE - 44, Av. Alexandre Dumas - 13272 MARSEILLE CEDEX 8

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

RETROUVEZ CES ANNONCES SUR 36 • 15 • LM

هكذا بن الأصل

REPRODUCTION INTERDITE

La
VILLE
de LYON
recrute



Le DIRECTEUR de son ECOLE des BEAUX-ARTS

Vous engagez l'école dans un processus de structuration. Votre sens du contact vous permettra de dynamiser l'établissement afin de développer son rayonnement local, régional et national. Votre rigueur et votre sens des responsabilités seront les garants d'une bonne gestion pédagogique et administrative. Vous êtes de nationalité française ou ressortissant de la CEE et possédez une expérience similaire. Ce poste d'agent contractuel (durée du contrat en an renouvelable) est à pourvoir rapidement.

Adresser CV et lettre de motivation à : M. le Maire
Division du Personnel - Service Recrutement - Hôtel de Ville
BP 1065 - 69205 LYON cedex.

DRH pour un challenge...

Un challenge, c'est en effet ce que nous vous proposons dans notre société en LIMOUSIN, filiale d'un groupe international de grande notoriété : il s'agit de réussir un développement d'activité majeur.

Créer la fonction, sélectionner et former de nouveaux embauchés, faire évoluer les emplois, transformer les mentalités et les méthodes de travail, accompagner les mutations profondes de l'entreprise... Participer étroitement en somme à notre développement.

Pour un tel poste, c'est évidemment un professionnel que nous recherchons. A 32-40 ans, diplômé de l'enseignement supérieur avec de bonnes connaissances en anglais, vous avez acquis une solide expérience des Ressources Humaines dans une entreprise industrielle. Curieux, imaginatif, force de proposition, vous conduirez la mise en œuvre des projets Ressources Humaines. Nous vous offrons d'évoluer dans notre groupe, alors vite adressez lettre manuscrite, CV, photo et rémunération souhaitée, sous référence 136-01/M, à notre Conseil ARPE 38, rue de Lisbonne - 75008 PARIS.

CONSEIL
arpe
EN RECRUTEMENT

La Fondation Santé des étudiants de France

recherche pour l'un de ses établissements hospitaliers
situé en proche banlieue nord de Paris, un :

RESPONSABLE RESSOURCES HUMAINES

Sous l'autorité du Directeur de cet établissement à but non lucratif (capacité 224 lits et 280 salariés) et à la tête d'une équipe de 3 personnes, une large délégation vous permettra d'assumer vos responsabilités sur la totalité de la fonction personnel.

De formation supérieure (Droit, Eco...) et doté d'une expérience de 3 à 5 ans acquise dans une Direction du Personnel ou sein d'un environnement informatisé, vous êtes motivé par le contexte médical et vous avez le goût du travail en équipe.

Nous vous proposons, pour ce poste, où votre fiabilité et votre disponibilité vous permettront d'être un interlocuteur apprécié à tous les niveaux, une rémunération d'environ 170 K.F. complétée par un logement de fonction.

Merci d'adresser votre candidature : lettre et CV, sous référence P319 M, à Ernst & Young Conseil, 51 rue Louis Blanc - cedex 75 - Paris La Défense 1.

ERNST & YOUNG
CONSEIL

Chefs de chantier ou
Conducteurs de Travaux

Faites valoir votre professionnalisme !
devenez

DÉLÉGUÉ A L'ENSEIGNEMENT

Vous avez une expérience minimum de 5 ans d'encadrement dans les chantiers ou ateliers. Vous êtes dynamique et observateur. Vous aimez les contacts. Vous avez le sens de la pédagogie et vous êtes attiré par la formation des professionnels et des futurs professionnels.

Vous recherchez une situation stable, attrayante, permettant de valoriser vos qualités humaines et votre sens de la communication. L'Organisme Professionnel de Prévention du Bâtiment et des Travaux Publics recrute par examen UN DÉLÉGUÉ A L'ENSEIGNEMENT. Une formation appropriée vous sera dispensée par l'organisme. Nécessité posséder permis de conduire et s'engager à résider à PARIS ou sa proche région.

Adresser CV manuscrit et justificatifs avant le 15 octobre 1991 à : O.P.P.B.T.P. - Comité Régional de Paris - 221 boulevard Davout - 75020 Paris - auprès duquel vous pourrez obtenir tous renseignements sur les conditions de l'examen.
Téléphone : (1) 43.60.64.00.

ARCACHON

Arcachon fait appel à candidatures pour recruter son

DIRECTEUR DE PORT

Rattaché au Président, vous prendrez la direction de l'ensemble du port d'Arcachon, régie à autonomie financière et morale, regroupant le port de plaisance (2.500 emplacements), le port de pêche (2.000 tonnes de poissons/an) et le centre nautique. Vos talents de gestionnaire et de manager, votre dynamisme vous permettront de coordonner, diriger et concilier les différents acteurs économiques du port. Vous serez également, dans le cadre de votre mission, ouvert à toutes les initiatives dans le contexte européen. Agé de 35 ans environ, de formation Bac + 5, Sciences Eco, Ecole Supérieure de commerce..., vous avez nécessairement exercé une fonction similaire et vous connaissez le milieu maritime et de la pêche. Statut de droit privé en application de la convention collective des ports de plaisance.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions avant le 30 septembre 1991 à : AFL CONSULTANTS - 79, avenue Jean-Jaurès - 30900 NIMES.

AFL



CRIDON de PARIS

recherche

Consultant en droit fiscal

De formation universitaire ou équivalente ayant environ 4 années d'expérience professionnelle.

Il possède des connaissances fiscales approfondies et appliquées notamment en fiscalité immobilière et fiscalité des entreprises.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions au

Mondo Publicité, sous n° 8384
15/17, rue du Col.-Pierre-Abie, 75902 Paris Cedex 15

Documentaliste Scientifique

Notre GIE a pour vocation la recherche et le développement dans le domaine des peptides.

Nous vous proposons de créer la fonction.

Responsable de votre budget, vous aurez un rôle tant d'acquisition de l'information que de veille technologique.

Une formation de documentaliste scientifique et une première expérience vous ont permis d'acquies une bonne capacité à interroger les banques de données scientifiques.

Vous travaillez actuellement dans l'industrie pharmaceutique ou dans une bibliothèque universitaire et vous souhaitez élargir votre autonomie et votre domaine d'intervention.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions sous réf. 2062 à notre conseil : CURSUS CONSEIL - 21, rue Vivienne 75002 Paris.

CURSUS CONSEIL



CONSEILLER TECHNOLOGIQUE EN ENVIRONNEMENT Le Centre régional d'Innovation et de Transfert de technologie (CRITT) en chimie d'Ile-de-France recrute

CONSEILLER TECHNOLOGIQUE SPÉCIALISÉ EN ENVIRONNEMENT

Le conseiller aura pour mission de promouvoir l'environnement auprès des PMI franciliennes, notamment celles du traitement de surface. Après analyse de la situation de l'entreprise et des problèmes évoqués, il proposera des solutions : mise en relation avec des experts en environnement, évaluation environnementale, aides régionales en faveur de l'environnement, etc. Le conseiller participera également aux actions régionales concernant l'environnement au niveau technique et/ou financier.

Le poste convient à un ingénieur ou équivalent possédant une formation en chimie et en environnement. Le candidat devra posséder une capacité d'analyse rapide et un goût des contacts avec des milieux très divers.

Le poste est à pourvoir immédiatement. La rémunération, dépendra de la qualification et d'une première expérience éventuelle.

Contact : CRITT CHIMIE ILE-DE-FRANCE
11, rue Pierre-et-Marie-Curie
75005 PARIS
Tél. : 43-26-40-26

La Régie publicitaire du
quotidien Le Monde et
de ses publications
périodiques recherche

Le Monde
PUBLICITE

3 TELEVENDEURS

Le téléphone est pour vous un
outil de communication privilégié.

Vous aimez argumenter et
convaincre, et votre excellent
sens commercial vous permet
d'être à l'aise lors de contacts
à tous niveaux.

Vous recherchez un travail en

équipe, êtes organisés et
disponibles rapidement.

Ces trois postes sont proposés
en CDD ou CDI.

Rejoignez notre équipe de
marketing direct en téléphonant
au Monde Publicité SA,
au 46.62.75.97.

ÉTABLISSEMENT SOUS STATUT

Installé à NICE (Alpes-Maritimes)

Dans le cadre du développement de sa mission d'assistance à la gestion d'organismes publics ou parapublics recherche

PRATICIENS (non débutants)

JURISTES, PSYCHOSOCIOLOGUES, MÉDECINS C.M.P., SPÉCIALISTES de l'organisation du marketing, de la formation des adultes. (Possibilité de poursuite de carrière pour les fonctionnaires.)

Merci d'adresser lettre, CV, photo et prétentions sous n° 8382

Le Monde Publicité, 15/17, rue du Col.-Pierre-Abie

75002 Paris Cedex 15

VILLE DE MONTREUIL

(Seine-Saint-Denis)
100 000 habitants

recrute

BIBLIOTHÉCAIRE

1^{re} catégorie

C.A.P.B. ou D.S.B. pour direction bibliothèques municipales (section adulte, section jeunesse, discothèque, trois bibliothèques annexes).

Adresser candid., C.V., copies des diplômes à :
Monsieur le Député-Maire
Hôtel de ville, 93105 MONTREUIL CEDEX.

ODA

APPELZ VOTRE REUSSITE PAR SON NOM.

Filiale d'HAVAS et la COGECOM, l'ODA (4 milliards de CA) élabore la stratégie de communication de 450 000 entreprises dans les annuaires de FRANCE TELECOM. Nous recherchons pour notre Direction Commerciale :

FORMATEUR HF

Au sein d'une équipe de formateurs, vous aurez à concevoir et à animer :

- des stages de perfectionnement pour nos conseillers commerciaux.
- des séminaires de management et de communication destinés à l'encadrement de notre force de vente.

De formation supérieure (BAC + 4), vous pouvez justifier d'une première expérience de 1 à 2 ans en entreprise.

Des déplacements en Province sont à prévoir.

Merci d'adresser lettre,
CV et prétentions sous
référence AB/FAS à



Annick BAUDE - ODA
7, av. de la Cristallerie
92317 SEVRES Cedex

MUSÉE DE L'ARMÉE

(établissement public) recherche

SON RESPONSABLE DE POINTS DE VENTE

Formation : Gestion. Bac + 3. Expérience professionnelle. Pratique micro-informatique.

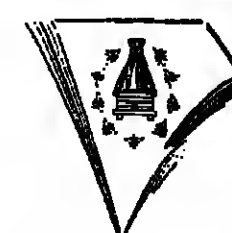
Missions : Gestion de 3 boutiques et billetterie. Animation d'une équipe de 15 personnes.

Critères : Disponibilité. Rigueur. Libéré OM.

A POURVOIR D'URGENCE

Envoyer lettre manuscrite + CV au Service du Personnel
du Musée de l'Armée. Hôtel national des Invalides, Paris 7.
Tél. pour rendez-vous au 45-55-37-69. Fax : 45-55-37-34

LA VILLE DE
MAISON-ALFORT RECRUTE



2 attachés (bac + 3)

Responsable du service "Affaires Economiques"

Adjoint au responsable du personnel.

Salaires nets mensuels de début : à 800 F.

Adresser lettre + C.V. à Monsieur le Maire
B.P. 24 - 94701 MAISON-ALFORT Cedex

Motivés variables
13e mois + prime de rendement

RE T R O U V E Z C E S A N N O N C E S S U R 3 6 • 1 5 L M

هكذا من الأصل

Le Monde des Carrières

Nous sommes un Cabinet de recrutement de forte notoriété, partenaire depuis de nombreuses années de grandes entreprises françaises et internationales.

Nous souhaitons, dans le cadre du développement rapide de nos activités de recrutement en recherche directe, nous adjoindre un

Assistant de Recherche H.F.

travaillant en étroite collaboration avec les consultants. Le titulaire du poste sera totalement impliqué dans la conduite des missions depuis l'élaboration du profil du poste jusqu'aux entretiens téléphoniques des candidats potentiels identifiés.

Ce poste de cadre s'adresse à un candidat de formation supérieure : ayant déjà exercé des responsabilités similaires d'au moins un an • désireux de se développer dans un métier nécessitant le goût des contacts dans le milieu des affaires et de la perspicacité pour y détecter des talents.

Connaissance de l'anglais ou autre langue étrangère souhaitée.

Poste basé à Paris.

Merci d'adresser lettre de candidature, CV et prétentions sous réf. 5527 à :

PUBLIPANEL

13, rue Rosenwald - 75015 PARIS qui transmettra.

DEVELOPPEMENT

recherche pour son CENTRE d'EVALUATION des POTENTIELS, consultant(e) psychologue

Il est intégré à une petite équipe de professionnels se référant à une méthodologie homogène et rigoureuse. Il est progressivement chargé de tâches individuelles - intègre toute la personnalité - de Cadres débutants et expérimentés à la demande d'Entreprises Clientes, soucieuses du choix et de la gestion de leur Encadrement.

Il possède une formation Supérieure type DESS de PSYCHOLOGIE CLINIQUE ou PSYCHO-PEDAGOGIE, et une pratique de 2 ans minimum acquise dans un Cabinet de Recrutement, un Centre d'Orientations ou une Institution Hospitalière. Pour réussir dans cette activité, il est nécessaire de se passionner pour un travail intellectuel rigoureux, de s'intéresser à la micro-économie et d'avoir du sens commercial. Une bonne maturité sociale et culture générale sont des atouts importants dans la communication orale et écrite qu'implique ce rôle de Conseil. Anglais souhaité.

Les dossiers de candidature - sous réf. 3992 M

à préciser sur l'enveloppe - seront traités par :

DEVELOPPEMENT

2, rue Dufrenoy - 75116 Paris

CELI

Société d'infographie technique spécialisée en systèmes de gestion électronique de documents techniques (GEDT) et cartographie marine

RECHERCHE LE (LA)

Directeur (trice)

de son service développement commercial.

Il (elle) sera chargé(e) de rechercher de nouveaux marchés, d'établir des liens de partenariat, d'assurer la promotion de l'image de la société.

Pour ce poste d'avenir nous souhaitons cinq ans minimum d'expérience dans le domaine de l'infographie et une formation école supérieure de commerce.

Envoyer CV manuscrit, prétentions et photo accompagnés d'une lettre manuscrite à : M. Aimé BERTHON, P.D.G.

CELI, 25, rue des Petits-Ruisseaux
91370 VERRIERES-LE-BUISSON

IMPORTANT CABINET DE PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE A PARIS

recherche

DES PRATICIENS EN MARQUES ET MODÈLES

ayant une expérience de 2 ans minimum.

Les candidats de formation juridique ou issus d'une école de commerce devront avoir une parfaite connaissance de l'anglais. La connaissance de l'allemand serait appréciée.

Ecrire avec c.v. et prétentions au Monde Publicité, sous n° 8 385, 15-17, rue du Col.-Pierre-Avia, 75002 Paris Cedex 15.

CONSEILS EN CARRIÈRE

Dirigeants prêts à changer, pourquoi attendre ?

Vous vous interrogez sur votre vie professionnelle : vous avez le sentiment qu'il vous faut faire le point, pour progresser et vous épanouir davantage.

Les consultants de Forgeot, Weeks peuvent vous y aider très concrètement. Depuis 18 ans, ils ont ainsi conseillé et suivi plus de 6000 dirigeants et cadres supérieurs. Y compris dans la prospection de la face cachée du marché.

Et de plus en plus souvent, les entreprises qui veulent conserver leurs hommes-clés au meilleur de leur forme prennent en charge ces prestations.

Alors, n'hésitez plus : prenez rendez-vous pour un premier entretien exploratoire strictement confidentiel et sans frais.

Forgeot, Weeks

CONSEILS PERSONNELS EN EVOLUTION PROFESSIONNELLE
Paris : 3, rue du Fg St-Honoré, 75008. Tél. (1) 42.65.42.00
Genève : 9, route des Jeunes, 1227. Tél. 022.42.52.49
Bureau associé : Londres

L'UN DES GRANDS DE L'AUDIT ET DU CONSEIL,
membre d'un des principaux groupes internationaux
recrute pour PARIS

TRADUCTEUR H/F FRANÇAIS / ANGLAIS

Vous intéressez le développement international et la traduction technique ? Vous maîtrisez parfaitement les deux langues et de l'écrit et de l'oral ? Vous êtes capable de travailler avec les clients et d'écrire dans les deux langues ?

Vous devez avoir de réelles capacités de communication à l'oral et à l'écrit dans les deux langues avec les clients et à travailler sous pression. Disponible en ayant le sens de l'humour, vous serez capable de prendre des initiatives pour mener à bien votre mission.

Vous connaissez une troisième langue ? Le et de la micro-informatique sera un atout supplémentaire. Diplôme de TSI ou équivalent, vous possédez une expérience réussie dans le domaine de la traduction.

Nous vous remercions d'adresser une lettre manuscrite, CV + photo à Brigitte CONSTANS, 98 rue de Courcelles, 75017 Paris.

Price Waterhouse



CRIDON de PARIS

recherche

Consultant en droit immobilier

• De formation universitaire (D.E.A. ou D.E.S.S. de droit privé exigé), ayant 4 ans d'expérience professionnelle.

• Spécialisé en droit civil et en droit immobilier (construction, vente, copropriété), il a le goût de la recherche et de l'application du droit.

Merci d'adresser lettre manuscrite,
CV, photo et prétentions au

Monde Publicité, sous n° 8383

15/17, rue du Col.-Pierre-Avia, 75002 Paris Cedex 15

2 Consultants senior (H/F)

Mission : derrière le problème pose, comprendre le problème qui se pose dans toutes ses dimensions : organisationnelle, psychologique, sociologique pour aider nos clients à recruter des Top Managers capables de réussir à long terme chez nos clients.

Nous demandons : une expérience réussie d'au moins 5 ans dans cette activité. La volonté et la capacité à se comporter en conseil et non en fournisseur de candidats. Il faut pouvoir travailler en français et en anglais.

Ce poste ne convient pas aux individualistes mais seulement à ceux qui aiment partager et travailler en équipe.

Il est offert : une formation complémentaire en sciences humaines et en organisation des structures de management, le travail dans un groupe pluridisciplinaire.

Merci d'adresser votre CV détaillé, sous la référence CDT/LM, à Bernard Krief Management, 113 rue du Bac, 75007 Paris.



BERNARD KRIEF MANAGEMENT

WASHINGTON MOSCOW BRUSSELS PARIS

Un département de Bernard Krief Consulting Group

des Carrières Internationales



MOTOROLA (SUISSE) S.A.
Semiconductor Group

We are one of the world's leading manufacturers of electronic equipment, systems and components. Our Geneva based European Consumer Business segment which is responsible for the development of complex analog integrated circuits has an opening for a

IC DESIGN ENGINEER

Interested candidates will have experience in analog IC design including designing and implementation of

- video signal processing circuits
- sampled data and continuous time filters
- oscillators and phase locked loops
- modulators and demodulators
- voltage and current references.

We offer a world class environment with advanced CAD tools and close contact with our other design groups around the world. Candidates wishing to respond to this challenging position are invited to send a curriculum vitae (including a recent photograph) to:

IRÈNE MAURER : MOTOROLA (SUISSE) S.A.
16, chemin de la Voie-Creuse - CH-1211 Geneva 20
Tél. : 19 41 22/7991391

ETH ZÜRICH

L'Ecole polytechnique fédérale de Zurich met au concours la

CHAIRE DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES

Le titulaire de ce poste se verra confier l'enseignement de la littérature de langue française ; à travers celle-ci, il aura la mission culturelle de faire connaître et comprendre aux étudiants de l'Ecole et aux auditeurs libres les fondements de la civilisation française. Il assurera en outre une fonction de contrôle sur l'enseignement pratique du français, confié à des chargés de cours. Le poste est attaché à la Section et au Département des sciences humaines.

Les candidates et candidats devront remplir les conditions suivantes : être titulaire d'un doctorat en lettres ou d'un diplôme équivalent, justifier d'une expérience de l'enseignement universitaire, avoir le goût de la recherche, de la communication et du travail interdisciplinaire.

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur dossier (curriculum vitae accompagné d'une liste des publications, non des publications elles-mêmes) jusqu'au 31 octobre 1991, au président de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, M. Prof. Jacob Nuesch, ETH Zentrum, CH-8092 Zurich. Désirant accroître la présence féminine dans l'enseignement et la recherche, l'EPFZ invite tout spécialement des femmes à faire acte de candidature.

travailler pour les droits de l'homme

Représentant(e) Auprès des Nations unies à Genève

Traitement Annuel: 18,182 livres sterling

Indemnité annuelle de cherté de vie: 2,750 livres sterling
Indemnité annuelle de logement: 14,400 francs suisses

Amnesty International recherche un(e) représentant(e) pour son bureau de Genève qui emploie deux personnes. Il (elle) représente l'organisation auprès des Nations Unies, et s'occupe des questions relatives à des pays individuels et de l'élaboration des normes et mécanismes internationaux relatifs aux droits de l'homme et à leur application. Il (elle) recommande des politiques à suivre et rédige des rapports et des documents relatifs aux campagnes.

Le (la) représentant(e) doit avoir une bonne connaissance de la politique mondiale, un bon jugement politique, l'expérience des contacts avec les Nations Unies et de bonnes aptitudes analytiques. Il (elle) doit avoir acquis l'expérience de la représentation au sein d'une organisation composée de membres militants et au niveau gouvernemental. Il (elle) devra acquiescer une connaissance approfondie du mandat et des préoccupations d'Amnesty International et être capable de déterminer l'urgence d'un grand nombre de questions avec un minimum de supervision. Il (elle) doit être capable de communiquer avec des personnes d'origines culturelles diverses et de travailler sous pression, parfois en dehors des heures normales, et être prêt(e) à voyager. Les candidat(e)s doivent avoir un haut niveau d'anglais écrit et parlé et une bonne connaissance du français. La connaissance de l'espagnol ou de l'arabe est souhaitable. Date limite pour la réception des candidatures: 31 Octobre 1991.

Amnesty International

EMPLOI

Chaque lundi
(dans Le Monde daté mardi)

TROIS RUBRIQUES D'OFFRES D'EMPLOI

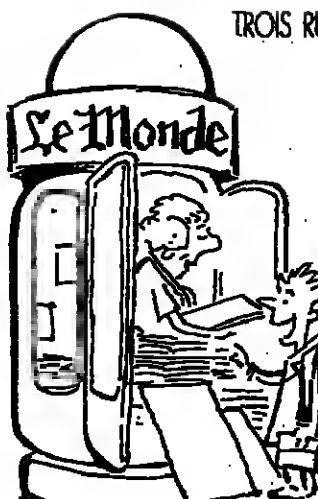
Le Monde des Dirigeants

Le Monde International

Le Monde des Carrières

Européennes
en Entreprise

Le Monde



RETROUVEZ CES ANNONCES SUR 36.15 L M

هكذا من الأصل

MOTOROLA
IC DESIGN ENGINEER

Motorola est une entreprise internationale leader dans le domaine des semi-conducteurs. Nous recherchons des ingénieurs en conception de circuits intégrés pour nos produits de pointe.

JEAN MAURER MOTOROLA
Tél. 01 41 22 756-299

ETH ZURICH

Recherche de professeurs et de chercheurs en physique, chimie, biologie, médecine, ingénierie et sciences humaines.

ETH ZÜRICH, CH-8092 ZÜRICH, SUISSE

Representant(e) Auprès des Nations unies à Genève

Travailleur Autonome - 12 à 1500 heures/semaine

Le poste implique la représentation de l'entreprise auprès des Nations Unies à Genève. Le candidat doit posséder une expérience significative dans le domaine de la représentation commerciale internationale.

EMPLOI

Le Monde

Recherche de journalistes et de rédacteurs pour nos services de presse internationale.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde
des
Carrières

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
Vassivière-en-Limousin
recrute
DIRECTEUR

MISSION

- Mise en œuvre d'un projet artistique (accepté lors du recrutement)
- Gestion administrative et financière sous l'autorité et le contrôle du conseil d'administration de l'Association de gestion du C.A.C. de l'ensemble de la gestion du centre.

PROFIL SOUHAITÉ

Très bonne connaissance et expérience professionnelle dans l'art contemporain avec ses applications éventuelles dans le domaine de la création industrielle. Un cahier des charges complétant le présent avis et précisant les conditions de recrutement doit être demandé par tout candidat éventuel à :

M. le Président de l'Association de gestion du Centre d'art contemporain de Vassivière
SY.MI.VA - BP 1 - 23460 ROYÈRE-DE-VASSIÈRE
Avant le 15 septembre

Une Société d'Economie Mixte d'Équipement et d'Aménagement de taille moyenne (60 personnes) travaillant sur l'axe de recherche son :

Responsable Financier HF
attaché à la Direction Générale

Agé d'environ 30 ans, vous possédez une très bonne connaissance de la comptabilité et vous êtes un très bon utilisateur de l'informatique. Vous avez une formation financière et comptable, et si possible juridique (exemple IEP ECOFI - niveau DECS ou équivalent). Vous assurerez l'élaboration et le suivi des divers instruments prévisionnels spécifiques comme des opérations d'aménagement et de construction ; et des états de recettes et de dépenses. Vous aurez à :

- Elaborer des instruments de gestion et de contrôle de gestion, en particulier au travers du contrôle des différents budgets de la Société
- Conseiller la Direction Générale en matière financière, notamment en ce qui concerne la trésorerie et en matière fiscale en assurant la liaison avec les Conseils Extérieurs de la Société.
- Bon organisateur, personnalité de premier plan, rigoureux et diplomate, vous serez l'interface entre les différents services.

Vous aurez de préférence une première expérience dans une société de même nature ou dans une PME.

FIDORGA
Adressez lettre + CV + photo à notre conseil : FIDORGA - Marie-Pierre PERUSSEAU-LAMBERT 18 Bis, rue de Villiers - 92300 Levallois-Perret.

ECS

Responsable du Contrôle de Gestion International

Rattaché directement au Contrôleur de Gestion Central vous serez l'interface privilégiée des responsables de nos filiales internationales pour tout ce qui a trait à la gestion : élaboration et suivi des budgets, mise en place des tableaux de bord, assurance comptable et fiscale et surtout préconisation d'actions correctrices permettant d'améliorer la rentabilité des opérations. Pour mener à bien cette mission, vous encadrerez 3 Contrôleurs de Gestion. Agé d'environ 35 ans et diplômé de l'enseignement supérieur, vous justifierez d'une solide expérience dans la fonction. Ce poste requiert rigueur, curiosité, mobilité et d'excellentes qualités relationnelles. D'intéressantes perspectives de carrière sont offertes à l'intérieur du groupe, tant en France qu'à l'étranger. Anglais indispensable, une 2ème langue serait un atout supplémentaire. Le poste est basé à Paris, des déplacements à l'étranger sont à prévoir. Merci d'adresser CV et lettre man. s.réf. OS 769 à ECS - Relations Humaines - 29 Av. Mac Mahon, 75017 PARIS.

ECS
VOTRE AVENIR EN 3 LETTRES

PARIS OUEST
GROUPE DE CONSEIL DE TRÈS GRANDE NOTORIÉTÉ, NOUS CHERCHONS POUR NOTRE ACTIVITÉ FORMATION :

ATTACHE DE DIRECTION COMMERCIALE H/F

rattaché personnellement au Responsable de cette activité, il sera chargé, en liaison avec les spécialistes techniques, tant vis-à-vis des sociétés déjà clientes du groupe, que des sociétés extérieures, d'un rôle de prospection, de présentation et de valorisation des activités formation ainsi que de l'organisation logistique du suivi et de la gestion des stages. Le poste autonome et très vivant suppose un esprit commercial et relationnel accentué et un niveau d'études équivalent au moins à BAC + 3 appuyé sur une première expérience réussie dans des fonctions équivalentes. Une formation ou une première expérience liée aux problèmes juridiques serait un atout extrêmement apprécié.

Envoyez CV et prétentions sous référence 2301 M à notre Conseil Mine D'ORNAUT que nous avons chargée d'instruire cette recherche en toute confidentialité.

KPMG FIDAL PARIS, 47 rue de Villiers 92200 NEUILLY-SEINE

GROUPE LEGRIS INDUSTRIES
PARTENAIRE OFFICIEL

CA 5,7 milliards de francs, 5600 personnes.
UNE STRATÉGIE MONDIALE - OSCAR DE L'EXPORTATION 1991
Notre métier : La mécanique pour l'équipement de l'industrie et du bâtiment.
Matériels de levage et de manutention recherche un

AUDITEUR/CONSOLIDEUR

- 25 / 30 ans, de formation universitaire (Bac + 5) ou Ecole de Commerce, vous avez vécu une première expérience professionnelle de 2 / 3 ans dans un cabinet anglo-saxon.
- Vous aurez pour mission :
 - La prise en charge d'une consolidation.
 - L'audit et la mise en place des procédures groupe (comptabilité et organisation) dans les filiales de LEGRIS INDUSTRIES.
- Pour ce poste basé à RENNES, mobilité géographique et bonne maîtrise de l'anglais sont indispensables.

Adressez lettre manuscrite, CV et prétentions à : LEGRIS INDUSTRIES 74 rue de Paris - BP 1109 - 35014 RENNES cedex.

SB
SmithKline Beecham
Laboratoires Pharmaceutiques

Exercez votre métier dans l'un des premiers groupes mondiaux de la santé

CONTROLEUR DE GESTION

Au sein de notre Direction Administrative et Financière, vous assisterez le Contrôleur de gestion d'une de nos Directions Marketing l'élaboration des résultats mensuels, analyses financières, préparation des budgets, ...

Vous avez une formation École Supérieure de Commerce (type HEC - ESSEC ou équivalent) de préférence complétée par une première expérience. Vous serez en relation permanente avec nos Chefs de Réseaux, nos Chefs de Produits et notre Direction Marketing. Ce poste évolutif requiert de réelles qualités relationnelles. Une bonne pratique de l'anglais est nécessaire. Merci d'adresser votre dossier de candidature s.réf. ACG/4/09 à SMITHKLINE BEECHAM - Laboratoires Pharmaceutiques Direction des Ressources Humaines - 6, Esplanade Charles-de-Gaulle 92731 NANTERRE CEDEX.

CONFLANS-SAINT-HONORINE
32 000 habitants - 700 agents
RECRUTE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT
chargé de l'URBANISME et des AFFAIRES ÉCONOMIQUES (dans le cadre des Attachés)

Vous avez une formation juridique appliquée à l'urbanisme, complétée par une expérience confirmée de la gestion administrative d'un service d'urbanisme. Vous souhaitez intégrer une équipe de direction dynamique et participer directement aux prises de décisions concernant votre domaine de compétence.

En qualité de SGA, vous assurerez la direction :

- de l'urbanisme opérationnel lié à l'application du droit des sols (permis de construire...)
- de l'urbanisme prévisionnel avec une aide à la définition de la politique d'aménagement urbain ;
- de l'action foncière (montage et suivi des dossiers d'aménagement foncier, relations avec la SEM...)
- de l'action économique avec l'assistance d'un chargé des affaires économiques (poursuite de l'action menée pour implanter des entreprises sur la ville).

Les candidatures et les CV sont à adresser dans les plus brefs délais à M. le Maire, Hôtel de Ville 78700 CONFLANS-SAINT-HONORINE

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-MARNE
recrute
pour son laboratoire vétérinaire en pleine expansion par concours sur titres, au par mutation ou détachement

UN ADJOINT AU DIRECTEUR

La clôture des inscriptions est fixée au 26 OCTOBRE 1991

les candidatures et CV sont à adresser à M. le Président du Conseil Général 1, rue du Commandant-Hugueny - BP 509 - 52011 CHAUMONT Cedex

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à M^{me} le Directeur du Laboratoire Départemental. Tél. 25-32-87-40

Poulain
LES CHOCOLATS TRÈS CACAO

à BLOIS

Filiale de CADBURY SCHWEPPE, nous réalisons près de 900 MF de CA avec 550 personnes, et avons récemment ouvert notre nouveau site de production totalement automatisé. Nous recherchons un jeune

Juriste d'Entreprise

Il exercera un rôle de conseil, prévention, et assistance auprès de nos différents directions, principalement dans les domaines commercial (marques, publicité, concurrence, distribution) et industriel (brevets). Il interviendra également dans les actes courants de la vie juridique de la société : droit du travail, conseils et assemblées...

De formation Bac +4/+5, il a au moins 2 ans d'expérience et une très bonne pratique de l'anglais.

Ce poste est basé à BLOIS (41).

Pour un premier contact, merci d'écrire sous ref. 1092 avec CV, photo et salaire actuel à

Gallos & Associés 116 Champs Élysées 75008 PARIS.

À PERPIGNAN PARTICIPEZ À LA BANQUE DE DEMAIN

La Banque Populaire des Pyrénées Orientales et de l'Ariège, une des plus grandes banques de sa région, cherche un ORGANISATEUR

Rattaché au Directeur de l'Organisation et de l'Informatique, vous aurez pour objectif d'optimiser nos procédures dans un souci constant d'amélioration de la productivité et de la rentabilité de nos agences et services.

Dans ce cadre, vous conduirez totalement des missions d'organisation : diagnostic, arbitrage, mise en place des procédures, formation des utilisateurs. Vous participerez également à la conception des nouvelles procédures et organisations.

De formation supérieure (École de Commerce ou d'Ingénieurs, MAGE, Maîtrise d'Économie ou de Gestion), votre expérience de 3 à 5 ans, de préférence dans une banque, ou un Cabinet d'Organisation, vous a donné la connaissance des procédures et circuits bancaires.

Esprit d'analyse et de synthèse, goût des contacts et aptitude à la négociation sont des qualités indispensables.

Si vous êtes disponible rapidement, merci d'adresser votre candidature (lettre, C.V., photo et salaire souhaité), sous la référence 1019/LM à notre Conseil

ETHNOS 141, avenue de Wagmann 75017 PARIS
Membre du SITHC (Syndicat)

AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
POSTE DE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

L'Agence de Développement Économique du Mans a pour objectif essentiel l'implantation d'activités industrielles et commerciales dans une ville possédant de réels atouts, tant en ce qui concerne ses entreprises que sa situation géographique, dans un environnement agréable.

Nous recherchons un diplômé de l'enseignement supérieur capable de mener à bien cette mission, en liaison avec les élus du conseil d'administration.

Il aura donc à assurer des tâches de prospection et de promotion.

Pour cela, nous souhaiterions qu'il possède, outre une bonne connaissance de l'anglais, à la fois une expérience des milieux de l'entreprise et des milieux des administrations nationales et territoriales.

Animateur d'une équipe de sept personnes, il devra avoir le sens des relations humaines, de la communication et de la confidentialité.

Salaire motivant à débattre.

Adressez lettre manuscrite indiquant les prétentions et CV avant le 22 septembre

M. le Président de l'ADEMA
75, bd Alexandre-Oyon, 72100 LE MANS. T. (06) 43-24-28-00

LA VILLE DES ULIS (Essonne)
27 000 habitants
recherche
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT

Cadre A (cadre d'emploi des attachés)
Membre de l'équipe de direction administrative chargé de coordonner l'action de divers services concernant :

- L'enfance et la petite enfance
- La jeunesse et le sport
- Le développement culturel.

Poste à pourvoir rapidement.

Envoyer candidature avec CV, photo et copie des diplômes à : M. le Sénateur-Maire - BP 43 - 91942 Les Ulis Cedex

Buildinvest

Construisez avec nous votre carrière de demain.

Les droits de notre PDG, vous analyserez et préparerez les dossiers dans les domaines juridiques et organisationnels. Bon négociateur pour des missions de confiance, vous êtes aussi rigoureux et organisé. De formation supérieure, type ESC, vous avez 3 à 4 ans d'expérience en entreprise dans une fonction polyvalente.

Notre réussite nous permettra d'offrir d'importantes perspectives d'évolution à un collaborateur de valeur. Poste basé à Paris avec des déplacements en province et dans les DOM-TOM.

Merci d'adresser votre candidature (lettre, CV, photo et prétentions), sous réf. L1185, à notre conseil :

Interrégions Consultants
8 ter rue Jean Nicot, 75007 Paris.

مركزنا للأصول

SEMASEP

SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MIXTE D'AMÉNAGEMENT ET DE CONSTRUCTION DU SUD PARISIEN
intervenant dans les domaines des études urbaines, de l'aménagement
et de la construction de logements, équipements publics, locaux d'activités
recherche

CHARGÉ D'OPÉRATIONS

De formation architecte, géographe, économiste, ingénieur, etc.,
vous possédez une réelle expérience pluridisciplinaire du
développement local. Attentif à la qualité urbaine, aux problèmes
de société liés à la ville et aux banlieues, vous avez un intérêt marqué
pour le contact avec les agents économiques et les habitants, une
capacité d'adaptation à la polyvalence des missions.
Vous assurerez en liaison avec les équipes municipales, le montage
et la conduite d'opérations complexes d'aménagement et de construction
sur une ou plusieurs communes.

ASSISTANT D'OPÉRATIONS

Votre formation d'origine a été complétée par un 3ème cycle relatif à
l'aménagement urbain (IEP, Paris, etc.).
Au sein de notre équipe, vous interviendrez auprès d'un chargé
d'opérations expérimenté. Votre motivation et vos résultats pourront
vous permettre d'accéder rapidement à une autonomie et à des
responsabilités dans votre activité.

Adressez votre C.V. + lettre manuscrite + photo à
SEMASEP BP 17, 94801 VILLEJUIF CEDEX.

rightini

Implanté à Tonnels (47), nos 30 ans d'expérience dans la conception,
la fabrication industrielle et la commercialisation de portes d'intérieur,
nous ont permis d'être aujourd'hui l'un des leaders de notre profession.
Notre développement actuel nous conduit à
rechercher un

**INGÉNIEUR RECHERCHE
& DÉVELOPPEMENT**

Mission :
• Mise en place de la cellule recherche et développement.
• Contrôle et gestion de la qualité.
• Suivi de la normalisation et de la réglementation technique.
• Étude et recherche de procédés et de produits nouveaux.

Profil :
Agé de 26 à 32 ans de formation ingénieur type ENSAM ou ESI,
vous disposez d'une première expérience réussie de la
recherche et du développement acquise si possible dans le sec-
teur du bois.

Écrire sous réf. A491D ou FLORIAN MANTIONE INSTITUT, 18 rue
Feytaud, 33000 BORDEAUX, et consulter la définition de fonction sur
Minitel 3615 code SOTEL.

Florian Mantione Institut
Premier Réseau National de Conseil en Recrutement

agence de bassin loire-bretagne

Orléans. Nous sommes un Etablissement public de
l'Etat spécialisé dans la gestion de la ressource en eau
et la lutte contre la pollution. Pour faire face à notre
développement, nous renforçons notre Division "Qualité des
Eaux" et recherchons un collaborateur.

**Ingénieur Intervention
secteur industriel**

Vous serez chargé de la coordination des interventions de
l'Agence dans l'industrie, essentiellement dans les domaines
suivants : économies d'eau, dépollution, prévention des pollutions
accidentelles, élimination des déchets. Bon spécialiste, vous
interviendrez en tant qu'expert auprès de nos délégations régionales
et serez en relation avec les organisations professionnelles des
industriels et l'Administration. Vous proposerez les évolutions de la
politique d'intervention industrielle de l'Agence.
Agé d'environ 30/40 ans, vous possédez une formation supérieure
(Ingénieur) et une solide expérience des relations avec les
industriels. Une réelle connaissance des activités industrielles est
indispensable pour réussir à ce poste.

Merci d'adresser votre candidature sous référence D479/M
à Lydie de Martino, SEMA SELECTION,
16, rue Barbès 92126 MONTROUGE CEDEX

SEMA SELECTION
Paris - Lyon - Toulouse

**ELECTRICITE
INSTRUMENTATION
AUTOMATISME**

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
DE SERVICES, SPÉCIA-
LISÉE EN MONTAGE ET
MAINTENANCE D'INS-
TALLATIONS INDUS-
TRIELLES.

**RESPONSABLE
D'AFFAIRES**

ZONE D'ACTIVITÉ
PROVENCE

Vous êtes ingénieur, type ENSI, avec
une première expérience, au sein
d'une entreprise industrielle, au sein
d'un service technique, ou au sein
d'un service commercial, vous avez
une réelle expérience de la gestion
de la clientèle et de suivi des
clients.

Merci d'adresser votre candidature,
C.V. + photo + prétentions, sous réf. 91/20,
à M. le Directeur, HERLICQ,
BP 100 - 92542 Montrouge Cedex.

HERLICQ

**SOCIÉTÉ DU SECTEUR DE
L'AUDIOVISUEL
(3000 personnes)**

recherche

INGÉNIEUR ou MIAGE

(5 à 10 ans d'expérience)

Pour conduire le développement de ses SYSTEMES
INFORMATIQUES DE GESTION. Dans le cadre de
projets ambitieux : mise en place d'une nouvelle
COMPTABILITÉ ANALYTIQUE, TABLEAUX DE
BORD, INFOCENTRE..., il aura pour mission de
coordonner et d'animer l'ensemble des acteurs de ce
développement (petite équipe interne de haut niveau,
prestataires extérieurs, groupes utilisateurs).

Merci d'adresser dossier de candidature (lettre
manuscrite, C.V., photo et prétentions) à :
CCPEG, 87 route de Grigny, 91130 Ris-Orangis.
Réf. AM/9/91

SOCIÉTÉ D'AMÉNAGEMENT PARIS

recherche

ARCHITECTE ou INGÉNIEUR

Ayant une expérience significative dans le
domaine de l'immobilier (maîtrise d'ouvrage,
aménagement urbain) pour lui confier le suivi et
la coordination d'opérations d'aménagement en
cours.

Ce poste nécessite des qualités d'approche glo-
bale permettant de prendre en compte l'ensem-
ble des aspects administratifs et techniques d'une
opération.

Adressez CV, photo et prétentions à :

MONDE-PUBLICITÉ sous n° 8363
15/17, rue du Col-Pierre-Avia, 75002 Paris Cedex 15



GE Capital

GENERAL ELECTRIC CAPITAL

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DU GROUPE GENERAL ELECTRIC

recherche

pour dynamiser et développer son activité un :

COMMERCIAL**EN FINANCEMENT DES VENTES**

Basé à Marseille, vous supportez sur le terrain, grâce à nos
solutions de location et crédit bail, une équipe de com-
merciaux dans leurs ventes d'équipements auprès de clientèle
privée et publique sur la région sud-est.

Vous êtes déjà un professionnel du leasing, de préférence
sur le marché médical, et vous êtes prêt à relever le défi de
la création d'un poste régional d'animation commerciale sur
le terrain. Ce poste est à pourvoir immédiatement. Pour
nous rejoindre, envoyez votre CV et vos prétentions à :

GE CAPITAL, SERVICE COMMERCIAL
78/80, av. du Gel-de-Gaulle, 93170 BAGNOLET

LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-MARNE

recrute pour ses services techniques

DEUX INGÉNIEURS

• Le premier sera responsable des études routières : réalisation
d'études techniques - Mise en œuvre des procédures administratives.
• Le second sera responsable des ouvrages d'art sur routes
départementales : gestion, réalisation d'études techniques, dévolution
des travaux.

Candidatures et C.V. à envoyer à
M. le Président du Conseil Général de la Haute-Marne,
1, rue du Commandant-Hugueny - 52011 CHAUMONT Cedex.

Rotet

BP 1 - 49340 TREMENTINES (France) 380 pers. - CA : 180 MF
Leader français de la chronométrie industrielle, recherche

CHEF DU SERVICE**METHODES ET INDUSTRIALISATION**

Mission : animation d'une équipe jeune, dont les fonctions
essentielles couvrent la mise en place des dossiers techniques-
produits, (gammes, nomenclatures, etc.), l'industrialisation des
fabrications (petites et moyennes séries), l'étude et la recherche des
équipements techniques nécessaires, l'amélioration des postes de
travail.

Profil : Ingénieur généraliste. Expérience indispensable de 3 à 5 ans,
de préférence dans une PME à dominante mécanique ou
électromécanique. Utilisation active de l'outil informatique.

La croissance et la notoriété de la société, la grande variété de ses
produits, créent des perspectives d'évolution pour une personnalité
ouverte, communicante et efficace.

Lieu de travail : près de CHOLET.
Premiers entretiens à Paris ou Nantes semaine 39.
En échange d'une parfaite discrétion, merci d'adresser
sous identification 1123 C, CV détaillé avec photo,
références et indication de salaire, au CEIP :

CEIP Conseil d'Entreprises.
La Cruguellec, 56270 PLOEMEUR.

**IMPORTANTE SOCIÉTÉ
D'AMÉNAGEMENT et d'ÉQUIPEMENT
en banlieue parisienne**

recherche

UN CHARGÉ D'OPÉRATION

QUALIFIÉ

Adressez C.V. et prétentions sous n° 8367

Le Monde Publicité, 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia,
75002 Paris Cedex 15.



RECHERCHE PAR VOIE STATUTAIRE
(Administrateur ou Directeur Territorial) OU CONTRACTUELLE

**RESPONSABLE DU
"GRAND PROJET HYDRAULIQUE"**

Rattaché au Directeur Général des Services, vous mènerez à bien
la conception et le suivi des travaux d'investissements
importants en matière de **prévention des inondations** :
programmation, recherche des partenaires financiers, mise en
œuvre et suivi des opérations. Diplômé d'une Ecole
d'Ingénieurs et si possible, déjà familiarisé avec le domaine
concerné, vous avez un très bon sens relationnel à haut niveau.
Vous êtes un homme de mission, de challenge et surtout de
résultats.

Merci d'adresser sous référence 1673 LM,
lettre manuscrite + CV + photo à notre conseil
LIGHT Jean-Noël MERKENBRACK
6 R, rue Andras Beck - 92366 MEUDON LA FORÊT cedex,
qui traitera en toute confidentialité votre dossier.

U' NT

Ingénieur Electricien :

De la maîtrise d'œuvre à la gestion opérationnelle.

Entreprise de Service du Secteur Public, située en CHAMPAGNE,
nous assurons la maîtrise d'œuvre dans les domaines de la
distribution d'électricité, de l'éclairage, des réseaux câblés.

Renforcer les réseaux, les prolonger, concourir à la protection de
l'environnement, répondre à des besoins spécifiques en matière
d'énergie et promouvoir des technologies nouvelles, ... telle est
notre vocation.

INGÉNIEUR - CHEF DE SECTEUR, sur votre zone géographique,
vous concevez la solution technique et montez le dossier financier.
Vous rédigez le cahier des charges et effectuez les appels d'offres
auprès de vos traitants pour la réalisation des travaux.

Vous conseillez les élus, les services techniques des villes
et préconisez les aménagements ou créations d'équipements
répondant aux besoins exprimés.

Jeune INGÉNIEUR (SUPELEC, ENSEM, ESIEE, INPG,
ENSEEIH, ION, INSA...) si vous souhaitez démarrer ou
poursuivre votre carrière par une responsabilité ouverte sur la
technique, l'organisation et la gestion, nous serons heureux de vous
accueillir et vous assurerons une évolution rapide vers des
responsabilités plus larges.

Nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature
à notre Conseil : SEFOP, sous réf. BSE 660 M,
11 rue des Pyramides, 75001 PARIS

SEFOP
MEMBRE DE SYNTec

Futur délégué général

Syndicat Professionnel Produits Alimentaires

Notre organisme connaît une activité toujours croissante depuis
10 ans et recherche la bras droit de son Délégué Général.

Ses missions principales seront :

- Coordonner et gérer le Syndicat en assistant le Délégué Général dans
ses contacts en France comme à l'étranger.
- Suivre la vie du Syndicat au plan administratif et budgétaire.
- Intervenir sur le suivi des Recherches fondamentales effectuées par
les principaux Laboratoires de Recherches Scientifiques
français et étrangers (organisation de colloques).
- Représenter le Syndicat auprès des partenaires annexes (éditeurs,
journalistes...) et les informer dans tous les domaines.
- Assister la Délégué Général dans ses activités internationales ainsi
qu'en lobbying.

H/F de plus de 35 ans, de formation supérieure (Agro, IEP, ESC, Droit,
Sciences Eco...), anglais courant, vous avez une expérience au sein
d'organismes professionnels ou administratifs et/ou du Marketing des
produits de Grande Consommation. Vous possédez des qualités perso-
nelles déterminantes, un grand sens de l'analyse et de la synthèse, un
goût des contacts ainsi qu'une réelle diplomatie pour s'imposer et
devenir l'interlocuteur privilégié des différents partenaires.

Merci d'envoyer C.V. et lettre manuscrite sous réf. 28185 à OP&A
2, rue Marengo - 75001 PARIS, qui transmettra en toute confidentialité
au cabinet chargé de cette mission.

RETROUVEZ CES ANNONCES SUR 36.15 LAM

هكذا من الأصل

Carrières

Agence de conseil en stratégie
Ingénieur
Séminaire
Société d'aménagement

ARCHITECTE ou INGÉNIEUR
Société d'aménagement

RESPONSABLE DE
GRAND PROJET INDUSTRIEL

Le Monde
des
Carrières Internationales

LES EDITIONS NATHAN recherchent
**UN RESPONSABLE
MARKETING DIRECT (H/F)**

Votre mission :
- Conseil et formation des responsables Promotion de chacun des secteurs éditoriaux ;
- Mise en œuvre intégrale d'actions de marketing direct en liaison ou non avec une agence.

Votre profil :
- Bonne maîtrise des techniques et de toute la chaîne du marketing direct (des fichiers jusqu'à l'analyse des résultats) ainsi que des techniques de communication ;
- Expérience professionnelle de 5 ans minimum en agence ou chez un annonceur ;
- Rigueur, dynamisme et sens relationnel très développés.

En cas d'intérêt, merci d'adresser, sous référence RMD, lettre manuscrite, CV, photo et prétentions aux Editions Nathan - à l'attention de Laurence BERTIN - 9, rue Méchain - 75014 PARIS.

CONTEXTE
GROUPE
NATHAN

GROUPE ESC
**RESPONSABLE
DE LA COMMUNICATION**

Créé en 1982, le Groupe ESC Tours s'est imposé parmi les Grandes Ecoles de Management par son enseignement innovant et le développement de ses programmes de 3^e cycle et de formation permanente de cadres dirigeants. Notre notoriété est l'un des facteurs décisifs de notre expansion, soyez notre

**RESPONSABLE
DE LA COMMUNICATION**

- Vous concevez et animez le plan de communication du Groupe.
- Vous élaborez les différents supports de communication tant à destination des étudiants que des entreprises.
- Vous organisez les relations médias du Groupe.
- Vous développez l'ensemble de notre communication interne.

25 / 30 ans, de formation communication, vous alliez créativité, sens du contact et enthousiasme.

Adressez vos lettres, CV et prétentions à :
L. Tournier, ESC Tours, 1 rue Léo Delibes
BP 0535 - 37005 Tours Cedex.

Importante association para-publique intervenant dans les domaines de l'intégration et du développement social urbain, recherche urgent
un(e) chargé(e) de mission D.S.U.

Formation supérieure (3^e cycle ou équivalent), expérience confirmée dans la développement social urbain, l'encadrement et l'animation d'équipe, excellentes aptitudes pédagogiques et rédactionnelles, déplacements fréquents en province.

Fonctions : responsable service DSU, interventions conseil-étude-formation auprès des acteurs locaux, élaboration outils théoriques et méthodologiques, participation publications, relations publiques et négociations avec partenaires divers.

Envoyer CV détaillé et prétentions au monde Publiée sous n° 8374, 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75902 Paris Cedex 15.

Une ville, un style de ville.
DIRECTRICE DE CRECHE

AULNAY SOUS BOIS (Seine St Denis) et ses 82 200 habitants ouvrent pour une recherche permanente d'une qualité de vie. Nous recherchons d'urgence notre :

Les enfants : votre passion, votre métier nous vous proposons de prendre la direction de notre crèche de 60 berceaux au sein d'une équipe jeune, dynamique et motivée. Vous êtes titulaire de diplôme d'Etat de Puériculture et vous possédez une expérience de 5 ans minimum dans la fonction. Votre patience, votre sourire et votre poigne seront vos atouts essentiels pour réussir à ce poste. Une possibilité de logement vous est offerte.

Nous vous remercions d'adresser votre candidature et CV à : Monsieur le Maire - DRH - BP 56 - 93602 AULNAY SOUS BOIS CEDEX

LA VILLE DE CONFLANS-SAINT-HONORINE
RECRUTE POUR SON SERVICE COMMUNICATION

**Un chargé d'information
journaliste municipal**

Placé sous l'autorité du responsable des publications, vous serez chargé de la collecte de l'information auprès des différents partenaires locaux : élus, services, associations, entreprises...

Vous serez responsable de la rédaction des textes et articles nécessaires à la réalisation des divers supports d'information et de promotion de la ville.

Vous participerez aux différents comités de rédaction et serez étroitement associé à la conception des différents outils.

Vous ferez preuve de qualités rédactionnelles, d'une bonne culture générale et d'un grand sens des contacts.

Pour ce travail de terrain et d'équipe, nous recherchons un (ou une) jeune professionnel(le) diplômé(e) d'une école de journalisme ou de communication ayant une expérience locale.

Les candidatures et les CV sont à adresser dans les meilleurs délais à :
Monsieur le Maire,
63, rue Maurice-Berteaux,
78700 CONFLANS-SAINT-HONORINE

PRECEPTA
Groupe

Importante société de conseil et d'études économiques, recherche un

CONSULTANT SENIOR
Spécialiste des études de marchés industriels

De formation grande école ou équivalent, vous avez au moins 5 ans d'expérience dans une société d'études ou de conseil et une solide compétence dans l'analyse des marchés industriels.

Vous aurez l'entière responsabilité d'une nouvelle activité que vous serez chargé de développer.

Autonome dans vos initiatives et décisions, vous apprécierez cependant le travail en équipe au sein d'une structure dynamique.

Adressez votre dossier de candidature (lettre + C.V. + photo + prétentions) s/réf. EMI à :
Anne LE FEVRE
Groupe PRECEPTA
85, rue La Fayette - 75009 PARIS.

**FORMATION
PROFESSIONNELLE**

MASTERS SPÉCIALISÉS
E.D.I.
Échange de Données Informatisé
S.I.I.A.
Systèmes d'Information et Intelligence Artificielle

Bac + 5 :
Jeunes Diplômés des Grandes Ecoles, ou de l'Université

Bac + 4 :
Cadres en activité ou avec expérience Professionnelle

Systèmes d'information et Intelligence Artificielle 1^{er} on, dont 6 mois de projet professionnel 2 sessions : Octobre 1991 et Janvier 1992.

Contact :
SYSTEMIA, Paul-Edouard IMBERT
au 42.24.24.84
à AIX-EN-PROVENCE

**SOCIÉTÉ ALLEMANDE
PARIS 15^e**
recherche une

ASSISTANTE DE DIRECTION

de langue maternelle française, parfaitement bilingue allemand, pouvant justifier d'une réelle expérience d'au moins dix ans en secrétariat de direction. La maîtrise du TTX Word 3 Windows serait souhaitée.

Merci d'adresser lettre manuscrite, photo et CV sous référence n° 8386
LE MONDE PUBLICITÉ
15/17, rue du Col-Pierre-Avia 75902 Paris Cedex 15

Organisme administratif social et financier Paris
3 000 personnes
RECRUTE

CADRE DÉBUTANT OU PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Chargé mise en œuvre Contrôle de Gestion (Formation : Maîtrise de Gestion, SC, PO, ECO I.) Ce cadre participera aux travaux de mise en œuvre du dispositif de Contrôle de Gestion de l'organisme en secteur tertiaire administratif.

Adressez lettre manuscrite + CV et prétentions à :
M. le Directeur de la Gestion des Ressources Humaines
URSSAF de Paris
3, rue Franklin, 93518 MONTREUIL Cedex

**Consultant senior H/F
en recrutement de jeunes cadres
par annonce**

Mission : analyser les besoins de l'entreprise et faire preuve de créativité pour attirer des candidatures ajustées, notamment dans le cas de recrutement de nombreux jeunes diplômés.

Nous demandons : une expérience réussie d'au moins 5 ans dans ce métier ; la capacité à mener à bien rapidement les missions confiées ; le goût de partager et travailler en équipe.

Nous offrons : une formation complémentaire permanente : une ouverture vers les autres disciplines du conseil, notamment dans le domaine de l'organisation, des structures et de la sociologie des organisations.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV détaillé, photo et prétentions), sous la référence R.A.N./F. à :
Bernard Krief Recrutement
BP 186-07, 75320 Paris Cedex 07.

BERNARD KRIEF MANAGEMENT
WASHINGTON BOULEVARD BRUXELLES PARIS
Un des meilleurs de France et de l'étranger

Jeune diplômé en
MECANIQUE - ANALYSE NUMERIQUE

Vous voulez valoriser votre diplôme, Grande Ecole, DEA.

L'ECOLE DES MINES DE PARIS
vous propose de préparer une thèse de doctorat ou

CENTRE DE MISE EN FORME DES MATERIAUX
(Sophia Antipolis - 06)

en liaison avec plusieurs entreprises françaises dans le domaine de la modélisation des procédés de mise en œuvre des polymères.

Durée : 3 ans.
Rémunération : 108.000 F net annuel ou bourse CIFRE

Envoyer CV détaillé + photo à Madame B. CAPITANT
Ecole des Mines / Cemef - SOPHIA ANTIPOLIS
06565 VALBONNE cedex - Tél. 93.95.74.37.

**Le Monde
des
Carrières Internationales**

IMPORTANT GROUPE DE TAHITI
recherche URGENT

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Agé de 35 ans ou plus, formation de gestion, expérience d'un poste similaire. Rémunération motivante et nette d'impôt.

DIRECTEUR Quincaillerie/Bricolage
Homme de terrain de 35 ans ou plus avec expérience similaire de 3 ou 4 ans. Rémunération motivante et nette d'impôt.

Envoyer CV manuscrit et photo à :
A. LABOUCHERE, 3, rue Goethe, 75116 Paris

Une ville, un style de ville.
S.O.U.S.-BIBLIOTHECAIRES

AULNAY-SOUS-BOIS (SEINE ST DENIS) et ses 82.200 habitants ouvrent pour une recherche permanente d'une qualité de vie. Nous recherchons

Si vous êtes titulaires du C.A.F.B. (Jeunesse ou lecture publique) ou préparez cette année le diplôme ;

Si vous êtes expérimentés ou débutants mais motivés par le développement de la lecture publique.

Alors, adressez-nous votre candidature à :
Monsieur le Maire - DRH
B.P. 56 - 93602 AULNAY-SOUS-BOIS CEDEX

Le groupe SUP DE CO. AMIENS/PICARDIE
recrute

Professeurs permanents
en Finances
Logistique - Organisation
Marketing
Management

Formation bac + 5, doctorat, une expérience de consultant sera fortement appréciée.

Envoyer CV, lettre manuscrite, photo et prétentions à :
GEORGES POUZOT
18, place Saint-Michel - 80038 AMIENS Cedex

**LE CENTRE D'ETUDES SUPERIEURES
INDUSTRIELLES**
propose

**UN MASTÈRE SPÉCIALISÉ
EN ORGANISATION
DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE**

Titulaire d'un diplôme d'ingénieur ou équivalent, vous souhaitez acquérir une compétence reconnue dans le domaine de l'organisation industrielle et de la gestion de production.

Cette formation est accessible aux salariés de l'entreprise (plan de formation ou congé individuel de formation) et aux demandeurs d'emploi ; rémunération possible.

Démarrage : le 25 novembre 1991.

Des réunions d'informations auront lieu les 20 septembre et 4 octobre 1991 à 15 heures, dans nos locaux.

Vous pouvez aussi nous contacter au :
CESI/NORMANDIE
21, rue de la Mare-du-Parc, 76100 ROUEN
Tél. : 35-62-50-22 (Lionel TIFINE).

هكذا من الأصل

Le Monde des Carrières

Collaborateur journal
cherche doublement pour occuper de son enfant 18 ans après l'école, de 18 h 30 à 18 h 30, 4 jours par semaine dans la 11^e arrondissement.
Tél. : 42-48-48-18, 20 h

Artisan recherche
heures de tour, petite mécanique générale.
Tél. : 80-06-19-78

ETB L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE PRIVE
recherche

1 PROF. DE MATHS PHYSIQUE
Mini : bac + 2.
Salaire à négocier.

Envoyer C.V. à :
M. le directeur du C.F.A.
6, av. Albert Camus,
91220 BRUNY-SUR-ORNE.

DOCUMENTALISTE DIPLOMÉ(E)

INTD, INTD, DES, Sc. Po.
Expérience : audiovisuel et
disponible rapidement.

Envoyer C.V. avec la 20-09
VIDÉOTHÈQUE DE PARIS
Forêt de St-Germain,
75001 Paris.

URGENT AV. 16-09-91
Gde école cherche

PROF. D'ALLEMAND
(lign. mat.) pr. prép. exam.
à l'école de l'enseignement.

Expérience : angl., ind. ind.
C.V., photo, copie diplôme
MONDE PUBLIÉ

15-17, rue de Col.-P.-A.
75002 Paris Cedex 16.

REVUE SPÉCIALISÉE MOTO
cherche

SDN DIRECTEUR

Compétences en gestion,
expérience de la presse et du
journalisme.

Adresser C.V., lettre de
motivation et photo à :
Editions de la F.F.M.C.
24, rue du Marché-Poissonnet
75011 Paris.

OBSERVATOIRE DE PARIS-MEUDON
DE RECHERCHE SPATIALE

recherche un

INGÉNIEUR D'ÉTUDES
PROJETEUR
OPTO-MÉCANIQUE

Études d'instrumentation
scientifique pour sondes ap-
peler et grande télescope.

Concours C.N.R.S. n° 31,
dossier à retirer avant le
13-09, 18 h 30 à déposer
avant le 16-09, 18 h 30.

RECRUTEMENTS
45-07-50-50 C.N.R.S.
désignation rég. Meudon
45-07-50-50
M.M. Pugeat ou Sennery.

Lab. Inst. national polytech.
Grenoble (INPG) propose
des postes de chercheurs
français par gros budget.
Tél. : 76-82-83-38 (lab. GPM2).

Lydia privé sous contrat
PROFESSEUR LETTRES LATINES
Tél. : 36-90-01-86.

Collec. journal, ch. étud. ind.
pour parier deux heures 12 et
5 ans le soir de 17 à 18 h (réf.
sup.). M. M. Pugeat
Tél. (port) : 40-85-25-03
(fax) : 43-87-82-97.

CABINET D'EXPERTISES
Assurances - Incendie
Risques divers

RECHERCHE

EXPERTS RÉGULATEURS
DE SINISTRES

Formation Ingénieur,
Architecte ou équivalent,
débutant accepté,
bonne culture générale.
Activité en région parisienne.

Adresser lettre manuscrite
C.V. et photographies à :
CABINET O ET J. FERRAND
9, P. 84
95223 HERBLAY CEDEX

LE DÉPARTEMENT DE LA CRUISE
recherche

LE DIRECTEUR DE SON ÉCOLE NATIONALE DE MUSIQUE

Env. lettre + C.V. avant le
4 OCTOBRE 1991 à :
M. le Président du Conseil
Général de la Creuse
S.P. 200, 23011 Guéret Cedex.
Tél. : (01) 55-51-57-85.

Recherche

5 INGÉNIEURS
Travaux Publics
(plans, études, etc.)
Agrochimie (commerce, agriculture)
Électronique (commerce, électronique)
(chef de projet)
Agronomie
(sect. viti-vinicole)
Mécanisme
(sect. viti-vinicole)
Expérience confirmée
Portugais indésirables
Durée 2-3 ans
CV : GRANA
05, av. du Maine
Paris 14^e

Recherche

UNIVERSITAIRE
pour diriger
Institut d'Université
formant des
psychologues,
sociologues,
sociologues.

Le poste est à prendre à par-
tir du 1-11-1991. Faire par-
venir C.V. + prétention
sélective pour le 30 septem-
bre 1991 sous pli cacheté à
M. le Directeur, 15/17, rue
de Col.-P.-A., 75002 Paris
Paris Cedex 16.

RECRUTE

CONSEILLER PÉDAGOGIQUE

Spécialiste FLE qualifié,
animateur pédagogique
expérimenté, 30-35 ans.

Env. CV + photo à :
BUREAU CENTRAL
avenue Marmont
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

CAMPING-CAR
Magasinier leader
(Groupe EDREGE)
embauche rapidement

JOURNALISTE

à temps complet pour son
équipe rédactionnelle. Forma-
tion universitaire. Compé-
tences photo nécessaires.

Env. CV et photographies à :
EDREGE - BP 86
84420 La Motte-Varde
Pour info, tél. : 45-83-72-72
Service rédaction.

Se d'ad. culture
sage en province
recherche
CORRESPONDANT local
tous les jours.

Profil : bilingue, dynamique
Possédant voiture
Tél. : 22-43-98-40
45-83-81-85.

Adm. de b. C.N.A.B.I.
recherche
UNIVER PRINCIPAL (B)
CO-PRÉSIDENT (B)
CO-PRÉSIDENT (B)
CO-PRÉSIDENT (B)

CAISSE NATIONALE
D'ASSURANCE-MALADIE
DES TRAVAILLEURS
NON SALARIÉS recherche
pour son service

1 CADRE ADJOINT
OU RESPONSABLE
DE SERVICE (H/F)

de formation initiale
ou 4 ans d'expérience
dans les services
micro-informatique,
micro-électronique,
l'électronique et au suivi
de la réalisation des bud-
gets.

Env. C.V., lettre de
motivation et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

ORGANISME PUBLIC
DE FORMATION
PARIS ET
RÉGION PARISIENNE

CADRES
DE DIRECTION

Pour participer à
la Direction d'établissement
au sein d'un service
de la Direction d'établissement
de la Direction d'établissement
de la Direction d'établissement

Agé de 35 à 40 ans
titulaire d'un diplôme
de l'enseignement supérieur,
vous êtes un professionnel
de la gestion et
justifiez d'une expérience
acquise en entreprise.

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

ORGANISME PROFESSIONNEL
de la culture, recherche :

DIRECTEUR DU
SERVICE
JURIDIQUE

Dans le cadre d'une création
de fonction, vous conduirez
l'activité d'une équipe pluri-
disciplinaire de conseillers en
société, juriste de formation
minimum bac + 4,
vous avez à 5 ans d'expé-
rience
Rémunération : 200 KF
selon expérience.

Merci d'adresser votre lettre de
motivation et C.V. à :
CORREOS - 9, P. 89
44076 NANTES Cedex.

INSTITUTION SAINT-ASPAS
36, r. Saint-Basile
77000 Meaux
Tél. : 64-38-58-52
recrute

ENSEIGNANTS
VACATAIRES

pour D.E.C.F.
par échange.

ENTREPRISE
DE PRESSE
de Paris
recrute

JOURNALISTE

Enrichie formation écono-
mique pour l'information
économique. Bonne
connaissance des activités
industrielles et questions
sociales et financières
économiques, avec expérience
journalistique.

Adresser C.V. + photo sous
plu cacheté à :
M. le Directeur
CENTRE INFO
Tour Europe Cedex 07,
82048 Paris-La Défense.

GRUPPE D'ENSEIGNEMENT

PROFESSEURS

BTS : ACTION COMMERCIALE
COMPTABILITÉ GESTION
INFORMATIQUE GESTION
INFORMATIQUE GESTION
INFORMATIQUE GESTION

Env. C.V., photo et présen-
tation à :
M. le Directeur
8, rue Halévy, 75009 Paris.

DEMANDES
D'EMPLOIS

J.F. 27 ans, BTS secrétariat
bureautique, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

Le Centre pour le développement
de l'information sur la formation
permanente

CENTRE INFO

recrute

UN CHARGÉ
D'ÉTUDES

pour son département juridique.

Titulaire d'un DEA ou DES,
vous êtes juriste en droit
social (contrat).

Votre cand. est à adresser à :
M. le Directeur
CENTRE INFO
Tour Europe Cedex 07,
82048 Paris-La Défense.

GRUPPE D'ENSEIGNEMENT

PROFESSEURS

BTS : ACTION COMMERCIALE
COMPTABILITÉ GESTION
INFORMATIQUE GESTION
INFORMATIQUE GESTION

Env. C.V., photo et présen-
tation à :
M. le Directeur
8, rue Halévy, 75009 Paris.

DEMANDES
D'EMPLOIS

J.F. 27 ans, BTS secrétariat
bureautique, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

Env. C.V. et photo à :
M. le Directeur
15/17, rue de Col.-P.-A.,
75002 Paris Cedex 16.

**J.F. 28 ans, B.T.S. secré-
tariat, 3 ans expé-
rience, maîtrise de l'anglais,
dynamisme et sens de l'orga-
nisation. Recherche poste
dans le secteur de l'informa-
tique ou de la gestion.**

REPRODUCTION INTERDITE

LES LOCATIONS
DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS								
5 ^e ARRONDISSEMENT								
2 PIÈCES 48 m², 3 ^e étage parking	11, rue Tournes CGI - 40-16-28-70	5 734 + 593	17 ^e ARRONDISSEMENT					
6 ^e ARRONDISSEMENT			STUDIO 40 m², 2 ^e étage	120, avenue de Wagram PREBAIL - 45-27-06-37	5 400 + 790	4 PIÈCES 94 m², 1 ^e étage	COURBEVOIE 333, bd. Saint-Denis CIGIMO - 48-00-89-89	6 200 + 570
STUDIO 25 m², Rez-de-chaussée	3-5, rue Palatine PREBAIL - 45-27-06-37	4 200 + 542	5 PIÈCES 123 m², 1 ^e étage 2 park., balcon	19/21, rue Saligny LOC INTER - 47-45-18-09	5 764 + 1 100	3 PIÈCES 70 m², r.-de-ch. parking, terrasse	LA GARENNE-COLOMBES 19, rue d'Estienne-d'Orves CIGIMO - 48-00-89-89	4 800 + 800
7 ^e ARRONDISSEMENT			20 ^e ARRONDISSEMENT					
2 PIÈCES 60 m², 1 ^e étage parking	50, rue de Bourgogne SAGGEL - 40-67-06-99	9 480 + 870	2 PIÈCES 54 m², 5 ^e étage parking, balcon	52/58, rue des Haies CIGIMO - 48-00-89-89	3 780 + 700	4 PIÈCES 95 m², 5 ^e étage possibilité parking balcon	NEUILLY 5, rue du Général-Lanrezac CIGIMO - 48-00-89-89	10 500 + 800
8 ^e ARRONDISSEMENT			60 - OISE	Honoraires de location	2 991	STUDIO 20 m², 5 ^e étage 19 m² terrasse parking	NEUILLY 22, rue du Général-Lanrezac GCI - 40-16-28-68	4 027 + 470
2 PIÈCES refait à neuf, 60 m², 3 ^e étage	12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44	7 450 + 1 386	4 PIÈCES 88 m², 3 ^e étage parking, terrasse	CHANTILLY 15, avenue Jean-Marmoz LOC INTER - 47-45-15-71	3 500 + 1 090	5 PIÈCES 129 m², 5 ^e étage	NEUILLY 7, rue Théophile-Gautier SAGGEL - 47-42-44-44	11 610 + 1 051
4-5 PIÈCES 196 m², 4 ^e étage possib. parking	12, rue Paul-Baudry SAGGEL - 47-42-44-44	30 000 + 4 870	78 - YVELINES			2 PIÈCES 46 m², 1 ^e ét. parking	PUTEAUX 38, rue Voltaire SAGGEL - 47-78-15-85	3 450 + 888
9 ^e ARRONDISSEMENT			3 PIÈCES 82 m², 1 ^e étage parking, cave	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 42, rue des Ursulines AGF - 44-88-45-45	4 507 + 602	3 PIÈCES 75 m², 1 ^e ét. parking	PUTEAUX 17, rue Gutenberg SAGGEL - 47-78-15-85	5 300 + 1 116
3 PIÈCES 108 m², 1 ^e étage	2, square Trudaine GCI - 40-16-28-71	7 900 + 2 000	2 PIÈCES 52 m², r.-de-ch. parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 14-18, rue du Docteur-Timsit LOC INTER - 47-45-15-09	3 571 + 990	4 PIÈCES immeuble neuf 92 m², 2 ^e étage parking	SÈVRES 11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL - 47-42-44-44	7 400 + 1 387
11 ^e ARRONDISSEMENT			4 PIÈCES imm. neuf 86 m², 3 ^e étage parking	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL - 47-42-44-44	7 900 + 1 148	4/5 PIÈCES 111 m², 1 ^e étage parking	SÈVRES 11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL - 47-42-44-44	8 350 + 1 855
STUDIO MEUBLÉ 20 m², sur jardin	Home Plaza HOME PLAZZA - 40-09-40-00	6 500 + 825	4/5 PIÈCES immeuble neuf 97 m², 2 ^e étage parking	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL - 47-42-44-44	8 800 + 1 283	4 PIÈCES 86 m², 1 ^e étage parking, cave	SURESNES 18, rue Salomon-de-Rothschild AGF - 44-88-45-45	8 730 + 1 310
2 PIÈCES MEUBLÉ 50 m², sur jardin	Home Plaza HOME PLAZZA - 40-21-22-23	8 500 + 1 275	92 - HAUTS-DE-SEINE			3-4 PIÈCES 89 m², 2 ^e étage parking	SURESNES 11, av. Georges-Pompidou SAGGEL - 47-78-15-85	6 100 + 1 585
3 PIÈCES 66 m², 2 ^e étage	5, rue des Biscuits AGF - 44-88-45-45	5 825 + 607	3 PIÈCES 86 m², 3 ^e étage parking, balcon	ASNIÈRES 4, rue Pierre-Durand SAGGEL - 47-78-15-85	4 850 + 842	94 - VAL-DE-MARNE		
4 PIÈCES 88 m², 5 ^e étage park., terrasse	4, rue Moufle LOC INTER - 47-45-15-58	7 826 + 691	2 PIÈCES 54 m² rez-de-chaussée	BOULOGNE 81, rue Escudier PREBAIL - 45-27-06-37	3 348 + 4 896	6 PIÈCES 100 m² Double parking sur sous-sol	BRY-SUR-MARNE Quai Louis-Fortier GFC - 48-82-31-28	7 375
14 ^e ARRONDISSEMENT			82 m², 1 ^e étage parking	BOULOGNE 197, rue Gallieni LOC INTER - 47-45-16-09	8 500 + 858	4 PIÈCES 97 m², 6 ^e ét. 2 park., terrasse	SAINT-MANDÉ 26, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71	9 772 + 886
4 PIÈCES 89 m², 3 ^e étage parking, cave, balcon	La Paissance 80/84, rue de l'Abbé-Carton AGF - 44-88-45-45	6 850 + 890	2 PIÈCES 55 m² jardin priv. 26 m² parking	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG - 40-67-06-99	4 960 + 560	3 PIÈCES 71 m², 3 ^e ét. 2 parkings terrasse	VINCENNES 88, rue Deffrance LOC INTER - 47-45-15-71	6 400 + 670
4 PIÈCES DUPLEX 106 m², 9/10 ^e ét. box, cave, balcon	La Paissance 80/84, rue de l'Abbé-Carton AGF - 44-88-45-45	14 000 + 1 084	6 PIÈCES DUPLEX 180 m², 4-5 ^e étage parking	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG - 40-67-06-99	5 800 + 1 791	95 - VAL-D'OISE		
1 PIÈCE 35 m², r.-de-ch. parking	199/201, av. du Maine LOC INTER - 47-45-16-09	9 982 + 297	2 PIÈCES 56 m², rez-de-chaussée parking	COURBEVOIE 1, rue Pasteur PREBAIL - 45-27-06-37	19 525 + 584	2 PIÈCES 54 m², r.-de-ch. parking	ENGIEN 101, rue du Gal-de-Gaulle SAGGEL - 47-78-15-85	4 300 + 760
16 ^e ARRONDISSEMENT								
5 PIÈCES DUPLEX 131 m², 6-8 ^e étage parking	4, rue Félicien-David SOLVEG - 40-67-06-99	15 378 + 1 105						

Le Monde

CHAQUE MERCREDI
numéro daté jeudi
VOS
RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Ile-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements
Professionnels 46-62-73-43
Particuliers 46-62-73-90 - 46-62-72-02

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE
AVEC LA PARTICIPATION DE



هكذا من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

Deux mois après un accord dans les logiciels

IBM et Apple envisagent de créer une seconde société commune

Deux mois après la conclusion d'un accord « historique », aux termes duquel les deux constructeurs informatiques américains créent une société commune pour concevoir ensemble des logiciels pour PC, IBM et Apple mettraient la dernière main à un second projet de société commune, visant à concevoir un ordinateur portable d'un nouveau type : ce matériel d'un format très réduit (type ordinateur de poche) serait capable de lire des informations stockées sur un disque compact et d'envoyer des données à d'autres ordinateurs via une simple ligne

de téléphone. Cette société serait d'autre part chargée de mettre au point des logiciels pour ordinateurs multimédias.

On perçoit bien l'intérêt pour les deux partenaires de ce nouveau projet. IBM peut espérer rattraper son retard dans le domaine des portables (l'un des segments de marché les plus dynamiques à l'heure actuelle) en préparant directement, grâce à l'appui de la firme de Cupertino, les matériels de la génération suivante. Ce projet permettrait à Apple de partager des coûts de conception et de développement farineux avec le géant d'Armonk et de s'appuyer sur la puissance commerciale d'IBM pour imposer ces futurs produits.

Partenaires dans les magnétoscopes via J2T

Thomson et JVC clarifient leur association

Thomson Consumer Electronics (TCE), la filiale spécialisée dans l'électronique grand public du groupe français Thomson, et le japonais JVC ont décidé de clarifier leurs relations. Associés à Paris depuis la production de magnétoscopes dans la société J2T depuis 1987, les deux groupes éprouvent aujourd'hui le besoin de différencier davantage les matériels produits par cette société commune, sur un marché désormais devenu très concurrentiel.

Conséquence immédiate : à partir de janvier prochain, l'usine J2T, située à Berlin, va entièrement se

consacrer à la fabrication de magnétoscopes JVC destinés au marché européen. Cette réaffectation des tâches, jointe à l'élimination progressive des subventions financières accordées par la ville de Berlin, a mené J2T à supprimer 250 emplois sur les 730 que compte cette unité de production, soit le tiers de ses effectifs.

Laissant le contrôle de l'usine berlinoise à JVC, Thomson devrait obtenir en revanche la responsabilité opérationnelle d'une nouvelle unité de production dont J2T envisage la création en Allemagne.

Conséquence des scandales financiers

Un projet de loi va imposer de nouvelles règles aux maisons de titres japonaises

Le Parti libéral-démocrate japonais, actuellement au pouvoir, a approuvé mardi 10 septembre le projet de loi du ministère des finances imposant de nouvelles règles aux firmes de courtage à la suite des scandales récents. Le gouvernement du premier ministre, M. Toshiki Kaifu, compte soumettre au Parlement ce projet, qui devrait être approuvé en conseil des ministres vendredi 13 septembre. La loi sera alors discutée dans les semaines à venir.

L'un des objectifs est d'empêcher que les maisons de titres ne versent des compensations aux pertes boursières de leurs clients, ce qui était fréquent chez certains jusqu'ici. Cette pratique sera assimilée à un délit entraînant des amendes allant jusqu'à un million de yens

(43 700 francs) pour le courtier qui versera des compensations et 500 000 yens pour le client les ayant reçues. Elle pourra aussi s'appliquer à des créanciers d'entreprises de capital massives dans les jours à venir. Ces facteurs négatifs ont découragé les investisseurs japonais de la bourse, et ont entraîné une baisse des échanges à un niveau de 463,3 millions de titres contre 343,4 millions la veille.

Cette baisse s'est effectuée dans le sillage de Wall Street et d'une série de mauvais résultats de sociétés japonaises. Les créanciers d'entreprises de capital massives dans les jours à venir. Ces facteurs négatifs ont découragé les investisseurs japonais de la bourse, et ont entraîné une baisse des échanges à un niveau de 463,3 millions de titres contre 343,4 millions la veille.

Indosuez innocentée en Corée du Sud

La succursale de Séoul d'Indosuez a été disculpée de soupçons d'infractions à la législation sud-coréenne sur les opérations de change par des responsables bancaires sud-coréens, a annoncé le 10 septembre la banque française. M. Jean Mellet, directeur général de la succursale, a indiqué que l'enquête ouverte à la fin de la semaine dernière par la Banque centrale sud-coréenne (BOK) sur les opérations sur devises d'Indosuez (le Monde daté 8-9 septembre) avait montré que celles-ci étaient compatibles avec les transactions en devises avec l'étranger normalement menées par le secteur bancaire. Indosuez précise que sa succursale de Séoul « a réalisé entre mai 1990 et mai 1991 une série limitée de 12 opérations de change avec son réseau international ». Les fonds ainsi obtenus, qui ont été prêtés à des clients coréens aux taux du marché en vigueur (...) en aucun cas n'ont engendré un transfert de profit entre les succursales de la Banque ». En mai 1991, indique Indosuez, le siège parisien a donné instruction à sa succursale d'arrêter ces opérations, ce qu'elle a fait.

o Mort de M. Minoru Segawa, ancien président de Nomura. — M. Minoru Segawa, ancien président de la société de titres Nomura, est décédé mardi 10 septembre à l'âge de quatre-vingt-cinq ans d'une maladie des reins. M. Segawa avait contribué à la reconstruction du courtage japonais après la deuxième guerre mondiale. Entré chez Nomura en 1929, il devient président de la première maison de courtage du monde en 1959. Il était conseiller de cette firme depuis 1986.

o Plusieurs cadres de la BCCI relâchés à Abou-Dhabi. — Les autorités d'Abou-Dhabi auraient relâché un tiers de la trentaine de cadres de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI) arrêtés à la fin de la semaine dernière (le Monde du 10 septembre), selon une source bancaire d'Abou-Dhabi. Par ailleurs, le quotidien britannique Financial Times affirme dans son édition du 11 septembre que le souverain de l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire à 77,4 % de la banque, a pris personnellement la direction de l'enquête sur l'affaire BCCI et décidé de l'arrestation de ses principaux dirigeants. Cette opération, considérée par certains observateurs comme une purge de la hiérarchie pakistanaise, irradierait aussi le volontarisme des autorités d'Abou-Dhabi de prendre le plus de distance possible vis-à-vis du scandale de la BCCI.

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements : 46-62-72-67

NEW-YORK, 10 septembre

Sous les 3000 points

Wall Street est repassé sous le seuil des 3000 points, mardi 10 septembre, des ventes sur programme informatique provoquant un mouvement de repli dès l'ouverture. L'indice Dow Jones des valeurs américaines a chuté à 2882,55 en baisse de 24,81 points, soit un recul de 0,82 %. Quelques 143 millions d'actions ont changé de mains. Le nombre des titres en baisse a dépassé celui des valeurs en hausse dans un rapport de près de trois contre un : 1158 contre 405, tandis que 338 titres sont restés inchangés.

Selon les analystes, le passage de l'indice sous les 3000 points a provoqué des prises de bénéfices. Par ailleurs, les investisseurs sont déçus par l'absence de mesures de la Réserve fédérale américaine pour soutenir la politique de crédit : « La marche restera coincée dans une étroite fourchette d'échanges, avec une tendance baissière jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose au niveau des taux d'intérêt », a souligné M. Alan Ackerman, vice-président chez Reich and Co.

Sur le marché obligataire, les taux d'intérêt sur le bon du Trésor à trente ans, principale référence, sont montés à 8,01 % mardi en fin d'après-midi contre 7,99 % lundi soir.

VALEURS	Cours du 9 septembre	Cours du 10 septembre
Alcoa	66 3/4	66 1/4
AT&T	38 1/8	37 1/2
Bell	51 3/4	51 1/8
Chrysler	20	19 7/8
Du Pont de Nemours	46 1/2	45 5/8
General Motors	38	37 1/2
IBM	122 1/2	122 1/8
Intel	58 1/4	58 1/4
Johnson & Johnson	65 1/8	65 1/8
Merck	61 1/8	61 1/8
Pfizer	67 1/8	67 1/8
Schering-Plough	71 7/8	71 3/4
Union Carbide	127 1/8	127 1/8
United Tech.	65 1/8	65 1/8
Washingt. Post	22 1/4	22 1/4
Xerox Corp.	58 1/8	58

LONDRES, 10 septembre

Baisse

La Bourse de Londres a baissé mardi 10 septembre pour le deuxième séance consécutive, malgré une tentative de redressement à l'ouverture. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en recul de 22,4 points, soit une perte de 0,8 % à 2630,8, s'inscrivant dans la plus longue série de baisses de la journée. Le volume des échanges a atteint 463,3 millions de titres contre 343,4 millions la veille.

Cette baisse s'est effectuée dans le sillage de Wall Street et d'une série de mauvais résultats de sociétés japonaises. Les créanciers d'entreprises de capital massives dans les jours à venir. Ces facteurs négatifs ont découragé les investisseurs japonais de la bourse, et ont entraîné une baisse des échanges à un niveau de 463,3 millions de titres contre 343,4 millions la veille.

o La Caisse d'épargne de Turin décline de 5 % des devises de vote de la CCF. — La Caisse d'épargne de Turin (CRT) a informé la Société des Bourses françaises (SBF) qu'à la suite de l'acquisition de droits de vote de 16,4 millions de titres, elle détient 5,1 % des droits de vote du Crédit commercial de France (CCF). La CRT préconise une augmentation de la conséquence d'une opération technique décidée depuis longtemps et qu'elle ne signifie aucunement une augmentation de sa part du capital du CCF, qui s'élève toujours à 4,8 %.

o La Lyonnaise prend 50 % d'une société américaine. — General Waterworks (GW), filiale américaine de Lyonnaise des eaux-Dumez, qui gère la distribution d'eau pour un million d'habitants, vient de signer une lettre d'intention pour l'acquisition de 50 % de la GW (James M. Montgomery) Operational Services, à Pasadena (Californie). Celle-ci gère des services municipaux de traitement d'eau et d'épuration dans plusieurs villes, notamment Edmonton (Canada) et Los Angeles, et a réalisé un chiffre d'affaires de 6,2 millions de dollars (environ 36 millions de francs) en 1990. La maison mère JMM compte 1 500 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 162 millions de dollars (environ 940 millions de francs).

o Bass vend 372 « pubs ». — Le groupe Bass (brasseries, hôtellerie, restauration, etc.) vient de vendre 372 de ses « pubs » selon une formule de « management buy-in ». L'entreprise Inns, un groupe de cadres présidé par M. Michael Cottrill, ancien directeur général de Courage, la brasserie choisie par le groupe australien Elders. Avec cette opération, le plus important qu'il ait réalisée jusqu'à présent, Bass transfère la propriété de 372 pubs britanniques, à ainsi cédé pour 240 millions de livres (2,4 milliards de francs) 1 430 des 2 680 pubs qu'il doit vendre à la recommandation de la Commission des fusions et monopoles oblige les brasseries ayant plus de 2 000 pubs à les céder ou à les confier à des gérants indépendants avant novembre 1992.

o Heineken : hausse de 1,8 % du bénéfice net au 1^{er} semestre 1991. — Heineken, la plus grande brasserie

PARIS, 11 septembre

Irégulière

La tendance a été très irrégulière mercredi à la Bourse de Paris. En hausse symbolique de 0,03 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait une heure plus tard un gain de 0,18 % à 1 843,71 points après avoir quelque peu évolué dans le rouge. A la mi-journée, il portait ses gains à près de 0,5 %. Plus tard dans la séance, peu avant l'ouverture de Wall Street, les valeurs françaises s'appréciaient en moyenne de 0,19 %.

Les intervenants attendaient la conférence de presse de François Mitterrand dans l'après-midi. La société de notation Europerformance a publié ses statistiques sur l'évolution des Sicaev en août où on constate toujours un fort attrait pour les court terme.

La hausse de l'encours de l'ensemble des Sicaev s'est poursuivie en août et pour atteindre 1 500,1 milliards de francs, soit une progression de 43,4 milliards de francs par rapport au mois précédent. L'encours des Sicaev à court terme est passé de 1 079,3 milliards à la fin juillet à 1 115,7 milliards fin août. Les Sicaev monétaires ont progressé de 15,8 milliards le mois précédent. Les Sicaev obligataires ont vu leur encours augmenter de 2,9 milliards, soit une progression semblable à celle du mois précédent. Les Sicaev actions gagnent 4,1 milliards de francs, à 261,76 milliards. En juillet, elles avaient perdu 1 milliard.

La collecte a repris en août, note Europerformance, à 27,8 milliards de francs sur l'ensemble des Sicaev toutes catégories confondues, contre 11,5 milliards de francs le mois précédent, avec une croissance marquée de la collecte des « monétaires ».

TOKYO, 11 septembre

Légère hausse

La Bourse de Tokyo a clôturé en légère hausse mercredi 11 septembre au terme d'une séance en dents de scie. L'indice Nikkei a gagné 93,21 points, soit 0,42 %, à 22 504,79. Le volume des transactions a été exceptionnellement étoffé, atteignant 400 millions de titres traités contre 300 millions la veille.

L'indice Nikkei a progressé sur les actions des sociétés à court terme (futurs), mais l'ensemble du marché n'a pas suivi, les investisseurs restant prudents à l'approche de la fin de l'année. Un boursier a déploré le fait que les investisseurs privilégient les actions, laissant le marché des actions sans grande orientation.

VALEURS	Cours du 10 sept.	Cours du 11 sept.
Alcatel	1 000	1 000
Bridgestone	1 050	1 050
Canon	1 480	1 480
Daikin	1 420	1 420
Honda Motor	1 480	1 480
Hitachi	1 580	1 580
Hitachi Heavy	720	720
Sony Corp.	5 520	5 520
Toyota Motors	1 520	1 530

FAITS ET RÉSULTATS

o La Caisse d'épargne de Turin décline de 5 % des devises de vote de la CCF. — La Caisse d'épargne de Turin (CRT) a informé la Société des Bourses françaises (SBF) qu'à la suite de l'acquisition de droits de vote de 16,4 millions de titres, elle détient 5,1 % des droits de vote du Crédit commercial de France (CCF). La CRT préconise une augmentation de la conséquence d'une opération technique décidée depuis longtemps et qu'elle ne signifie aucunement une augmentation de sa part du capital du CCF, qui s'élève toujours à 4,8 %.

o La Lyonnaise prend 50 % d'une société américaine. — General Waterworks (GW), filiale américaine de Lyonnaise des eaux-Dumez, qui gère la distribution d'eau pour un million d'habitants, vient de signer une lettre d'intention pour l'acquisition de 50 % de la GW (James M. Montgomery) Operational Services, à Pasadena (Californie). Celle-ci gère des services municipaux de traitement d'eau et d'épuration dans plusieurs villes, notamment Edmonton (Canada) et Los Angeles, et a réalisé un chiffre d'affaires de 6,2 millions de dollars (environ 36 millions de francs) en 1990. La maison mère JMM compte 1 500 salariés et réalise un chiffre d'affaires de 162 millions de dollars (environ 940 millions de francs).

o Bass vend 372 « pubs ». — Le groupe Bass (brasseries, hôtellerie, restauration, etc.) vient de vendre 372 de ses « pubs » selon une formule de « management buy-in ». L'entreprise Inns, un groupe de cadres présidé par M. Michael Cottrill, ancien directeur général de Courage, la brasserie choisie par le groupe australien Elders. Avec cette opération, le plus important qu'il ait réalisée jusqu'à présent, Bass transfère la propriété de 372 pubs britanniques, à ainsi cédé pour 240 millions de livres (2,4 milliards de francs) 1 430 des 2 680 pubs qu'il doit vendre à la recommandation de la Commission des fusions et monopoles oblige les brasseries ayant plus de 2 000 pubs à les céder ou à les confier à des gérants indépendants avant novembre 1992.

o Heineken : hausse de 1,8 % du bénéfice net au 1^{er} semestre 1991. — Heineken, la plus grande brasserie

PARIS :

Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Citel	3701	3705	Immo. H&R	822	822
Amis Assoc.	285	285	Immo. Comput.	158	158
B.A.C.	138 90	138 90	IP&M	87	87
Ban. Paribas	809	791	Loisirs Invest.	245	253
Borcia (Ly.)	385 50	388	Locam	70	72
Boussac (Ly.)	224	217 30	Mater. Comm.	114 90	110 30
C.A.I.-de-Par. (C.C.I.)	800	873	Molles	174	174
Calsonic	410	393 80	Publi-Financ.	400	400
Cardif	678	670	Rent	650	530
C.E.G.P.	140	140	Rhone-Alp. (Ly.)	321	321
C.F.P.I.	276	280	S.A.M.	150	150
C.N.I.M.	927	930	Sect. Invest. (Ly.)	105	105
Codimor	267	267 50	Sect. Invest. (Ly.)	428 50	428 50
Conforama	356	356	S.M.T. Goupil	130	130
Crédit	190	182 40	Sopra	274	287 10
Dauphin	440	432 30	TF1	390	392
Dalmeida	1190	1130	Thomson H. (Ly.)	281	281
Dernier Wm. Co.	395	395	Unilog	198 10	202 50
Dowling	898	910	Val et Cie	87	87
Dreux	319	319	Y. St-Laurent Group	015	020
Dufresne	140 80	140 80			
Editions Belfond	231	212 90			
Europ. Propulsion	276	276 50			
Financ.	148 40	147 80			
Financ. Ind.	130	130			
FFI (group. Fin.)	178	177			
Grand Linc	440	422 40			
Graphique	195	200			
Groupe Drigny	711	710			
Guinot	998	996			
I.C.C.	210	223			
Interne	125	120 10			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ
LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 10 septembre 1991
Nombre de contrats : 87 126

COURS		ÉCHÉANCES		
		Sept. 91	Déc. 91	Mars 92
Dernier		106,44	106,56	106,60
Précédent		106,62	106,72	106,60

Options sur notionnel				
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91	Mars 92
107	0,68	-	1,05	1,50

CAC 40 A TERME				
(MATIF)				
Volume : 5 409				
COURS		Septembre	Octobre	Novembre
Dernier		1 854,50	1 869	1 893
Précédent		1 872	1 886	1 898

CHANGES

Dollar : 5,7750 F

Mercredi 11 septembre, le dollar se maintient à un niveau bas, malgré une légère remontée. Le moment important pour la devise américaine se situe en fin de semaine, en fonction de l'évolution des taux d'intérêt. A Paris, mercredi, le billet vert a ouvert à 5,76 francs contre 5,7625 la veille à la cotation officielle.

FRANCFORT	10 sept.	11 sept.
Dollar (en DM)...	1,6937	11,6978
TOKYO	10 sept.	11 sept.
Dollar (en yens)...	134,75	134,77

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)
Paris (11 sept.) : 9 1/16-3/16 %
New-York (10 sept.) : 5 7/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

9 sept. 10 sept.
Valeurs françaises : 126,78 119,90
Valeurs étrangères : 117,10 116,30
Indice global CAC : 494,55 488,95
(SBF, base 100 : 31-12-81)
(SBF, base 1000 : 31-12-87)
Indice CAC 40 : 1855,88 1 848,47

NEW-YORK (Index Dow Jones)

9 sept. 10 sept.
Industriel : 3 007,16 2 982,57
LONDRES (Index Financial Times)

10 sept. 11 sept.
100 valeurs : 2 653,20 2 638,09
30 valeurs : 2 085,60 2 071,90
Min. d'or : 161,50 162,30
Fonds d'Etat : 86,94 87,05

FRANCOFORT

9 sept. 10 sept.
Dax : 1 633,96 1 629,12
TOKYO
10 sept. 11 sept.
Nikkei Dow Jones : 22 355,54 22 504,79
Indice global : 1 748,84 1 748,36

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS
à base	à base	à base	à base
S.E.-U.	5,7645 5,7660	+185 +195	+360 +380
S. can.	5,0570 5,0606	+25 +32	+63 +73
Yen (100)	4,2779 4,2822	+82 +91	+108 +126
DM	3,4015 3,4038	-3 +13	-21 -20
Mark	3,0192 3,0207	-3 +6	-14 -11
FF (100)	16,5030 16,5120	+10 +60	+440 +410
ES	3,8941 3,8978	+35 +50	+77 +98
L (1 000)	4,5462 4,5509	-69 -51	-147 -121
S.	9,5668 9,5753	-102 -74	-149 -103

TAUX DES EUROMONNAIES

S.E.-U.	5 7/16	5 11/16	5 7/16	5 9/16	5 7/16	5 9/16	5 11/16
Yen	6 15/16	7 1/16	7 1/8	7 1/4	6 7/8	6 1/2	6 5/8
DM	8 15/16	9 3/16	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/4	9 3/8
Mark	9	9 1/4	9 1/16	9 3/16	9 1/8	9 1/4	9 3/8
FF (100)	8 11/16	9 1/16	8 15/16	9 3/16	9 1/8	9 1/4	9 3/8
ES	7 7/8	8 1/8	7 15/16	8 1/8	7 15/16	8 1/8	7 7/8
L (1 000)	5 1/2	7 1/2	10 5/8	11 1/8	10 7/8	11 3/8	11 1/4
S.	10 5/16	10 5/16	10 3/8	10 1/2	10 1/4	10 3/8	10 1/2
Franc	9 1/16	9 3/16	9 1/8	9 1/4	9 3/16	9 1/4	9 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RN
ENTREPRISES
à 22h15 sur RTL

Mercredi 11 septembre
Henri Deville,
directeur général du Top Com.

Judi 12 septembre
Henri Bodinat,
PDG de Sony Music France.

هكذا من الأصل

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
46-62-72-67

c : coupon détaché - o : offert - " : droit détaché - d : demandé - ● : prix précédent - ■ : marché comin

COMMUNICATION

Les suppressions d'emplois dans l'audiovisuel public

Les syndicats de FR 3 se mobilisent contre « l'arbitraire » du plan Bourges

Alors que s'achève la grève à Antenne 2 - où il ne resterait selon la direction que 11 licenciements secs, - FR 3 entre à son tour dans une période de turbulences. Les détails du plan social - 536 suppressions d'emplois, 50 créations - sont maintenant connus dans les régions et la CFTD appelle les salariés à se mobiliser et à s'organiser contre ce qui est unanimement ressenti comme un coup monté. Le comité central d'entreprise, appuyé par les syndicats, a déposé une action en référé contre le coup de force de la direction, qui sera jugé le 19 septembre. Un préavis de grève devrait être déposé pour la même date.

Quatre-vingt-neuf emplois supprimés dans le Nord-Pas-de-Calais; 39 en Alsace; 31 en Bretagne-Pays-de-Loire; 25 en Aquitaine comme en Midi-Pyrénées; 2 postes supplémentaires à Paris-Île-de-France-Centre (24 suppressions, 26 créations). Pour les douze régions de FR 3, l'heure est aux mécomptes: le plan de réorganisation de la chaîne régionale et son volet social ont été transmis en fin de semaine dernière aux élus du personnel pour préparer les comités d'établissement du 17 septembre.

La tenue des dossiers remis dans les régions confirme une fois de plus le caractère arbitraire et infondé de l'ensemble des mesures de suppressions d'emplois, affirme la CFTD à l'union des organisations syndicales. Dans une chaîne en progression (11,1 % d'audience en juin, 11,3 % en juillet, 12,4 % en août) et qui se félicite d'avoir réalisé fin août « son meilleur score depuis sept ans », le plan du président Hervé Bourges est dénoncé comme une « manipulation ». Voir un complot. Ce point de vue, les élus du personnel l'écrivent par les résultats de l'audit des cabinets Syntex et Fidorec réalisés pour le comité central d'entreprise (CCE). Non seulement, selon cette expertise, le déficit 1990 aurait été « oléard » mais les comptes prévisionnels de 1991 et les perspectives 1992 auraient été

construits « dans le but tactique » de justifier les suppressions d'emplois. A l'appui de leur thèse, les experts rappellent les termes de la lettre que le président Bourges adressait au premier ministre, M. Michel Rocard, le 14 février dernier. Une lettre dans laquelle le président commun d'Antenne 2 et de FR 3 souligne que « sur le plan social, la présentation de budgets en déséquilibre [lui] paraît, ainsi qu'aux deux directeurs généraux, être un préalable indispensable et une étape essentielle dans la préparation du plan de restructuration, vis-à-vis des personnels » (le Monde du 23 août). Les experts mentionnent aussi: 1. que tout résultat comptable est « manipulable » parce que lié « à des décisions d'opportunité »; 2. que le budget des chaînes publiques voté par le Parlement est « une autorisation et non une prévision ».

Voilà pour le contexte. Vient ensuite l'examen des chiffres. Le document affirme que le résultat du budget 1990 « a été oléard ». Par une modification du calcul de l'amortissement (-9,4 millions de francs), par une subvention de 40 millions de francs que l'Etat n'a jamais versée, par une provision de 150 millions à la légalité douteuse puisque, affirment les experts, elle ne se fonde pas sur une décision ferme prise dès 1990 comme la loi le voudrait, mais sur « un simple projet non adopté par la nation » et qui n'était plus d'actualité au 31 décembre 1990. Le déficit comptable aurait pu, selon eux, être réduit à 0,6 million de francs au lieu d'atteindre les 179,8 millions affichés. Simple affaire d'opportunité, sous-entend le texte.

Faux procès

Pour l'année 1991, les experts dénoncent à la fois une sous-estimation des recettes (de 40 millions de francs) et une surévaluation des dépenses, notamment des frais de personnel (40 millions également). « Toutefois, ajoutent-ils, il est à craindre un dérapage de même ampleur sur les programmes. On pourrait ainsi retrouver un cas de figure similaire à celui de 1990, où un allongement des dépenses de programmes non financé à l'avance servirait d'argument pour une

réduction des frais de personnels permanents. » Bref, les salariés de FR 3 feraient les frais du refus de l'Etat de financer convenablement la télévision publique et ses programmes.

Faux procès, rétorque-t-on tant à la présidence commune qu'à la direction de FR 3. La modification des méthodes d'amortissement? Une simple mise en conformité. La provision de 150 millions? Parfaitement légale, et de 130 millions en réalité. La sous-estimation des recettes? Vraie pour quelques millions de francs de recettes publicitaires, s'il n'y a pas de grève. La surévaluation des dépenses? Le plan d'économie adopté en avril aura bien du mal à résorber les dérapages des trois premiers mois d'activité.

Personne, affirme-t-on, ne peut légitimement contester les difficultés dans lesquelles s'enfoncent FR 3, pas même les experts de Syntex et Fidorec, dont le rapport reconnaît qu'il y a bien « une dégradation des résultats réels » de la chaîne. La lettre du président Bourges n'était qu'un cri d'alarme, un appel pressant aux pouvoirs publics pour qu'ils acceptent un budget 1991 en déséquilibre. Faute de quoi, avance la direction de FR 3, tailler dans les programmes aurait été inévitable et la situation, dans deux ans, aurait été plus grave qu'aujourd'hui.

PIERRE-ANGEL GAY

□ L'inspection du travail refuse à la Ciq le licenciement d'un journaliste. - L'inspection du travail de Paris a refusé le licenciement du journaliste et délégué du personnel de la Cinq Olivier Warin, demandé par la direction de la chaîne pour des notes de frais « excessives » pendant la couverture de la guerre du Golfe (le Monde du 26 juin). L'inspection du travail estime que « les faits invoqués par l'employeur sont réels » mais « pas d'une gravité suffisante pour justifier la rupture du contrat de travail, aucune mauvaise conduite ou insuffisance n'étant démontrée ou survenue ». La direction de la Cinq a déposé un recours auprès du ministre du travail. Un autre journaliste licencié pour les mêmes motifs, Jean-François Renoux, a cité la Cinq devant les prud'hommes.

PARIS EN VISITES

JEUDI 12 SEPTEMBRE

« Châssis artisanaux du faubourg Saint-Antoine », 14 h 30, 1, rue du Faubourg-Saint-Antoine (Pens pinocresque et insolite).

« Les rites funéraires dans la Proche-Orient antique: des trophées phéniciennes aux tombeaux-tours de Palmyre », 14 h 30, Musée du Louvre, piliers carrés de la Pyramide.

« La Renaissance selon Botticelli », 14 h 30, Musée du Louvre, à la Victoire de Samothrace. (Le cavalier bleu).

« Le Val-de-Grâce », 14 h 30, 299, rue Saint-Jacques (A nous deux Paris).

« Versailles: le quartier Saint-Louis », 14 h 30, à la cathédrale Saint-Louis (Offre du tourisme).

« Le théâtre en réflexion de Roubaix ou la vie raffinée des femmes du Meire », 14 h 30, sortie méro Saint-Paul (J. Huallier).

« Hôtels et églises de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie méro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Les ateliers de frappe de médailles de l'hôtel de la Monnaie » (limité à trente personnes), 14 h 30, 11, quai Conti.

« Les collections iconographiques de la bibliothèque Fomey dans l'hôtel médiéval de Sens » (limité à trente personnes), 15 heures, 1, rue du Fiquier (Monuments historiques).

« Cité d'artistes et jardins secrets de Montmartre », 11 heures, 14 h 45 et 18 heures, méro Abbesses (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Les passages ouverts: collectionneurs pinocresques et libraires », 15 heures, 31, rue du Faubourg Montmartre (Tourisme culturel).

« Réouverture au public, le Jeu de Paume accueille la peinture Dubuffet », 15 heures, entrée place de la Concorde (Paris et son histoire).

□ Colloque sur la « contrefaçon ». - Le Comité national français de la Chambre de commerce internationale organise, le 12 septembre, au siège de la C.C.I., 38, cours Albert-Ier, 75008 Paris, un séminaire sur le thème: « La contrefaçon, grave menace pour le commerce international ».

► Renseignements: 9, boulevard Moleherbes, 75008. Tél.: 42.65.12.66.

Dans le but de protéger les entreprises fragiles

M. Kiejman se prononce pour une modulation des aides à la presse

Dans un entretien publié par le Figaro du 11 septembre, le ministre délégué à la communication, M. Georges Kiejman, plaide pour une modulation des aides à la presse, mais sans renoncement à leur principe. L'article 39 bis du code général des impôts, qui exonère d'impôt une partie des bénéfices réinvestis par la presse, sera reconduite provisoirement pour cinq ans, annonce M. Kiejman. Même s'il est « une solution inadaptée à nos problèmes actuels », car l'Etat doit se préoccuper des entreprises qui ne font pas de bénéfices, en modulant ses efforts.

La presse, « en situation de fragilité » doit être protégée, estime le ministre, par exemple en mainte-

nant son quasi-monopole sur la publicité de la grande distribution ou de l'édition. Quant à l'avantage fiscal accordé aux journalistes [30 % d'abattement sur les revenus imposables], « si on devait aller vers la suppression de ce privilège, ce serait de manière prudente et progressive ». M. Kiejman compte d'ailleurs consulter dans les mois qui viennent les dirigeants de la presse écrite sur ces questions, sur les problèmes de concentration et sur les conséquences du grand marché européen.

Rappelant ses positions sur la déontologie, M. Kiejman souhaite que la bonne foi des journalistes et la production de preuves sur des faits remontant à plus de dix ans soient mieux admises par les tribunaux.

DÉFENSE

Plus de vingt pays invités au bicentenaire de la gendarmerie nationale

Héritière des marchandises de France et, à ce titre, seule force militaire à avoir exercé des fonctions de police pendant près de neuf siècles, la gendarmerie nationale doit célébrer par une série de manifestations, durant la seconde quinzaine de septembre à Paris, le bicentenaire du décret du 16 février 1791, qui l'a fondée telle qu'on la connaît depuis.

Les festivités commencent jeudi 12 septembre avec la RATP où, à la station Auber, la garde républicaine, qui est l'une des formations de la gendarmerie nationale, se livrera à diverses démonstrations en fin d'après-midi jusqu'à 19 h. Le week-end des 21 et 22 septembre, au château de Vincennes, il

est prévu toute une série d'animations auxquelles prendront part les motocyclistes, les maîtres-chiens, les cavaliers, la fanfare et l'orchestre à cordes de la garde républicaine.

Enfin, un colloque international à la Sorbonne aura lieu, du 18 au 20 septembre, sur le thème: « La gendarmerie dans l'Etat et la nation », en présence du ministre de la défense, M. Pierre Joxe. A cette occasion, les gendarmes français ont invité les représentants d'une vingtaine de gendarmes étrangers, dont certains sont formés et instruits par la France au terme d'accords de coopération et d'assistance.

CARNET DU Monde

Fiançailles

- Versailles. Martinique.

On ouïe prie d'annoncer les fiançailles de

Anne SARRAT, fille de M. Jean-Louis SARRAT et de M^{me} née Colette VIARD,

avec

Loïc

MABILLE de PONCHEVILLE,

fil de M. Bruno MABILLE de PONCHEVILLE et de M^{me} née Christine LAVAT.

Septembre 1991.

Mariages

- Le vicomte

et la vicomtesse Jean-Pierre de BARTHAULT de CARPIA

sont heureux de faire part du mariage de leur fils

le vicomte Sébastien de BARTHAULT de CARPIA

avec

M^{me} Ariane DURAND TEYSSIER

le 14 septembre 1991, en l'église Saint-Ferdinand de Libourne, château de Roquetaillade (Gironde).

- Jeannette et Pierre BOULAY

sont heureux de faire part du mariage de leur fils,

Olivier

avec

Anne-Cécile CHEVALLIER,

et de la naissance de leur petit-fils,

Silvère, Olivier,

chez Anne et Michel DALLON,

noté-septembre 1991.

3, square du Château,

67300 Schiltigheim.

Décès

- Le docteur François Battistini,

le docteur Anne-Marie Brun Battistini et Jean-Claude Brun,

Dominique Ramirez Brun et Pedro Ramirez,

Anabel Bruc,

Les familles parentes et alliées,

ont la douleur de faire part du décès

subit de leur épouse, mère, grand-mère et parente,

M^{me} François BATTISTINI,

née Louise Billaud,

le 26 août 1991 à Ciudad-Bolivar,

Venezuela.

- Le président de l'Institut national

polytechnique de Lorraine.

Le président du conseil d'administration

de l'UFR de génie des systèmes

industriels,

Les enseignants, élèves, anciens

élèves et le personnel de l'UFR de

génie des systèmes industriels,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Maurice CASTAGNE,

ancien élève

de l'Ecole nationale supérieure

des industries chimiques,

directeur de l'UFR

de génie des systèmes industriels,

officier des palmes académiques.

Les obsèques seront célébrées jeudi

12 septembre 1991, à 14 h 15, en

l'église Saint-Fiacre à Nancy.

- La direction et le personnel du

CEREC

ont la douleur de faire part du décès de

leur collègue

Alain CHARLOT,

ingénieur de recherche,

survenu le 18 août, à l'âge de quarante-

sept ans.

Les obsèques ont eu lieu le 22 août

1991.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal Officiel

du 11 septembre 1991:

DES DÉCRETS

- n° 91-889 du 5 septembre

1991 complétant le décret n°84-

431 du 6 juin 1984 modifié relatif

aux statuts du corps des profes-

seurs des universités et du corps

des maîtres de conférences;

- n° 91-890 du 5 septembre

1991 modifiant le décret n° 80-790

du 2 octobre 1980 portant statut

particulier des personnels techniques de laboratoire des établissements relevant du ministère de l'éducation;

- n° 91-891 du 9 septembre

1991 relatif aux règles générales

d'organisation de l'enseignement

dans les écoles maternelles et élé-

mentaires privées sous contrat

d'association et sous contrat sim-

ple;

- n° 91-894 du 10 septembre

1991 relatif à la répartition de la

dotation de solidarité urbaine;

- n° 91-895 du 10 septembre

1991 relatif à la répartition du

fonds de solidarité des communes

de la région d'Ile-de-France;

- n° 91-896 du 10 septembre

1991 relatif au comité d'élus de la

région d'Ile-de-France.

La cérémonie religieuse aura lieu en

la cathédrale Saint-Louis à Versailles

(Yvelines), le vendredi 13 septembre, à

14 heures.

17, rue Voltaire,

95570 Bouffémont,

109, boulevard Saint-Michel,

75005 Paris.

63, quai Gabriel-Péri,

94340 Joinville-le-Pont.

5, allée des Frères-Lumière,

94410 Saint-Maurice.

- Les familles Oupuis, Pandraud,

Commandeur,

Ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Yves DUPUIS,

professeur de philosophie,

survenu à Brives-Charensac (Haute-

Loire), à l'âge de quarante-quatre ans.

Ses obsèques ont été célébrées dans

l'intimité, le jeudi 5 septembre 1991,

en la chapelle de l'hôpital Emile-Roux,

au Fay-en-Velay.

- Isabelle et Olivier FERRARI,

ont la douleur de faire part de la mort

de leur père,

Gérard,

survenu à l'hôpital Tenon, dans sa

soixante-dix-septième année, lundi

9 septembre 1991.

La cérémonie religieuse se déroulera

dans la chapelle du cimetière du Père-

Lachaise, jeudi 12 septembre, à

10 h 30.

30, rue du Sergent-Bauchat,

75012 Paris.

54 bis, rue de Lanery,

75010 Paris.

- M^{me} Lison Millot,

sou épouse,

Madeline et Jean-Charles Durren-

berger,

Odile Millot et Charles Arrighi,

Thérèse et Jean-Claude Babilion,

Geneviève Millot,

Dominique Millot et Marie-Thérèse

Richard,

Elisabeth et Denis Louyat,

Michel Millot et Emi Papavassilio-

polo,

Ses vingt-cinq petits-enfants et ses

trois arrière-petits-enfants,

M^{me} Geneviève Millot,

M^{me} Annie Retti,

M^{me} et M^{me} Jacques Millot,

M^{me} et M^{me} Lucien Millot,

M^{me} et M^{me} Louis Millot,

M^{me} et M^{me} François Millot,

Ses sœurs, frères et belles-sœurs,

Et toute la famille,

ont la grande tristesse de faire part du

décès de

Georges MILLOT,

gégologue,

ancien élève

de l'Ecole normale supérieure,

membre de l'Académie des sciences,

professeur émérite de l'université

Louis-Pasteur de Strasbourg,

officier de la Légion d'honneur,

survenu à Strasbourg, le 9 septembre

1991, dans sa soixante-quinzième

année.

Les obsèques seront célébrées à

l'église du Christ-Ressuscité à Stras-

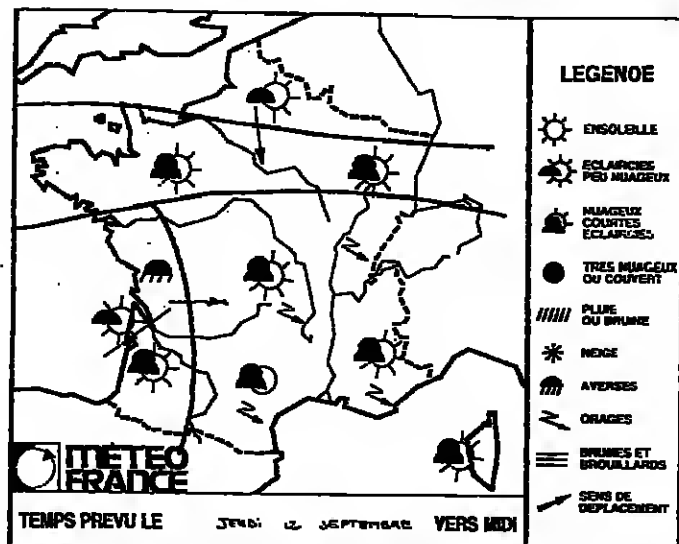
bourg, le vendredi 13 septembre, à

14 h 30.

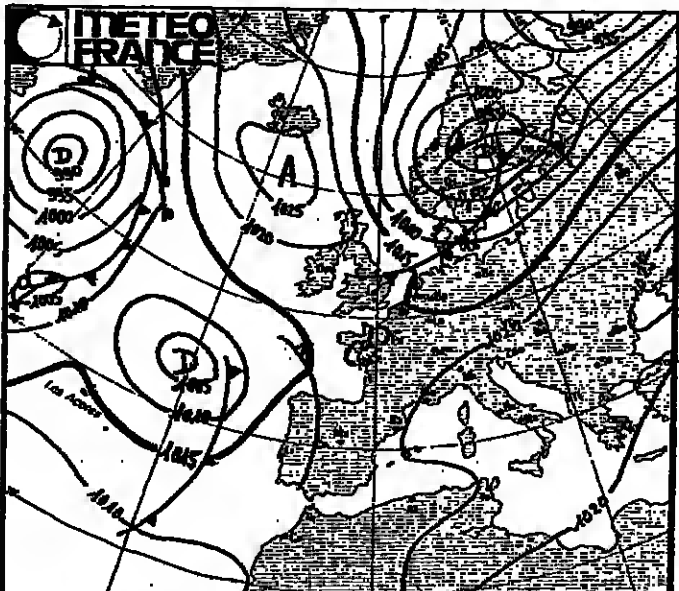
8, place de l'Université

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le jeudi 12 septembre 1991
Nuages, éclaircies. Quelques orages



SITUATION LE 11 SEPTEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



Il y aura encore des ondées orageuses vendredi sur l'Est et le Sud-Est. Ensuite le soleil reviendra sur la moitié sud tandis que sur la moitié nord un passage nuageux donnera un peu de pluie.

Vendredi : orageux sur l'Est et le Sud-Est. Sur la Franche-Comté, Rhône-Alpes, Bourgogne, la Côte d'Azur et la Corse, les nuages seront nombreux avec par moments des averses, voire des orages.

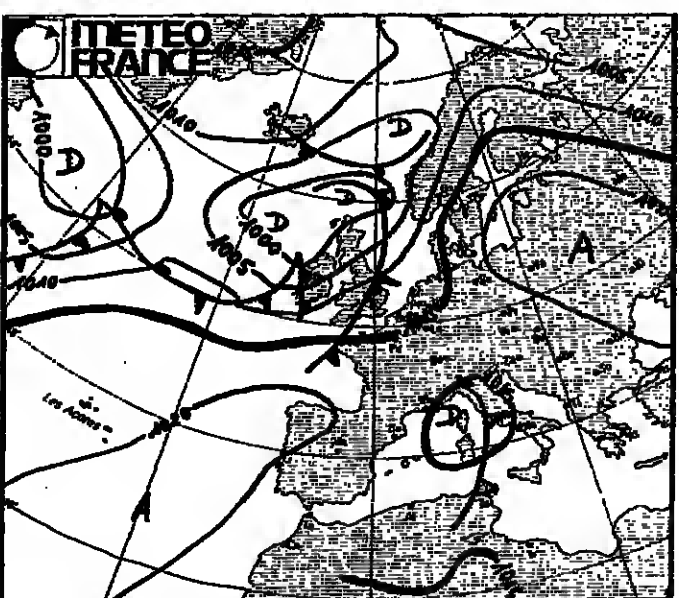
Sur l'Alsace, le Lorraine, le Bourgogne, le Massif Central, le Languedoc et le Roussillon, après une matinée nuageuse avec des averses orageuses, le soleil reviendra l'après-midi dans un ciel parsemé de nuages.

Sur le reste du pays, soit des Ardennes et du Nord à la Bretagne ainsi que de la région parisienne et du Centre au Sud-Ouest et aux Pyrénées, après des brumes matinales le soleil dominera. En fin d'après-midi des nuages plus nombreux arriveront sur les côtes de la Manche et sur la pointe de Bretagne.

Les températures minimales seront de 10 degrés à 13 degrés sur la moitié ouest, elles seront de 13 degrés à 15 degrés sur la moitié est et même 16 degrés à 17 degrés près de la Méditerranée.

Les températures maximales seront comprises entre 23 degrés et 27 degrés du Nord au Sud, sauf près de la Manche, où elles resteront voisines de 20 degrés.

PRÉVISIONS POUR LE 13 SEPTEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé											
Valeurs extrêmes relevées entre le 10-9-1991 à 18 heures TU et le 11-9-1991 à 6 heures TU							le 11-9-91				
FRANCE											
ALGER	28	17	D	TOULOUSE	31	17	N	LOS ANGELES	22	18	D
BARCELONE	31	19	C	TOUTES	28	16	N	LUXEMBOURG	22	16	N
BORDAUX	21	18	C	POINTE-AITRE	35	26	D	MADRID	22	17	D
BRESCIA	21	14	N	ÉTRANGER			MARRAKECH	35	22	D	
CARIN	27	14	B	ALGER	34	21	N	MEXICO	19	11	N
CHERBOURG	26	13	C	AMSTERDAM	23	10	N	MILAN	28	12	D
CLEMONT-FE	30	16	D	ATHENS	36	18	D	MONTREAL	24	10	O
DIJON	22	11	D	BANGKOK	34	24	N	MOSCOW	13	7	D
GENÈVE	31	18	C	BANGKOK	30	21	N	MUMBAI	19	14	D
LILLE	27	12	B	BANGKOK	30	21	N	NEW DELHI	36	25	N
LIMOGES	27	16	C	BELGRADE	21	7	D	NEW YORK	31	25	C
LYON	30	21	N	BIRHAN	25	13	N	OSLO	18	1	D
MARSEILLE	28	20	C	BREITENBURG	35	26	D	PALM-BEACH	32	22	D
NANCY	29	17	C	LE CAIRE	38	26	D	PENK	24	16	C
NANTES	29	17	C	COPENHAGUE	19	11	C	RIO DE JANEIRO	24	17	D
NICE	36	20	C	DAKAR	30	26	C	ROME	29	18	D
PARIS-MONT	30	16	C	DUBAÏ	36	21	C	SINGAPOUR	32	24	C
PAU	29	17	O	DURBAN	36	26	C	STOCKHOLM	17	9	C
PERPIGNAN	30	18	N	HANOI	37	27	N	SYDNEY	22	15	D
RENNES	27	15	C	HONGKONG	37	27	N	TOKYO	29	21	A
STRASBOURG	30	16	D	JERUSALEM	26	17	D	TORONTO	21	23	D
				LEIDEN	35	20	C	VARSOVIE	21	11	D
				LONDRES	24	13	N	VERONE	25	16	D

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

PIERRE GEORGES

Le papa de Valentin

Le papa de Valentin en est encore tout bouleversé. Il a conduit son enfant à la maternité, vaguement poursuivi par une accoucheuse de photographes. Et sa mère et lui conviennent qu'ils ont peut-être dit un gros mensonge à Valentin en lui promettant qu'il accèderait à un monde de cocagne. « Cette première innocence tachée », selon le mot d'Yvée Montand, le papa qui, lui aussi, fera bientôt sa rentrée sur scène et est venu le dire sur TF 1, beaucoup l'auront vécue à user ainsi de toute la persuasion du monde pour convaincre une progéniture dubitative.

La rentrée des classes, voilà bien, en termes de métier, un vrai marionnettiste des familles. Une providence pour caméra, une corvée pour journalistes, savoir tout, si les enfants se présentent bien, si les troupes sont fraîches, les enseignants dispos, les postes pourvus, les projets pédagogiques, l'intendance reine et le ministre de l'éducation optimiste.

La rentrée des classes, ce sont des images. Ce petit Antoine, par exemple, fait aux parties dès le réveil par les caméras de TF 1. Antoine, qui n'est pas un bleu, déjà en CP1, est apparu d'une humeur de dogue, mardi matin. A sa maman ou à la journaliste qui lui posait la question de routine : « alors, ça te plaît l'école ? » —

Antoine, déjà formé à la rude réalité du cartésianisme répliqua vivement : « Ça je peux pas le dire avant de l'avoir vu. »

Imparable. Il n'empêche, la caméra, cette voleuse de secrets, a bien vu sur le visage du garçon, dans son regard d'enfant angoissé, ou sur sa main crispée sur celle de sa mère, qu'Antoine, ce vieil écolier de retour, ne pouvait pas vraiment. Et puis, plus tard, c'est cela la force de l'image, la caméra l'a surpris, les bras en V, courant comme un dératé dans le cou, en plein vol de repérage. Antoine était rentré ! Ils étaient rentrés aussi, ces enfants de CM 2 d'une école provinciale, mais pour une rentrée-

sortie. Une semaine dans la nature, une semaine au conservatoire de la campagne pour apprendre la vie des plantes, des arbres, la vie de la vie sous la direction d'un spécialiste. Avec étapes, 10 kilomètres par jour, campement et tableau vert. Ils étaient heureux, les gosses, mais probablement pas autant que leur instituteur, leur maître, pardon. Ah ! le brave homme, avec sa barbe façon gauche première époque, son accent plein de cailloux et son bonheur entier. Il dit, ravi, avoir trouvé là un vrai contact avec les enfants. C'était effectivement une trouvaille enviable !

Mercredi 11 septembre

- TF 1**
- 20.50 Variétés : Sacrée soirée. Spécial Thierry Le Luron.
 - 22.45 Documentaire : Les Yeux d'Eva Brum.
 - 23.55 Spécial sports : Boxe.
 - 0.45 Journal, Météo et Bourse.
- A 2**
- 15.55 Intervention de François Mitterrand.
 - 20.45 Jeux sans frontières. Finale, à Saint-Vincent d'Acets (Italie).
 - 22.10 Magazine : Direct.
 - 23.30 Magazine : Musiques au cœur de l'actualité. Les journaux lyriques de Chartres. Concert donné lors du festival El-Jem en Tunisie : Le Carnaval romain (ouverture), de Barlow ; Symphonie en ut majeur, de Bizet, par l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, dir. : Michel Plasson.
 - 0.30 Journal et Météo.
- FR 3**
- 20.45 Magazine : La Marche du siècle. Mon enfant pas comme les autres. Reportage : Un cœur gros comme ça ; Invité : Michel Creton, comédien ; Jean Vautrin, romancier ; Janine Chantreau, professeur de philosophie ; Xavier Lapichon, membre de l'Académie des sciences ; Stanislas Tomkiewicz, psychiatre.
 - 22.20 Journal et Météo.
 - 22.40 Histoire de voir. William Henry Fox Talbot.
 - 22.45 Feuilleton : Gabriel Bird. (1^{er} épisode).
 - 23.35 Traverses.

- Cris et gémissements, documentaire de Youne Podnians. 1. La colère de Disu.
- 0.30 Musique : Carnet de notes.
- CANAL PLUS**
- 21.00 Cinéma : Mort d'un soldat. Film australien de Philippe Mora (1985).
 - 22.30 Flash d'informations.
 - 22.40 Cinéma : Faux et usage de faux. Film français de Laurent Heynemann (1990).
 - 0.15 Cinéma : Les Valseuses. Film français de Bertrand Blier (1973).
- LA 5**
- 18.00 Spécial conférence de presse de François Mitterrand.
 - 20.40 Journal des courses.
 - 20.50 Histoires vraies : L'Enveloppe.
 - 22.30 Débat : Les Indes.
- M 6**
- 20.35 Téléfilm : Pour effacer de mesurs.
 - 22.15 Téléfilm : Très belle et trop naïve.
 - 23.50 Six minutes d'informations.
 - 23.55 Magazine : Sexy clip.

- LA SEPT**
- 20.00 Documentaire : La Metière. Entre cristal et chaos.
 - 21.00 Documentaire : Il était une fois les sept Siméon.
 - 22.30 Cinéma : El Verdugo. Film italo-espagnol de Luis Garcia Berlanga (1963).
 - 0.00 Court métrage : Los Montee. De J. M. Marun Samiento.
- FRANCE-CULTURE**
- 20.00 Musique : El Rythme et la Raison. Sur les pas d'Aaron Copland (3).
 - 20.30 Antipodes. Science pastorale et talent poétique.
 - 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Au pays des quatre saisons : l'été (1).
 - 22.40 Les Nuits magnétiques. A l'est de Magnum. 2. Pères et fils.
 - 0.05 Du jour au lendemain. Avec Jean-Louis Baudry (Personnages dans un rideau).
 - 0.50 Musique : Coda. Les jazzmen qui chantent (8).
- FRANCE-MUSIQUE**
- 20.00 Haïku.
 - 20.30 Concert (donné le 23 juin dans le cadre des échanges internationaux) : Symphonie n° 4 en sol majeur, de Mahler ; L'Oiseau de feu, suite, de Stravinsky, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado ; sol. Margaret Price, soprano.
 - 23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club. En direct du Petit Oubertin à Paris. Gordon Beck, piano, Sylvain Beuf, saxophone, Hein Van de Geyn, contrebasse.

Jeudi 12 septembre

- TF 1**
- 18.25 Jeu : Une famille en or.
 - 18.55 Feuilleton : Santa Barbara.
 - 19.20 Jeu : La Roue de la fortune.
 - 19.45 Divertissement : Le Bébête Show (à 23.30).
 - 19.50 Tirage du Tec-O-Tec.
 - 20.00 Journal, Tiercé, Loto sportif, Météo et Tapis vert.
 - 20.50 Série : Commissaire Chabert.
 - 22.25 Magazine : Le Droit de savoir.
 - 23.35 Journal, Météo et Bourse.
 - 23.50 Au trot.
 - 23.55 Magazine : Télévision.
 - 0.50 TF1 nuit. 7 arts à la Une.
- A 2**
- 19.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.
 - 18.30 Magazine : Défendez-vous.
 - 18.45 Série : Mister T.
 - 19.15 Jeu : Question de charme.
 - 19.40 La caméra indiscrette.
 - 20.00 Journal et Météo.
 - 20.40 INC.
 - 20.45 Magazine : Envoyé spécial. Les Mystères de Moscou : Profs ; Kowett ; l'enfer. La rentrée d'un rendez-vous à ne pas manquer.
 - 22.05 Cinéma : La Bête de guerre. Film américain de Kevin Reynolds (1988). Avec George Dzundza, Jason Patric, Steven Bauer.
 - 23.55 Magazine : Mercredi encore Bravo.
 - 0.55 Journal et Météo.
- FR 3**
- 14.30 Magazine : Carré vert. Pêche en Périgord.
 - 15.00 Traverses. Cris et gémissements, documentaire (1^{er} partie, rediff.).
 - 16.00 Magazine : Zapper n'est pas jouer.
 - 17.30 Jaf.
 - 18.15 Magazine : Une pêche d'enfer. Flash Infos ; Sports ; Spécial école.
 - 18.30 Jeu : Questions pour un champion.
 - 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.
 - 20.00 Un livre, un jour. Le Petit Larousse illustré.

- CANAL PLUS**
- 13.30 Cinéma : Feux et usage de faux. Film français de Laurent Heynemann (1990). Avec Philippe Noiret, Robin Renucci, Laura Killing.
 - 15.05 Magazine : 24 Heures.
 - 18.05 Cinéma : 260 Chrono. Film américain de Peter Warner (1968). Avec Charles Sheen, D.B. Sweeney, Randy Quaid.
 - 18.00 Canaille peluche. En clair jusqu'à 20.30.
 - 18.30 Ça cartoon.
 - 18.50 La Top.
 - 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Invité : M.-J. Perrec.
 - 20.30 Cinéma : Trois années. Film français de Fabrice Cazeneuve (1990). Avec Sabine Azéma, Jacques Villeret, Philippe Volter.
 - 22.00 Flash d'informations.
 - 22.05 Cinéma : Family Business. Film américain de Sidney Lumet (1989). Avec Sean Connery, Dustin Hoffman, Matthew Broderick (v.o.).
 - 23.55 Cinéma : Halloween 4. Film américain de Dwight H. Little (1988). Avec Donald Pleasance, Elle Cornell, Danielle Harris.
- LA 5**
- 20.00 Journal et Météo.
 - 20.40 Journal des courses.
 - 20.50 Divertissement : Les Géants du music-hall. Thierry Le Luron.
 - 22.20 Téléfilm : Pour le peu de Mr. Wilde.
 - 0.10 Journal de la nuit.
 - 0.20 Demain se décide aujourd'hui. Jean-François Deniau, ancien ministre.
- M 6**
- 13.40 Série : Murphy Brown.
 - 14.05 Feuilleton : La Dynastie des Guldenburg (3^e épisode).
 - 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.
 - 16.50 Jeu : Zygomusie.
 - 17.15 Série : L'Homme de fer.
 - 18.05 Série : Mission impossible.
 - 19.00 Série : La Petite Meison dans la prairie.
 - 19.54 Six minutes d'informations.
 - 20.00 Série : Cosby Show.
 - 20.35 Cinéma : Tandem. Film français de Patrice Leconte (1987). Avec Jean Rochefort, Gérard Jugnot, Sylvie Granotier.

- LA SEPT**
- 18.10 Magazine : Cinéma de pochs. Le document : approche du cinéma espagnol ; Le journal : événements cinématographiques du mois.
 - 17.20 Téléfilm : Qui a peur du rouge, jaune, bleu ? De Heiko Schier, avec Stephanis Philipp, Max Tidof.
 - 19.05 Documentaire : La Lucarne. De Thierry Augé.
 - 20.00 Histoire parallèle.
 - 21.00 Magazine : Avie de tempête. De Sylvie Jézéquel et Alain Charoy.
 - 22.50 Documentaire : Dvorak, sa vie, son œuvre. De Jarmil Burghauer, Jeronim Jires, Jill Nizard.
- FRANCE-CULTURE**
- 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Sur les pas d'Aaron Copland.
 - 20.30 Avignon 91. Sophie Louachevsky.
 - 21.30 Profils perdus. Jean Zey.
 - 22.40 Les Nuits magnétiques. A l'est de Magnum. 3. Traverses orientales.
 - 0.05 Du jour au lendemain. Avec Luc Lang (Liverpool marée haute).
 - 0.50 Musique : Coda. Les jazzmen qui chantent (8).
- FRANCE-MUSIQUE**
- 20.00 Haïku.
 - 20.30 Concert (donné le 23 juillet à l'Opéra de la Courneuve) : Trois pièces pour orchestre op. 8, de Berg ; Tristan et Isolde, acte II, de Wagner, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski ; sol. : Hildegard Böhrens, Gary Lakee, Hanne Schwarz, Matthias Hoelle, Laurent Nacou.
 - 23.07 Poussières d'étoiles. Le Boite de Pandore. Œuvres de Braville, Alkan, Fauré, d'Indy, Debussy, Chausson, Franck, Saint-Saëns, Chopin, Debussy, Ravel, Koehlin, Berlioz.

هكذا من الأصل

Un service national sans « classes »

Le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, a annoncé, mardi 10 septembre, la fin des « classes » du service national telles qu'on les connaissait jusqu'à présent. « Dorénavant, l'instruction militaire des jeunes appelés se fera dans l'unité d'affectation », a affirmé M. Joxe à l'issue d'une audition de la commission de la défense de l'Assemblée nationale. Il n'y aura plus cette première période où l'on fait des classes dans des conditions pas toujours très intéressantes avant « d'être affecté dans une unité ». La période d'instruction sera prolongée et l'amélioration ne sera pas seulement dans la durée, mais par le fait que l'instruction sera faite dans l'unité d'emploi.

Cette réforme entre dans le projet de loi sur la réduction du service militaire à dix mois, qui sera, selon M. Joxe, le premier à venir en discussion devant l'Assemblée nationale au début de la session parlementaire d'automne.

Un entretien avec le ministre croate de la défense
« Nous avons l'intention de nous armer et de nous battre » nous déclare M. Luka Bebić

Le gouvernement croate de M. Franjo Tudjman se prépare à une guerre longue et coûteuse – en hommes et en matériel – face à un adversaire incomparablement mieux équipé. « Nous sommes conscients que nous aurons de lourdes pertes humaines et matérielles », cette phrase, le ministre croate de la défense, M. Luka Bebić, l'a répétée à plusieurs reprises dans l'entretien qu'il nous a accordé mardi 10 septembre. « Nous avons l'intention de nous armer et de nous battre, mais ça va nous coûter cher ».

ZAGREB

de notre envoyé spécial

M. Bebić ne cache pas que l'intérêt de Zagreb est aujourd'hui de gagner du temps afin de se doter des moyens de réorganiser des forces, qui ont, au cours des dernières semaines, enregistré de sérieux revers. Le ministre estime ainsi que la Croatie a perdu 12 % de son territoire et 4 % de sa population sous les coups de boutoir des irréguliers serbes et de l'armée. En revanche, estime M. Bebić, les Serbes « doivent agir vite s'ils veulent gagner ». Le numéro un de Serbie, M. Slobodan Milosevic « est très pressé », pas nous.

Déjà, assure le ministre de la défense, les forces croates ont tiré les leçons des premiers combats et ont commencé à se réorganiser sur le terrain. Plus question de commandement centralisé, vulnérable aux attaques adverses.

L'état-major croate est, au contraire, passé à la mise sur pied d'unités plus légères, éparpillées, dont la mission est d'attaquer des objectifs modestes, comme « de petites unités de terroristes » (autonomistes) serbes.

Quant au risque de se voir accusé de violer le cessez-le-feu par cette nouvelle tactique, M. Bebić rétorque d'un revers de main : « de toute façon, la guerre est menée sur le territoire croate » – autrement dit, il s'agit, pour lui, de pure défense.

Puis le ministre explose : « Mais quel cessez-le-feu ? C'est une plaisanterie ! »

Il s'agit simplement de « la façon dont l'Europe se donne bonne conscience ». « Ne nous faisons pas d'illusions : l'Europe n'arrivera pas à stopper les Serbes qui sont allés trop loin et ne peuvent que continuer », estime M. Bebić qui constate que « les déclarations de l'Europe n'ont servi à rien » et déplore que la Croatie n'ait pas, comme le Koweït, le pétrole qui lui aurait permis de bénéficier de tout le soutien international voulu. « Les États-Unis parlent de liberté et de droits de l'homme mais ne font rien », regrette-t-il encore.

Surtout, M. Bebić reproche aux Européens de « forcer la Croatie à se battre en position d'infériorité » en l'empêchant d'acheter des armes. L'Europe, accuse-t-il, « nous oblige à nous battre à mains nues » en interdisant à la Croatie de se fournir en armes.

La question de l'armement est devenue le problème numéro un, la principale préoccupation des autorités croates, incapables, selon M. Bebić, de fournir des armes à tous les volontaires. Le gouvernement de M. Tudjman procéderait visiblement à une mobilisation plus large s'il avait les moyens d'armer les recrues.

Mais, affirme le ministre, la garde nationale n'est même pas en

mesure, à l'heure actuelle, d'absorber tous les officiers – plus de cinq cents, selon la radio de Zagreb – qui ont quitté l'armée fédérale pour rejoindre la Croatie. De même que le pouvoir croate n'a pu jusqu'à présent accepter – faute d'armes en quantité suffisante – les demandes d'engagement dans la garde nationale émanant d'émigrés installés en Allemagne, en France, au Canada, aux États-Unis ou en Australie.

Pour tenter de remédier à cette situation catastrophique – des gardes nationaux montent à l'assaut armés de simples fusils de chasse – les Croates ont « commencé à fabriquer des armes légères ». En outre, M. Bebić reconnaît que, malgré l'embargo et la récente interception par les forces fédérales d'un avion chargé d'armes, Zagreb parvient à se procurer de l'armement à l'étranger « mais en quantité insuffisante ».

Pour l'instant, les Serbes qui ont eu, eux aussi, à affronter les fédéraux, fournissent à la Croatie « un peu d'équipement militaire ».

« Pour le moment » et malgré le déséquilibre des forces, « nous tenons nos positions », souligne M. Bebić. « Sans le soutien de l'armée, dit-il, les irréguliers serbes seraient balayés ».

YVES HELLER

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Silence, on oublie

Je ne comprends pas ! Dans la presse et les médias, on n'arrête pas de pleurer sur le sort des RMI, des immigrés, des chômeurs, des handicapés ou des harkis, et on passe sous silence, on balaise sous le tapis un malheur incomparable, une misère indicible, celle de ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes gravement handicapés, donc totalement démunis. Oui, bon, je sais, ceux qui ont trouvé refuge dans des centres spécialisés pendant leur enfance ont obtenu le droit d'y demeurer passés 20 ans, au lieu d'aller croupir dans la désespérance d'un hôpital psychiatrique.

Résultat pervers de cette décision prise en 1989 : Comme on a bouché la sortie, ça bouchonne à l'entrée. On ne peut pas, faute de place, et garder des adultes et prendre des gamins. Aux parents de se débrouiller ! Des parents débordés, déboussolés, écorchés – c'est trop de malchance, trop d'angoisse, trop de chagrin, – qui ne savent plus à quel saint se vouer. Michel Creton, oui, l'acteur, en est un. Il vous dira ce soir dans « La Marche du siècle » sur FR3, les dif-

ficultés qu'il a à ouvrir une maison pour polyhandicapés adultes à Saint-Dié, malgré le feu vert de la municipalité, du conseil général, de Chausse et même du Mimi.

Saufement, voilà, il n'est pas le seul. Rien qu'en Ile-de-France, une soixantaine d'associations handicapées jusqu'aux yeux dans des paperasseries à n'en plus finir, entortillées dans les fils d'un téléphone qui les bled de service en service depuis des années, s'épuisent à lutter contre les journaux d'une administration, sourde, aveugle et paralysée elle aussi ! Quoi ? Comment vous dites ? A Paris, il y a encore deux cent cinquante malheureux sur le pavé ? Et alors, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Que je lève les scellés mis sur des centres fin prêts à les accueillir ? Hé là ! Pas si vite ! N'allez pas me bouculer !

En bien, si ! Quand il s'est agi de nos intérêts dans le Golfe, elle n'a pas traîné, l'opération « Daguet » ! Alors, ras le bol de ces carences, de ces négligences, de ces lenteurs. En débouchant sur l'horreur, elles confinent au crime. Et elles condamnent le pouvoir qui les entretient.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débat

Les bouleversements de l'Europe de l'Est : « Un nouveau monde », par François Léotard • « L'Europe démocratique et la nôtre », par Alfred Grosser 2

Enquêtes

en Grande-Bretagne
Un signe de l'empire du chômage 4

Cour suprême

des États-Unis
Le Sénat examine la nomination d'un Noir conservateur 8

Un entretien

avec M. Zuccarelli
Le président du Mouvement des radicaux de gauche veut créer un nouveau groupe à l'Assemblée nationale 9

Rentrée scolaire

Trois millions d'élèves accueillis sans incidents majeurs 10

Les violations

du droit d'asile
Un réquisitoire de plusieurs associations 10

ÉDUCATION • CAMPUS

• Les proviseurs en première ligne « Rentrée scolaire à la honte » • Culottes courtes et cycle long 11 à 13

La mort du cinéaste

Michel Soutter
« La poésie sans mélancolie », par Michel Cournot 16

SECTION B

ARTS • SPECTACLES

• Le Festival d'Automne à Paris 17 à 28
• La sélection de la semaine 1 à IV

SECTION C

Grève des fonctionnaires au Canada
Une action d'une exceptionnelle ampleur 29

Limogeages à Air Algérie
La compagnie nationale en situation difficile 29

Mobilisation syndicale à FR3
Les réactions s'amplifient après l'annonce du plan social 42

Services

Abonnés 2
Annonces classées 31 à 39
Camé 42
Marchés financiers 40-41
Météorologie 43
Mots croisés 42
Radio-Télévision 43
La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 11 septembre 1991 a été tiré à 520 037 exemplaires

La police serbe disperse une manifestation d'Albanais de souche au Kosovo

D'importantes forces de police serbes ont empêché, mardi 10 septembre, plusieurs milliers d'Albanais de souche de manifester à Pristina, chef-lieu de la province du Kosovo, contre « la suppression des écoles albanaises et la répression », a indiqué l'agence Tanjug.

Selon la police, cette manifestation était organisée par l'Association des enseignants de Pristina, n'avait pas été annoncée aux autorités. Les forces de l'ordre avaient commencé par disperser, en début d'après-midi, environ un millier de manifestants rassemblés devant une école de la ville.

Après cette intervention, des groupes de manifestants se sont

formés en plusieurs points de la ville et se sont regroupés devant la faculté de philosophie où à l'appel de plusieurs intellectuels albanais, ils se sont dispersés sans incident, alors que la police s'approchait d'eux, selon Tanjug.

À la veille de la rentrée des classes, les autorités serbes avaient menacé de licencier plus de 6 000 enseignants albanais du Kosovo s'ils continuaient à refuser d'enseigner conformément aux programmes scolaires serbes. Elles avaient aussi déclaré qu'elles pourraient empêcher le passage dans la classe supérieure d'environ 130 000 élèves ayant suivi des programmes albanais non reconnus par la Serbie. (AFP)

Au conseil des ministres

M. Dumas souligne l'urgence d'une aide en faveur de l'Union soviétique

Rendant compte des travaux du conseil des ministres, mercredi 11 septembre, M. Jack Lang, ministre de la culture, porte-parole du gouvernement, a assuré que le président de la République lui était apparu, avant la conférence de presse qu'il devait donner dans l'après-midi, « égal à lui-même, serin, calme, les yeux solides, pugnace ». Présentant le projet de loi créant une Agence du médicament (le Monde du 29 août) et les communications de MM. Lionel Jospin sur la rentrée scolaire, Jean-Michel Baylet sur la saison touristique, André Laignel sur la politique de la montagne, M. Lang a déclaré : « Quelles que soient les humeurs du moment, il y a ceux

qui préfèrent l'action au charivari. Les Français sauront faire la différence ».

Au cours de son traditionnel tour d'horizon international, M. Roland Dumas a souligné, d'après M. Lang, le caractère « chaleureux » de ses entretiens à Moscou avec M. Boris Eltsine et confirmé que celui-ci viendra en voyage officiel en France au début de 1992. Afin que se mettent en place les « relations bilatérales directes » souhaitées par le président russe, a dit le ministre des affaires étrangères, entre la Russie et la France, les experts sont au travail pour qu'au cours de cette visite puissent être décidées des mesures de coopération « politique, économique et culturelle ».

M. Dumas a aussi expliqué que M. Mikhaïl Gorbachev, comme M. Eltsine, s'était inquiété de la situation économique. « À partir du mois de janvier, la Russie manquera de médicaments, d'aliments, de chauffage », a assuré le ministre, qui a ajouté : « Il faut une aide d'urgence ».

Le porte-parole du gouvernement a annoncé que le conseil des ministres avait nommé les trois ambassadeurs de France dans les pays baltes, sans dévoiler leurs noms dans l'attente de l'accord des gouvernements de Lettonie, Lituanie et Estonie.

M. Jean Musitelli nouveau porte-parole de l'Élysée

M. Jean Musitelli a été nommé porte-parole de l'Élysée, en remplacement de M. Hubert Védrine – nommé en mai dernier secrétaire général de la présidence – selon le Journal officiel du mercredi 11 septembre.

Né en juillet 1946, M. Jean Musitelli est agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud et ancien élève de l'école nationale d'administration (promotion 1979). Après avoir été professeur de lycée (1970-76), puis élève à l'ENA (1977-79), M. Musitelli a été nommé secrétaire des affaires étrangères en 1979. Il a été successivement en poste à l'administration centrale (Europe, 1979-81), premier secrétaire à Rome (1981-84), chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République (1984-87) puis conseiller technique (1987-89) avant d'être nommé en mai 1989 maître de requêtes au Conseil d'État (tour extérieur). Devenu conseiller auprès du ministre des affaires étrangères, il fut chargé de préparer la conférence de Paris de la CSCE, en novembre 1990 et de rédiger notamment le document sur le projet de « confédération » européenne.

Un contrôleur général des armées à la tête du SIRPA

En remplacement du général Raymond Germanos, qui a été appelé à commander la 11^e division parachutiste (le Monde des 5 et 6 septembre), le contrôleur général des armées Gérard Delbauffe a été nommé, au conseil des ministres du 11 septembre, chef du Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA). M. Delbauffe était commissaire général aux transports et haut fonctionnaire de défense au ministère des transports.

C'est la première fois, depuis sa création, que la direction du SIRPA est attribuée à un contrôleur général des armées et non à un officier général, voire supérieur, de l'une ou l'autre des trois armées. Les contrôleurs des armées, qui avancent à l'ancienneté – et non au choix – et qui sont des officiers plus administratifs qu'opérationnels, sont chargés de vérifier l'application des lois et des règlements dans l'ensemble des organismes sous l'autorité du

ministre de la défense. Avant la désignation du contrôleur général Delbauffe, le poste de « patron » du SIRPA a été proposé à trois officiers généraux, dans les trois armées, qui ont décliné l'offre.

La contestation au sein du PC

La fédération communiste de Corse-du-Sud réclame la tenue d'un congrès extraordinaire

La fédération communiste de la Corse-du-Sud vient d'adopter une résolution qui critique le rapport du comité central du 5 septembre et réclame « la tenue d'un congrès extraordinaire ». Par 27 voix pour, 2 contre et 2 abstentions, le comité fédéral estime que ce congrès doit servir à une « mise à jour » des analyses et de la politique du Parti communiste.

EN BREF

• Accord de coopération militaire entre les Émirats arabes unis et la France. – À l'occasion de la visite à Paris du cheikh Zayed, les Émirats arabes unis, dont il est le président, et la France ont conclu, mardi 10 septembre, un accord militaire selon lequel les deux armées pratiqueront des exercices en commun. D'autre part, le char Leclerc sera expérimenté dans les Émirats, comme, du reste, l'avait été autrefois le char AMX-30 en Arabie saoudite. On sait (le Monde du 10 septembre) que les Émirats arabes unis ont exprimé le besoin d'acquiescer environ quatre cents exemplaires du Leclerc auprès de son constructeur, le groupe GIAT-Industries.

• M. Perez de Cuellar propose d'amender la Charte de l'ONU. – Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a proposé, mardi 11 septembre, d'amender les modalités d'exécution des résolutions de l'ONU, il a notamment émis des réserves sur la manière dont les résolutions de l'ONU avaient été exécutées pendant la guerre du Golfe. Leur application ne s'est pas déroulée dans le cadre de l'article VII de la Charte, qui prévoit la seule intervention de l'ONU. Pour M. Javier Perez de Cuellar, dont le deuxième mandat de cinq ans vient à expiration dans quelques mois, « cet arrangement semblait inévitable » compte tenu des circonstances du moment. Mais l'expérience de la guerre du Golfe « suggère la nécessité d'une réflexion collective sur des questions ayant trait à l'usage futur des pouvoirs du Conseil de sécurité, énoncés dans l'article VII ». – (Reuters)

• Les États-Unis sont favorables à un renforcement de l'interdiction des armes biologiques. – Les États-Unis ont proposé, mardi 10 septembre, de renforcer par des sanctions et par une meilleure coopération la Convention de 1975 interdisant les armes

biologiques ou bactériologiques. Le chef de délégation américaine à la troisième conférence d'examen de cette Convention (9-27 septembre), M. Ronald Lehman, a défendu sa position en exprimant l'inquiétude de Washington devant le non-respect de cette Convention par certains des 118 pays signataires et par d'autres, qui ne s'y étaient pas associés. – (AFP)

• Grève à l'Aérospatiale de Bordeaux-A. Bordeaux, l'ensemble des organisations syndicales de l'Aérospatiale (FO, CFDT-CGC, CFTC, CGT) appelle à une grève de quatre heures jeudi 12 septembre de 8 heures à 12 heures. Ces organisations protestent contre la réduction de quatre cents emplois prévue dans l'établissement de Bordeaux à la suite de la suppression du programme de missiles S-45 dans le cadre de la nouvelle loi de programmation militaire. – (Corresp.)

• Mort du compositeur Alex North. – Le compositeur américain de musiques de film Alex North est mort le 9 septembre à Pacific Palisades (Californie) à l'âge de quatre-vingt-un ans. Alex North était l'auteur de la musique de Spartacus de Stanley Kubrick, de Cléopâtre de Joseph Mankiewicz, de l'Honneur des Prizzi de John Huston, et de nombreux autres films. D'origine russe, il avait écrit sa première musique de film pour Un tramway nommé Désir d'Elia Kazan. Il avait été nommé quatre fois aux Oscars et récompensé pour l'ensemble de son œuvre en 1986. – (UPI)

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde
DES LIVRES

17 plats cuisinés
pour les gourmets

Au Rayon Frais

HONORE
JANIN
TRAITEUR

Un traiteur vous attend à la maison

هكذا بن الأصل